

Phonétique d'un parler irlandais de Kerry

Sjoestedt, Marie-Louise (Mme Jonval, puis Mme Renou).
Phonétique d'un parler irlandais de Kerry. 1931.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

COLLECTION DE DOCUMENTS LINGUISTIQUES


Dirigée par MM. MEILLET et VENDRYES

IV

M. L. SJOESTEDT

DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PHONÉTIQUE
D'UN PARLER IRLANDAIS
DE KERRY

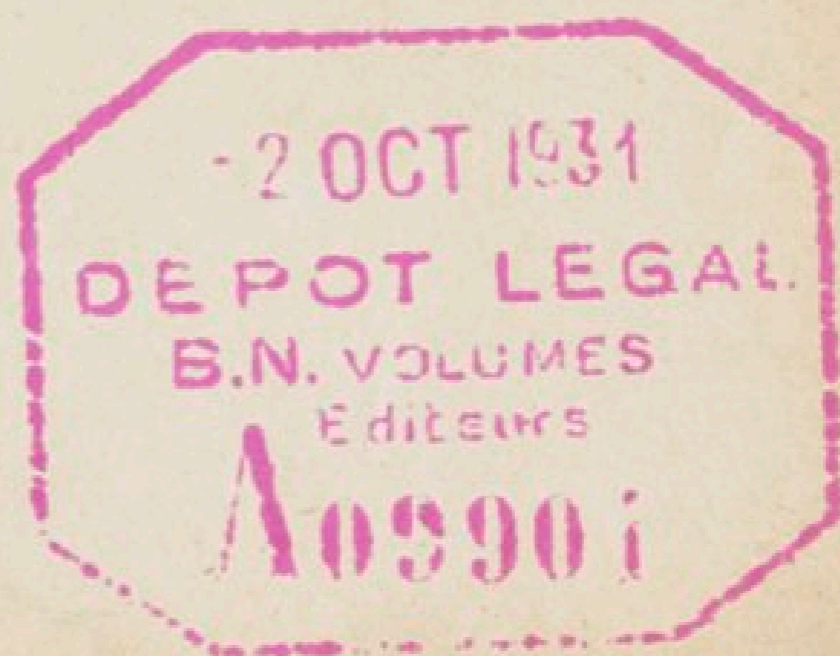
PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte, 28

PHONÉTIQUE
D'UN PARLER IRLANDAIS
DE KERRY

4^e X
1265
(4)



ERRATA

- P. 39, l. 4, lire: $\zeta\chi\eta\iota:s$ (cheannuigheas)...
- P. 39, l. 5, lire: $\zeta\chi\eta\iota:f$ (cheannuighis)...
- P. 57, l. 3, lire: (geaitire)...
- P. 101, l. 4 de la fin, lire: $m'\ddot{a}\lambda'r'$...
- P. 101, l. 3 de la fin, lire: $\nu a\ddot{u}s$...
- P. 102, l. 14, lire: $f\ddot{a}\lambda'k'$...
- P. 113, l. 22, lire: « petite partie »...
-

COLLECTION DE DOCUMENTS LINGUISTIQUES


Dirigée par MM. MEILLET et VENDRYES

IV

M. L. SJOESTEDT

DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PHONÉTIQUE
D'UN PARLER IRLANDAIS

DE KERRY

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte, Paris.

—
1931

En hommage à

ANTOINE MEILLET

AVANT-PROPOS

S'écartant d'une tradition déjà établie par plusieurs monographies consacrées à d'autres parlars, on s'est efforcé ici de se tenir à un point de vue rigoureusement descriptif. On s'est interdit toute citation de formes anciennes, toute classification fondée sur l'origine des phonèmes, toute allusion aux tendances historiques qui expliquent les formes actuelles du parler. Non qu'il soit toujours possible de distinguer le diachronique du synchronique : ce n'est certainement pas le cas dans un dialecte où, comme dans le nôtre, l'évolution linguistique d'une génération à l'autre est sur plus d'un point sensible ; où de constants flottements entre la prononciation près de disparaître et celle qui tend à l'emporter nous font saisir en quelque sorte sur le fait les tendances (dissimilation, svarabhakti, etc.) qui travaillent le parler. Il a fallu tenir compte de celles-ci, dans la mesure où elles sont actuelles ; en revanche on a fait, autant que possible, abstraction des phénomènes analogues qui, tout en ayant laissé leur trace dans la langue, ne sont plus générateurs de formes et de phonèmes nouveaux et appartiennent par conséquent au domaine de la phonétique historique.

Il a semblé qu'une telle méthode, en rejetant dans l'ombre ce qui, dans le parler, est la continuation historique du passé, permettait d'en mettre mieux en lumière l'originalité actuelle, qui réside moins dans chacun des phonèmes, étudié en soi, que dans l'ensemble du système qui en règle les rapports et la répartition.

En donnant, à côté de chaque exemple cité, à défaut de la forme ancienne, la transcription en orthographe usuelle, on a pensé rendre possibles les comparaisons avec les autres monographies publiées et avec les états antérieurs de la langue, et pallier ainsi un des inconvénients du parti pris adopté.

Cette étude est une description phonétique d'un parler irlandais de Kerry, parlé dans la baronnie de Corcoguiney et observé par moi principalement dans la paroisse de Dunquin.

Les éléments de cette étude ont été réunis au cours de plusieurs séjours, d'une durée totale d'environ huit mois, effectués entre 1925 et 1929 dans la paroisse de Dunquin (à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Dingle) et dans l'île Blasket, qui en dépend, à l'exception d'une semaine passée à Cora Ghráig (Paróiste Mórdhach), à une vingtaine de kilomètres au nord de Dunquin, sur la côte, et de quelques excursions dans d'autres paroisses de langue gaélique depuis Dingle, jusqu'à Clogan (an Leitir Iubhach). J'ai signalé en passant quelques particularités locales, là où j'ai eu l'occasion de les noter, mais n'ai pas tenté d'enquête de géographie linguistique.

La population de cette région est composée de petits fermiers et de pêcheurs, qui entretiennent peu de relations avec l'extérieur, en dehors des visites à la petite ville où l'anglais est parlé couramment, quoique bon nombre d'habitants y comprennent l'irlandais, et de la correspondance avec les parents émigrés en Amérique. Il faut ajouter, depuis ces dernières années, les visites d'étudiants venus apprendre l'irlandais (visites encore très exceptionnelles au moment de mon premier séjour). L'irlandais est la seule langue usitée à Dunquin, quoique la plupart des jeunes gens comprennent l'anglais qu'ils peuvent parler plus ou moins. La plupart des vieillards ne parlent pas du tout l'anglais. La situation est sensiblement la même dans *Paróiste Mórdhach* et dans les paroisses qui s'étendent entre deux.

Dunquin même est une paroisse d'environ 450 habitants, dont plus d'une centaine habitent l'île Blasket. Les mariages entre les gens de l'île et ceux de la côte, entre les gens de Dunquin et ceux des paroisses limitrophes, sont fréquents. Les enfants d'une même

paroisse se rencontrent, tous les jours, à l'école communale, où l'enseignement est donné en irlandais par un instituteur originaire de la paroisse, sauf pendant les heures consacrées à l'étude de l'anglais.

Les habitants de ces paroisses gaéliques sont aussi accueillants que courtois envers les étrangers : ceux-ci, les premières semaines passées, peuvent facilement se mêler à leur vie et à leurs conversations ; aussi ai-je eu l'occasion d'écouter un grand nombre de sujets des deux sexes, et de tout âge : je ne mentionnerai ici que ceux avec qui j'ai travaillé, qui m'ont fourni de textes, ou avec lesquels je me suis trouvée plus particulièrement en relations.

Tout d'abord mes hôtes de Dunquin : Seán O Caosaidhe, environ 50 ans (âge actuel) ; sa femme Cáit Ní Chaosaidhe, née dans l'île, 43 ans, son père Micheál O Caosaidhe, sa mère Máire, née dans une paroisse voisine (Paróiste Márthain), l'un et l'autre âgés de plus de 70 ans.

Liam O Caomhánaigh et sa femme Cáit, âgés l'un et l'autre d'une quarantaine d'années, tous deux nés à Dunquin ; Seán O Caomhánaigh et sa femme Máire Seosamh (née dans Paróiste an Fhirtéaraigh au nord de Dunquin) l'un et l'autre âgés de plus de 70 ans. Les cinq enfants de cette même maison.

Dans l'île Blasket ; mes hôtes : Micheál O Catháin, qui aurait aujourd'hui environ 55 ans. Sa femme Máire, 47 ans ; leurs quatre enfants, échelonnés de 22 à 8 ans. *An Rí* « le Roi » de l'île, qui aurait aujourd'hui 72 ans. Son fils Seán, 45 ans, environ. Tomás O Criothain, poète et conteur, 72 ans. Peig Sayers, née à Dunquin, 59 ans, qui possède un des répertoires de folklore les plus riches de la région. Son fils, Micheál, environ 30 ans. Sa fille Eibhlin, environ 22 ans.

Cette liste serait trop longue si je devais nommer tous ceux qui m'ont facilité par leur obligeance d'abord l'apprentissage de la langue, puis la réunion des éléments de cette étude. Je tiens cependant à dire en terminant tout ce que je dois à M. Seán O Caomhánaigh, né à Dunquin, qui aujourd'hui enseigne à Dublin sa langue natale. Il fut pour moi, dès mon arrivée dans la paroisse, un professeur dévoué et bénévole, puis un sujet d'observation d'une insatiable patience, enfin un co-enquêteur qui mit à ma disposition sa

connaissance des gens et des choses de la région. Je ne puis dire combien sa collaboration m'a été précieuse dans mon enquête.

J'ai grand plaisir à remercier MM. J. Vendryes, A. Sommerfelt et E. Benveniste qui ont bien voulu lire cet ouvrage en manuscrit ou en épreuves. Je dois beaucoup à leurs observations. MM. O. Bergin et Th. O' Rahilly ont vu une première rédaction du chapitre des diphtongues. Qu'ils soient aussi remerciés de leurs critiques.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Descriptions phonétiques de dialectes irlandais :

Finck (F. N.), *Die Araner Mundart*, 1899.

Henebry (Rev. Richard), *The sounds of Munster Irish*, 1898.

O'Máille (Thomas), *Urlabhraigheacht agus graiméar na Gaedhilge*, 1927.

O'Searcaigh (Séamus), *Foghraidheacht Ghaedhilge an Tuaiscirt*, 1926.

Quiggin (Edmund C.), *A dialect of Donegal*, 1906.

Sommerfelt (Alf), *The dialect of Torr, Co. Donegal*, 1922.

Sommerfelt (Alf), *South Armagh Irish* (Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap), 1929.

Sans vouloir tenter une bibliographie des articles intéressant la phonétique descriptive de l'irlandais, il faut cependant signaler :

Loth (Joseph), *L'accent dans l'irlandais de Munster* (Revue de Phonétique, 3, 317).

Van Hamel (A. G.), *De accentuatie van het Munster Iersch* (Mededeelingender Koninklijke Akademie van Wetenschappen. 61, Série A, n° 9, Amsterdam).

Sommerfelt (Alf), *Munster Vowels and Consonants* (Proceedings of the Royal Irish, Academy, 1927).

PREMIÈRE PARTIE

LE SYSTÈME CONSONANTIQUE

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

§ 1. L'observateur qui, arrivant dans une région de langue irlandaise, entend pour la première fois le parler local, est tout d'abord frappé par la multiplicité des sons de ce parler.

Le consonantisme présente un nombre de variétés approximativement double de celui qu'on rencontre dans la plupart des autres langues européennes, et presque chacune de ces variétés doit être considérée comme un phonème distinct, presque toutes présentent ce triple caractère : de se laisser nettement définir par opposition aux autres variétés ; d'être sensiblement identiques chez tous les sujets en une région donnée (à part quelques phonèmes actuellement en cours de transformation, cf. § 48 sq.) ; d'apparaître indépendamment des phonèmes environnants. Aussi presque toutes ces variétés sont-elles normalement utilisées pour distinguer différents mots ou différentes formes d'un même mot.

§ 2. Le vocalisme, au premier abord, ne paraît guère moins complexe. Cependant les conditions de cette complexité sont tout autres et l'importance au point de vue du système de la langue en est bien moindre. Les variétés vocaliques sont en effet le plus souvent mal caractérisées par opposition les unes aux autres, sujettes à des fluctuations considérables d'un sujet à l'autre, dépendantes quant à leur répartition des phonèmes environnants. Aussi la plupart des oppositions concevables entre ces diverses variétés ne peuvent-elles être utilisées pour des fins sémantiques. C'est dire que le vocalisme du parler présente, avec un jeu étendu de sons divers, un nombre restreint de phonèmes distincts.

Ce déséquilibre entre consonantisme et vocalisme domine tout le système phonétique.

§ 3. TABLEAU DU SYSTÈME CONSONANTIQUE.

	VÉLAIRES			PALATALES		
	lab.	dent.	gutt.	lab.	dent.	gutt.
	—	—	—	—	—	—
	I. — <i>Occlusives pures.</i>					
sourdes. . . .	<i>p</i>	<i>t</i>	<i>k(k'')</i>	<i>p'</i>	<i>t</i>	<i>k'</i>
sonores. . . .	<i>b</i>	<i>d</i>	<i>g(g'')</i>	<i>b'</i>	<i>d'</i>	<i>g'</i>
(assourdies) .	(<i>b</i>)		(<i>g</i>)	(<i>b'</i>)		(<i>g'</i>)
	II. — <i>Occlusives nasales.</i>					
	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ŋ</i>	<i>m'</i>	<i>n'</i>	<i>ŋ'</i>
	III. — <i>Spirantes.</i>					
sourdes. . . .	<i>f</i>		<i>ʒ(ʒ'')</i>	<i>f'</i>		<i>ç</i>
sonores. . . .	<i>v, w</i>		<i>g(g'')</i>	<i>v'</i>		<i>j</i>
	IV. — <i>Sifflantes et chuintantes.</i>					
	<i>s</i>				<i>ʃ</i>	
	V. — <i>Liquides.</i>					
					<i>r'</i>	
					<i>l'</i>	
	VI.					
	<i>h</i>				<i>h'</i>	

§ 4. Nous notons la mouillure par un *j*, là où elle est développée en un son distinct (§ 94 sq.) : la labiale sourde palatale peut donc être notée *p'* ou *p^j* (le signe de palatalisation étant omis là où on a *j*, comme superflu).

Les consonnes indiquées entre parenthèses sont, non des types ayant une existence indépendante, mais des variétés n'apparaissant

qu'en contact avec certains phonèmes : k'' et g'' , χ'' et g'' (d'ordinaire notés dans notre transcription k , g , χ , g) n'apparaissent que devant liquides ou nasales palatalisées ; b , b' , g , g' , n'apparaissent qu'après s ou f .

Des autres phonèmes portés au tableau, les occlusives buccales et nasales (sauf η et η') se trouvent en toutes positions, initiale, médiane ou finale. Les spirantes se placent un peu à part, ne pouvant apparaître que dans des conditions définies : aucune spirante, sauf f et f' , n'apparaît à l'initiale autrement que comme forme alternante d'une occlusive ayant le même point d'articulation (cf. § 285); certaines (c , g), n'apparaissant que dans ce cas, ne se trouvent pas en position médiane ou finale.

Il résulte de ce fait que ces spirantes (c , g) sont toujours explosives. Les autres consonnes peuvent être explosives ou imploratives. Les géminées n'existent pas dans le parler en dehors des cas de sandhi.

La quantité des consonnes est normalement moyenne. Les variations de quantité que peuvent présenter certaines consonnes (cf. § 26 et 76), étant déterminées extérieurement, en fonction de la place dans le mot, ne constituent pas des alternances caractéristiques.

§ 5. L'opposition qui domine tout le système consonantique et qui en constitue la principale originalité est l'opposition entre les deux séries, vélarisée et palatalisée, ou, pour plus de commodité, « vélaire » et « palatale ».

Le mécanisme de la vélarisation et de la palatalisation varie dans le détail selon la nature des phonèmes. De façon générale, pour toute consonne du parler, la langue est soit rétractée et soulevée dans la direction de la position u , soit avancée et soulevée dans la direction de la position i . Dans le premier cas, on a une consonne que nous désignons comme « vélaire » (rigoureusement : « vélarisée »); dans le second cas, une consonne que nous désignons comme « palatale » (rigoureusement : « palatalisée »).

§ 6. L'opposition vélaire-palatale joue un rôle important dans le vocabulaire et dans la morphologie du parler. Si dans les mots (ou

formes) à voyelle brève, l'opposition consonantique se double automatiquement d'une alternance vocalique (cf. 2^e partie, chap. 1), si bien qu'on a, en face de *f'ar* (*fear*) « homme », le génitif *f'ir'* (*fir*), dans les mots à voyelle longue, le timbre de la voyelle n'étant pas modifié, l'opposition des deux types de consonnes ressort avec le maximum de netteté, comme le montrent les exemples suivants :

pakə (*paca*) « sac ».

bo : (*bó*) « vache ».

taun (*tonn*) « une vague ».

do : (*dóghadh*) « brûler ».

kart' (*cairt*) « voiture ».

gal (*gal*) « fumée ».

mu : *'n'* (*móin*) « tourbe ».

p'akə (*peaca*) « péché ».

b'o : (*beó*) « vivant ».

t'aun (*teann*) « trapu ».

d'jo : (*deó*), dans *go d'jo :* « toujours ».

k'art (*ceart*) « droit, juste ».

g'xl (*geal*) « brillant ».

m'ju : *n* (*meón*) « caractère ».

ə n'aul (*i ngabhal*) « entre, mêlé à », de *gaul* (*gabhal*) « fourche » :

i n'aul (*i ngeall*) « en garantie », de *g'aul* (*geall*) « promesse ».

ka : *s* (*cás*) « destin ».

ka : *f* (*cáis*) « fromage ».

fad (*fad*) « longueur ».

f'xd (*fead*) « sifflet ».

do vu : *'n'* (*do mhóin*) « ta tourbe ».

do v'ju : *n* (*do mheón*) « ton content ».

də xart' (*do chairt*) « ta voiture ».

də c'xrt (*do cheart*) « ton droit ».

anəgal (*anaghal*) « fumée épaisse ».

anijxl (*anagheal*) « très brillant ».

ka : *l* (*cál*) « droit, réclamation ».

ka : *'l'* (*cáil*) « réputation ».

u : *r* (*úr*) « frais ».

u : *'r'* (*úir*) « terre, terreau ».

Par ailleurs, dans la morphologie, des alternances du type : *bro :* *g* (*bróg*) « soulier », dat. *bro :* *'g'* (*bróig*); *bro :* *n* (*brón*) « chagrin », gén. *bro :* *'n'* (*bróin*); *sagart* (*sagart*) « prêtre », plur. *sagart'* (*sagairt*), sont d'une importance fondamentale.

CHAPITRE II

LES OCCLUSIVES

§ 7. Les occlusives sont labiales, dentales ou gutturales. Elles sont par ailleurs, comme les autres consonnes du parler, vélaires ou palatales. Elles peuvent enfin être pures (buccales) ou nasales. Les occlusives pures comportent l'opposition nette de sourdes et de sonores. Il existe aussi une variété de sonores assourdies, mais qui ne donne pas lieu à des oppositions caractéristiques. Les occlusives nasales sont sonores, dans notre parler. Dans certaines positions apparaît cependant une variété partiellement assourdie (cf. § 238).

§ 8. Les occlusives pures sourdes sont des fortes de type germanique, dont l'aspiration est cependant moins considérable qu'en allemand du nord, ou même qu'en anglais (tel qu'on le parle en Angleterre, non en Irlande). Les cordes vocales écartées durant la tenue se rapprochent rapidement sitôt après l'explosion, si bien que le souffle qui suit cette explosion donne assez nettement l'impression d'un *h*. L'aspiration est plus nette pour la série vélaire que pour la série palatale. Une prononciation non aspirée, rappelant les occlusives sourdes françaises, peut apparaître occasionnellement, particulièrement dans la série palatalisée et à la finale après certains phonèmes (cf. § 30).

L'énergie articulatoire est considérable.

§ 9. Les occlusives pures sonores sont des douces, prononcées avec une énergie articulatoire moindre. Entièrement sonores en position intervocalique ou en contact avec des phonèmes sonores, elles sont susceptibles d'être assourdies dans leur première partie

à l'initiale absolue ou après phonème sourd, dans leur deuxième partie à la finale absolue ou devant phonème sourd. En aucun cas, au reste, la confusion n'est possible avec les sourdes, fortes et aspirées.

Les phonèmes notés *b*(*b'*) et *g*(*g'*) sont des douces assourdies non aspirées.

§ 10. EXEMPLES D'OPPOSITION SOURDE-SONORE :

<i>pakə</i> (paca) « paquet ».	<i>bakə</i> (bacadh) « boiter ».
<i>paʊl</i> (poll) « trou ».	<i>baʊl</i> (ball) « membre ».
<i>pʲaʊn</i> (peann) « plume ».	<i>bʲaʊn</i> (beann) « promontoire ».
<i>b'i:n'</i> (binn) « mélodieux ».	<i>p'i:n'</i> (pinn) gén. de <i>pʲaʊn</i> « plume ».
<i>tu·ə</i> (tuagh) « hache ».	<i>du·ə</i> (duagh) « peine ».
<i>gə d'ëin'</i> (go deimhin) « certes ».	<i>gə t'ëin'</i> (go teinn) « douloureu- sement ».
<i>tʲxs</i> (teas) « chaleur ».	<i>dʲxs</i> (deas) « joli ».
<i>ta:</i> (tá) « est ».	<i>da:</i> (dá) « si ».
<i>kra:</i> (crádh) « ennui ».	<i>gra:</i> (grádh) « amour ».
<i>krʲxs</i> (creas) « étincelle ».	<i>grʲxs</i> (greas) « petite quantité ».
<i>k'e:</i> (cé) « qui ».	<i>g'e:</i> (gé) oie ».
<i>ka:</i> (cá) « où ».	<i>ga:</i> (gádh) « bénéfice ».
<i>kʷĒ:˚l</i> (caol) « étroit ».	<i>gʷĒ:˚l</i> (gaol) « parenté ».

Cette opposition joue par ailleurs un rôle important dans la morphologie du parler : par exemple *gʷidʲəɣ se·* (ghoideadh sé) « il avait coutume de voler » en face de *gʷitʲəɣ se·* (ghoidfeadh sé) « il volerait », ou encore, à l'initiale, *ə klAUN* (a clann) « ses enfants (à elle) » en face de *ə glAUN* (a gclann) « leurs enfants », etc.

L'opposition sonore — sonore-assourdie ne joue aucun rôle, l'apparition de ce dernier type de phonèmes étant déterminée extérieurement.

§ 11. Les occlusives nasales sont articulées avec une énergie bien moindre encore que les sonores pures. L'occlusion est souvent à

peine réalisée et il s'en faudrait de très peu qu'elle cessât d'être complète. La sonorité est, en général, complète. La nasalisation commence d'ordinaire sensiblement avant l'implosion et se prolonge le plus souvent un temps appréciable après l'explosion. L'articulation est sensiblement plus énergique et la nasalisation plus forte en position initiale qu'en position médiane ou finale.

§ 12. EXEMPLES D'OPPOSITION ENTRE OCCLUSIVES SONORES PURES
ET NASALES.

<i>bo:</i> (bó) « vache ».	<i>mo:</i> (mó) « plus grand ».
<i>b'i:n'</i> (binn) « mélodieux ».	<i>m'i:n'</i> (mín) « doux ».
<i>da:</i> (dá) « si ».	<i>na:</i> (ná) négation de l'impératif.
<i>d'i:l'</i> (d'fhíll) « tourna ».	<i>n'i:l'</i> (níl) « n'est pas ».

Ce genre d'opposition, assez rare dans le vocabulaire, est des plus répandus en morphologie, où jouent un rôle essentiel des alternances comme celles qui opposent : *a bo:* (a bó) « sa vache (à elle) » à *a mo:* (a mbó) « leur vache », *a gno:* (a gnó) « son affaire » à *a ηno* (a ngnó) « leur affaire ».

LABIALES

§ 13. VÉLAIRES. — Les labiales vélares sont articulées avec les lèvres légèrement avancées, quoique non arrondies. La vélarisation est des plus nettes. Devant voyelle d'avant ou mixte d'avant on entend nettement après l'explosion un *glide* vélaire *w* (cf. 2^e partie, chap. 1, II). Devant voyelle d'arrière ou mixte d'arrière la qualité vélaire de l'occlusive est encore nette, mais sans *glide* audible.

§ 14. *p* (écrit *p*, ou *-bf-*, *-bth-* en position médiane).

p est une occlusive labiale sourde, forte, aspirée, vélaire ; quand *p* est suivi du *glide w*, celui-ci est sourd, du fait de l'aspiration qui suit le *p*.

p se rencontre en contact avec des voyelles et avec des consonnes (excepté *s*. Cf. § 16).

PAUL (poll) « trou » ; *pa:ft'ɪ* (páiste) « enfant » ; *pad'ɪr'* (paidir) « prière » ; *pəbəl* (pobal) « peuple, congrégation » ; *po:sə* (pósadh) « épouser » ; *po:g* (póg) « un baiser » ; *pus* (pus) « moue » ; *p^wĒ:ʳ* (paor) « idiot, tête de turc » ; *p^wɪ:hur'əɣt* (paoithireacht) « siffler, huer » ; *p^wihi:n'* (puithin) « souffle léger » ; *pluk* (pluc) « joue gonflée » ; *pras* (pras) « vif, rapide ».

əpru:n (aprún) « tablier » ; *lɜ:pəd* (lúbfad) « je courberai », de *lɜ:b^wɪm*, (lúbaim) « je courbe » ; *l'ɔpəɣə* (leabthacha) plur. de *l'ɔb^wɪg'* (leabaidh) « lit » ; *sgr'ɪ:ʳpə* (sgriobtha) « égratigné » de *sgr'ɪ:ʳb^wɪm'* (sgriobaim) « j'égratigne » ; *tap^wɪg'* (tapaidh) « rapide » ; *t^haumpəl* (teampall) « église, temple ».

kərp (corp) « corps » ; *səp* (sop) « brin de paille ».

§ 15. *b* (écrit *b*, ou, à l'initiale, *bp*-).

b s'articule comme *p*, mais est sonore, non aspiré, et l'énergie articulatoire est moindre. Le *glide* *w*, là où il se produit, est sonore.

b se rencontre dans les mêmes conditions que *p*.

bā:n (bán) « blanc » ; *ban'ɪ* (bainne) « lait » ; *banəv* (banbh) « porcelet » ; *BAUL* (ball) « membre » ; *barəb* (borb) « grossier » ; *bun* (bun) « fond » ; *b^wĒ:h* (baoth) « simple d'esprit » ; *b^wɪ:* (buidhe) « jaune » ; *blas* (blas) « accent » ; *bro:g* (bróg) « soulier » ; *sə BAUL* (insan bpoll) « dans le trou » ; *a:r bad'ɪr'əɣə* (ár bpaidreacha) « nos prières ».

l'ɔbə (leaba) ou *l'ɔb^wɪg'* (leabaidh) « lit ».

əbən (obann) « soudain » ; *rĒ:ʳbə* (réabadh) « déchirer » ; *do:b^wɪr'* (d'fhóbair) « peu s'en fallut que » ; *təba:ft'ɪ* (tubáiste) « calamité » ; *ab^wɪr'* (abair) « dis ».

kab (cab) « bouche » ; *p'r'ɔb* (preab) « saut, sursaut » ; *gəb* (gob) « bec » ; *sgv.əb* (sguab) « balais ».

§ 16. *b̥* (écrit *b*, ou *p*).

b̥ est une forme assourdie de *b*, qui n'apparaît qu'après *s*, et, par ailleurs, dans les mêmes conditions que *b*.

sharā:n (sparán) « bourse » ; *shal'p'i:n'* (spailpín) « ouvrier agricole, vagabond » ; *shara:l'* (sparáil) « économiser » ; *asbā* (easba) « manque » ; *asbāg* (easbog) « évêque » ; *shLAUŋk* (splann) « éclair » *shraχal* (sprochall) « peau pendante ».

§ 17. *m* (écrit *m*, ou, à l'initiale, *mb-*).

m s'articule comme *b*, mais est fortement nasalisé dans toute sa durée ; la voyelle qui précède un *m* implosif et celle qui suit un *m* explosif sont en général plus ou moins nasalisées (cf. pour la nasalisation § 127).

L'énergie articulatoire est moindre que pour *b*.

Près de *h*, *m* est susceptible d'être partiellement assourdi, particulièrement dans l'élocution rapide (cf. pour la nature de cet *h* § 87) ; *m* implosif est alors demi-long.

m se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélares.

mak (mac) « fils » ; *ma:r'i* (Máire) « Marie » ; *mad'in'* (maidin) « matin » ; *MAUL* (mall) « lent » ; *māla* (moladh) « louer » ; *māla·χ* (mullach) « sommet » ; *MU:n'ι* (múineadh) « enseigner » ; *m^wē:l* (maol) « chauve » ; *m^wi:l* (moill) « délai » ; *mnā:* (mná) gén. de *b'zn* (bean) « femme » ; *mraχtin't'* (mrachtaint) « subsister » ; *smach* (smacht) « châtiment » ; *smut* (smut) « bout, fragment » ; *a:r ma:s* (ár mbás) « notre mort » ; *du:rt'fe· gə mu:εl'həχ fe· m'e·* (dubhairt sé go mbuailfeadh sé mé) « il a dit qu'il me battra ».

AIMəd (adhmad) « bois » ; *BAUMBərn'ι* (bambairne) « rustre » ; *U:mpU:* (iompódh) « retourner » ; *KRAUMhəd* (cromfad) futur de *krəm^wim'* (cromaim) « je courbe » ; *LAUMhəd* (lomfad) futur de *ləm^wim'* (lomaim) « je me dépouille, je deviens chauve » ; *KU:mhə* (cumtha) « bien fait » ; *KRAUMhə* (cromtha) « courbé ».

arəm (arm) « arme » ; *LAUM* (lom) « maigre » ; *garəm* (gorm) « bleu » ; *TRAUM* (trom) « lourd ».

§ 18. LABIALES PALATALES. — Celles-ci sont articulées avec les lèvres tendues sur les dents, les coins de la bouche ramenés en arrière. La palatalisation est nette. Devant voyelle d'arrière ou mixte d'arrière, on entend après l'explosion un *glide* palatal *j*

(cf. 2^e partie, chap. I, II). Devant voyelle d'avant ou mixte d'avant la palatalisation est nette, mais sans donner lieu à un *glide* audible.

§ 19. *p'* (écrit *p*).

p' est une occlusive labiale, sourde, forte, aspirée, palatale. Quand *p'* est suivi du glide *j*, celui-ci est sourd, du fait de l'aspiration qui suit le *p'*.

p' se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales (excepté *f*. Cf. § 21).

p'i:ən (pian) « peine » ; *p'ik't'u:r'* (pictiúir) « photographie » ; *p'i:əpə* (piopa) « pipe » ; *p'e:* (pé) « quiconque » ; *p'e:st'i* (péiste) gén. de *p'i:əst* (piast) « dragon » ; *p'xtə* (peata) « favori, enfant gâté » ; *p'avn* (peann) « plume » ; *p'u:nt* (piúnt) « pinte » ; *p'λbər* (piubar) « poivre » ; *p'r'i:χã:n* (priochán) « corbeau » ; *p'le:fu:r* (pléisiúr) « plaisir ».

b^wi:m'p'e:f (buimpéis) « bas » ; *kap'i:n'* (caipín) « casquette » ; *shal'p'i:n'* (spailpin) « vagabond » ; *sip'* (suip), gén. de *səp* (sop) « brin de paille ».

§ 20. *b'* (écrit *b*, et, à l'initiale, *bp-*).

b' s'articule comme *p'*, mais est sonore, non aspiré, et l'énergie articulatoire est moindre. Le glide *j*, là où il apparaît, est sonore.

b' apparaît dans les mêmes conditions que *p'*.

b'ir (bior) « pointe » ; *b'i:n'* (binn) « mélodieux » ; *b'i:al* (béal) « bouche » ; *b'er'im'* (beirim) « je porte » ; *b'an* (bean) « femme » ; *b^javltin'i* (bealtaine) « Mai » ; *b^jo:* (beó) « vivant » ; *b'r'ak* (breac) « bigarré » ; *b'r'ek'fa:stə* (breakfast) « petit déjeuner » ; *b'p'a:kəχ* (bleacach) « individu petit, chétif » ; *b'l'ast'* (bleaist) « pitance » ; *a:r b'ak^wi:* (ár bpeacá) « nos péchés ».

ab'ig' (abaidh) « mûr » ; *εb'ir'i* (oibre), gén. de *əb^wir'* (obair) « travail » ; *kru:ⁱb'i:n'* (crúibín) « pied de cochon » ; *su:ⁱl r'ib'i* (súil ruibe) « collet (à lapin) ».

g^wib' (guib), gén. de *gəb* (gob) « bec » ; *drib'* (druib) « eau sale ».

§ 21. *b'* (écrit *b* ou *p*).

b' est une forme assourdie de *b'* qui n'apparaît qu'après *s*.

sb'æl (speal) « une faux » ; *sb'e:r'* (spéir) « ciel » ; *sb'e:f* (spéis) « apparence » ; *sb'e:f^ja:ltə* (speisialta) « spécial » ; *sb'r'i:aχ* (spréach) « étincelle » ; *sb'r'o:tə* (spreóta) « copeau » ; *sb'r'id'* (spioraid) « esprit, énergie » ; *sb'r'e:* (spré) « dot, richesse ».

§ 22. *m'* (écrit *m*, et, à l'initiale, *mb-*).

m' s'articule comme *b'*, mais est fortement nasalisé dans toute sa durée ; la voyelle qui précède *m'* implosif et celle qui suit *m'* explosif sont partiellement nasalisées (cf. pour la nasalisation § 127).

L'énergie articulatoire est moindre que pour *b'*.

Au voisinage de *h*, *m'* est susceptible d'être partiellement assourdi (cf. § 238).

m' se rencontre en contact avec des voyelles, des consonnes palatales, ou après *s*.

m'il'if (milis) « doux » ; *m'e:d'* (méid) « quantité » ; *m'er'ig'* (meirg) « rouille » ; *m'as* (meas) « estime » ; *i m'asg* (a measg) « parmi » ; *m'ëir'* (meidhir) « gaité » ; *m^jã:nĕ:s* (meadhon-aos) « âge moyen » ; *m^ju:nu:'l'* (meónamhail) « capricieux » ; *i m'li'ənə* (i mbliadhna) « cette année » ; *sm'i:ft'i* (smíste) « gros morceau » ; *sm'ig'i:n'* (smigín) « menton » ; *sm'i:ar* (sméar) « baie, mûre ».

aim'sir' (aimsear) « temps, température » ; *k'im^ja:d* (coimeád) « garder » ; *fem'in't'* (seimint) « jouer des instruments » ; *ti:m'pəl* (timpeall) « autour ».

DENTALES

§ 23. VÉLAIRES. — Dans l'articulation des dentales vélaires (ou, plus exactement, vélarisées) l'occlusion est formée par toute la partie frontale de la langue, appuyée contre les dents supérieures. La pointe de la langue se trouve, selon les sujets, soit contre la séparation des dents, soit plus souvent contre les dents inférieures. La partie postérieure de la langue est soulevée dans la direction de la

position *u*. La vélarisation, quoique toujours audible, est cependant moins sensible que dans le cas des labiales vélaire; en effet la position de l'avant de la langue rend impossible un retrait assez considérable pour permettre la production d'une demi-consonne vélaire; aussi, même devant voyelle d'avant ou mixte d'avant ne se produit-il pas de *glide w* séparément perceptible.

Les lèvres se règlent quant à l'ouverture sur les phonèmes environnants, avec tendance cependant à être lâches, quoique non arrondies.

§ 24. *t* (écrit *t*, aussi *-df-* et *-dth-* en position médiane, *ts-* à l'initiale).

t est une occlusive dentale sourde, forte et vélarisée; *t* est normalement aspiré sauf dans le cas où il est précédé de *s* ou χ . Dans ce cas l'on a un *-t-* non perceptiblement aspiré, et prononcé avec une énergie articulatoire moindre.

t se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélarisées, même avec *s* (contrairement à ce qui se passe pour *p* et *k*).

ta: (tá) « (il) est »; *tarəv* (tarbh) « taureau »; *taun* (tonn) « vague »; *təni:* (tanaidhe) « mince »; *tart* (tart) « soif »; *to:g^wim'* (tógaim) « je lève »; *tu·εr'im'* (tuairim) « opinion »; *tig'im'* (tuirim) « je comprends »; *tĒ:²s* (taos) « pâte »; *tla:h* (tláth) « aimable »; *tnu:hur'i* (tnúthaire) « vaurien »; *trasgə* (trosgadh) « jeûner »; *tra:¹g'* (traigh) « rivage »; *ən tahir'* (an t-athair) « le père »; *Ē:²n ti:m'* (aon tsuim) « aucune estime ».

stok (stoc) « gros bétail »; *strain'* (straidhn) « crise (de fureur) »; *strap^wir'i* (strapaire) « homme grand et robuste »; *stir'im'* (stuirim) « tempête ».

bautə (babhta) « une fois »; *k'it^rvu:ntə* (ciotrúnta) « querelleur »; *nə k'i:atə* (na céadtha) « des centaines », plur. de *k'i:ad* (céad) « cent »; *statəd* (stadfad), fut. de *stadim'* (stadaim) « je m'arrête »; *statəhə* (stadtha) « arrêté », participe du même verbe.

kat (cat) « chat »; *slat* (slat) « baguette »; *folt* (folt) « cheveu » (on a aussi *fōlh*, cf. § 90); *sagərt* (sagart) « prêtre »; *t* non aspiré:

blastə (blasta) « qui a de la saveur » ; *fəna·χt* (fanacht) « demeurer » ;
lwχt (lucht) « gens, peuple » ; *fxχt* (seacht) « sept ».

§ 25. *d* (écrit *d*, ou, à l'initiale, *dt-*).

d s'articule comme *t*, mais est sonore, non aspiré, et prononcé avec une énergie articulatoire moindre.

d se rencontre dans les mêmes conditions que *t*, excepté qu'il ne se rencontre pas après *s*.

dā:n (dán) « poème » ; *dAUL* (dall) « aveugle » ; *dArən* (dorn) « poing » ; *do:χəs* (dóchas) « espoir » ; *duv* (dubh) « noir » ; *di:* (duibhe), comp. du précédent ; *dē:r* (daor) « cher » ; *dlu:h* (dlúth) « chaîne (d'un tissu) » ; *drAha:* (drochshádh) « mauvaise situation » ; *dri:*, *faundri:* (draoi, seandraoi) « druide, sorcier » ; *εr ə daləv* (ar an dtalamh) « par terre ».

bladər (bladar) « flatter » ; *fv·ədəχ* (fuadach) « enlever » ; *i:ad'rəm* (éadrom) « léger » ; *f'o:rdā:n* (seórdán) « extinction de voix » ; *gədi:* (gadaidhe) « voleur ».

a:rd (árd) « haut » ; *i:ad* (éad) « jalousie » ; *n'əd* (nead) « nid » ; *stad* (stad) « arrête ! » ; *v:d* (úd) « là ».

Il n'existe pas de *d* assourdi, parallèle à *b*. C'est en effet *t* que l'on a après *s*.

§ 26. *n* (écrit *n*, *nn* ou *nd-*, à l'initiale).

n est un des phonèmes dont l'articulation varie le plus avec la position dans le mot, au point que l'on pourrait presque distinguer une variété *N* et une variété *n*. Comme la répartition de ces deux variétés, au reste peu tranchées, est déterminée extérieurement, il a paru inutile de les distinguer dans la transcription.

A l'initiale, ou appuyé sur une dentale précédente (*s*, *t*, ou, exceptionnellement, *r*) ou suivante (*d*, *t*, *s*, *l*, *r*) *n* s'articule comme *d*, mais est fortement nasalisé sur toute sa durée. La nasalisation commence de se produire sensiblement avant l'implosion et se prolonge sensiblement après l'explosion. L'énergie articulatoire est un peu moindre que pour *d*, mais l'occlusion est aussi parfaite, et se produit sur une surface, semble-t-il, sensiblement égale.

En revanche, en dehors de ces cas, c'est-à-dire en position médiane ou finale, en contact avec des voyelles ou avec des consonnes non dentales, *n* est prononcé avec une tension bien moindre, l'occlusion tendant à n'être pas parfaite, et n'ayant lieu que sur une surface réduite. La partie frontale de la langue, au lieu d'être pressée énergiquement contre les dents, les touche simplement, et cela durant un temps plus court. La première variété de *n* apparaît, en contraste avec la seconde, comme une demi-longue.

L'une et l'autre variété sont susceptibles d'être partiellement assourdis au voisinage de *h* (pour exemples, cf. § 238).

n se rencontre dans les mêmes conditions que *d*, et même après *s*.

§ 27. PREMIÈRE VARIÉTÉ (*n* = N).

na:r'ɪ (náire) « honte » ; *nəlig'* (nodhlaig) « Noël » ; *no:* (nó) « ou » ; *nu·ə* (nuadh) « nouveau » ; *nəλ'd'* (namhaid) « ennemi » ; *nē:²v* (naomh) « saint » ; *ni:²nā:n* (naoidheanán) « enfant nouveau-né » ; *ta:m' ə nā:n* (táim i ndán) « je puis ».

sna:həd (snáthad) « aiguille » ; *snas* (snas) « élégance » ; *tnā:him'* (tnáthaim) « je fatigue » ; *bʲa:rnə* (bearna) « crevasse ».

braundə (brannda) « eau-de-vie » ; *brauntənas* (bronntanas) « présent » ; *kʲaunsə* (ceannsa) « poli, aimable » ; *i:anləhə* (éanlaithe), plur. de *i:an* (éan) « oiseau » ; *sgaunrə* (sgannradh) « terreur ».

§ 28. DEUXIÈME VARIÉTÉ (*n* = n).

anəm (anam) « âme » ; *ənaul* (anall) « en venant du côté opposé » ; *du:nə* (dúnadh) « fermer » ; *gunə* (guna) « fusil » ; *ənir'ig'* (anuirigh) « l'an dernier » ; *brənim'* ou *branim'* (bronnaim) « je fais cadeau de ».

ərā:n (arán) « pain » ; *brō:n* (brón) « chagrin » ; *fʲū:n* (fiunn) « blond » ; *rū:n* (rún) « secret » ; *salən* (salann) « sel ».

§ 29. PALATALES. — Dans l'articulation des dentales palatales l'occlusion est formée avec la pointe et la partie frontale de la langue appuyées contre les dents supérieures et la partie inférieure

des alvéoles (c'est-à-dire un peu plus haut que dans le cas des dentales vélaires). Le dos de la langue est soulevé, quant à sa partie avant, dans la direction de la position *i*. Il s'agit donc, non de palatales véritables, mais de sons palatalisés.

Devant voyelles d'arrière ou mixtes d'arrière on entend après l'explosion un *glide* palatal *j*.

Les lèvres se règlent quant à l'ouverture sur les phonèmes avoisinants, mais avec tendance à être tendues sur les dents, les coins de la bouche étant ramenés en arrière.

§ 30. *t'* (écrit *t*, aussi *-df-*, *-dth-* à l'intérieur ; *ts-* à l'initiale ; parfois non noté à la finale).

t' est une occlusive dentale, sourde, forte et palatalisée ; *t'* est normalement aspiré, sauf quand il est précédé de *f* ou *χ*. Après *l'*, *n'*, la palatalisation est très réduite.

Là où *t'* est suivi du *glide* palatal *j*, celui-ci est assourdi par l'aspiration.

t' se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales, ainsi qu'après *r* ou *χ*.

t'i:r' (tir) « terre » ; *t'in'ι* (teine) « feu » ; *t'ëin'* (teinn) « douloureux » ; *t'ehə* (teiche) « fuir » ; *t'as* (teas) « chaleur » ; *t'o:rə* (teóra) « limite » ; *t'λə* (tiubh) « touffu » ; *st'i'əł* (stíall) « coup » ; *st'U:ru:* (stíurughadh) « diriger » ; *t'r'i'əł* (triáll) « voyage » ; *t'ig' t'αχ na:* *a:t'r'əə* (tigh, teach ná áitreabh) « aucune espèce d'habitation » ; *in' t'im'un'i:* (an t-imshníomh) « le souci » ; *in' t'anəə'an* (an tseanbhean) « la vieille femme ».

b'r'i:st'ι (briste) « pantalon » ; *kəla:st'ι* (coláiste) « collègue » ; *l'Et'ι* (leite) « porridge » ; *kət'i:ntə* (coitcheannta) « usuel » ; *l'it'ir'* (leitir) « lettre » ; *tā:n't'ι* (táinte) « troupeaux » ; cf. *is f'a:r ən tlā:n't'ι na: nə tā:n't'ι εr χnək* (is fearr an tsláinte ná na táinte ar chnoc) « mieux vaut la santé que des troupeaux sur la colline » ; *g'it'ι se* (goidfidh sé) « il volera » de *g'id'im'* (goidim) « je vole » ; *g'it'əhə* (goidthe) « volé ».

αt' (ait) « bizarre » ; *kat'* (cait), gén. de *kat* (cat) « chat ».

§ 31. *t'* avec palatalisation réduite ; *k'ig'it'* (cigilt) « chatouiller » ;

fa:l't (fagháilt) « recevoir » ; *m^wil't* (muilt), gén. de *molt* (molt) « bélier » ; *k'el't* (ceilt) « cacher » ; *b^win't* (baint) « arracher » ; *f^ri:aχin't* (feuchaint) « regarder » ; *rain't* (rainnt) « division ».

t non aspiré : *arist* (arist) « de nouveau » ; *jin'id'i:st* (dheimidís) « ils faisaient » ; *jin'im'i:st* (dheinimís) « nous faisons » ; *b^oχt* ou *b^oχt* (boicht), gén. de *b^oχt* (bocht) « pauvre ».

§ 32. *d'* (écrit *d*, et, à l'initiale, *dt-*).

d' s'articule comme *t* mais est sonore, non aspiré, et prononcé avec une énergie articulatoire moindre. Quand *d'* est suivi d'un *glide* *j*, ce *glide* est sonore.

d' se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales (excepté après *s*) ainsi qu'après *r*.

d'i:al (díol) « vendre » ; *d'i:ε* (Dia) « Dieu » ; *d'il'asg* (duilleasc) « algue comestible » ; *d'er'ι* (deire) « fin » ; *d'arv:d* (dearmhad) « erreur » ; *d'aləv* (dealbh) « forme » ; *d^jok^wir'* (deacair) « difficile » ; *d^jo:l* (deól) « têter » ; *d^jv:ltv:* (diúltughadh) « refuser » ; *d'li:* (dlighe) « loi » ; *d'r'o:l'i:n'* (dreóilín) « roitelet » ; *ι d'r'o:* (i dtreó) « vers » ; *dAl ι d'i:r'* (dul i dtír) « débarquer » ; *a nə d^javntə* (i na dteannta) « avec eux ».

ι:rd'ι (aoirde) « hauteur » ; *b^wid'e:al* (buidéal) « bouteille » ; *kr'ed'im'* (creidim) « je crois » ; *ka:rd'ι* (cáirde), plur. de *karə* (cara) « ami » ; *f^wid'ι* (faide), comp. de *fada* (fada) « long » ; *mad'ir' v^λm-sə* (maidir liom-sa) « en ce qui me concerne » ; *mad'in'* (maidin) « matin » ; *g^wid'* (goid), impér. de *g^wid'im'* (goidim) « je vole » ; *lid'* (luid) « très petite quantité » ; *m'e:d'* (méid) « quantité » ; *sra: 'd'* (sráid) « rue » ; *t'r'i:d'* (tríd) « à travers ».

§ 33. *n'* (écrit *n*, *nn* ou, à l'initiale, *-nd-*).

n' s'articule comme *d'*, mais est fortement nasalisé sur toute sa durée. La tension est par ailleurs moindre que pour *d'* ; *n'* varie en tension et aussi en durée en fonction de la place dans le mot, mais ces variations, moins caractérisées que dans le cas de *n*, ne permettent pas de distinguer deux variétés. Chez certains sujets, toutefois, il arrive qu'à l'intervocalique l'occlusion ne soit pas parfaite.

Pour *n'* assourdi partiellement au voisinage de *h*, cf. § 238.

n' se rencontre dans les mêmes conditions que *d'* ainsi qu'après *f*.
n'i: (ní), négation ; *n'i:al* (néul) « nuage » ; *n'i:m'* (nighim) « je lave » ; *n'αϑ* (neamh) « ciel » ; *n'αχ* (neach) « personne » ; *n'o:səd* (inneósad) « je dirai » ; *fn'αχtə* (sneachta) « neige » ; *fn'i:²ϑ* (sniomh) « filer » ; *ι n'αs* (a ndeas) « qui vient du Sud » ; *in'e:* (indé) « hier » ; *ι n'i:fg'* (i ndisc) « tarri ».

ban'ι (bainne) « lait » ; *k^win'i:n'* (coinn) « lapin » ; *f'i:r'in'ι* (firinne) « vérité » ; *k'n'αs* (cneas) « peau » ; *k'in't'ι* (cinte) « certain » ; *ωεg'n'αχ* (uaigneach) « solitaire ».

b'i:n' (binn) « mélodieux » ; *b'l'i:εn'* (bliadhain) « année » ; *p'i:n'* (pinn), gén. de *p^javn* (peann) « plume » ; *in'ih'in'* (inchinn) « cerveau » ; *dəm in^jō:n'* (dom indeoin) « malgré moi ».

GUTTURALES

§ 34. VÉLAIRES. — Dans l'articulation des gutturales vélaires, l'occlusion est formée par la partie postérieure du dos de la langue, contre le voile du palais. Ces phonèmes sont donc de véritables vélaires. Devant les voyelles d'avant ou mixtes d'avant on entend, après l'explosion, un *glide* vélaire *ω*, aussi net qu'après les labiales vélarisées, beaucoup plus net que dans le cas des dentales.

Les lèvres se règlent quant à l'ouverture sur les phonèmes voisins, avec cependant tendance à être lâches (non tendues sur les dents). Il faut cependant noter que les lèvres ne sont pas arrondies, et que le *glide* que nous notons *ω* est de caractère purement vélaire, non labial. Les gutturales vélaires du parler ne sont à aucun degré des labio-vélaires.

§ 35. Il existe une variété de gutturales, intermédiaires entre les vélaires et les palatales, quoique plus proches des premières, articulées avec le dos de la langue contre le palais dur, mais sensiblement en arrière du point où s'articulent les gutturales palatales (approximativement franç. *car*). Cette série intermédiaire apparaît seulement devant *r'*, *l'*, *n'*. Etant donné qu'il ne s'agit pas de pho-

nêmes caractéristiques, il n'a pas paru nécessaire de les distinguer dans la transcription des gutturales vélaire normales, ce qu'on aurait pu faire en notant k'' , g'' , g'' , η'' cette série intermédiaire entre k , g , g , η et k' , g' , g' , η' .

§ 36. k (écrit c , et, à l'intérieur: $-gf-$, $-gth-$).

k est une occlusive gutturale vélaire, sourde, forte, aspirée. Le glide w qui la suit devant voyelles d'avant ou mixtes d'avant est assourdi par l'aspiration.

k se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélaire, excepté après s .

Une variété de k (qu'on pourrait noter k'') de type intermédiaire entre k et k' se rencontre devant r' , l' , n' .

$karə$ (cara) « ami » ; $kəs$, ou $kəs$ (cos) « pied » ; $kəgər$ ou $kəgər$ (cogar) « chuchotement » ; $ku:$ (cú) « lévrier » ; $k^w i: n^j əv$ (cuimhneamh) « réfléchir » ; $k^w ě: r$ (caor) « baie (fruit) » ; $kra: t' i$ (cráidhte) « contrarié » ; $klo:$ (cló) « apparence » ; $klv: əs$ (cluas) « oreille » ; $knā: v$ (cnámh) « os » ; $knuk$ (cnoc) « colline ».

$bəka: \chi$ (bacach) « boiteux » ; $balk^w i r' i$ (balcaire) « homme trapu, rustaud » ; $fəkəl$ (focal) « mot » ; $glak^w i m'$ (glacaim) « je prends » ; $fa: k^w i se$ (fágfaidh sé) « il laissera » de $fa: g^w i m'$ (fágaim) « je laisse » ; $tuk^w i se$ (tiocfaidh sé) « il viendra » ; $fa: kə$ ou $fa: kəhə$ (fágtha) « laissé » ; $takəhə$ (tagtha) « venu ».

$a^r rk$ (adharc) « corne » ; $k' zrk$ (cearc) « poule » ; muk (muc) « cochon » ; olk (ole) « mauvais ».

Aussi $tarək$ (tarrang) « tirer » ; suk , suk (suc, suc), « appel pour les veaux » ; $t^j \lambda k$, $t^j \lambda k$, pour les poules.

§ 37. EXEMPLES DE k'' :

$k'' r' e:$ (cré) « terre » ; $k'' r' i: əhər$ (criathar) « crible » ; $k'' r' i h i m'$ (crithim) « je tremble » ; $k'' l' z s$ (cleas) « tour d'adresse » ; $k'' l' i s t' i$ (cliste) « habile » ; $k'' l' e: r' ə \chi$ (cléireach) « employé » ; $k'' n' ə s t ə$ (cneasta) « poli » ; $k'' n' i: p^w i r' i$ (cniopaire) « avare ».

Tous mots que nous transcrivons ordinairement avec k : $kr'e:$, etc., etc.

§ 38. *g* (écrit *g*, ou, à l'initiale, *gc-*).

g s'articule comme *k* mais est sonore, non aspiré, et se prononce avec une tension moindre.

g se rencontre dans les mêmes conditions que *k*.

Une variété intermédiaire entre *g* et *g'*, et qu'on pourrait noter *g''*, se rencontre devant *r'*, *l'*, *n'*.

galər (*galar*) « maladie » ; *gān* (*gan*) « sans » ; *ga:r'i:* (*gáiridhe*) « rire » ; *gəb* ou *gəb* (*gob*) « bec » ; *gArt'* (*guirt*) « salé » ; *gU:nə* (*gúna*) « robe » ; *g^wĒ:h* (*gaoth*) « vent » ; *g^wI:* (*guidhe*) « prier » ; *glU:n* (*glún*) « genou » ; *glas* (*glas*) « gris-vert » ; *gra:n'* (*gráin*) « haine, dégoût » ; *gnā:həχ*, *gnā:χ* (*gnáthach*) « usuel » ; *ə na:r g^wm'i* (*i n-ár gcoinne*) « contre nous » ; *εr ə glöh* (*ar an geloich*) « sur la pierre » ; *b'i:arləgər* (*béarlagar*) « parler incompréhensible » ; *baga:ft'i* (*bagáiste*) « bagage ».

agəs (*agus*) « et » ; *f'arəgəχ* (*feargach*) « colérique » ; *lör'ig'im'* (*loirgim*) « je cherche » ; *ro:g^wir'i* (*rógair*) « coquin ».

bəg (*bog*) « moux, doux » ; *εg* (*ag*) « à » ; *kəlg* (*colg*) « pointe » d'où « rage » ; *kəlg* (*clog*) « pendule » ; *o:g* (*óg*) « jeune ».

§ 39. EXEMPLES DE *g''* :

g'r'avn (*greann*) « affection » ; *g'r'ėim'* (*greim*) « prise » ; *g'r'as* (*greas*) « quantité, ce que l'on peut faire, prendre, etc., en une fois » ; *g'le:* (*glé*) « beau, brillant » ; *g'l'ima·χ* (*gliomach*) « languuste » ; *g'n'e:* (*gné*) « éclat » ; *g'n'ĩ:ə* (*gníomh*) « action ».

Tous mots que nous transcrivons ordinairement avec *g* : *gr'avn*, etc.

Pour *g* là où l'on a d'ordinaire *g*, cf. § 66.

§ 40. *g* (écrit *c* ou *g*).

g est une forme assourdie de *g*, qui n'apparaît qu'après *s* et, par ailleurs, dans les mêmes conditions que *g*.

sgədā:n (*scadán*) « hareng » ; *sg^wI:l'im'* (*scaoilim*) « je délie » ; *sgo:rnəχ* (*scórnach*) « gorge » ; *sgra:bā:n* (*scrábán*) « objet grossier, camelote » ; *sgla:ə^wI:əχt* (*sclábhuidheacht*) « peiner cruellement ».

$\alpha s g^w i n' i$ (eascaine) « juron » ; $\alpha s g^w i l' l'$ (oscailt) « ouvrir » ; $l a s g \partial$ (lasca) « empeigne ».

$i : a s g$ (éasc) « défaut » ; $l' \alpha s g$ (leasc) « mou, paresseux » ; $p l \bar{e} : s g$ (plaosc) « crâne ».

§ 41.

η (écrit *-ng-*).

η s'articule comme g , mais est fortement nasalisé sur toute sa durée. La vibration nasale commence avant le début de l'implosion (particulièrement quand η est implusif) et se prolonge après l'explosion (particulièrement quand η est explosif). Les voyelles précédentes et suivantes sont donc partiellement nasalisées.

La tension est moindre que pour g .

η se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes non palatales.

A l'initiale, η ne se rencontre que comme alternance grammaticale de g . En position médiane et finale, η est d'ordinaire appuyé sur une gutturale vélaire suivante, quoique la prononciation η , au lieu de ηg , plus usuel, se rencontre en position médiane.

A l'initiale devant r' , l' , n' , apparaît (comme alternance grammaticale de g'') une variété intermédiaire entre η et η' , que l'on peut noter η'' .

$s \partial \eta a r t$ (insan ngort) « dans le pré » ; $\partial \eta l a k f a : e$ (an nglacfa é?) « est-ce que tu le prendrais ? » $t a : m' b a u r \varepsilon g \partial \eta i : h$ (táim bodhar ag an ngaoith) « le vent m'assourdit ».

$k' \bar{a} \eta g \bar{a} l$ (ceangal) « lien » (aussi $k' \bar{a} \eta \bar{a} l$) ; $k u : \eta k \bar{a} s$ (conncas) « taquinerie » ; $f r a u \eta k \bar{a} \chi$ (franncach) « français » ; $f r' a u \eta g \bar{a} : n$ (sreann-gán) « brouillard épais » (aussi $f r' a \bar{u} \eta \bar{a} : n$) ; $g r \bar{u} : \eta g \partial$ (gronnga) « apparence congelée » (aussi $g r \bar{u} : \eta \partial$) ; $s t a \bar{u} \eta k \bar{a} h \bar{a}$ (stanncaithe) « ratatiné » ; $\bar{u} : \eta g \partial$ (ionga) « ongle » (aussi $\bar{u} : \eta \partial$).

$k \bar{u} : \eta g$ (cumhang) « étroit » ; $f' r' a u \eta g$ (freannng) « crampe, courbature » ; $l \bar{u} : \eta g$ (lung) « navire » ; $g' a u \eta k$ (geannc) « nez en pied de marmite », d'où « grimace ».

§ 42. EXEMPLES DE η'' :

$\varepsilon g \partial \eta'' r' e : n'$ ou $\varepsilon g \partial \eta'' r' i : a n$ (ag an ngrian) « par le soleil » ; $\varepsilon s \partial \eta'' r' e : g' i f$ (as an ngréigis) « (traduire) du grec ».

ə η^hl^havn e:g^hin^ht' (i ngleann éigin) « dans une certaine vallée ».

Tous mots que nous notons ordinairement par η : εg ə ηr^he:n', etc., etc.

§ 43. PALATALES. — Dans l'articulation des gutturales palatales, l'occlusion est formée par la partie antérieure du dos de la langue, contre la partie la plus élevée de la voûte palatine. Il s'agit donc ici de véritables palatales. Devant les voyelles d'arrière ou mixtes d'arrière on entend, après l'explosion, un *glide* palatal *j*. Même devant voyelle d'avant ou mixte d'avant, la mouillure est au reste nettement audible (autant que dans le cas des dentales palatalisées et plus que dans le cas des labiales palatalisées).

Les lèvres se règlent quant à l'ouverture sur les phonèmes voisins, avec tendance à être tendues sur les dents.

§ 44. *k'* (écrit *c*, et, à l'intérieur, *-gf-* ou *-gth-*).

k' est une occlusive palatale, sourde, forte, aspirée. Le *glide j* qui la suit devant voyelles d'arrière ou mixtes d'arrière est assourdi par l'aspiration.

k' se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales, excepté après *s* ou devant *r'*, *l'* *n'* (cf. § 37).

k'ig'il'is (cigilis) « chatouillement » ; *k'i:n'* (cinn), gén. et plur. de *k'avn* (ceann) « tête » ; *k'avn^hsu:* (ceannsú) « pacifier » ; *k'el'im'* (ceilim) « je cache » ; *k'art* (ceart) « droit » ; *k'o:l* (céol) « musique » ; *k'o:* (ceó) « brouillard » ; *k'v:ntəχ* (cionntach) « coupable ».

ənak'i (i,n-aice) « près de » ; *ik'i* (aici) « à elle » ; *l'ek'əd* (leigfead) « je laisserai », fut. de *l'eg'im'* (leigim) « je laisse » ; *hik'əχ se* (thuigfeadh sé) « il comprendrait » de *tig'im'* (tuigim) « je comprends » ; *l're:k'i* (tréigthe) « passée (couleur) ».

m'ik' (mic), gén. de *mak* (mac) « fils » : *m^wik'i* (muice), *m^wik'* (muic), gén. et dat. de *muk* (muc) « porc » ; *stal'k'* (stailc) « chose, personne immobile et comme pétrifiée ».

§ 45. *g'* (écrit *g*, ou *ge-* à l'initiale, *-gh*, *-dh* à la finale).

g' s'articule comme *k'* mais est sonore, non aspiré, et se prononce avec une tension moindre.

g' se rencontre dans les mêmes conditions que *k'*.

g'i:ta:l' (giotáil) « travail léger » ; *g'i:ag* (géag) « bras » ; *g'e:m'* (géim) « rugissement » ; *g'Et'* (geit) « sursaut de frayeur » ; *g'irə* (giorra), comp. de *g'a:r* (gearr) « rapproché » ; *g'zl* (geal) « brillant » ; *g'o:kā:n* (geócán) « flûte » ; *g'o:n'* (geóin) « tumulte, rumeur » ; *g'λks* (giucs) « mot, syllabe » ; *εr ι g'avn* (ar an gceann) « sur la tête » ; *si g'avntər so* (insan gceanntar só) « dans cette région » ; *fxχ(t) g'in'* (seacht gcinn) « sept unités ».

xr'ig'əd (airgead) « argent » ; *e:g'in't'* (éigin) « quelque » ; *o:g'ι* (óige) « jeunesse ».

ba:st'ig' (báistigh), dat. de *ba:st'əχ* (báisteach) « pluie » ; *krv'εg'* (cruaidh) « dur » ; *m'er'ig'* (meirg) « rouille » ; *sig'* (suidh) « assieds-toi » ; *u:nf'ig'* (óinsigh), datif de *u:nf'əχ* (óinseach) « folle »

§ 46.

g' (écrit *c* ou *g*).

g' est une forme assourdie de *g'*, qui n'apparaît qu'après *s* ou *f*.

sg'i:al ou *sf'g'i:al* (scéal) « histoire » ; *sg'i:ən* ou *sf'g'i:ən* (scian) « couteau » ; *sg'λb^wim'* ou *sf'g'λb^wim'* (sciobaim) « je débarrasse, je balaye » ; *sg'λlpə* ou *sf'g'λlpə* (sciolpa) et *sg'v:rfi* (sciúirse) « morceau, fragment ».

ə nafs'g'ι (i n-aisce) « gratuitement » ; *ə das'g'ι* (i dtaisce) « de côté, en réserve » ; *is'g'ι* (uisce) « eau » ; *fa:'sf'g'im'* (fáiscim) « je serre » ; *l'Es'g'ι* (leisce) « paresse ».

e:sg' (éisc), gén. de *i:əsg* (iasc) « poisson » ; *tv'εr'is'g'* (tuairisc) « nouvelle ».

§ 47.

ŋ' (écrit *ng*).

ŋ' s'articule comme *g'*, mais est fortement nasalisé sur toute sa durée. La vibration nasale commence avant le début de l'implosion (surtout quand *ŋ'* est implusif) et se prolonge après l'explosion (surtout quand *ŋ'* est explosif). Les voyelles précédentes et suivantes sont donc en général nasalisées.

La tension est bien moindre que pour *g'*, au point que, chez certains sujets, l'occlusion a tendance à être imparfaite.

η' se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes non vélares.

A l'initiale *η'* ne se rencontre que comme alternance grammaticale de *g'*. En position médiane ou finale *η'* est toujours appuyée sur une gutturale palatale suivante.

si η' i: r' i (insan ngeimhreadh) « durant l'hiver », de *g' i: r' i* (geimhreadh) « hiver » ; *i η' i r a γ t* (i ngiorracht) « à proximité » ; *i η' a l a n t w · d a m e ·* (an ngeallann tú dom é?) « est-ce que tu me le promets? ».

d a η' g' a n (daingean) « solide » ; *l η' g' a s* (luingeas) « flotte ».

k^w i: η' g' (cuing) « obligation » ; *l i: η' g'* (luing) et *l η' g' i* (luinge), dat. et gén. de *l a η g* (long) « navire » ; *m^w i: η' g'* (muing) « cri-nière ».

CHAPITRE III

LES SPIRANTES

§ 48. Les spirantes se divisent en labiales (ou labio-dentales, selon les sujets) et gutturales. Il n'existe pas de spirantes dentales, correspondant aux occlusives dentales. En revanche, on retrouve dans le système des spirantes les deux oppositions qui dominent le système des occlusives : opposition entre palatales et vélares, qui s'étend au reste à tout le système consonantique ; opposition entre sourdes et sonores qui, comme on le verra, est spéciale aux occlusives et aux spirantes.

	VÉLAIRES		PALATALES	
	lab.	gutt.	lab.	gutt.
Sourdes.	f	$\chi(\chi')$	f'	ζ
Sonores.	$\nu(\nu), \tilde{\nu}(\tilde{\nu})$	$\xi(\xi')$	ν'	j

Le système des spirantes est en pleine évolution.

§ 49. Les spirantes labiales sont, chez les sujets âgés, des bilabiales ; mais ce type archaïque tend, dans notre parler comme dans la plupart des langues où il s'est rencontré, à s'éliminer, et l'on peut dire que tous les sujets de moins de cinquante ans ont des spirantes labio-dentales ; par ailleurs $\nu(\nu)$ nasalisé est rare et tend à être supplanté par $\nu(\nu)$ non nasalisé (quoique toujours avec nasalisation des voyelles environnantes).

En ce qui concerne les spirantes gutturales se fait sentir une tendance à l'ouverture.

On verra, à propos de chaque phonème, comment χ et h sont confondus dans certains mots, comment ζ ne subsiste plus dans notre parler qu'à l'initiale, comment j , qui occupe dans le système de la langue la place d'une spirante, n'est à proprement parler qu'une demi-voyelle.

Le système des spirantes est, par l'effet de ces deux tendances, la seule partie du consonantisme du parler qui présente des flottements individuels assez généraux et prononcés.

SPIRANTES LABIALES

§ 50. VÉLAIRES. — Dans le type bilabial ancien la position des lèvres est la même que pour l'articulation de p , b , avec cette différence que l'air ne cesse de s'échapper entre les lèvres légèrement écartées; les lèvres ne sont jamais arrondies pour la sourde f , mais, à côté de la sonore v , on peut voir apparaître une labiale arrondie w .

La vélarisation est très nette.

Devant voyelle d'avant ou mixte d'avant apparaît un *glide* vélaire w .

Dans le type labio-dental, qui est celui des deux dernières générations, le resserrement du passage de l'air est causé par le contact des dents du haut avec la lèvre inférieure, qui reste lâche. La position de la langue est la même. Les sujets qui ne possèdent plus les bilabiales non arrondies peuvent cependant avoir le w .

§ 51. f (écrit f , aussi, à l'initial, $ph-$, à l'intérieur, $-mhth-$, $bhth$).

f est une spirale bilabiale, ou labio-dentale, selon les sujets (voir plus haut), sourde et vélarisée. Le *glide* w , là où il apparaît après f , est sourd.

Je n'ai pas rencontré de forme nasalisée de f , quoiqu'on pût en attendre une dans les mots $a:fə\chi$ ($\acute{a}mhthach$) « cependant » ; $l'i:ʰfə$ ($l\acute{i}omhtha$) « poli, souple », etc.

§ 52. f se trouve en contact avec des voyelles ou avec des

consonnes vélares, et ceci, en position initiale aussi bien que médiane. A la finale, seulement dans des emprunts récents.

fa:s (fás) « croire » ; *fa:h* (fáth) « raison » ; *fəkəl* (focal) « mot » ; *fo:d* (fód) « motte de terre » ; *fAUN* (fonn) « désir » ; *εr fō:nəv* (ar fógnamh) « en bon état » ; *f^wĒ:ʳ* (faobhar) « tranchant (d'une lame) » ; *f^wI:st'in'i* (faoistine) « confession » ; *f^wI:fəv* (faoiseamh) « répit » ; *fləv:l'* (flaitheamhail) « généreux » ; *frĒ:ʳχ* (fraoch) « bruyère » ; *fə:s se'* (phós sé) « il épousa » ; *ə fa:d^ʳrig'* (a Phádraig) « Patrick ! » ; *do fa:st'i:* (do pháistí) « tes enfants ».

fa:kfər (fágfar) « on laissera » ; *fa:kf^wI:* (fágfai) « on laisserait » ; *sgaf^wir'i f'ir'* (scafaire fir) « un homme robuste et intrépide » ; *d'r'ifv:r* (dearbhsíur) « sœur » ; *lɔfə* (lobhtha) « pourri » ; *sɔfo:d'* (seafóid) « sottise » ; *v'əfa:s* (uathbhás) « chose horrible » ; *gə d'arəfə* (go dearbhtha) « certainement » ; *nĒ:ʳfə* (naomhtha) « saint » ; *tafənt* (tafant) « insister ».

A la finale : *sgarf* (scarf) « écharpe ».

§ 53. *ɸ*, *ɸ̃* (écrit *bh*, *mh*, quelquefois non noté à l'initiale ou à la finale devant ou après *v*).

ɸ bilabial ou labio-dental s'articule comme *f*, bilabial ou labio-dental, mais est sonore.

Là où *ɸ* remplace un ancien *m* devenu spirant, il peut être nasalisé, et il l'est chez certains sujets âgés, quoique la prononciation non nasalisée soit aussi répandue, même chez la plus vieille génération. En revanche, les voyelles environnantes sont généralement nasalisées.

Nous ne notons pas d'ordinaire la nasalisation toujours capricieuse et dans certains cas non attestée de *ɸ*.

§ 54. *ɸ* apparaît en contact avec des voyelles et avec des consonnes vélares, en position médiane ou finale et, à l'initiale, seulement comme alternance grammaticale de *f*, de *b* ou de *m*, ou, exceptionnellement, dans des emprunts récents.

εr ə valə (ar an bhfalla) « sur le mur » ; *ən vanfa: taməl* (an bhfanfa tamall?) « est-ce que tu restes un instant ? » ; *anəvɔχt* (anabhocht) « très pauvre » ; *ə va:hur'* ou *ə vā:hur'*, ou *ə vā:hur'* (a mháthair!) « maman ! »

anəvυχ, ou *anəv̄υχ*, ou même *anəv̄̄υχ* (*anamhoch*) « de très bonne heure » ; *ə v̄^wī:n'əχ* (*a mhaoineach*) « chéri » ; *anəv̄^wē:əχ* (*anabhuidheach*) « très reconnaissant ».

kat ta: vυ·εt (*cad tá uait*), « qu'est-ce que tu veux ? », etc., cf. § 295.

A l'initiale : *vο:tə* (*vóta*) « vote ».

k'i·əlvər (*ciallmhar*) « raisonnable » ; *k'li·əvā:n* (*cliabhán*) « berceau » ; *k^jo:lvər* (*ceolmhar*) « gai » etc, (tous les adjectifs de cette classe ont le *v* non nasalisé) ; *dəvā:n* (*dubhán*) « hameçon » ; en général aussi *avərək* (*amharc*) « champ visuel » ; mais, avec *v* susceptible d'être nasalisé : *əvā:'n'* (*amháin*) « seul » ; *advā:'l't'* (*admháilt*) « avouer », ou *əvā:'n'*, *advā:'l't'*, *lā:v̄^wī:əχt* ou *lā:v̄^wī:əχt* (*lamhuíocht*) « coup de main, aide ».

duv (*dubh*) « noir » ; *in^jλv* (*indiu*) « aujourd'hui » ; *gan^jəv* (*gaineamh*) « sable » ou *gan^jəv̄* ; *lā:v* ou *lā:v̄* (*lámh*) « main » : *sā:v* ou *sā:v̄* (*sámh*) « tranquille » *klū:v̄* ou *klū:v* (*clúmh*) « duvet » ; *knā:v* ou *knā:v̄* (*cnámh*) « os ».

§ 55.

w

Forme arrondie de *v*. Peut être nasalisé dans les mêmes conditions que *v*. Apparaît de façon assez capricieuse.

Parfois à l'initiale, comme forme aspirée de *m*, *b*, devant *A*, *a*, *a* brefs, au lieu de *v* (ou *v̄*) :

χovwAUN (*chomhbhonn*) « qui a le même sens » à côté de *χovAUN* ; *ə wak* (*a mhac*) « son fils », à côté de *ə vak* ; *də war'w' fe· e·* (*do mhairbh sé é*) « il le tua ».

Dans des emprunts récents : *wair'* (*wire*) « fil de fer ».

Quand un mot commence par *v·ε*, il peut arriver que, l'accent frappant la deuxième partie de la diphtongue (cf. § 211), la première partie donne la demi-voyelle *w* : *wεn'ι* (*uaine*) « gris ou vert ».

Enfin *v* intervocalique (suivi de *glide* vélaire) peut donner *w*, par exagération de la tendance à l'arrondissement que présente *v*, quoique normalement celui-ci ne soit pas nettement arrondi :

d'i:w̄ī:n' (*diomhain*) « oisif », à côté de *d'i:v̄^wī:n'* ; *sg'^jəw̄ī:l* (*sceamhuíol*) « aboyer » ; *rā:w̄ī:əχt* (*rámhuíocht*) « ramer ».

§ 56. PALATALES. — Dans le type bilabial, la position des lèvres est la même que pour l'articulation de p' , b' , sauf que l'occlusion n'est pas complète. La partie antérieure de la langue est élevée dans la direction de la position i . Devant voyelles d'arrière ou mixtes d'arrière apparaît un *glide* palatal j .

Dans le type labio-dental, normal chez les plus jeunes générations, le resserrement du passage de l'air est causé par le rapprochement des dents du haut et de la lèvre inférieure, qui est tendue, les coins de la bouche étant tirés en arrière. La position de la langue est la même.

§ 57. f' (écrit f , aussi ph - à l'initiale, $-thbh$ - en position médiane).

f' est une spirante bilabiale ou labio-dentale, selon les sujets (voir plus haut), sourde et palatalisée. Quand f' est suivi d'un *glide* j , ce dernier est sourd.

f' se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales, aussi bien en position initiale que médiane; à la finale seulement dans des emprunts récents.

$f'i:r$ (fior) « vrai » ; $f'is$ (fios) « savoir » ; $f'i:en'$ (fiadhain) « sauvage » ; $f'e:n'$ (féin) « même » ; $f'ar$ (fear) « homme » ; $f'o:l'$ (feoil) « viande » ; $f'u:$ (fiú) « digne (de) » ; $f'lj\lambda$ (fliuch) « humide » ; $də f'avn$ (do pheann) « ta plume » ; $i f'atə v'ig'$ (a pheata bhig) « enfant gâté! (terme d'amitié) ».

$af'r'an$ et $af'ir'an$ (aifreann) « messe » ; $a:f'e:f$. (áiféis) « exagération » ; $d'ef'ur'$ (deithbhir) « hâte » ; $ef'ig'$ (oífig) « bureau ».

$stif'$ (stuif) « substance, matériel ».

§ 58. v' (écrit bh , mh et, à l'initiale, v -, bhf -).

v' s'articule comme f' , mais est sonore. Il existe, pour v' comme pour f' , une forme bilabiale ancienne et une forme labio-dentale récente.

v' se rencontre, comme f' , en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales ; v' ne se rencontre à l'initiale que comme alternance grammaticale de f' , b' , m' ou dans des emprunts récents.

Il existe une forme nasalisée ϑ' qui apparaît lorsque ϑ' représente un ancien m' devenu spirant. Cette forme n'est au reste pas générale et n'apparaît que chez des sujets âgés.

Même chez les sujets où ϑ' provenant de m' devenu spirant n'est pas nasal, la voyelle précédente et parfois la voyelle suivante sont plus ou moins fortement nasalisées (cf. § 127).

§ 59. ϑ' *Est'í* (veiste) « veste » ; $\varepsilon r \iota \vartheta':ar$ (ar an bhféar) « sur l'herbe » ; de $f'i:ar$ (féar) « herbe » ; $\iota \vartheta':atfa:$ (an bféadfá ?) « est-ce que tu pourrais ? » ; *do* $\vartheta'ē:r'antə$ (do mhéireanta) « tes doigts » ; *anə* $\vartheta'ā\lambda'r'$ ou *anə* $\vartheta'ā\lambda'r'$ (ana-mheabhair) « vive intelligence » ; $\iota \vartheta'ik' o:$ (a mhic ó !) « jeune homme ! » (en général non nasalisé) ; *ma* $\vartheta'r'o:t'í$ (mabhreóite) « maladif ».

$i:\vartheta'in'$ (aoibhin) « délicieux » ; $i:\vartheta'n'əs$ (aoibhneas) « délice » ; *l'in'* $\vartheta'i:n'$ (leibhín) « petit enfant » ; *an'* $\vartheta'í:$ ou *an'* $\vartheta'í:$ (ainmhidhe) « animal » ; $s\varepsilon\vartheta'ir'$ (saidhbhir) « riche ».

gan' ϑ' (gainimh), dat. de *gan'* ϑ' (gaineamh) « sable » ; *n'í* ϑ' (nimh) « poison » ; *o' c'i* $\varepsilon n'\vartheta'$ (ó chiainibh) « depuis un moment » ; *n'í:* $r\varepsilon\vartheta' se'$ (ní raibh sé) « il n'était pas » ; *fl'e:* ϑ' (sleibh), dat. de *fl'i* ϑ' (sliabh) « montagne » ; $\vartheta g^w\vartheta'$ (agaibh) « à vous » ; *l'í* ϑ' (libh) « avec vous ».

SPIRANTES GUTTURALES

§ 60. VÉLAIRES. — Articulées avec la partie postérieure du dos de la langue, rapprochée du voile du palais ; les deux spirantes vélares du parler correspondent assez bien respectivement au son *ach* et au -g- intervocalique de l'allemand. Cependant, dans notre parler, le canal par où passe l'air est plus large, la friction moindre, et la spirante se rapproche davantage d'un simple souffle.

Devant les voyelles d'avant ou mixtes d'avant se développe après les spirantes vélares un *glide* vélaire ω .

La position des lèvres se règle sur celle des phonèmes environnants, avec cependant tendance à avoir les lèvres lâches, et non collées sur les dents, par opposition à ce qui se passe pour les

spirantes palatales. Il n'y a pas d'arrondissement. Il importe de souligner que ces spirantes ne sont *pas* des labio-vélaires.

§ 61. Il existe une variété de spirantes intermédiaires entre les vélares et les palatales quoique plus proches des vélares, articulées avec le dos de la langue contre le palais dur ou contre la limite entre le palais dur et le voile du palais (cf. § 35). Ces phonèmes, qui apparaissent seulement devant *r'*, *l'*, *n'*, n'étant pas caractéristiques, on ne les a pas distingués de *χ*, *g*, dans le courant de la transcription ; on aurait pu le faire en les notant *χ''*, *g''*.

§ 62. *χ* (écrit *ch*, *gh* devant sourde, *-dh* à la finale des formes verbales).

χ est une spirante gutturale vélaire, sourde, comparable au son *ach* de l'allemand, mais plus ouverte, particulièrement en position intervocalique ou finale. Le *glide* *w* qui la suit devant voyelles d'avant ou mixtes d'avant est assourdi.

χ se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélares, aussi devant *t'*, en position médiane ou finale, à l'initiale seulement comme alternance grammaticale de *k* ou dans quelques mots accessoires.

Une variété avancée de *χ*, notée ici *χ''* (voir plus haut) se rencontre devant *r'*, *l'*, *n'*.

χo: (chomh) « aussi » ; *χ^wig'* (chuigh) « vers » ; *χ^v:m* (chugham) « vers moi » ; *χ^v:g* (cúig) « cinq » ; *ə χarə* (a chara) « cher ami ! » ; *is tru·ə b'om də χa:s* (is truagh liom do chás) « je plains ton sort » ; *χ^wi:n'ig' se·* (chuimhnigh sé) « il se souvint » ; *anəχ^wē:l* (anachaol) « très mince » ; *anəχ^wlair'v* (anachladhaire) « fameux coquin » ; *mə χra:e·* (mo chrádh é), exclamation de chagrin, de *kra:* (crádh) « contrariété » ; *ba:r ə χnik'* (barr an chnuic) « sommet de la colline ».

aχ^win'i: (athchuinge) « prière » ; *aχərnəχ* (acharnach) « rocaillieux » ; *gə b'axt* (go beacht) « exactement » ; *du:χəs* (dúthchas) « naissance » ; *laχə* (lacha) « canard » ; *faχtə* (faghta) « obtenu » ; *sχ^wtin'* (seachtmhain) « semaine » ; *səlaχər* (salachar) « saleté ».

ama·χ (amach) « dehors » ; *aχ* (acht) « mais » ; *brv·əχ* (bruach) « rivage » ; et toute une série de noms et d'adjectifs en *-a·χ* ou *-əχ*, selon que l'accent porte ou non sur la finale (cf. pour plus d'exemples § 261).

§ 63. Exemples où *χ* tend à passer à *h*.

χv:hə (cúcha) « vers eux », à côté de *χv:χə* (ici la tendance à la dissimilation a secondé la tendance à l'ouverture) : *gah e:n'í* (gach éinne) « chacun » à côté de *gaχ e:n'í* ; *v̄āηgəhə* (teangacha), plur. de *v̄āηgə* (teanga) « langue », à côté de *v̄āηgəχə* et, en général, divers pluriels en *-əhə* (-acha) pour *-əχə*.

Inversement on a parfois *χ*, concurremment avec *h*, là où on attendrait *h*. Ainsi dans *gə bra:χ* (go bráth), régulier pour *gə bra:h*, et dans *kanəχĕ:v* (cad n-a thaobh) « pourquoi ? » à côté de *kanəhĕ:v*.

§ 64. Exemples de *χ''*.

də χ''r'Et' se· (do chreid sé) « il crut », de *k''r'Ed'im'* (creidim) « je crois » ; *lā:v χ''l'e:* (lámh chlé) « main gauche », de *k''l'e:* (clé) « gauche » ; *anəχ''n'astə* (anachneasta) « très poli », de *k''n'astə* (cneasta) « poli ».

Tous mots que nous transcrivons régulièrement avec *χ* : *də χr'Et' se·*, etc.

§ 65. *g* (écrit *dh* et *gh*).

S'articule comme *χ*, mais est sonore ; *g* s'apparente à la spirante allemande dans *tage*. Le degré d'ouverture est approximativement le même que pour *χ* initial, c'est-à-dire plus grand que pour la spirante correspondante allemande, sans que l'impression acoustique cesse cependant d'être distincte de celle produite par un *h* sonore.

g apparaît en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélaires, mais seulement en position initiale et, là même, seulement comme alternance grammaticale de *d* ou *g*.

Il existe une variété avancée de *g*, que l'on pourrait noter par *g''*,

qui est la forme sonore de χ'' . Cette variété n'apparaît que comme alternance grammaticale de g'' ou de d'' , devant r' , l' , n' .

anəgarəv (ana-gharbh) « très rude », de *garəv* (garbh) « rude » ; *mo gArən* (mo dhorn) « mon poing » ; *is kumə göt'* (is cuma dhuit) « cela n'a aucune importance pour toi », de *döt'* (duit) « à toi » ; *anəg^wĒ:h* (anaghaoth) « vent violent », de *g^wĒ:h* (gaoth) « vent » ; *fo g^wm'ı* (fo-dhuine) « quelques personnes », de *dın'ı* (duine) « personne » ; *mə gra:* (mo ghrádh) « mon amour » ; *də gna:h* (de ghnáth) « d'habitude ».

§ 66.

EXEMPLES DE g'' .

əŋ g^rr'i:ən (an ghrian) « le soleil », de *g^rr'i:ən* (grian) « soleil » ; *anəg^rl'ik'* (ana-ghlic) « très habile », de *g^rl'ik'* (glic) « habile » ; *nə g^rn'i:əv* (i n-a ghníomh) « réalisé (en parlant d'une prédiction) ».

Tous mots que nous transcrivons régulièrement avec g : *əŋ gr'i:ən*, etc.

Il arrive qu'on entende g , pour l'usuel g , dans des formes fléchies de la préposition εg (ag) « à » ; *əg^wıv'* (agaibh) « à vous », etc. Cette prononciation paraît localisée dans certains hameaux.

§ 67. PALATALES. — Articulées avec la partie antérieure du dos de la langue, rapprochée du point le plus élevé de la voûte palatine. Le passage de l'air est plus resserré dans le cas de la sourde, qui est une véritable spirante, que dans le cas de la sonore (*q. v.*).

§ 68.

 ζ (écrit *ch-* et parfois *sh-*).

ζ est une spirante palatale sourde, prononcée plus en avant et avec une ouverture légèrement plus considérable que le son *ich* de l'allemand, sans que cependant le phonème cesse d'être nettement spirant et que la confusion avec h' soit possible.

ζ se rencontre en contact avec des voyelles, ceci seulement en position initiale et, là même, seulement comme alternance grammaticale de k' ou de f suivi de voyelles d'arrière ou mixtes d'arrière ;

dans ce dernier cas *f* peut développer un *glide* palatal *j* qui, combiné avec le souffle sourd qui représente l'alternance initiale de *f*, donne *ç*; là au contraire où *f* ne développe pas de *glide*, la palatalisation ne subsiste pas sous la forme « adoucie » et le résultat de l'aspiration est *h* (cf. § 89). Pour une évolution parallèle de *t* « adouci », cf. Sommerfelt, *Torr*, § 197.

AUNçart (anncheart) « injustice », de *k'art* (ceart) « droit »; *anəço:* (anacheó) « brouillard épais », de *k'o:* (ceó) « brouillard »; *anəçu:'n'* (anachiúin) « très tranquille », de *k'u:'n'* (ciúin) « tranquille »; *n'axart* (neamhcheart) « de travers »; *ən v'an çì:anə* (an bhean chéadhna) « la même femme ».

i ça:'n' (a Sheáin) « Jean! », de *ʃã:n* (Seán) « Jean »; *i ço:rsi* (a Sheóirse) « Georges! », de *ʃo:rsi* (Seóirse) « Georges »; *anəçu:l* (anashiubhal) « longue marche », de *ʃv:l* (siubhal) « marche »; *ço:ləm^wir'* (sheólamair) « nous nous mimons en marche », de *ʃo:lim'* (seólaim) « je me mets en marche ».

J'ai entendu *ç* provenant du *glide j* combiné avec *h* dans *an'çu* (aithniughadh) « reconnaître ».

§ 69. *j* (écrit *dh-*, *gh-* et quelquefois non noté).

j est articulé sensiblement au même point que *ç*, mais avec une ouverture plus considérable. Ce n'est pas une spirante avec friction nette mais une demi-voyelle comparable au *y* d'anglais *yes* ou de français *yeux*.

j apparaît en contact avec des voyelles, en règle générale seulement à l'initiale, le plus souvent comme alternance grammaticale de *d'* ou *g'*; on peut noter aussi quelques cas de *j* apparaissant à l'initiale devant un *i*, ou même, en position médiane, à la place d'un *i* deuxième élément de triptongue.

anəjxs (anadheas) « très joli », de *d'xs* (deas) « joli »; *n'i jin'im'* (ní dheinim) « je ne fais pas », de *d'en'im'* (deinim) « je fais »; *mo ji:həl* (mo dhicheall) « mon possible », de *d'i:həl* (dicheall) « possible »; *ə çarə jil'* (a chara dhil!) « mon cher ami! », de *d'il'* (dil) « cher »; *əm ji'εg'* (im dhiaidh) « après moi », de *d'i'εg'* (diaidh) « suite »; *javl fe'* (gheall sé) « il promet », de *g'xlm'* (geallaim)

« je promets » ; *ja:r fe·* (ghearr sé) « il coupa », de *g'arim'* (gearrain) « je coupe ».

du jim'ι fe· (do imthigh sé) « il s'en alla », de *im'i:m'* (imthighim) « je m'en vais » ; et cf. § 295.

n'i· vajən (ní bhfaigheann) « il n'obtient pas » ; en face de *n'i· vaim'* (ní bhfaighim) « je n'obtiens pas », cf. § 196.

CHAPITRE IV

SIFFLANTES ET CHUINTANTES

§ 70. A l'inverse des occlusives et des spirantes, les sifflantes ne comportent pas d'opposition entre sourdes et sonores.

En regard du riche jeu d'occlusives que nous avons vu, le parler ne possède que deux sifflantes, une sifflante proprement dite *s*, et une chuintante *ʃ*, l'une et l'autre sourdes, et qui s'opposent l'une à l'autre comme, dans tout le reste du consonantisme, les phonèmes palataux aux phonèmes vélaire.

s, qui apparaît là où on pourrait avoir une consonne vélaire, est en général nettement, à tout le moins faiblement, vélarisé; *ʃ*, qui apparaît là où on pourrait avoir une consonne palatale, est en général nettement, parfois plus faiblement, palatalisé. Ni *s* palatale, ni *ʃ* vélaire ne se rencontrent.

Ce point qui ne nous paraît faire aucun doute, du moins pour la région qui nous occupe, est établi, tant sur l'impossibilité où nous sommes trouvée de relever ces phonèmes dans les positions où on les a signalés, que par le fait que *s* et *ʃ* se comportent, dans leurs combinaisons avec les voyelles, respectivement comme des consonnes vélaire et palatales (cf. II^e partie, chap. I et II) et par les exemples qui suivent.

§ 71.

s (écrit *s*).

La position de la langue dans l'articulation de *s* est analogue à celle que nous avons décrite, à propos des occlusives dentales vélaire : la pointe de la langue se trouve, dans les deux cas, à la hauteur des dents inférieures. Le canal pour le passage de l'air est

formé dans la partie frontale de la langue, rapprochée des dents supérieures et de la partie inférieure des alvéoles. Le *s* est donc produit, selon les sujets, à peu près à la même hauteur que les occlusives dentales ou légèrement plus haut, mais sensiblement plus bas que les sons *s* que l'on rencontre dans la plupart des langues. L'effet acoustique est caractéristique ; si le canal se resserrait, le son se rapprocherait de la spirante dentale.

La vélarisation est souvent faible, quoique presque toujours nette, et n'est pas assez forte pour provoquer l'apparition devant voyelle d'avant ou mixte d'avant d'un *glide* *w*, indépendamment audible. Nous avons vu qu'il en était de même pour *t*, *d*, *n*, la position de la langue exigée par l'articulation d'une dentale rendant incommode, sinon impossible, un retrait suffisamment marqué pour permettre une vélarisation prononcée (cf. § 23).

En revanche après voyelle longue d'avant ou mixte d'avant *s* est fréquemment (sinon tout à fait régulièrement) précédé du *glide* *ə*, caractéristique des consonnes vélaires, comme on le verra § 95.

La position des lèvres se modèle sur celle des phonèmes voisins.

§ 72. *s* apparaît en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélaires, aussi, régulièrement, devant *b'*, *m'*, et, alternant d'un sujet à l'autre avec *f*, devant *g'*.

sa:l (sál) « talon » ; *sāūrə* (samhradh) « été » ; *sóləs* (solas) « lumière » ; *sōl'e:r'* (soiléir) « clair » ; *su:l'* (súil) « œil » ; *si:m'* (suim) « estime, considération » ; *sē:l* (saoghal) « monde » ; *sē:l'* (saoghail), gén. du précédent ; *sɛ:v'ir'* (saidhbhir) « riche » ; *snā:v* (snámh) « nage » ; *sgol'* (scoil) « école » ; *smaxt* (smacht) « châtiement » ; *sharā:n* (sparán) « bourse » ; *sm'xrə* (smeara) « graisse » ; *sb'e:r'* (spéir) « ciel » ; *sg'auχ* (sceamhach) « écumeux » ; *sg'i'āhā:n* et *fg'i'āhā:n* (sciathán) « aile » ; *sg'e:hi:n'* et *fg'e:hi:n'* (scéithín) « creux de l'estomac » ; *sg'r'i:b* (scriob) « attaque, crise ».

fa:səχ (fásach) « désert » ; *i:əsg* (iasc) « poisson » ; *p'xrsə* (pearsa) « personne » ; *tasa·χ* (tosach) « début ».

agəs (agus) « et » ; *ba:s* (bás) « mort » ; *blas* (blas) « goût » ;

glas (glas) « vert » ; *hlir-as* (elias) « oreille » ; *f'is* (fios) « science » ; *éi:s* (bhios) « j'étais », mais *éi:f* (bhís) « tu étais » ; *sig' f'is* (suidh síos) « assieds-toi » ; *hú:s* (thíos) « en bas » ; *an'is* (aníos) « en venant du bas » ; *k'aw:s* (ceannighas) « j'achetai », mais *k'aw:f* (ceannighís) « tu achetas ».

On peut avoir aussi : *f'is*, *hú:s*, etc.

§ 73.

f (écrit *s*).

Durant l'articulation de *f* la pointe de la langue se trouve derrière les dents supérieures, comme dans l'articulation des occlusives dentales palatales. La partie frontale de la langue est creusée en forme de cuiller, ce qui produit la résonance caractéristique des phonèmes chuintants.

La palatalisation, moins marquée que dans le cas des occlusives palatales, est cependant toujours audible, particulièrement devant voyelle d'arrière ou mixte d'arrière. Devant ces voyelles, le développement d'un *glide* palatal *j* est chose commune chez la majorité des sujets que j'ai pu observer; si le phénomène est moins net et moins régulier que dans le cas des consonnes palatales que nous avons vues jusqu'à présent, c'est là un trait commun à *f* et à *r'*, cf. § 84. D'autre part après voyelle longue d'avant ou mixte d'avant on entend le *glide* *i*, qui apparaît devant consonnes palatales, comme on le verra § 95.

La position des lèvres se modèle sur celle des phonèmes voisins.

§ 74. *f* apparaît en contact avec des voyelles ou avec des consonnes palatales, excepté devant *h'* et *m'*, devant lesquelles on a *s* (cf. § 72); aussi après *r* (cf. § 81).

f'is (síol) « semente, race » ; *f'is'da* (síoda) « soie » ; *f'ed'um'* (séidim) « je souffle » ; *f'if'd* (síft) « plan » ; *f'ang* (seang) « gracieux » ; *f'angas* (seanghas) « récit » ; *f'ark* et *f'ark* (seabhar) « faucon » ; *f'á:n* et *f'á:n* (Seán) « Jean » ; *f'ail* et *f'ail* (síubhal) « marcher » ; *f'ar fu:l* (fear síubhail) « mendiant, vagabond » (noter la transformation de *l'u* en *u*, caractéristique de la position entre consonnes palatales, cf. § 165) ; *f'ark'ra* (síocra) « sucre » ;

f'ar f'o:i'g' (fear seóigh) « homme plaisant » ; on a de même *f'λpə* et *fλpə* (siopa) « boutique » ; *f'λλə* et *fλlə*, ainsi que *fīlə* (siolla) « rafale, bourrasque ».

f'li: (slighe) « façon » ; *f'n'αχtə* (sneachta) « neige » ; *f'l'äλ'n'* (sleamhain) « glissant » ; *f'r'i·ən* (srian) « trace ».

b'r'ifim' (brisim) « je brise » ; *kl'ist'i* (cliste) « habile » ; *klöfim'* (cloisim) « j'entends » ; *dv:i'si:m'* (dúisighim) « j'éveille » ; *i:fəl* (iseal) « bas » ; *löft'i:n'* (loistín) « logement » ; *m'if'i* (mise) « moi » ; *no:fən* (notion) « notion » ; *sh'es'p'a:ltə* (speiseálta) « spécial » ; *sail'f'v:* (soillsiughadh) « briller ».

d'i:l'if (dílis) « cher » ; *ənif* (anois) « maintenant » ; *trē:f* (tréis) « après » ; *hər naf* (har nais) « de retour » ; *taf* (tais) « humide » ; *ka:i'f* et *ka:f* (cáis), gén. de *ka:s* (cás) « sort, destin » ; *p'ir'g'un' fra:i'f* (pinginn phráis) « un penny de cuivre » de *pra:s* (prás) « cuivre » ; *kv:i'f* (cúis) « cause » ; *gnv:i'f* (gnúis) « apparence, face (de Dieu) » : *εr dv:i'f* (ar dtúis) « d'abord » ; *ə raλ'if* (an rabhais) « est-ce que tu étais ? » ; mais *ə RAUS* (an rabhas) « est-ce que j'étais ? »

CHAPITRE V

LES LIQUIDES

§ 75. Les liquides, comme toutes les autres consonnes, comportent l'opposition d'un type vélaire et d'un type palatal. En revanche elles ne comportent pas l'opposition de sourdes et de sonores, étant, contrairement à ce qui se passe dans d'autres parlers irlandais, normalement sonores. Il peut arriver qu'une liquide soit assourdie par assimilation (cf. § 238) mais cet assourdissement, au reste partiel, et qui est dû à l'action d'un phonème voisin, ne peut donner lieu à des oppositions caractéristiques.

§ 76. *l* (écrit *l* ou *ll*).

On pourrait distinguer deux variétés de *l*, au reste très voisines, mais distinguées tant par l'énergie articulatoire que par la durée. La répartition en dépend de la place dans le mot, et n'a aucune valeur sémantique, si bien qu'il semble qu'on puisse négliger dans la transcription la nuance qui les sépare.

l initial ou appuyé sur une dentale précédente (dans la même syllabe) ou suivante, pourrait être noté *L*. *L* est articulé, *mutatis mutandis*, comme les occlusives dentales vélaire ; la pointe de la langue se trouve contre les dents inférieures, ou contre la séparation des dents, et toute la partie frontale de la langue est fortement pressée contre les dents supérieures. La partie postérieure du dos de la langue est soulevée dans la direction de la position *u*, et la vélarisation est plutôt plus audible que dans les occlusives, sans cependant donner lieu à un *glide* *w*. L'énergie articulatoire est considé-

rable et la durée demi-longue, par opposition à celle de la variété suivante.

En position médiane ou finale, en contact avec des voyelles ou avec des consonnes *non* dentales, on a un *l* vélaire ordinaire ; la pointe de la langue est sensiblement à la même place que dans la variété L, mais la partie frontale de la langue vient toucher simplement les dents, l'énergie articulatoire est beaucoup moindre et l'émission d'air plus brève. La vélarisation est la même. Le rapport de *l* à L est le même que celui de *n* à N (cf. § 26).

L'une et l'autre variété sont sonores et sont susceptibles d'être partiellement assourdies au voisinage d'un *h* (cf. § 238).

l (= L ou = *l*) se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélares.

§ 77. Exemples de *l* = L.

la: (lá) « jour » ; *lag* (lag) « faible » ; *lā:n* (lán) « plein » ; *LAUM* (lom) « maigre » ; *LAURt'* (labhairt) « parler » ; *lu·əχ* (luach) « prix » ; *lōsg'im'* (loiscim) « j'allume » ; *lĕ:* (laogh) « veau » ; *lĕ:əχ* (laoch) « héros » ; *li:m'* (luighim) « je suis couchée » ; *slā:n* (slán) « bien portant » ; *slogə* (slogadh) « avaler » ; *dli:* (dlaoi) « brin de paille ».

ən tlu·εg' (an tsluaigh) « de l'armée », gén. de *ən slw·ə* (sluagh) « l'armée ».

g'aultə (geallta) « promis », de *g'xlum'* (geallaim) « je promets » ; *gauldə* (gallda) « protestant » ; *b'ì:arlə* (béarla) « langue anglaise ».

§ 78. C'est la variété faible de *l* qu'on a dans :

baləv (balbh) « muet » ; *bladər* (bladar) « flatter » ; *klo:kə* (clóca) « manteau » ; *d'xləg* (dealg) « épine » ; *du·əlgəs* (dualgas) « devoir » ; *glā:n* (glán) « propre » ; *salən* (salann) « sel » ; *olk* (ole) « mauvais ».

b^wĕ:l (baoghal) « danger » ; *g'xl* (geal) « blanc » ; *fa:l* ou *f'a:l* (shawl) « châle ».

l partiellement assourdi devant *h* :

m'auḷhu se (meallfaidh sé) « il trompera », à côté de *m'auḷhəd* (meallfad) « je tromperai », cf. § 240; *o:ḷhu se* (ólfaidh sé) « il boira ».

§ 79.

l' (écrit *l*, *ll*).

L'articulation de *l'* ne varie pas sensiblement selon la place dans le mot.

La pointe de la langue forme occlusion contre les dents supérieures, ou à la limite des dents supérieures et des alvéoles. La partie antérieure du dos de la langue est soulevée dans la direction de la position *i*, la liquide est donc palatalisée, non palatale.

l' est sonore, mais peut être partiellement assourdi sous l'influence d'un *h* voisin : cf. § 238.

Devant voyelles d'arrière ou mixtes d'arrière *l'* est suivi d'un *glide* palatal *j*.

§ 80. *l'* se rencontre en contact avec des voyelles, avec des consonnes palatales et précédé de *k* (= *k''*), *g* (= *g''*), *ŋ* (= *ŋ''*), *χ* (= *χ''*) et *g* (= *g''*), ou de *r* (cf. § 81).

l'i:n' (linn) « temps » ; *l'e:m'* (léim) « saut » ; *l'it'ur'*, *l'el'ur'* (leitir) « lettre » ; *l'i:εh* (liath) « gris » ; *l'ah* (leath) « moitié » ; *l'ahən* (leathan) « large » ; *l'ō:nim'* (leónaim) « je blesse » ; *l'u:* (liúghadh) « hurlement » ; *l'avnəχt* (leamhnacht) « lait frais » ; *l'λm* (liom) « à moi ».

l'i:əv (sliabh) « montagne » ; *d'l'i:* (dlighe) « loi » ; *kl'e:* (clé) « gauche » ; *k'e:l'i* (céile) « compagnon » ; *k'el't'* (ceilt) « cacher » ; *kō:r'l'i* (comhairle) « conseil » ; *k'im'w'a:l'* (cimileáil) « friction énergique » ; *fa:l't'i* (fáilte) « bienvenue » ; *m'i:l'i* (míle) « mille » ; *sel'ig'* (seilg) « chasse » ; *til'i* (tuile) « surplus ».

f'i:ək'w'il' (fiacail) « dent » ; *f'jo:l'* (feóil) « viande » ; *f'aru:l'* (fearamhail) « mâle », et tous les adjectifs en *u:l'* ; *gva:l'* ou *gva:l't'* (gabháil) « obtenir », et tous les noms verbaux en *-a:l'* ; mais ces derniers ont tendance à développer un *t'* à la finale (cf. § 290).

assourdi : *f'i:l'hu se* (fillfidh sé) « il reviendra », en face de *f'i:l'həd* (fillfead) « je reviendrai », etc. ; cf. § 240.

§ 81. *r* (écrit *r*, *rr*).

L'articulation de *r* (comme celle de *l* et de *n*, cf. §§ 26 et 76), varie considérablement en fonction de la place dans le mot. Les deux variétés de *r* ont été bien décrites par Sommerfelt, *Munster Vowels and consonants*, § 82.

A l'initiale, *r* n'est, chez la plupart des sujets, qu'une sorte de spirante linguale sonore. Le resserrement du passage de l'air est produit par la pointe de la langue rapprochée des alvéoles supérieures, l'air s'échappant sans cependant provoquer de vibration de la langue. La partie postérieure du dos de la langue est légèrement élevée dans la direction de la position *u*, sans cependant que la vélarisation soit assez forte pour entraîner, même devant voyelle d'avant ou mixte d'avant, le développement d'un *glide* vélaire *w*.

En position médiane ou finale on a un *r* légèrement roulé (le plus souvent avec un seul battement); la position des organes est par ailleurs la même que dans le cas de *r* initial. Cet *r* roulé peut se rencontrer à l'initiale chez certains sujets, sans qu'on arrive à préciser les conditions de la répartition (les sujets âgés ont en général *r* spirant ?).

r se rencontre en contact avec des voyelles ou avec des consonnes vélares, ainsi que devant dentales palatales (*t'*, *d'*, *f*, *l'*, exceptionnellement *n'*). Au voisinage de *h*, *r* peut être partiellement assourdi.

§ 82. Exemple de la première variété d'*r* :

ra: (rádh) « dire » ; *ra^rrk* (radharc) « regard » ; *rad* (rud) « chose » ; *rĕ:g'* (réidh) « prêt » ; *ro:s* (rós) « rose (fleur) » ; *rv·ə* (ruadh) « roux » ; *ən rɛv' se* (an raibh sé) « est-ce qu'il était ? » ; *rĕ:^obə* (réabadh) « égratigner, déchirer » ; *rĭhum'* (rithim) « je cours » ; *rim'uf* (roimis) « devant lui » ; *ri:n'* (righinn) « coriace » ; et aussi *ərĕ:r'* (aréir) « hier soir ».

§ 83. Exemples de la deuxième variété de *r* :

brv·əχ (bruach) « rivage » ; *krv·ɛg'* (cruaidh) « dur » ; *dru:χt* (drúcht) « rosée » ; *d'arəg* (dearg) « rouge » ; *darəs* (doras) « porte » ; *əra·χ* (earrach) « printemps » ; *d'arv:d* (dearmhad)

« erreur » ; *garəv* (garbh) « rude, grossier » ; *larəg* (lorg) « chercher » ; *nō:rə* (Nóra) « Nora » ; *arəm* (orm) « sur moi » ; *sgarv:n't'* (scaramhaint) « séparer » ; *urə* (ura) « garant » ; *k'art* (ceart) « droit » ; *gart'* (guirt) « salé » ; *kl'ib'ərt'* (clibirt) « discussion » ; *ga:rdə* (gárda) « garde civique » ; *i:rd'u* (aoirde) « hauteur » ; *do:rfti* (dóirse), plur. de *darəs* (doras) « porte » ; *ha:rlə* (thárla) « il arriva ».

ərv:r (arbhar) « blé ».

f'ar (fear) « homme » ; *f'a:r* (fearr) « meilleur » ; *g'a:r* (gearr) « court, rapproché » ; *glo:r* (glór) « voix » ; *la:r* (lár) « milieu » ; *mustər* (mustar) « fierté » ; *pu:dər* (púdar) « poudre » ; *fi'ər* (siar) « vers l'ouest » ; *h'i'ər* (thiar) « à l'ouest (sans mouvement) ».

Pour *r* assourdi partiellement au voisinage de *h*, comme dans *tu:řhu fe'* (tabharfaidh sé) « il donnera », à côté de *tu:rhəd* (tabharfad) « je donnerai », cf. § 240.

§ 84.

r' (écrit *r*, *rr*).

Forme palatalisée du précédent. Comme il existe deux variétés de *r* vélaire, il existe aussi deux variétés de *r'* (cf. Sommerfelt, *op. cit.*, § 83) ; mais ces deux variétés sont moins nettement différenciées du fait que l'unique roulement, plus rapide, de *r'* est moins nettement audible que dans le cas de *r*. D'autre part, la répartition n'est pas tout à fait la même.

Dans l'une et l'autre variété, la palatalisation est loin d'être aussi nette que pour les occlusives dentales et le *glide j* est souvent mal développé.

r' spirant est articulé comme *r* initial, mais au lieu que le dos de la langue soit soulevé dans la direction de la position *u*, la partie antérieure du dos de la langue est soulevée dans la direction de la position *i* ; *r'* se rencontre à l'initiale seulement comme alternance grammaticale de *r*, *r'* jouant alors vis-à-vis de *r* le même rôle morphologique que *ç* vis-à-vis de *k*, et, en général, les spirantes vis-à-vis des occlusives.

L'« adoucissement » de *r* en *r'* à l'initiale ne se rencontre guère, dans la paroisse de Dunquin et aux environs immédiats, que chez quelques sujets âgés, les jeunes ayant invariablement *r* à l'initiale ;

r' à l'initiale modifiée est un trait beaucoup plus répandu plus au Nord sur la côte, e. g. dans *Paróiste Mórdhach*.

r' spirant se trouve par ailleurs en position médiane et finale. Je l'ai parfois entendu devant dentales palatales, chez des sujets de *Paróiste Mórdhach*, au lieu du *r* que l'on attendrait et qui est normal à Dunquin.

§ 85. *r'* roulé est articulé comme *r* roulé, mais, au lieu que le dos de la langue soit soulevé dans la direction de la position *u*, la partie antérieure du dos de la langue est soulevée dans la direction de la position *i*; *r'* comprend une ou deux vibrations rappelant les chuintantes.

r' roulé se rencontre devant ou après consonnes palatales, excepté devant dentales palatales, ainsi qu'après *k, g, ŋ, ɣ, ɟ* (= *k'', g'', ŋ'', ɣ'', ɟ''*, cf. §§ 35 et 61).

L'une et l'autre variété sont sonores, mais peuvent être assourdis par le voisinage d'un *h*.

§ 86. Exemples de *r'* spirant :

ɪ r'i: (a righ!) « roi ! » vocatif de *ri:* (rí) « roi » ; *r'λgədər* ou *r'λgədər* (riugadar) « ils saisirent », prét. à initiale adoucie de *b'Er'im'* (beirim) « je saisis » ; *n'i·l' ē:n r'λhəg unəm* (nil aon ruthag ionam) « je n'ai aucune patience » de *ruthəg* (ruthag) « patience » ; *d'in' də r'au r'Ad* (dein do rogha rud) « fait comme il te plaît », de *rau* (rogha) « choix » et *rAd* (rud) « chose ».

Dans tous les cas de ce genre on entend plus fréquemment à Dunquin les formes avec *r* vélaire.

ənir'ig' (anuirigh) « l'an dernier » ; *ar'ɪ* (aire) « soin » ; *k^wir'ɪ* (cuire) « invitation » ; *dɪ:r'ɪ* (daoire), comp. de *dē:r* (daor) « cher » ; *ma:^hr'ɪ* (Maire) « Marie » ; *na:^hr'ɪ* (naire) « honte » ; *k'im'i:r'* (cimir) « cicatrice » ; *kahɪ:r'* (cathaoir) « chaise » ; *mā:hur'* (máthair) « mère » ; *nahur'* (nathair) « serpent » ; *t'i:r'* (tír) « terre ».

Exceptionnellement (Paróiste Mórdhach) : *im'ir't'* (imirt) « jouer » ; *kar't'* (cairt) « voiture » ;

Exemples de *r'* roulé :

ast'r'u: (aistriughadh) « traduire » ; *br'a:* (breágh) « beau » ; *tr'au* (treabhadh) « labourer » ; *tr'i:* (trí) « trois » ; *gr'ëin'* (greidhin) « affection, objet d'affection » ; *kr'e:* (cré) « terre, humus » ; *sr'avng* (sreang) « tentation » ; *sb'r'e:* (spré) « dot » ; *k^wir'k'i* (coirce) « avoine » ; *k^wir'p'* (cuirp), gén. de *karp* (corp) « corps » ; *mar'k'* (mairc) « marque, cicatrice » ; *pa:ⁱr'k'* (páirc) « champ, enclos ».

Pour *r'* assourdi : *k^wir'hi se'* (cuirfidh sé) « il placera », etc., cf. § 238.

CHAPITRE VI

§ 87. *h, h'* (écrit *th, sh, h*, parfois *ch*, et parfois non noté).

Il n'y a pas, dans notre parler *un* son *h* mais *des* sons *h*. Comme la répartition des différentes variétés, au reste souvent mal tranchées, est déterminée extérieurement, par la place dans le mot, il a paru inutile de distinguer celles-ci dans la transcription, sauf exception.

h peut être sourd ou sonore. *h* sourd est un *h* ordinaire comparable à l'*h* aspiré anglais, et moins énergiquement aspiré que l'*h* allemand. *h* est normalement sourd à la finale et à l'initiale absolues. Un *h* final de mot peut cependant être au moins partiellement sonorisé sous l'influence d'une initiale sonore suivante, de même qu'un *h* initial de mot peut l'être sous l'influence d'une finale sonore précédente, les actions assimilatrices qui s'exercent plus ou moins sur toutes les consonnes étant particulièrement sensibles dans le cas de *h*.

h intervocalique est sonore, dans la mesure où ce terme peut s'appliquer exactement à un *h*.

On a en fait une position des cordes vocales intermédiaire entre la position fermée, qu'on a pour les sonores, et la position ouverte, qu'on a pour les sourdes; l'impression acoustique produite est analogue à celle que produisent les sons *chuchés*; nasales ou liquides précédant ou suivant *h* « sonore » sont fréquemment modifiées dans leur sonorité, phénomène que nous notons par approximation en disant que ces phonèmes peuvent être alors assourdis: il serait plus juste de dire qu'ils sont alors, au moins partiellement, « chuchés ».

§ 88. Au point de vue de l'opposition vélaire-palatale, *h* se règle

sur les phonèmes environnants et peut être soit neutre, ou faiblement vélarisé, soit légèrement palatalisé ; en finale de mot, *h*, de qualité indifférente, a tendance à agir comme une vélaire sur les voyelles d'avant et comme une palatale sur les voyelles d'arrière (cf. §§ 149, 159, 171, 188).

En position intervocalique, là où il y a désaccord entre la qualité de la voyelle suivante et celle de la voyelle précédente, c'est sur la voyelle suivante que se règle *h*, qui peut ensuite modifier à son tour la voyelle précédente : c'est ainsi qu'on a *ahur'* (athair) « père », en face du génitif *ahər* (athar).

Il arrive dans un petit nombre de cas que *h* soit palatalisé devant voyelle d'arrière (voir plus bas). Dans ce cas, et dans ce cas seulement, nous notons dans le courant de la transcription la palatalisation, soit *h'*.

§ 89. *h* ne se rencontre en position initiale que dans un petit nombre de mots d'emprunt, dans des interjections, ou comme alternance grammaticale de *t*, *t'*, *s*, *f* (dans ce dernier cas, on peut aussi avoir *ç*, cf. § 68) ou insertion grammaticale.

hatə (hata) « chapeau » ; *hart* (heart) « cœur (aux cartes) » ; *hʷʲt'eːr* (hucstering ?) « offre (au marché) ».

hahəmaːχ (thath amach) « dehors ! » (se dit au chien pour qu'il chasse les animaux qui entrent dans la maison) ; *hurif*, « exclamation employée pour appeler les cochons » ; *hif hif*, « exclamation pour faire avancer les vaches », *ho:val'ɪ ho:val'ɪ* « appel pour faire rentrer les vaches ».

hanəm ən rɪəχ (th'anam o'n riabhach) « le diable emporte ton âme » ; *ho:g seː* (thóg se) « il prit », de *to:gʷim'* (tógaim) « je prends » ; *hit' seː* (thuit sé) « il tomba », de *t'it'um'* (tuitim) « je tombe » ; *hʷəs* (thuas) « en haut » ; *hiːs* (thíos) « en bas » ; *ha:g' seː* (sháidh sé) « il planta », de *sa:m'* (sáidhim) « je plante » ; *anəhiːlʷər* (anashíolmhar) « très fertile », de *fiːlʷər* (síolmhar) « fertile ».

də hlāːn't'ɪ (do shláinte) « ta santé » ou *də hlāːn't'ɪ*, de *slāːn't'ɪ* (sláinte) « santé », etc.

ə hēːn (a haon) « un (en comptant) », de *ēːn* (aon) « un » ; *gə ha:ln'* (go háluinn) « beau, splendide ».

§ 90. En position médiane ou finale :

b'r'eh (breith) « s'emparer de » ; *kr'ih* (crith) « trembler » ; *mah* (maith) « bon » ; *gə lw'əh* (go luath) « de bonne heure » ; *rλh*, *röh* (rith) « courir » ; *srλh* (sruth) « courant » ; *tra:h* (tráth) « temps ».

mōlh (molt) « bélier », gén. *m^wil'h* (muilt) s'entend concurremment à *mōlt*, *m^wil't'* ; de même *fōlh* pour *fōlt*.

On entend aussi *t'eh* (té) « chaud » ; et même *nə bah* (na ba) « les vaches » pour *nə ba*, cf. § 289.

b'əhə (beatha) « vie » ; *kahin'* (cathain) « quand » ; *kəhv:* (cothughadh) « nourrir » ; *drəhəd* (droichead) « pont » ; *gnā:həχ* (gnáthach) « usuel » ; *is m'ihud'* (is mithid) « il est temps » ; *h* non palatalisé et *h* faiblement palatalisé alternent dans la flexion de : *kahir'* (cathair) « ville », gén. *kahəəχ* (cathrach) ; *flahəs* (flaitheas) « royaume », plur. *flahis* (flathais) ; *sahəχ* (sathach) « vaisseau, vase », gén. *səhig'* (soithigh), etc.

Exemples de *h'* devant voyelle d'arrière ou mixte d'arrière :

kah'an (caitheann) « (il) dépense » : *kah'əv* (caitheamh) « dépenser » ; *h'anə* (cheadhna) « déjà » ; *mah'əv* (maitheamh) « pardonner » : *n'amah'u:l'* (neamhraitheamhail) « vindicatif ».

h écrit *ch* :

drəhλūrəs (drochamhras) « suspicion » ; cf. § 63.

h précédé ou suivi de liquides ou nasales : cf. § 238.

NOTE.

dž, *t'f*.

§ 91. Il n'existe pas de demi-occlusives en irlandais. Cependant il arrive quelquefois, tout à fait exceptionnellement, que des mots récemment empruntés (à la différence des emprunts anciens qui ont *st-*) à l'anglais conservent dans notre parler les sons *dž* (écrit en anglais *j*, *dg*), et *t'f* (écrit en anglais *tch*). Cf. aussi §§ 220 et 251.

On entend ainsi : *džo:k* « joke » ; *džλdž* « judge » ; *džam* « jam » ; *sa:sədž* « sausage ».

mat'f « match », et dans deux mots d'origine obscure : *sh'r'o:t'fa:l'* « déchiqueter » ; *alfrat'f* « coquin ».

DEUXIÈME PARTIE

LE SYSTÈME VOCALIQUE

CHAPITRE I

GLIDES RAPPORTS DES CONSONNES ET DES VOYELLES

§ 92. La voyelle est unie à la consonne qui la suit par jonction étroite (*fester Anschluss*), quelles que soient par ailleurs les conditions d'accentuation, de quantité ou de syllabation.

§ 93. L'opposition qui domine le système consonantique du parler, celle des vélares et des palatales, domine également les rapports des consonnes et des voyelles, et se trouve réfléchi dans le système vocalique. Là réside sans doute la principale originalité de ce parler au point de vue phonétique.

En effet, dans les langues où les caractères de sonorité, d'ouverture, etc., déterminent les principales oppositions caractéristiques du consonantisme (opposition entre sourdes et sonores, entre occlusives et spirantes), ces oppositions ne sauraient se retrouver dans le vocalisme, qui reste ainsi largement indépendant du consonantisme : une voyelle, étant par définition un phonème sonore et relativement ouvert, ne peut être affectée considérablement par le caractère sourd ou sonore, spirant ou occlusif, des consonnes voisines. Au contraire la nasalité, par exemple, est un caractère qui peut être commun aux voyelles et aux consonnes : aussi la nasalisation est-elle une des formes les plus fréquentes dans les diverses langues de l'influence exercée par les consonnes sur les voyelles environnantes.

De même, les caractères palatale et vélaire, définis par une position linguale avancée ou rétractée, jointe au soulèvement de la partie antérieure ou postérieure du dos de la langue, sont-ils communs aux voyelles et aux consonnes. La rencontre d'une voyelle

et d'une consonne soulève donc des problèmes variés, selon que la position linguale (vélaire ou palatale) est fondamentalement la même pour la voyelle et pour la consonne, ou qu'elle diffère plus ou moins. Certaines combinaisons sont actuellement possibles, d'autres ne se rencontrent pas, d'autres donnent lieu au développement de sons intermédiaires (*glides*).

§ 94. On sait que l'opposition vélaire-palatale, que présente le consonantisme, joue un rôle essentiel tant dans la morphologie que dans le vocabulaire du parler. La tendance est donc de préserver et de renforcer le caractère vélaire ou palatal d'une consonne, en effectuant l'élévation caractéristique de la langue avant même que commence l'implosion de la consonne, et en la maintenant jusqu'à ce que l'explosion soit complétée, ou même légèrement après : le résultat acoustique diffère selon que les voyelles précédentes et suivantes comportent une position linguale analogue ou opposée à celle qu'exige la consonne. Dans le dernier cas, c'est-à-dire là où une consonne vélaire se trouve en contact avec une voyelle d'avant, ou, inversement, une consonne palatale avec une voyelle d'arrière, on entend, avant l'implosion ou après l'explosion, un son intermédiaire, un *glide*.

§ 95. Le *glide* d'implosion (*on-glide*) d'une consonne vélaire est un son vocalique ultra-bref d'arrière de timbre obscur : *ə* ; celui d'une consonne palatale est un son vocalique ultra-bref d'avant de timbre obscur : *ɪ*. Ces *glides* sont d'autant plus développés que l'implosion est plus audible, c'est-à-dire davantage pour une consonne implosive (finale ou devant consonne, cf. § 251) que devant une consonne explosive. Nous avons négligé de rendre cette nuance dans la transcription.

Le *glide* d'explosion (*off-glide*) d'une consonne vélaire est une demi-voyelle d'arrière (appendice vélaire) : *w* ; celui d'une consonne palatale est une demi-voyelle d'avant : *j*.

§ 96. Les *glides* ne sont pas également développés après ou avant n'importe quelle consonne de la série vélaire : c'est ainsi que, comme il a été signalé (§ 23) les dentales vélares ne sont pas assez

vélarisées pour développer un *glide* vélaire ω . De même (§§ 71, 73, 81 et 84), r et s sont souvent trop faiblement vélarisés, r' et f trop faiblement palatalisés, pour développer des *glides* nets.

Les *glides* implatifs n'apparaissent qu'après voyelles longues ; c'est le timbre même de la voyelle brève qui est modifié, dans les conditions où, si la voyelle était longue, un *glide* apparaîtrait à la fin. Les rapports des consonnes avec les voyelles ne sont donc pas les mêmes selon qu'il s'agit de voyelles longues ou brèves.

RAPPORT DES CONSONNES AVEC LES VOYELLES LONGUES

§ 97. En principe, une consonne peut être suivie ou précédée d'une voyelle *longue* d'un timbre quelconque.

Cependant, $a:$ est d'ordinaire légèrement avancé après une consonne palatale : $f^j a:r$, ou $f^j a:r$ (fearr) « meilleur » (cf. § 189).

Entre consonnes palatales, c'est $u:$, non $u:$, qu'on a (cf. § 165).

Après consonne vélaire, on a $i:$, non $i:$ (cf. § 138).

§ 98. Une consonne palatale ne développe un j que devant voyelle longue d'arrière : $g^j a:rkə\chi$ (gearrcach) « oison » ; $b^j o:$ (beó) « vivant » ; $p^j u:nt$ (pionnt) « pinte » ; mais : $b^i n'$ (binn) « mélodieux » ; $k^e:l'i$ (céile) « compagnon, mari ».

§ 99. Une consonne palatale ne développe un i qu'après voyelle longue d'arrière : $a\chi a:^i t'$ (a Cháit) « Kate ! » ; $bro:^i g'$ (bróig), dat. de $bro:g$ (bróg) « soulier » ; le *glide* est sensiblement moins développé dans le génitif $bro:^i g'i$ (bróige) parce que le g est explosif ; $ku:^i l'$ (cúil) « coin, recoin » ; mais $b^r'e:g'i$ (bréige), gén. de $b^r'i:ag$ (bréag) « mensonge » ; $ti:d'i$ (taoide) « flux ».

§ 100. Une consonne vélaire ne développe un ω que devant voyelle longue d'avant : $k^w i:n'$ (caoin) « charmant » ; $g^w \bar{e}:h$ (gaoth) « vent » ; $m^w \bar{e}:l$ (maol) « chauve », mais $ga:$ (gádh) « bénéfice » ; $mo:^i d'i$ (móide) « parole » ; $du:^i l'$ (dúil) « désir ».

Avec appendice non développé : $r\bar{e}:b\bar{a}$ (raobadh) « gratter, déchirer » ; $s\bar{e}:l$ (saoghal) « ciel » ; $t\bar{e}:sg$ (taosc) « jet ».

§ 101. Une consonne vélaire ne développe un ə qu'après voyelle longue d'avant, non après voyelle longue d'arrière : *ni:²ntə* (naoidheanta) « net, propre » ; *d'i:²l* (díol) « vendre » ; *fi:²s*, ou *fi:s* (síos) « en bas » ; *t'e:²n* (téigheann) « il vient » ; *k^wĒ:²χ* (caoch) « aveugle » ; *g^wĒ:²l* (gaol) « parenté », mais : *ku:²* (cú) « lévrier » ; *glo:r* (glór) « bruit » ; *o:g* (óg) « jeune » ; *ba:r* (barr) « sommet ».

§ 102. Ce fait (très net dans le cas des voyelles longues), que les consonnes palatales développent des *glides* au contact des voyelles d'arrière, de même que les consonnes vélares au contact des voyelles d'avant, peut aussi s'exprimer sous la forme : une voyelle qui, mise en contact avec une consonne palatale, provoque l'insertion d'un *glide*, est une voyelle d'arrière ; une voyelle qui, mise en contact avec une consonne vélaire, provoque l'insertion d'un *glide*, est une voyelle d'avant. La voyelle notée *Ē:* apparaît donc comme apparentée aux voyelles d'avant : le même principe peut guider dans la classification, assez délicate, des voyelles brèves.

RAPPORTS DES CONSONNES AVEC LES VOYELLES BRÈVES

§ 103. Une consonne ne peut pas être suivie ou précédée d'une voyelle brève quelconque ; au contraire, le timbre d'une voyelle brève est plus ou moins rigoureusement déterminé en fonction de la qualité vélaire ou palatale des consonnes suivantes et précédentes.

Soit le cas d'une voyelle suivie et précédée de consonnes, ces consonnes pourront être ou de même qualité, ou de qualité contraire.

§ 104. Dans le premier cas, la voyelle est en accord avec les consonnes qui l'encadrent, c'est-à-dire qu'elle est d'avant si celles-ci sont palatales, d'arrière si celles-ci sont vélares. Il n'y a pas lieu à développement de *glides*.

I. *Entre deux consonnes palatales.* — On peut avoir : *i*, *e*, *ɪ* (en position atone), *ə*.

sin'ι (sine) « plus âgé », comp. de *fan* (sean-) « vieux » ; *tin'ι* (teine) « feu » ; *br'ef* (breis) « davantage » ; *k'el't'* (ceilt) « cacher » ; *m'er'ig'* (meirg) « rouille » ; *g'al'ir'ι* (geaitiri) « petit bâton, margotin ».

Il importe de souligner le fait que α (la variété la plus avancée d'*a*, cf. § 146), apparaît ici dans les mêmes conditions qu'une voyelle d'*avant*.

§ 105. II. *Entre deux consonnes vélares*. — *u*, *ö*, λ (devant *h*), ϱ , ϱ (forme avancée de ϱ), Λ (forme désarrondie de ϱ), *a*, *a* (forme avancée de *a*, sous l'influence de χ et *h*, cf. § 186), ϱ (en position atone).

duv (dubh) « noir » ; *muk* (muc) « cochon » ; *brλh* (bruth) « éruption » ; *bog* (bog) « mou, doux » ; *gob* ou *gob* (gob) « bec » ; *rad* (rud) « chose » ; *mak* (mac) « fils » ; *sala·χ* (salach) « sale », aussi *salaχ* ; *marov* (marbh) « mort » ; *salan* (salann) « sel ».

§ 106. Il peut arriver que les consonnes qui précèdent et suivent une voyelle ne soient pas de même qualité. On a alors :

III. *Entre consonne vélaire et consonne palatale*. — *i*, forme rétractée de *i* ; voyelle d'*avant*, devant laquelle se développe un *glide* quand il y a lieu : *til'ι* (tuile) « supplément, surplus » ; *b^wil'ι* (buile) « rage » ; *k^wir'ι* (cuire) « invitation ».

ε , qui n'apparaît qu'après des consonnes vélares comme *s* et *r*, qui ne développent pas de *glide* (sans quoi, on attendrait un *glide w*) : *sεv'ir'* (saidhbhir) « riche » ; *rεv'* (raibh) « était ».

ö (cf. § 159), devant lequel ne se développe pas d'appendice vélaire, et qui se comporte donc comme une voyelle d'*arrière* :

köfi (coise), gén. de *kos* ou *kos* (cos) « pied » ; *löfg'im'* (loiscim) « je brûle ».

Parfois ϱ : *sgol'* (scoil) « école ».

a, qui ne donne pas davantage lieu au développement d'un *glide* et, contrairement à α , se comporte donc comme une voyelle d'*arrière* : *masi* (maise) « bénéfice » ; *ban'ι* (bainne) « lait ».

ι (en position atone), précédé d'un faible *glide* : *f'í·ak^wil'* (fiacail) « dent » ; *d'ak^wir'* (deacair) « difficile ». Mais il faut noter que,

devant voyelle atone, le *glide* est beaucoup moins net que devant voyelle tonique.

On peut faire entrer dans cette classe certains cas où la consonne qui suit la voyelle est *h*, qui se comporte comme s'il appartenait à une catégorie intermédiaire entre les vélares et les palatales. On a ainsi : *χah* (chaith) « jeta » ; *rah* (rath) « chance » ; *röh* (roth) « roue » (mais gén. *röhə*), et cf. § précédent.

§ 107. IV. *Entre consonne palatale et consonne vélaire.* — *i*, voyelle très rétractée, qui ne donne pas lieu au développement d'un *glide*, et se comporte donc comme une voyelle d'avant : *b'ir* (bior) « pointe » ; *kr'is*, ou *kr'is* (crios) et devant *h* (neutre) : *kr'ih* (crith) « tremblement ».

o : *b'og* (beog) « petit ».

ε, devant *r* suivi de dentale palatale : *b'ert'* (beirt) « deux personnes ».

α, non précédé de *glide* : *b'an* (bean) « femme » ; *g'al* (geal) « brillant », avec mouillure comme dans *g'et'* (geit) « sursaut », mais non avec *glide* comme dans *g'λks* (giucs) « mot, syllabe quelconque ».

λ, voyelle d'arrière, précédée de *glide* : *t'λv* (tiubh) « touffu » ; *g'λlə* (giolla) « garçon, groom ».

ə en position atone, précédé parfois d'un faible *glide* : *ar'ig'əd* et *ar'ig'əd* (airgead) « argent » ; *taft'əl* (taisteal) « voyager » ; particulièrement lorsque *ə* est en position prétonique (où il conserve quelque tension) : *b'əgā:n* (beogán) « un peu » ; *k'əpā:ntə* (ceapánta) « contrariant » ; mais le *glide* peut aussi bien ne pas se développer, ce qui est généralement le cas devant *ə* post-tonique (au reste souvent avancé dans la direction de *ι*, cf. § 161) : *t'in'əs* (tinneas) « souffrance » ; *hig'əs* (thuigeas) « je compris » ; *m^wi:n't'ərħə* (muinteardha) « familier ».

§ 108. Une voyelle peut n'être en contact qu'avec une seule consonne, que celle-ci la suive ou la précède. Le timbre en est déterminé comme suit :

VOYELLES BRÈVES EN FINALE DE MOT. — Normalement, ces voyelles sont atones, le parler évitant les voyelles brèves toniques à la finale (§ 289). Après consonne palatale, on a une voyelle de la série I : *t_E(h)* (te) « chaud » ; *tl'ɪ* (tuille) « supplément » ; après consonne vélaire, une voyelle de la série II : *ba(h)* (ba), plur. de *bo:* (bó) « vache » ; *bɔgə* (bogadh) « courber, amollir ».

§ 109. VOYELLES BRÈVES A L'INITIALE DU MOT : *Devant consonne palatale.* — On peut avoir :

1° Une voyelle de la série I : *im'ərl'* (imirt) « jouer » ; *el'ɪ* (eile) « autre » ; *ar'ɪ* (aire) « soin, attention » ; *ɪst'x'ɣ* (isteach) « dedans (avec mouvement) ».

2° Une voyelle de la série III, mais dans ce cas, il y a tendance à substituer à cette voyelle une voyelle de la série I : *ɪsg'ɪ* et *isg'ɪ* (uisge) « eau » ; *ɛb'ⁱr'ɪ* (oibre) « de travail (gén.) » ; *öd'əs* ou *ed'əs*, ou *ɛd'əs* (oideas) « ordonnance » ; *ahun'ɪ* ou *ahun'ɪ* (aithne) « connaissance ».

§ 110. *Devant consonne vélaire.* — On peut avoir :

1° Une voyelle de la série II : *vɣt* (ucht) « giron » ; *ək^rrəs*, *ok^rrəs* (ocras) « faim » ; *arəm* (arm) « arme » ; *ərũ:n* (arán) « pain ».

2° Une voyelle de la série IV, mais, dans ce cas, il y a tendance à substituer à cette voyelle une voyelle de la série II : *iməl* (imeall) « bordure », ou *ɪməl*, ou *uməl* ; *ɪn' λmərəkə* (an iomarcadh) « trop », mais plutôt *umərəkə* (sans l'article) que *λmərəkə* ; *asbə*, ou *asbə* (easba) « manque ».

On voit que, quel que soit le nombre des variétés vocaliques que possède le parler, en une position donnée seul un petit nombre de variétés nettement différenciées est possible. De plus, en l'absence d'éléments consonantiques déterminants, plusieurs variétés tendent à se confondre.

CHAPITRE II

RAPPORT DES CONSONNES ET DES DIPHTONGUES

§ 111. L'émission vocalique qui sépare deux consonnes consécutives peut ne pas être de timbre uniforme. On a vu (§§ 99 et 101) des cas où une voyelle longue est modifiée quant au timbre dans sa partie finale, sous l'influence de la consonne suivante. On a affaire dans ces cas, du moins jusqu'à présent, non à un véritable deuxième élément de diphtongue, mais à un *glide*, ultra-bref, au reste plus ou moins développé selon les positions (consonne suivante implosive ou explosive) et les sujets, dont l'apparition est déterminée extérieurement, et qui n'est pas caractéristique du mot ou de la forme.

§ 112. Il n'en va pas de même dans le cas des diphtongues proprement dites : une diphtongue est une émission vocalique dont le timbre varie d'un point de départ approximativement donné à un point d'arrivée également approximativement donné. Le nombre et la variété des diphtongues constituent un des traits les plus originaux des parlers du sud de l'Irlande par opposition aux autres parlers : la classification, au premier abord complexe, s'en ordonne d'elle-même si l'on envisage d'abord les diphtongues (et les triphongues auxquelles celles-ci peuvent donner naissance) dans leurs rapports avec les consonnes.

Soit le cas d'une diphtongue décroissante ou croissante (cf. § 190) suivie et précédée de consonnes. Ces consonnes peuvent être soit de même qualité palatale ou vélaire soit de qualité contraire.

§ 113. I. *Entre deux consonnes palatales.* — Diphtongues décroissantes :

äi (*ëi*), constituée par deux éléments vocaliques d'avant, ne développe donc pas de *glide* : *gr'ëim'*, *gr'äim'* (*greim*) « bouchée ».

äl', le deuxième élément, d'arrière, développe un *glide* : *fl'äl'n'* (*sleamhain*) « glissant ».

Diphthongues croissantes :

i·ε (*iε*), deux éléments d'avant, donc sans *glide* : *f'i·εn'* (*fiadhain*) « sauvage ».

§ 114. II. *Entre deux consonnes vélares.* — Diphthongues décroissantes :

au (*ou*), deux éléments d'arrière, donc sans *glide* : *paul*, *poul* (*poll*) « trou ».

ar', le deuxième élément, d'avant, développe un *glide* : *rar'rk* (*radharc*) « regard ».

Diphthongues croissantes :

u·ə (*uə*), deux éléments d'arrière, donc sans *glide* : *ku·ən* (*cuan*) « crique, port ».

rə (*iə*), le premier élément, d'avant, devrait développer un *glide*, mais celui-ci est peu net, car cette diphthongue ne se rencontre qu'après *r* (cf. § 81) : *rrəv* (*riamh*) « jamais ».

§ 115. III. *Entre consonne vélaire et consonne palatale.* — Diphthongues décroissantes :

ai, premier élément d'arrière, deuxième d'avant, donc sans *glide* : *rair'k'* (*radhairc*), gén. de *rar'rk* (*radharc*) « regard ».

äl', le deuxième élément, d'arrière, développe un *glide* : *kaäl'r'* (*cabhair*) « secours ».

Diphthongues croissantes :

u·ε (*uε*), premier élément d'arrière, deuxième d'avant, donc sans *glide* : *krv·εg'* (*cruaidh*) « dur ».

rε (*iε*), même cas que pour *rə*, cf. *rrεl'* (*riaghail*) « règle ».

§ 116. IV. *Entre consonne palatale et consonne vélaire.* — Diphthongues décroissantes :

av, le premier élément, d'arrière, développe un *glide* : *k'avn* (*ceann*) « tête ».

är, le deuxième élément, d'avant, développe un *glide* : *l'ärb* (leadhb) « langue ».

Diphthongues croissantes :

i:a, et *i'ə* (*iə*), premier élément d'avant, deuxième élément d'arrière, donc sans *glide* : *sg't:an* (scéan) « terreur » ; *sg'i'ən* (scian) « couteau ».

Pour *λ'ə*, rarissime, cf. § 210.

§ 117. On voit que la répartition des nombreuses diphthongues que présente le parler est assez rigoureusement déterminée par la qualité des consonnes avoisinantes pour qu'en une position donnée il n'y ait jamais qu'un petit nombre de variétés, nettement différenciées, qui soit possible.

Cela permet de réduire considérablement le nombre de types caractéristiques à envisager, la plupart des variétés de diphthongues constituant simplement des adaptations de ces types fondamentaux au consonantisme avoisinant. Cette constatation, qui s'impose plus nettement encore en ce qui concerne les diphthongues qu'en ce qui concerne les voyelles (voir le chapitre précédent), doit dominer toute description des diphthongues du parler.

CHAPITRE III

LES VOYELLES : GÉNÉRALITÉS

§ 118. Une voyelle peut se distinguer d'une autre voyelle par divers caractères : par le timbre, résultant de plusieurs éléments : hauteur du point d'articulation, position en avant ou en arrière de celui-ci, ouverture ou arrondissement des lèvres ; par la durée, l'absence ou la présence de nasalisation, la tension.

De ces caractères les deux premiers seuls donnent lieu à des oppositions significatives, la nasalisation et la tension des voyelles étant déterminées extérieurement, et n'ayant, en conséquence, pas de valeur sémantique.

§ 119. TIMBRE. — Une classification des voyelles du parler à cet égard est rendue malaisée par la multiplicité des types, au reste mal différenciés. On peut distinguer cependant les variétés suivantes (nous plaçons de part et d'autre d'un / les voyelles respectivement étroites et larges) :

	VOYELLES			
	D'AVANT	MIXTES D'AVANT	MIXTES D'ARRIÈRE	D'ARRIÈRE
	—	—	—	—
Hautes.	<i>i(:)/I(:)</i>	<i>ĩ</i>		<i>u:/U(:), ʌ</i>
Mi-hautes.	<i>(i:)</i>	<i>ɪ</i>		
Moyennes.	<i>e(:)/E</i>	<i>(ë)/Ē:</i>	<i>ö</i>	<i>o(:)</i>
Basses.	<i>ɛ</i>		<i>ə</i>	<i>ɔ, ɔ, ʌ</i>
Ultrabasses.	<i>α</i>	<i>(ä)</i>		<i>a, a, (A)</i>

Les voyelles placées entre parenthèses sont celles qui n'apparaissent que comme premier élément de diphtongue ; *ɪ* et *ə* sont des voyelles lâches.

§ 120. Le trait le plus saillant du système vocalique est la répartition en voyelles d'avant (dont l'une, *ɪ*, est légèrement rétractée) et voyelles mixtes d'avant d'une part, voyelles d'arrière (dont certaines, *ɔ*, *ɔ̃*, *ʌ*, et, dans une mesure, *λ*, sont légèrement avancées) et voyelles mixtes d'arrière, d'autre part.

L'écartement des mâchoires et la distance entre les lèvres varie considérablement en fonction de la hauteur des voyelles, les voyelles hautes étant fermées, les voyelles basses et ultrabasses très ouvertes (il faut aussi tenir compte du facteur arrondissement). Les lèvres sont par ailleurs plus tendues sur les dents (les coins de la bouche tirés en arrière) pour les voyelles d'avant, plus lâches, même quand elles ne sont pas arrondies, pour les voyelles d'arrière. Pour chaque voyelle en particulier, voir plus loin.

Là où il existe des variétés arrondies et désarrondies de la même voyelle, comme c'est le cas pour *λ* et *ʊ*, *ʌ* et *ɔ* (il n'existe pas de voyelles d'avant arrondies), cette dualité est due à la nature des consonnes voisines (cf. §§ 170 et 181), et ne joue aucun rôle sémantique.

Il en va de même pour bien des variétés d'un même type vocalique différant entre elles soit par la hauteur et l'ouverture, soit par une position légèrement rétractée ou avancée : comme on le verra sous chaque voyelle, ces différences sont le plus souvent dues soit à l'influence des consonnes voisines, comme c'est le cas pour *i*, *ɪ*, *ĩ*, ou *a*, *a*, *α*, soit à la différence de quantité (*E*, mais *e*), soit à des variations individuelles (*ē* ou *ä* dans les diphtongues). Si bien que les oppositions vocaliques sémantiquement utilisables constituent un système assez pauvre (voyelles hautes, moyennes ou basses, ultrabasses) et surtout peu net, du moins en ce qui concerne les voyelles brèves. Aussi jouent-elles dans la morphologie et le vocabulaire un rôle bien moins important que les oppositions qu'offrent le système consonantique, et dont il a été question plus haut (I^{re} Partie, chap. I et II).

§ 121. *Exemples de mots différenciés par le timbre de la voyelle : voyelle longue (oppositions nettes et relativement fréquentes).*

da: (dá) « si ».

do: (dóghadh) « brûler ».

ma: (má) « si ».

mo: (mó) « plus grand ».

<i>da:ʲl</i> (dàil) « parlement ».	<i>du:ʲl</i> (dúil) « désir ».
<i>kra:</i> (crádh) « contrarier ».	<i>kru:</i> (crúdhagh) « traire ».
<i>sa:</i> (sádh) « planter ».	<i>su:</i> (súghadh) « sucer ».
<i>klo:</i> (cló) « apparence ».	<i>klv:</i> (clú) « réputation ».
<i>po:kə</i> (póca) « poche ».	<i>pu:kə</i> (púca) « lutin ».
<i>fe:</i> (sé) « il ».	<i>fi:</i> (sí) « elle ».
<i>ʲi:ⁿ</i> (líon) « filet ».	<i>ʲe:ⁿ</i> (léigheann) « savoir ».
<i>ʲi:nʹ</i> (linn) « temps ».	<i>ʲe:nʹ</i> (léighinn), gén. de <i>ʲe:ⁿ</i> .
<i>lĕ:</i> (laogh) « veau ».	<i>lv:</i> (luighe) « être couché ».
<i>la:</i> (lá) « jour ».	<i>lw:</i> (lugha) « moins ».

§ 122. *Mots différenciés par l'opposition de voyelles brèves* (beaucoup plus rares). — Seules les voyelles d'une même série (cf. les quatre séries constituées chap. 1) peuvent alterner entre elles à une place donnée, entre deux consonnes données ; par ailleurs, seule la voyelle tonique peut servir à identifier un mot, les voyelles atones étant déterminées extérieurement (cf. §§ 151 et 161).

Série I : *b'r'if* (bris) « démolis ! » *b'r'Ef* (breis) « davantage ».

b'r'ifĭ (briseadh) « démolir » ; *b'r'Efĭ* (breise), gén. de *b'r'Ef*.

Série II : *mak* (mac) « fils » ; *muk* (muc) « cochon ».

knagə (cnagadh) « frapper » ; *knugə* (cnuga) « crâne ».

gal (gal) « fumée » ; *gəl* (gol) « pleurer ».

lɔχ (loch) « lac » ; *lwχ* (luch) « souris ».

Série III : *balʲi* (baile) « hameau » ; *bʷilʲi* (buile) « coup ».

Série IV : *gʲxlə* (gealadh) « blanchir », *gʲλlə* (giolla) « groom ».

b'zrt (beart) « action » ; *b'εrtʹ* (beirt) « deux personnes ».

§ 123. Le timbre des voyelles brèves est uni. Le timbre d'une voyelle longue peut tendre à se diphtonguer. Cela peut se produire soit sous l'influence de la consonne suivante (cf. §§ 99 et 101), par suite du développement d'un *glide*, soit spontanément, une voyelle ultra-longue (cf. § suivant), principalement *i:*, *r:*, *v:*, *a:*, donnant l'impression de se scinder en deux voyelles identiques, par suite d'une variation brusque dans l'énergie articulatoire : on a ainsi : *εbʲi:rʲi:mʹ* (oibrighim) « je travaille » ; *ʲv:* (líugh) « hurlement » ; *gna:ɔχ* (gnáthach) « usuel », prononcés *εbʲi:rʲi:imʹ*, *ʲv:v*, *gna:aɔχ*.

§ 124. *Quantité.* — La quantité d'une voyelle est déterminée intérieurement. Il va de soi que la durée en peut varier dans des limites qu'il est au reste impossible d'apprécier sans appareils, selon que la consonne suivante est une occlusive ou une spirante, selon la longueur du mot, etc. Mais cette variation, au reste restreinte, n'influe pas sur la répartition relative des voyelles en brèves et longues, répartition qui joue un rôle notable dans le système de la langue.

§ 125. On pourrait distinguer, au point de vue de la quantité, cinq classes de voyelles :

Des ultra-longues, le plus souvent : *i:*, *ɪ:*, *u:* ou *a:*, issues de contraction (flexions de verbes dénominatifs en *-i:m'*, *-ɪ:m'*, infinitifs en *-u:*).

kr'i:²χni:m' (criochnuighim) « je termine » ;

k'anɪ:m' (ceannuighim) « j'achète » ;

bal'i:m' (bailighim) « je réunis, je ramasse » ;

k'artu: (ceartughadh) « corriger » ; *la:χ* (láthach) « courtois ».

Ces ultra-longues ont tendance à se diphtonguer (cf. § 123).

Des longues ordinaires.

Des demi-longues, dues à l'abrégement de longues en position atone : *mo·rā:n* (mórán) « beaucoup » ; *tra·nho:nə* (tráthnóna) « soirée » : *d'Er'an se* (deireann sé) « il dit » (cf. § 316) ; ou à l'allongement d'une brève devant *χ*, dans *k^{wi}l'a·χ*, ou *k^{wi}l'aχ* (cuileach) « coq », etc. (cf. § 261).

Des brèves ordinaires.

Des ultra-brèves, résultat de l'abrégement de brèves atones : *b^{na}χt* (beannacht) « bénédiction », et tendant à la syncope (cf. § 261) ou voyelles furtives développées dans un groupe consonantique : *εbⁱrⁱ* (oibre), gén. de *ob^wir'* (obair) « travail », et tendant à se développer en voyelles complètes.

L'opposition des longues et des brèves est la seule qui soit utilisée dans le langage.

§ 126. *Exemples de mots différenciés par la quantité de la voyelle* (l'opposition de quantité entraîne le plus souvent accessoirement une différenciation dans le timbre).

<i>a:i't'</i> (áit) « endroit ».	<i>at'</i> (ait) « bizarre ».
<i>ba:s</i> (bás) « mort ».	<i>bas</i> (bas) « paume ».
<i>pa:st'i</i> (páiste) « enfant ».	<i>past'i</i> (paiste) « pièce ».
<i>ka:s</i> (cás) « destin ».	<i>kas</i> (cas) « tour ».
<i>ka:i't'</i> (Cáit) « Kate ».	<i>kat'</i> (cait), gén. de <i>kat</i> (cat) « chat ».
<i>li:n'i</i> (líne) « ligne ».	<i>lin'i</i> (linne) « avec nous ».
<i>si:n'</i> (sín) « étends ! »	<i>sin'</i> (sin) « ci (dém.) ».
<i>m'i:n'</i> (mín) « délicat ».	<i>m'in'</i> (min) « farine ».
<i>h'i:l se'</i> (shíl sé) « il pensa ».	<i>h'il se'</i> (shil sé) « il répandit ».
<i>k^wi:r'i</i> (caoire) « moutons ».	<i>k^wir'i</i> (cuire) « invitation ».
<i>gu:nə</i> (gúna) « robe ».	<i>gunə</i> (guna) « fusil ».
<i>ro:pə</i> (rópa) « corde ».	<i>ropə</i> (ropadh) « arracher ».
<i>mo:</i> (mó) « plus grand ».	<i>mo</i> (mo) « mon ».
<i>so:la:s</i> (sólás) « consolation ».	<i>solas</i> (solas) « lumière ».
<i>fo:</i> (seó) « plaisanterie ».	<i>fo</i> (seo) « là (dém.) ».

§ 127. *Nasalisation*. — Il existe deux degrés de nasalisation dans le parler : une nasalisation faible et inconsistante, qui peut affecter toute voyelle située au voisinage d'une nasale quelconque ; puis une nasalisation forte, la seule qui soit notée dans notre transcription : le voile du palais est abaissé assez fortement pour que la qualité nasale soit nette, mais cependant moins fortement que pour les voyelles nasales françaises (Jespersen 22, non 23 comme en français). Aussi les voyelles hautes *i* et *u* peuvent-elles être nasales, aussi bien que les voyelles moyennes ou basses : *nahər n'i:* (nathair nimhe) « serpent venimeux » ; *rū:m* (romham) « devant moi ».

Cette nasalisation prononcée apparaît assez communément quoique irrégulièrement après ou devant une occlusive nasale appartenant à la même syllabe (c'est-à-dire devant une nasale *implosive*, mais non pas forcément devant une nasale *explosive*) ; régulièrement chez les sujets âgés au voisinage de \bar{v} , (\bar{v}') ou de v , $v' < \bar{v}$, \bar{v}' , et dans un certain nombre de mots où la nasalisation n'est actuellement pas motivée extérieurement, mais où la voyelle était antérieurement suivie de \bar{v} , \bar{v}' .

§ 128. Exemples du premier cas : *nō:s* (nós) « coutume » ; *mū:ar* (mór) « grand » ; *nə mnā:* (na mná) « les femmes » ; *āūnlən* (annlan) « assaisonnement » ; *sgāūnrə* (scannradh) « terreur » ; *fō:mrə* (seomra) « chambre » ; *līŋ'g'əs* (luingeas) « flotte », mais toujours *ban'i* (bainne) « lait », etc., sans nasalisation.

Exemples du deuxième cas : *āūrəs* (amhras) « doute » ; *āūlig'* (amhlaidh) « vraisemblable » ; *dāūn* (domhan) « monde » ; *kō:rsə* (comharsa) « voisin » ; *snā:ō* (snámh) « nage » ; *sā:ō* (sámh) « tranquille » ; *gan'ī:* (gainimhe), gén. de *gan'āō* (gaineamh) « sable » ; *kō:lə* (comhla) « battant de porte » ; *kō:lv'ədər* (comhluadar) « commerce, intimité » ; *kū:ŋg* (cumhang) « étroit » ; cf. pour plus d'exemples §§ 54, 55 et 59.

§ 129. La nasalisation a tendance à disparaître dans le parler. Un sujet l'emploie d'ordinaire d'autant plus régulièrement qu'il est plus âgé. Dans le deuxième cas cité, on peut dire que la nasalisation est rigoureuse chez tous les sujets âgés de plus de cinquante ans (environ), même chez ceux qui ne possèdent pas de spirantes nasalisées. Les jeunes gens, au contraire, ne la présentent que rarement, et de façon inconsistante : j'ai connu des jeunes filles de 16 à 20 ans que l'on pouvait écouter parler un long temps sans parvenir à saisir une voyelle nettement et entièrement nasalisée.

La nasalisation peut servir à distinguer divers mots ou formes de mots :

la: (lá) « jour » ; *lā* (lámha), plur. de *lā:ō* (lámh) « main ».

ra: (rádh) « dire », *mad'i rā:* (maide rámha) « rame ».

d'i:f (dís) « deux personnes » ; *dī:f* (deimhis) « tondeuse à moutons ».

Mais il ne s'agit que de quelques exemples isolés.

La nasalisation paraît favoriser la tendance à la fermeture de *o* en *ū* et à la simplification des diphtongues (cf. § 169).

§ 130. *Tension*. — Une voyelle longue est toujours tendue.

Une voyelle brève est tendue en position tonique, lâche en position atone.

CHAPITRE IV

VOYELLES D'AVANT

i, i:, ɪ, ɪ: (i:), e, e:, E, ε, ɤ.

§ 131. Ces voyelles sont, ou franchement d'avant, ou, dans le cas de *ɪ, ɪ:*, et parfois de *ε*, très légèrement rétractées en arrière, sans cependant que cette modification de la position soit assez marquée pour qu'il soit nécessaire de distinguer une série à part. Il n'existe pas de voyelles d'avant arrondies.

§ 132. *i* (écrit *i*, ou, à l'initiale et après *s*, aussi *ui*).

i est une voyelle d'avant haute, étroite, fermée, quoique un peu plus ouverte que la voyelle de français *si*. Les lèvres sont tendues sur les dents, les coins de la bouche tirés en arrière.

i se rencontre en syllabe tonique ou prétonique, entre consonnes palatales ou à l'initiale devant consonnes palatales.

b'r'isim' (brisim) « je brise » ; *d'il'asg* (duileasc) « algue comestible » ; *f'ihu* (fiche) « vingt » ; *f'ir'an* (fireann) « mâle » ; *ihu* (ithe) « manger » ; *g'lik'* (glic) « adroit » ; *k'ib'al* (cibeal) « discussion » ; *m'il'im'* (millim) « je détruis » ; *m'isn'ig'* (misnigh), gén. de *m'isn'x'χ* (misneach) « courage » ; *sin'ɪ* (sine), comp. de *sxn* (sean) « vieux » ; *t'ig'* (tigh) « maison ».

§ 133. Flottement entre *i* et *ɪ* :

il'ɪ (uile) « tout », ou *il'i* ; *isg'ɪ*, ou *isg'i* (uisce) « eau » ; *iw'ir'* ou *i'ir'* (uimhir) « nombre, numéro » ; *isin'* ou *isɪn'* (uisin) « tempe ». Dans les cas de ce type, *i* s'entend plus communément que *ɪ* ; en revanche on a *ɪ* plutôt que *i* (qui s'entend occasionnellement) dans : *sim'ɪ*, ou *sim'i* (suime), gén. de *si:m'* (suim) « considération » ; *sig'*

ou rarement *sig'* (*suidh*) « assieds-toi ! » ; de même, *tig'im'*, pour *tig'im'* (*tuigim*) « je comprends » ; et, plus communément, *hig' se'* (*shuidh sé ou thuig sé*) « il s'assit » ou « il comprit », pour *hig' se'*. Ce flottement est dû à la faible vélarisation de *s, t, h*.

Flottement entre *i* et *E* :

f'ik'im' et *f'ek'im'* (*feicim*) « je vois », *l'it'ir'* et *l'et'ir'* (*leitir*) « lettre » ; *l'eg'im'* et *l'ig'im'* (*leigim*) « je laisse » ; *d'en'im'* et *d'in'im'* (*deinim*) « je fais ».

§ 134. *i:* (écrit *i, io* devant consonne vélaire, *i* devant *rr, ll, m, nn, ng* dans la même syllabe ; *-idh(e)-, -igh(e), imh(e)* ; à l'initiale, aussi *aimh(e), oidh(e)-, uibh(e-), aoi-*).

i: est la longue correspondant à *i*, mais est un peu plus fermée que la brève, et correspond assez bien à la voyelle d'allemand *sie*.

i: se rencontre en toutes positions sauf après consonne vélaire ; devant consonne vélaire, il s'insère un *glide* *ə*, quand il y a lieu.

b'i:n' (*binn*) « mélodieux » ; *b'i:²ganəχ* (*bioganach*) « petit » ; *d'i:r'əχ* (*direach*) « droit » ; *d'i:l'if* (*dilis*) « cher » ; *d'i:²l* (*diol*) « vendre » ; *fa'i:²s* (*faichios*) « timidité » ; *f'i:r'in'ι* (*firinne*) « vérité » ; *i:m'* (*im*) « beurre » ; *i:n'sim'* (*innsim*) « je dis » ; *i:l'əs* (*aimhleas*) « dommage » ; *i:hu* (*oidhche*) « nuit » ; *i:* (*uibhe*) « œufs » ; *in'i:²n* (*inghean*) « fille » ; *i:səl* (*iseal*) « bas » ; *i:(²)tə* (*íota*) « soif » ; *k'i:st'ι* (*ciste*) « gâteau » ; *g'i:r'ι* (*geimhreadh*) « hiver » ; *anər'i:n'* (*anarighin*) « très coriace » ; *t'i:r'* (*tír*) « pays », plur. *t'i:(²)rhə* (*tiortha*).

Ultra-long dans : *a:t'i:m'* (*áitighim*) « je discute », etc. (cf. § 125).

§ 135. Flottement entre *i:* et *i:*. A l'initiale : *i:v'in'* et *i:v'in'* (*aoibhin*) « délicieux » ; de même *d'e hi:n'ι* ou *d'e hu:n'ι* (*de hAoine*) « Vendredi » ; *i:l'əχ* ou *i:l'əχ* (*aoileach*) « fumier » ; mais toujours *si:m'* (*suim*) « considération », etc.

Flottement entre *i:ə* et *i:*, voir § 203.

§ 136. *ι* (écrit *ui*, parfois *ai, oi* ; après *r* initial : *i*).

ɪ est une voyelle haute d'avant, nettement rétractée, sans cependant cesser d'être une voyelle d'avant, et large. Les lèvres sont plus lâches et moins collées sur les dents que pour *i*, sans cependant être arrondies.

ɪ se rencontre en syllabe tonique ou prétonique, après consonne vélaire (suivie du *glide* *w*, quand il y a lieu) et devant consonne palatale.

dɪn'ɪ (duine) « personne » ; *f^wɪhɪn'* (fuithin) « abri (du vent) » ; *əg^wɪn'* (againn) « à nous » ; *ɪr'əɾ* (oirear) « côte, rivage » ; *ɪr'ɪm'* (oirim) « je conviens » ; *k^wɪr'ɪm'* (cuirim) « je place » ; *k^wɪd'* (cuid) « partie » ; *m^wɪr'* (muir) « mer » ; *knɪk'* (cnuic), gén. de *knɔk* (cnoc) « colline » ; *lɪg'ɪ* (laige) « faiblesse » ; *sɪr'* (soir) « vers l'est » ; *ənɪr'* (anoir) « en venant de l'est » ; *rɪl'ɪg'* (roilig) « cimetière » ; *rɪm'ɪf* (roimis) « avant lui » ; *rɪb'ɪ* (ribe) « cheveu, mèche ».

§ 137. Flottement entre *ɪ* et *ö*, ou *ɛ* (toutes voyelles de la série III, cf. chap. 1) ; on entend : *k^wɪr'k'ɪ* ou *kör'k'ɪ* (coirce) « avoine » ; *krɪk'ən*, *krök'ən* et *krɛk'ən* (croiceann) « peau » ; *sɪsɪt'ɪn't'* et *sɪsɪt'ɪn't'* (sroichtint) « atteindre » ; *ɪr'əd* et *ɛr'əd* (oiread) « quantité ».

Pour le flottement entre *i* et *ɪ*, voir sous *i*.

§ 138. *ɪ:* (écrit *uidhe*, *uibhe*, *uighe*, *oidhe*, *aoi*, etc. ; comme *i:* après *r* initial ; *ui*, suivi de *rr*, *ll*, *m*, *nn*, *ng*, dans la même syllabe).

ɪ: est la voyelle longue correspondant à *ɪ*. Se rencontre en toutes positions, sauf après consonne palatale. Devant consonne vélaire s'insère un *glide* *ə*.

f^wɪ:sɪt'ɪn'ɪ (faoistine) « confession » ; *f^wɪ:səv* (faoiseamh) « soulagement, répit » ; *g^wɪ:hu* (gaoithe), gén. de *g^wɛ:h* (gaoth) « vent » ; *gədɪ:* (gadaidhe) « voleur » ; *g^wɪ:ɣtɪn't'* (guidheachtaint) « prier » ; *ko:tɪ:* (cótai), plur. de *ko:tə* (cóta) « manteau », etc. ; *k^wɪ:ɲ'g'* (cuing) « lien, obligation » ; *k^wɪ:l'ɪ* (caoile), comp. de *k^wɛ:əl* (caol) « mince, étroit » ; *m^wɪ:l'* (moill) « délai » ; *nɪ:nā:n* (naoidheanán) « bébé » ; *p^wɪ:n'* (puinn) « petite quantité » ; *rɪ:* (rí) « roi » ; *rɪ:n'* (righin) « coriace » ; *la: sɪ:r'ɪ* (lá saoire) « jour férié » ; *sɪ:n*

(suidheann) « (il) s'assied » ; *faundri:* (seanndraoi) « magicien, sorcier » ; *ti:d'í* (taoide) « marée ».

Pour flottement entre *i:* et *i:*, voir sous *i:*.

§ 139.

i.

i ne se rencontre que comme premier élément de la diphtongue *i:a* (cf. § 207).

Sons *e.*

§ 140. Il existe plusieurs sons *e*, difficiles à situer exactement les uns par rapport aux autres, et dont la répartition ne se laisse pas toujours déterminer avec précision ; les variations individuelles sont par ailleurs considérables en ce qui concerne les sons *e* : chez les sujets d'âge moyen, ou jeunes, l'*e* long est un son relativement fermé, et l'*e* bref, en règle générale, est plus ouvert ou du moins plus large. Chez les sujets plus âgés, *e* long est demi-ouvert, *e* bref au moins aussi fermé que *e* long. La prononciation de *e* bref varie de plus selon les phonèmes environnants, la voyelle étant relativement fermée devant *h*, relativement ouverte devant *r*. On distingue ici seulement les principaux types, en essayant de se conformer dans la transcription à la prononciation la plus usuelle parmi les sujets d'âge moyen : le même sujet pouvant prononcer le même mot avec un *e* différent, à quelques instants d'intervalle, il a paru vain de chercher à atteindre une approximation plus stricte.

§ 141.

e (écrit *ei*).

e ne se rencontre que dans peu de mots, représentant une variété fermée de *E* devant *h* ; on entend ainsi : *b'r'eh* (breith) « se saisir de » ; *o'eh* (bheith) « être » ; *t'eh* (te) « chaud » (cf. § 289) ; on peut au reste avoir *b'r'eh*, *o'eh*, *t'eh* ; de même : *b'ehir'* (beithir) « bête sauvage » ; *b'r'ehəv* (breitheamh) « juge » ; *kl'ehir'í f'ir'* (cleithire fir) « homme grand et gros ».

§ 142.

e: (écrit *é, éi, eidhe, eighe*).

e: représente une voyelle d'avant dont la hauteur et l'ouverture varient, selon les sujets, depuis la position *E:* (cf. § 144), chez

les vieillards, jusqu'à une voyelle moyenne, moins fermée et moins haute cependant que l'*é* du français *été*; un *e:* particulièrement fermé se rencontre, concurremment à *i*, comme premier élément de la diphtongue notée ici *i:a* (cf. § 207).

e: se rencontre en toutes positions sauf après consonne vélaire. Devant consonne vélaire s'insère un *glide* *ə*.

b'e:l'i (béile) « repas »; *d'e:* (Dé), gén. de *d'í:z* (Dia) « Dieu »; *d'r'e:m'u'í* (dréimire) « échelle »; *f'e:n'* (féin) « même »; *e:* (é) « lui »; *e:g'in't'* (éigin) « certain (indéf.) »; *gah e:n'í* (gach éinne) « chacun »; *e:n'* (éin), gén. de *i:an* (éan) « oiseau »; *gl'e:* (glé) « d'un blanc brillant »; *in'e:* (indé) « hier »; *kr'e:* (cré) « terre »; *la: f'e:l'í* (la féile) « jour de fête »; *m'e:d'* (méid) « quantité »; *anar'e:g'* (anaréidh) « très uni », de *rē:g'* (réidh) « uni »; *sg'e:hi:n'* (scéithin) « creux de l'estomac »; *je:d'im'* (séidim) « je souffle »; *t'r'e:g'im'* (tréigim) « j'abandonne »; *b'í:d'e:l* (buidéal) « bouteille »; *pa:p'e:r* (páipéar) « papier »; *t'e:n* (téigheann) « (il) va »; *l'e:n* (léigheann) « (il) lit ».

§ 143. Flottement entre *e:* et *é:* devant palatale, après *h*, *s*, *r*: *ɛr f'zɡ mo he:l'* (ar feadh mo shaoghail) « toute ma vie », à côté du génitif non modifié *sē:l'* (saoghail), de *sē:l* (saoghal) « vie »; de même, mais non constamment, *se:l'* (saoghail) pour *sē:l'*; mais *trē:f ən tē:l'* (tar éis an tsaoghail) « après tout »; *re:l'hi:n'* (réilthin) « étoile », à côté de *rē:l'h'i:n'*.

§ 144.

E (écrit *ei*)

représente communément une voyelle d'avant, de hauteur moyenne, mais large, comparable à la voyelle d'anglais *let*; *E* est susceptible de varier avec les individus, et selon la place dans le mot, depuis un *e* (cf. § 142), chez les sujets âgés, jusqu'à un son proche de *ɛ*, principalement devant *r'*.

E se rencontre en syllabe tonique entre consonnes palatales ou à l'initiale devant consonne palatale.

b'Er'um' (beirim) « je porte »; *kl'EH* ou *kl'eh* (cleith) « dissimulation »; *d'Er'í* (deire) « fin »; *n'í:sl jEsl* (niosa dheise), compar. de *d'xs* (deas) « joli »; *d'Ef'ur'* (deithbhir) « hâte »; *Et'al* (eiteall)

« voler » ; *et'im'* (eitim) « opportunité » ; *er'abal* ou *εr'abal* (eirball) « queue » ; *k'el't'* (ceilt) « cacher » ; *g'el't'* (geilt) « fou » ; *l'er'ig'* (leirg) « terrain plane » ; *m'efg'ι* (meisce) « ivresse » ; *seft't'* (seift) « expédient » ; *sel'ig'* (seilg) « chasse » ; *t'ehum'* et *t'ehum'* (teichim) « je fais » (cf. § 141).

Flottement entre *E* et *i*, cf. § 133.

§ 145. ϵ (écrit *ei*, *ai*, *oi*).

ϵ représente une voyelle d'avant (parfois légèrement rétractée), basse, étroite, correspondant (à la durée près) à la voyelle d'allemand *tätig*, plutôt qu'à celle, plus basse, de français *dette*.

ϵ se rencontre en syllabe tonique, soit après consonne vélaire, ou à l'initiale, devant consonne palatale, soit après consonne palatale, devant consonne vélaire (*r* suivie de dentale palatale); de plus, dans deux proclitiques ϵr (ar) « sur », et ϵg (ag) « à », on a ϵ à l'initiale devant consonne vélaire :

$\epsilon r'hu$ (uirthi) « sur elle » ; $\epsilon r'$ (air) « sur lui » ; $\epsilon r'\partial\gamma t\partial s$ (oireachtas) « activité » ; $s\epsilon\partial'ir'$ (saidhbhir) « riche » ; $s\epsilon\partial'ir'\partial s$ (saidhbhreas) ; $s\epsilon hu g'$ (saithigh), gén. de $sah\partial\chi$ (sathach) « vase » ; $n'i\cdot r\epsilon\partial'$ ou $n'i\cdot r'\epsilon\partial'$ (ní raibh) « n'était pas » ; $\epsilon b'^ir'\iota$ (oibre), gén. de $\partial b^w ir'$ (obair) « travail » ; $b'\epsilon r't'$ (beirt) « deux personnes » ; $k'\epsilon r't'$ (ceirt) dans l'expression $k'\epsilon r't' \epsilon r gah \ddot{e}:\partial n t\ddot{e}:\partial$ (ceirt ar gach aon taobh) « ménager la chèvre et le chou » ; $b'\epsilon d$ (bead) « je serai ».

Flottement entre ϵ et *i* ou *ö*, voir § 137 ; cf. de plus : $\epsilon d'\partial s$ ou $\ddot{o}d'\partial s$ (oideas) « prescription ».

§ 146. α (écrit *ea*, *eai*, à l'initiale parfois *ai*).

α représente une voyelle d'avant ultra-basse, le plus avancé des multiples sons *a* qu'offre le parler (cf. § 182) ; le point d'articulation est un peu moins en avant que dans anglais *man*.

α se rencontre en syllabe tonique ou prétonique soit après consonne palatale ou à l'initiale devant consonne vélaire, soit entre consonnes palatales ; α peut apparaître au lieu de *a* à l'initiale devant consonne palatale (voir plus loin).

go b'axt (*go beacht*) « avec exactitude » ; *b'r'ak* (*breac*) « bigarré » ; *k'ad* (*cead*) « permission » ; *kn'as* (*cneas*) « peau » ; *d'arag* (*dearg*) « rouge » ; *f'arag* (*fearg*) « colère » ; *g'al* (*geal*) « brillant » ; *l'ah* (*leath*) « moitié » ; *l'ahan* (*leathan*) « large » ; *l'anav* (*leanbh*) « enfant » ; *m'as* (*meas*) « respect » ; *n'art* (*neart*) « force » : *saxt* (*seacht*) « sept » ; *sarav* (*searbh*) « amer » ; *t'as* (*teas*) « chaleur ».

k'ast' (*ceaist*) « bloc de pierre » ; *g'at'ir'i* (*geaitire*) « margotin » ; *g'ar'id'* (*geairid*) « proche » ; *f'ar'i:n'*, diminutif de *f'ar* (*fear*) « homme » ; *b'an'i:n'*, diminutif de *b'an* (*bean*) « femme », etc.

§ 147. A l'initiale devant consonne vélaire il y a flottement entre *a* et *a* : *alə* (*eala*) « cygne » ; *arə* (*earra*) « chose » ; *ag^ələ* (*eagla*) « crainte » ; *adər^{hə}* (*eadartha*) « début de la matinée » ; *asg^win'i* (*eascaine*) « juron » ; *axmər^{t'}* (*eachmairt*) « rut (chez le cheval) » ; mais aussi *alə*, *arə*, *adər^{hə}*, *asg^win'i*, *axmər^{t'}*. Avec l'article il y a également flottement dans *is mah in' ar e* : (*is maith an earra é*) « c'est une bonne denrée » et *is mah ən ar e* ; *in' axmər^{t'}* (*an eachmairt*) ou *ən axmər^{t'}*, mais toujours *ə tag^ələ* (*an t-eagla*) « la crainte », *ən asg^win'i* (*an eascaine*) « le juron », etc.

Inversement : *agə* (*aga*) « loisir » pour *agə*.

Flottement entre *a* et *a* : *ar'i* (*aire*) « soin, attention », pour *ar'i*, etc. ; cf. § 187.

CHAPITRE V

VOYELLES MIXTES D'AVANT

ĩ, ı, (ē), Ē:, (ā).

§ 148. Les voyelles mixtes d'avant (dont on peut rapprocher les *out-mixed* de Sweet) s'articulent sensiblement plus en arrière que les voyelles d'avant, mais plus près cependant de ces voyelles que des voyelles d'arrière, c'est-à-dire (schématiquement) dans la zone postérieure de la moitié antérieure de la cavité buccale. Ces voyelles s'apparentent aux voyelles d'avant par le timbre et par la façon dont elles se comportent vis-à-vis des consonnes, provoquant le développement de *glides* vélares lorsqu'elles sont en contact avec des consonnes vélares et s'unissant sans *glides* aux consonnes palatales.

§ 149. *ĩ* (écrit *io*, ou *i* devant *th*, *r*).

ĩ est une voyelle mixte d'avant, haute, tendue, que l'on ne rencontre que brève.

ĩ apparaît en syllabe tonique après consonne palatale ou à l'initiale, soit devant consonne vélaire (le plus souvent *s* ou *r* suivi ou non de dentale palatale), soit devant *h*, faisant partie de la même syllabe (cf. § 88).

ĩmäl (imeall) « bordure » ; *b'ĩr* (bior) « pointé » ; *k'ĩrt'ı* (cirte), compar. de *k'art* (ceart) « juste » ; *g'itā* (giota) « une bonne quantité » ; *sgr'ıs* (scrios) « ravage » ; *sgr'istā* (scriosta) « dépouillé, sans un sou » ; *gl'isgarnāχ* (glioscarnach) « scintillement » ; *p'r'ĩslr'ı* (prioslaire) « personne qui bave » ; *m'ĩnfrā:tı:* (mionphrátaí) « petites pommes de terre » ; *b'r'itā* (briota) « petite quantité ».

kr'ih (crith) « trembler » ; *k'ih* (cith) « ondée » ; *d'r'ih'l'i* (dri-thle) « étincelle ».

Devant *s* il y a flottement entre *i* et *ī* : *b'r'isg* et *b'r'isg*, *p'r'islur'i* et *p'r'islur'i*.

§ 150. Devant consonne autre que *s*, *r*, *h*, il y a flottement entre *ī* et *λ* ou, à l'initiale, *u* : *īmāl* et *umāl*, ou *λmāl* ; *in' λmāl* (an imeall) « la bordure » ; de même *g'īlā* (giolla) « groom » se rencontre à côté de *g'λlā*, usuel ; *l'ībarnāχ* (liobarnach) « mal soigné, mal tenu (en parlant d'une personne) » à côté de *l'λbarnāχ*. Il est difficile de préciser (en dehors du cas devant *s* ou *r*) les conditions de répartition de *ī* et de *λ* (ce dernier beaucoup plus commun).

§ 151. *i* (écrit *e*, *i*, *ai*, *oi*, *ui*, etc. ou non écrit là où l'*i* est d'origine svarabhaktique, cf. III^e partie, chap. III).

i est une voyelle mixte d'avant, lâche, de hauteur et d'ouverture très variables : haute entre consonnes palatales ; de position moyenne ou tendant vers la moyenne à la finale après consonne palatale, ou entre consonnes vélaire et palatale ; la voyelle *i* est pourtant toujours sensiblement plus haute que *ə* (q. v.).

Toute voyelle brève posttonique est de timbre *i* ou *ə* ; l'atone prétonique tend vers *i* ou *ə*, mais peut conserver son timbre et sa tension propre dans une mesure qui varie principalement en fonction du *tempo* du langage. On peut donc avoir *i*, en syllabe non accentuée, dans tous les cas où l'on n'a pas *ə* (cf. § 161), c'est-à-dire : soit, en toute position, devant consonne palatale, soit à la finale, après consonne palatale, soit même (concurrément avec *ə*) entre consonne palatale et consonne vélaire, mais cela seulement en syllabe prétonique.

Entre consonne vélaire et *i* s'insère, s'il y a lieu, un *glide w*, moins développé cependant qu'en syllabe tonique.

§ 152. *En syllabe posttonique :*

alif (alluis), gén. de *alās* (allus) « sueur » ; *k'ig'il'if* (cigilis) « chatouillement » ; *d'ōk^wir'* (deacair) « difficile » ; *d'r'e:m'ir'i* (dréimire) « échelle » ; *d'ir'ig'i* (deirge), comp. de *d'arəg* (dearg) « rouge » ;

f'i:ək^wil' (fiacail) « dent » ; *id'ur'* (idir) « entre » ; *l'anum'* (leanaim) « je suis » ; *ma:hur'* (máthair) « mère » ; *səluf* (solais), gén. de *səlās* (solas) « lumière » ; *tu^kig'* (tiocfaidh) « (il) viendra » ; *uεg'in'əs* ou *uεg'i'n'əs* (uaigneas) « solitude » (cf. III^e partie, chap. III).

§ 153. *En syllabe prétonique :*

ʷã:n (oileán) « île » ; *b'isx·χ* (biseach) « profit » ; *k^(w)isβã:n* (caisleán) « château » ; *k^wur'v:* (cui^{ri}ughadh) « envoûtement » ; *k^(w)ut'i:²ntə* et *kət'i:²ntə* (coitchiannta) « usuel » ; *k'un'a:l* (cineál) « affection » ; *f'il'i:²χt* (filidheacht) « poésie » ; *m'un'a:l* (muineál) « cou » ; *l'it'ir'v:* (leitriughadh) « orthographe » ; même *g'luma·χ* (gliomach) « homard » ; mais, avec conservation du timbre de la voyelle prétonique : *εb'ir'i:m'* (oibrighim) « je travaille » ; *χs'l'r'i:m'* (aistrighim) « je déménage » ; *kal'i:n'* (cailín) « jeune fille » ; *tab'u:ir'* (tailliúir) « tailleur », etc.

i prétonique tend à devenir ultra-bref, puis à se syncoper (cf. III^e partie, chap. VI).

§ 154.

ë

ë ne se rencontre que comme premier élément des diphtongues *ëi* ou *ëλ'* (cf. §§ 197 et 202).

§ 155. *ë:* (écrit *ao*, *ae*, *-aodha*, *-aogha*, *-aobha*, *-aedhea*, *é* après *r*, etc.).

ë est une voyelle mixte d'avant, tendue, moyenne, étroite devant consonne palatale, mais large dans tout autre cas. On peut comparer *ë* pour la hauteur avec l'atone d'anglais *better*, mais les deux sons diffèrent en réalité non seulement par la tension, mais par la position sensiblement plus en avant de *ë:* ; par le timbre, cette voyelle rappelle un *ε* plus qu'un *ə*, et, par le point d'articulation, elle se situe entre les deux.

ë ne se rencontre que long. Après ou devant consonne vélaire se développent les *glides* *w* et *ə*, dont la combinaison avec la voyelle produit un effet des plus caractéristiques.

ĕ: se rencontre le plus souvent entre consonnes vélares ou à l'initiale devant consonne vélaire ; parfois entre consonnes vélaire et palatale : dans ce dernier cas la voyelle est plus haute et fermée, avec tendance à passer à *e* :

b^wĕ:˚l (baoghal) « danger » ; *b^wĕ:˚χ* (buidheach) « reconnaissant » ; *k^wĕ:˚l* (caol) « mince » ; *k^wĕ:* (caoi) « moyen » ; *dĕ:r* (daor) « cher » ; *ĕ:˚n* (aon) « un » ; *ĕ:r* (aer) « air » ; *f^wĕ:r* (faobhar) « tranchant » ; *g^wĕ:˚l* (gaol) « parenté » ; *lĕ:˚χ* (laoch) « héros » ; *m^wĕ:həl* (maothal) « premier lait de la vache qui vient de vèler » ; *m^wĕ:˚l* (maol) « chauve » ; *nĕ:˚vo:g* (naobhóg) « barque » ; *p^wĕ:˚r* (paor) « tête de turc » ; *rĕ:˚bə* (réabadh) « déchirer » ; *rĕ:˚χt* (reidheacht) « vie, situation facile » ; *sĕ:hər* (saothar) « effort, halètement » ; *sĕ:˚l* (saoghal) « monde, vie » ; *tĕ:˚v* (taobh) « côté » ; *tĕ:s* (taos) « pâte ».

§ 156. Plus fermé devant consonne palatale : *sĕ:l'* (saoghail), gén. de *sĕ:˚l* (saoghal) « monde, vie » ; *rĕ:g'* (réidh) « uni, facile » ; *rĕ:l'hi:n'* (réilthin) « étoile ».

Flottement entre *ĕ:* et *e:*, cf. § 143 ; entre *ĕ:* et *AI*, cf. § 196.

§ 157.

ä.

Ne se rencontre que comme premier élément des diphtongues *äi*, *äi*, *äλ*ⁱ (cf. §§ 197, 198 et 202).

CHAPITRE VI

VOYELLES MIXTES D'ARRIÈRE

ö, ø.

§ 158. Les voyelles mixtes d'arrière (dont on peut rapprocher les *in-mixed* de Sweet) s'articulent sensiblement plus en avant que les voyelles d'arrière (voir chapitre suivant), mais plus près cependant de celles-ci que des voyelles d'avant, dans une zone (schématiquement) symétrique de la zone où s'articulent les voyelles mixtes d'avant. Cependant, de même que les voyelles d'arrière ont tendance dans le parler à avancer légèrement, les voyelles mixtes d'arrière ont tendance à se rapprocher de la position neutre, tandis que les voyelles mixtes d'avant tendent elles-mêmes vers la zone d'avant.

Les voyelles mixtes d'arrière ne provoquent pas l'apparition des *glides* vélares, et provoquent, lorsqu'il y a lieu (c'est-à-dire seulement dans le cas de ø), l'apparition de *glides* palataux.

§ 159. ö (écrit *oi*, *ai*, *o* devant *h*).

ö est une voyelle mixte d'arrière tendue, symétrique de la voyelle mixte d'avant ē:, mais toujours large et arrondie, quoique souvent imparfaitement (cf. § 164). ö se rencontre seulement bref.

ö apparaît entre consonne vélaire et consonne palatale (sauf *f* ou *l'* finales, cf. § 178) ou à l'initiale devant consonne palatale ; aussi devant *h* faisant partie de la même syllabe : dans ce cas ö est légèrement plus ouvert, et devrait, rigoureusement, être noté ð.

tröd' (troid) « lutte » ; *köft* (coise), gén. de *kos* (cos) « pied » (mais *kof*, dat. du même mot, cf. § 179) ; *sgoll't'* (scoilt) « fissure » ;

lör'ig'im' (loirgim) « je cherche » ; *löf'g'im'* (loiscim) « j'allume » ; *sgöl'ı* (scoile), gén. de *sgol'* (scoil) « école » (cf. § 179).

klöh (cloich), *klöhu* (cloiche), dat. et gén. de *klōχ*, *klōχ* (cloch) « pierre » ; *köf'g'im'* (coiscim) « j'empêche » ; *köf'g'ı* (coisce) « suffisance » ; *köd'r'əv* (coidreamh) « commerce, intimité » ; *öd'ı* (oide) « tuteur ».

röh (roth) « roue », gén. *rōhə* (rotha), *kröh* et *tröh* (cruth, truth) « apparence, fantôme », gén. *krōhə*, *trōhə* ; *pröh* « exclamation pour appeler les veaux » ; *stöh* (stoth) « tignasse », gén. *stōhə* (stotha).

§ 160. Devant *h* il y a flottement entre *ö* et *λ* : *bröh* ou *brλh* (bruth) « éruption » ; *sröh* ou *srλh* (sruth) « courant », gén. *srōhə* (srotha) ; *kröh* ou *krλh*, etc.

Pour les flottements entre *ö* et *ε* ou *ı*, cf. §§ 137 et 145.

§ 161. *ə* (écrit *a*, *ea*, *adh*, *u*, *o*, etc. ; non noté quand d'origine svarabhaktique).

ə représente en réalité toute une série de voyelles mixtes d'arrière, lâches, non arrondies ou faiblement arrondies, variant pour la hauteur et l'ouverture entre la voyelle moyenne et la voyelle basse, *ə* étant plus bas entre consonnes vélares, plus haut et avancé après consonne palatale au point de se rapprocher de *ı* (dans ce cas le *glide j* n'est pas perceptible).

D'autre part *ə*, particulièrement après *r*, *l*, s'assimile au timbre de la voyelle tonique, le *ə* de *darən* étant sensiblement plus en arrière que le *ə* de *baləv* (cf. § 293).

Toute voyelle brève atone tend vers *ə*, sauf dans les cas où elle tend vers *ı*. C'est donc *ə* qu'on a en syllabe non accentuée, soit en toutes positions devant consonne vélaire, soit à la finale après consonne vélaire. Il en est du moins ainsi en syllabe post-tonique. En syllabe prétonique, le cas est plus complexe, une voyelle brève pouvant alors conserver son timbre et sa tension propre, dans une mesure variable selon les cas, mais qui dépend principalement du *tempo* du langage. Il y a donc flottement en syllabe prétonique entre *ə* et les voyelles tendues de divers timbres.

On peut avoir, après consonne palatale, un *glide j* (d'ordinaire

peu net) là où le caractère de la consonne suivante maintient à *ə* sa position d'arrière.

§ 162. *En syllabe post-tonique :*

agəs (agus) « et » ; *bvɛl'ən* (buaileann) « (il) frappe » ; *b^win'ən* (baineann) « femelle » ; *d'arəfə* (dearbhta) « certain » ; *dəχəs* (dochas) « espoir » ; *f^wil'ik'əχ* ou *f^wil'ik^jəχ* (fuiliceach) « endurant » (*ə* devant *χ* ayant un timbre se rapprochant de *ɪ*, *q. v.*) ; *garəv* (garbh) « rude, grossier » ; *f'arəg* (fearg) « colère » ; *k^win'əl* ou *k^win^jəl* (coinneal) « bougie » (*l* vélaire influant sur le timbre de *ə*) ; *mələ* (moladh) « louer » ; *məltə* (molta) « loué » ; *ɛd'əχəs* (oideachas) « éducation » ; *pəbəl* (pobal) « communauté religieuse » ; *sain't'əχ* et *sain't'əχ* (sainteach) « avide » ; *sgöl'anə* (scoileanna), plur. de *sgöl* (scoil) « école » ; *vəumpəl* (teampall) « église » ; *tərəməs* (tormas) « bouderie ».

§ 163. *En syllabe prétonique :*

əgam (agam) « à moi » ; *ərā:n* (arán) « pain » ; *bəka·χ* (bacach) « boiteux » ; *b'əgā:n* (beagán) « un peu » ; *bərļa·χ* (brollach) « sein » ; *kəsā:n* (casán) « sentier » ; *k'ətə·χ* (ciotach) « gaucher » ; *amədā:n* (amadán) « idiot » ; *dərv:* (dorughadh) « hameçon » ; *f'v'əχā:n* ou *f'v'λχā:n* (fliuchán) « pluie » ; *mərv:* et *marv:* (marughadh) « tuer » ; *pərtā:n* (portán) « crabe » ; *sl'əgā:n* ou *sl'igā:n* (sliogán) « coquillage » ; *təni:* ou *tani:* (tanaidhe) « mince » ; *təlv:n* (talmhan), gén. de *taləv* (talamh) « terre » ; mais on a *d'aru:d* (dearmhad) « erreur » ; *k'anı:m'* (ceannuighim) « j'achète » ; *sg'əv^wı:l* (sceamhuıol) « aboiement » ; plutôt que *d'ərv:d*, etc., sans qu'il soit toujours possible de préciser les raisons pour lesquelles la voyelle originelle se maintient mieux ici que là. Il semble cependant que la voyelle se maintienne mieux entre consonnes palatale et vélaire qu'entre consonnes vélaires : *k'artv:* (ceartughadh) « corriger », mais *gərtv:* (gortughadh) « blesser » ; *b'əhv:* (beathughadh) « nourrir » ; *ləgv:* ou *lagv:* (lagudhadh) « affaiblir, atténuer » ; *t'r'imv:* (triomughadh) « sécher », mais *tərəmā:n* (tromán) « lourd fardeau ».

Cependant, en l'absence de catégories bien tranchées, et en raison des fluctuations individuelles, il ne semble pas qu'il y ait lieu de formuler une règle précise à cet égard.

o prétonique tend à devenir ultra-bref, puis à se syncoper (cf. III^e partie, chap. vi).

CHAPITRE VII

VOYELLES D'ARRIÈRE

u:, u, u:, λ, o, o:, ə, o, ʌ, ʌ, a, a.

§ 164. La série des voyelles d'arrière est caractérisée par un point d'articulation sensiblement plus en avant que celui des voyelles-types de cette série (*e. g.* les voyelles d'arrière françaises ou italiennes), si bien que certaines formes apparaissent comme intermédiaires entre la voyelle d'arrière et la voyelle mixte d'arrière : c'est le cas de *o*. La même tendance se fait sentir à un moindre degré, pour *λ* et *ʌ*, et même dans la prononciation normale de *ə* (voir ces phonèmes).

D'autre part, ces voyelles sont en général mal arrondies, et présentent des variétés non arrondies : *λ, ʌ*. C'est un trait original de cette série que l'existence d'une voyelle d'arrière haute non arrondie, phonème par ailleurs assez rare.

§ 165. *u:* (écrit *iúi, eamhai-, eabhai-*).

u: est une voyelle d'arrière souvent légèrement avancée, haute, étroite, tendue, arrondie, quoique parfois imparfaitement. Ce phonème ne se rencontre que long, représentant une modification de *u* : entre consonnes palatales ; *u:* ne se trouve donc qu'entre consonnes palatales, et est toujours précédé du *glide j* et suivi du *glide i*.

kʲu:ⁱn' (*ciúin*) « tranquille » ; *k'ɪnʲu:ⁱn't'* (*cinéamhaint*) « accident, fatalité » ; *d'ɪʲu:ⁱr'*, (*duilleabhair*), gén. de *d'ɪʲu:r* (*duilleabhar*) « feuillage » ; *fʷɪnʲu:ⁱl'* (*fuinneamhail*) « diligent » ; *ɪʲu:ⁱn't'* (*oileamhaint*) « éducation » ; *dəm^(w) ɪnʲu:ⁱn'* (*dom ineóin*) « malgré moi » ; *ɪʲu:ⁱn't'* (*oireamhaint*) « ustensile ».

l'efg'u:l' (leisceamhail) « paresseux » ; *said'u:r'* (saighdiúir) « soldat » ; *f'u:l'* (siubhail), gén. de *f'u:l* (siubhal) « marche » ; *sim'u:l'* (suimeamhail) « qui a des égards ».

Flottement entre *u:* et *u:* à l'initiale, après un *yod* réapparaissant dans le sanddhi : *sən u:r'* ou *sin^j u:r'* (san iúir) « dans la terre ».

§ 166. *u* (écrit *u*, parfois *o*).

Voyelle d'arrière haute, large, tendue, arrondie. *u* est mieux arrondi que *u:*, et est articulé plus franchement en arrière.

u se rencontre en syllabe tonique ou prétonique après consonne vélaire ou à l'initiale devant consonne vélaire. On peut aussi avoir *u* (au lieu de *λ*, *q*. *ϕ*.) après consonne palatale, devant *ϕ*, qui maintient l'arrondissement. Dans quelques mots où *u* initial était précédé d'un élément palatal qui reparait dans le sandhi, on a *u* alternant avec *λ*. Devant ou après *r* on peut avoir flottement entre *u* et *λ* (*q*. *ϕ*.). Enfin certains mots ont *u* ou *ϕ* (*ϕ*) selon les sujets.

Quand *u* est précédé d'une consonne palatale, il s'insère un *glide j*.

bun (bun) « fond » ; *kuməs* (cumas) « pouvoir » ; *kumə* (cuma) « façon » ; *duϕ* (dubh) « noir » ; *gunə* (guna) « fusil » ; *luχt* (lucht) « gens » ; *luχ* (luch) « souris » ; *mustər* (mustar) « orgueil ». cf. l'expression proverbiale *mustər gān gustəl* (mustar gan gustal) « tout fier et sans le sou » ; *pus* (pus) « moue » ; *tur* (tur) « rassis » ; *tug^wim'* (tugaim) « je donne » ; *urla:r* (urlár) « plancher » ; *umlā:n* (umlán) « entier » ; *uχt* (ucht) « poitrine ».

Après palatale : *t^juϕ* (tiubh) « touffu » ; *in^juϕ* mais aussi *in^jλϕ* (indiu) « aujourd'hui ».

§ 167. Flottement entre *u* et *λ* : *in^j λməd* (an iomad) « une grande quantité », ou *ən uməd* ; mais *umədu:l'* (iomadamhail) « abondant » ; *in^j λmərka* ou *ən umərka* (an iomarcadh) « trop » ; mais *go humərkaχ* (go hiomarcach) « de grand cœur » ; *λnəs* ou *unəs* (ionas) « façon d'être » ; *in^jλnəs* (i n-ionas) « de façon... », pris absolument : « de façon égale » ; *uməl* (imeall) « bordure » ; *ə numəl* ou *in^jλməl* (i n-imeall) « à côté de ».

Flottement entre *u* et *ʌ* : *tʀus* et *tʀas* (turus) « voyage ».

Flottement entre *u* et *ɔ* (*o*) : *knuk* et *knok* (cnoc) « colline » ; *lʊxt* et *lɔxt* ou *lɔxt* (locht) « faute » ; *mvχ* et *mɔχ* (moch) « de bonne heure ».

§ 168. *u:* (écrit *ú*, *amh(a)*, *abh(a)*, *ughadh*, *-amhai-*, *-abhai-*, etc.).

Forme longue de la voyelle précédente.

u: se rencontre en toutes positions, excepté entre consonnes palatales, où l'on a *u:*.

Entre *u:* et consonne palatale se développent les *glides* *j* et *i*.

bəru:l' (baramhail) « opinion » ; *bʊ:rdu:n* (búrdún) « couplet » ; *brʊ:m'* (brúghaim) « j'écrase » ; *klʊ:* (clú) « réputation » ; *kru:* (crúdhadh) « traire » ; *kū:ŋg* (cumhang) « étroit » ; *du:χəs* (dúthchas) « naissance, hérédité » ; *du:l'* (dúil) « désir » ; *f'arʊ:l'* (fearamhail) « mâle » ; *ʋʊ:* (liúgh) « cri » ; *mu:n'ɪ* (múineadh) « enseigner » ; *mu:χ^wim'* (múchaim) « j'éteins » ; *pʊ:nt* (pionnt) « pinte » ; *ru:n* (rún) « secret » ; *ʊʊ:nəχ* (oireamhnach) « approprié » ; *fʊ:l* ou *fʊ:l* (siubhal) « marche » ; *tu:ləkə* (tionnlacadh) « accompagner » ; *u:fa:s* (uathbhás) « terreur » ; *əru:r* (arbhar) « céréale » ; *u:r* (úr) « frais ».

§ 169. Il arrive qu'il y ait flottement d'un sujet à l'autre entre *u:* et *o:*, lorsque la voyelle est plus ou moins nasalisée ; dans ce cas *o:* primitif tend à se fermer :

mū:n' ou *mō:n'* (móin) « tourbe » ; *nū:rə* et *nō:rə* (Nóra) « Nora » ; *tū:n* et *tō:n* (tón) « fond » ; *kū:rsə* et *kō:rsə* (comharsa) « voisin » ; *kū:rl'ɪ* et *kō:rl'ɪ* (comhairle) « conseil » ; *rū:m* et *rō:m* (romham) « devant moi » ; *anəvū:n'* et *anəvō:n'* (anamhóin) « terreur », etc.

Lorsqu'il y a nasalisation on peut également avoir flottement entre *ʌʊ* et *u:*.

lū:nrə (lonnradh) « éclat », à côté de *lāūnrə* ; *ū:rā:n* (amhrán) « chanson, air », est la forme de Dunquin, alors qu'à quelques lieues au Nord (an Leitir Iubhach) on prononce *āūrā:n*, qui est la forme générale de Munster.

§ 170. λ (écrit *iu*, *io*, *u* devant *th*).

Forme désarrondie de *u*; il s'agit d'une voyelle d'arrière, mais légèrement avancée par opposition à *u*, haute, large, tendue, et non arrondie. Devant *χ*, λ a tendance à s'ouvrir davantage, et à s'abaisser, de façon à se rapprocher de *Λ*.

λ se trouve soit après consonne palatale (auquel cas l'on a un glide *j*) ou à l'initiale devant consonne vélaire, soit après consonne vélaire devant *h*.

Dans le premier cas, on peut avoir *ï*, sans que la répartition entre λ (usuel) et *ï* apparaisse clairement (cf. § 150).

Dans le dernier cas il peut y avoir flottement entre *u* et *ö*.

gʷλbgʷab (giubgeab) « bavardage, jacassement »; *kʷλtə* (ciota) « chope »; *kʷλkə* (ciuca) « lequel des deux »; *dʷλks* (diucs) dans des jurons : *hanəm inʹ dʷλks* (thʹ anam ó'n diucs) « le diable t'emporte »; *fʷλlər* (fiolar) « aigle »; *fʷλχ* (fliuch) « humide »; *gʷλks* (giucs) « un mot, une syllabe »; *gʷλə* (giolla) « groom, garçon de ferme »; *gʷλgʷrʹi* (gliogaire) « vantard, fumiste »; *pʷλk* (piuc) « une petite quantité, rien du tout »; *pʷλbər* (piobar) « poivre »; *fλk* et *fʷλk* (siuc) « gel »; *fλpə* (siopa) « boutique », *sə tʷλpə* (insan tsiopa) « dans la boutique »; *sʰrʷλk* (spriuc) « pierre levée ».

A l'initiale : *λməl* (imeall) « bordure »; *λnəs*, *ι nʷλnəs*, *λmərka*, *λməd* alternant avec *u*, cf. § 110.

Pour flottement entre *ï* et λ, cf. § 150.

§ 171. Devant *h* : *brλh* (bruth) « éruption »; *gλh* (guth) « voix »; *grλh* (gruth) « caillot »; *srλh* (sruth) « flot »; *rλh* (rith) « courir ».

Pour flottement entre λ et *ö*, voir § 160.

Certains sujets présentent λ pour *u* devant *χ* dans *lλχ* (luch) « souris » et *mλχ* (moch) « de bonne heure ».

SONS *o*.

§ 172. Il existe dans le parler plusieurs sons *o*, mal définis par rapport les uns aux autres, et d'une répartition souvent flottante. Pas plus pour les voyelles d'arrière que pour les voyelles d'avant (cf. § 140) il n'existe en effet une échelle régulière des hauteurs moyennes ou basses. Aux voyelles hautes d'une part, ultra-basses

d'autre part, s'oppose un groupe de voyelles moyennes ou basses, qui, ne constituant pas entre elles des oppositions caractéristiques, tolèrent des variations individuelles considérables : c'est ainsi que *o:* comme *e:* peut varier depuis la position moyenne large (rigoureusement *o*) jusqu'à une position très voisine de la position basse *ɔ*. Ici, comme pour *e:*, les sujets les plus âgés présentent la prononciation la plus basse et la plus ouverte.

A cette cause d'anarchie, commune aux voyelles d'avant et aux voyelles d'arrière, vient s'ajouter la double tendance, propre aux voyelles d'arrière, à une articulation avancée, et à la perte de l'arrondissement (voir plus haut).

§ 173. *o* (écrit *ó*, *o*).

La voyelle moyenne d'arrière ne se rencontre brève que comme abrègement d'un *o:* prétonique ou dans quelques proclitiques dont la voyelle pleine serait *ɔ* ou *ʊ*; dans ce dernier cas on a *o* concurremment à *ə*.

os a:rd' (*ós áird*) « tout haut » ; *o huεg'* (*o thuaidh*) « vers le nord » ; *χo mah* (*chomh maith*) « aussi bien » ; *morã:n* (*morán*) « beaucoup » ; *k'oxã:n* (*ceochán*) « enrrouement » ; *mo* (*mo*) « mon » ; *do* (*do*) « ton » ; *go* (*go*) « que » ; *bo* (*budh*) « serait ».

§ 174. *o:* (écrit *ó*, *eó*, *óí*).

Voyelle d'arrière arrondie, tendue, de hauteur variable : presque basse chez les sujets âgés, moyenne mais large chez les sujets plus jeunes. Il se peut qu'il y ait là un caractère local, l'*o:* paraissant plus généralement moyen et ouvert dans les paroisses au nord de Dunquin qu'à Dunquin même et au sud-est de Dunquin ; il est cependant difficile de rien affirmer, en l'absence d'une enquête systématique.

o: se rencontre en toutes positions ; après ou devant consonne palatale, *o:* est précédé ou suivi des *glides* *j*, ou *i*, s'il y a lieu.

buso:g (*busóg*) « petite vague » ; *buno:k* (*bunóc*) « bébé ».

bo: (*bó*) « vache » ; *b'o:* (*beó*) « vivant » ; *k'o:l* (*ceól*) « musi-

que », gén. *k'o:l'* (ceóil); *do:b^wir'* (d'fhóbair) « peu s'en fallut »; *f'o:l'* (feóil) « viande », gén. *f'o:lə* (feóla); *fo:d* (fód) « motte de terre »; *glo:r* (glór) « voix »; *d'r'o:l'i:n'* (dreóilín) « roitelet »; *mó:* (mó) « plus grand »; *o:ləs* (eolas) « connaissance » avec l'article *m' t'o:ləs* (an t-eólas); *tro:k^wir'i* (trócaire) « pitié ».

§ 175. Pour le flottement entre *o:* et *u:*, cf. § 169.

On trouve *ō:* pour *ā*, dans : *fō:m^rrə* (seomra) « chambre », à côté de *fāūm^rrə*.

§ 176. ɔ (écrit o).

ɔ représente une voyelle d'arrière basse, imparfaitement arrondie, tendue.

Si l'on distingue deux variétés de voyelles basses d'arrière (Jespersen, *Lehrbuch*, 9, 8) l'une légèrement avancée, comme français *fort*, l'autre rétractée, comme anglais *all*, c'est à la première de ces variétés qu'on peut rattacher le *ɔ* de notre parler. Ce phonème se distingue donc seulement par une nuance de *o*, voyelle d'arrière avancée, qui alterne continuellement avec *ɔ*, soit dans les mêmes conditions, soit même dans les mêmes mots, chez des sujets différents. La répartition de ces deux variétés d'un même phonème que sont *ɔ* et *o* est une des questions les plus obscures d'un vocalisme, pourtant par ailleurs peu clair (cf. Sommerfelt, *Torr*, p. 18 et 25).

§ 177. *ɔ* apparaît en syllabe tonique entre consonnes vélares, ou à l'initiale devant consonne vélaire : en cette position il y a flottement constant entre *ɔ* et *o* dans la plupart des exemples que j'ai pu recueillir. Il semble cependant qu'on ait *ɔ* plus fréquemment devant *l*, devant *χ*, *g* et *k*, devant *h* ne faisant pas partie de la même syllabe (mais devant *h* final, *ō*, cf. § 159); d'autre part, devant occlusive dentale ou labiale, devant *s*, devant les nasales, on trouve *ɔ* ou *o*, certains sujets ayant presque partout *ɔ*, d'autres presque partout *o*.

fələv (follamb) « vide »; *gəl* (gol) « pleurer »; *olk* (olc) « mauvais »; *molt* ou *mólh* (molt) « bélier »; *sóləs* (solas) « lumière »;

lɔχ (loch) « lac » ; *klɔχ* (cloch) « pierre » ; *bɔχt* (bocht) « pauvre » ; *krɔχə* (crochadh) « pendre » ; *tɔχəs* (tochas) « démangeaison » ; *bɔg* (bog) « mou, doux » ; *kɔgər* (cogar) « chuchotement » ; *brɔk* (broc) « putois » ; *ɔkʳəs* (ocras) « faim » ; *sɔkʷɪr'* (socair) « tranquille ».

srɔhə (srotha), gén. de *srɔh* (sruth) « courant » ; de même *rɔhə*, de *rɔh*, etc.

On a de même *ɔ* dans :

brɔsnə (brosna) « fagot » ; *kɔstəs* (costas) « dépense » ; *ɔsnə* (osna) « soupir » ; *tɔst* (tost) « silence » ; *lɔmə* (lomadh) « dépouiller » ; *krɔmʷɪm'* (cromaim) « je courbe » ; *fɔnəvər* (fonnmhar) « désireux » ; *sɔnə* (sona) « heureux » ; *sɔdər* (sodar) « trotter » ; *tɔbər* (tobar) « puits ».

§ 178.

ɔ̄ (écrit *o*, *eo*, *oi*).

ɔ̄ est une voyelle d'arrière avancée, intermédiaire entre *ɔ* et *ö*, légèrement plus haute que *ɔ* (comme par ailleurs *ö*). *ɔ̄* est imparfaitement arrondi.

ɔ̄ se rencontre :

1° Soit entre une consonne palatale ou un ancien *yod* réapparaissant dans le sandhi, et une gutturale vélaire, soit après consonne vélaire devant certaines consonnes palatales (*f*, *l'*) finales.

2° Entre consonnes vélares ou à l'initiale devant consonnes vélares.

§ 179. Dans le premier cas *ɔ̄* n'interchange jamais avec *ɔ* :

bʲɔg (beag) « petit » ; *ɪn' ɔχʷɪr'* (an eochair) « la clef » ; *d'ɔkʷɪr'* (deacair) « difficile » ; *sgɔl'* (scoil) « école », gén. *sgö'l'ɪ* (scoile) ; *tɔl'* (toil) « volonté » ; *kɔf* (cois), dat. de *kɔs* (cos), mais gén. *köft* (coise).

§ 180. Dans le deuxième cas, *ɔ̄* s'emploie concurremment avec *ɔ*, la répartition étant dans une large mesure une question individuelle (cf. § 176) ; tous les exemples que nous avons cités pour *ɔ* pourraient donc être répétés ici. Il semble cependant qu'on n'ait jamais

o devant h appartenant à la syllabe suivante (cf. § 177). On a en revanche ö :

Communément devant nasale : lom^wim', sonə, krom^wim', fonəvər, à côté des formes en o citées § 177 ; donas (donas) « malchance » ; tomə (tomadh) « tremper » ; konəs (connus) « comment? » (à côté de knos, cf. § 262).

Egalement devant occlusive ou spirante labiale ou dentale : gob (gob) « bec » ; obən (obann) « soudain » ; ob^wir' (obair) « travail » ; sodər (sodar) « trotter » ; sop (sop) « brin de paille » ; ov (ubh) « œuf ».

Plus rarement devant s, χ ou l : tosig' (tosaigh), gén. de tsaχ (tosach) « début » ; tost (tost) « silence » ; kosin't' (cosaint) « protéger » ; oχt (ocht) « huit » ; loχ (loch) « lac » ; so^oχrid' (sochraid) « enterrement » ; olən (olann) « laine » ; folkə (folcadh) « laver » ; et toujours dol (dul) « aller ».

o ne se rencontre guère devant occlusive gutturale, sauf dans le cas 1^o.

§ 181.

Λ (écrit o, u).

Forme désarrondie de o ou de o (la position est en général un peu plus avancée que pour o, assez analogue à ce qu'on a pour o).

Λ se rencontre en syllabe tonique, entre consonnes vélaires dont l'une est un r, ou à l'initiale devant un r.

kar (cor) « fatiguer » ; karhə (cortha) « fatigué » ; darəs (doras) « porte » ; darəχə (dorcha) « sombre » ; darən (dorn) « poing » ; karp (corp) « corps » ; larəg (lorg) « chercher » ; rad (rud) « chose » ; tar (tor) « buisson » ; arəm (orm) « sur moi ».

On a Λ devant χ dans : ənəχt (anocht) « cette nuit », à côté de ənoχt.

Sons a.

§ 182. La variété des sons a (voyelles ultra-basses) est un des traits caractéristiques du vocalisme.

On a déjà rencontré une voyelle ultra-basse dans la série des

voyelles d'avant. Parmi les voyelles d'arrière on doit en reconnaître au moins quatre variétés distinctes :

§ 183.

A.

Cette voyelle ne se rencontre que comme premier élément des diphtongues *AU* et *AI* (cf. §§ 199 et 196).

§ 184.

a (écrit *a*).

Il s'agit d'un *a* articulé nettement en arrière, assez comparable à l'*a* de français *pas*. Chez les sujets jeunes (particulièrement chez les jeunes filles) on entend un *a* sensiblement plus en avant et se rapprochant de la position neutre, donc intermédiaire entre angl. *father* et franç. *pas*.

a se rencontre en syllabe tonique entre consonnes vélares, ou à l'initiale devant consonne vélaire, excepté devant *h*, où l'on a *a* (que l'on a aussi communément devant *γ*).

agəs (agus) « et » ; *arəm* (arm) « arme » ; *asəl* (asal) « âne » ; *glas* (glas) « gris-vert » ; *kasim'* (casaim) « je tourne » ; *lag* (lag) « faible » ; *fadə* (fada) « long » ; *magə* (magadh) « plaisanter » ; *garəv* (garbh) « grossier » ; *mark* (mare) « signe » ; *marəgə* (margadh) « marché » ; *nasg^wim'* (nascaim) « je lie » ; *ragə* (raga) « chose, personne décharnée, coriace » ; *salən* (salann) « sel » ; *takə* (taca) « garantie » ; *tap^wig'* (tapaidh) « rapide ».

§ 185.

a: (écrit *á*, *ái*, *eá*, *a* ou *ea* devant *rr*).

a: est en général articulé un peu plus en arrière et un peu plus haut que *a*, donnant l'impression d'une voyelle intermédiaire entre français *pâte* et anglais *all*, mais non arrondie ; il en est du moins ainsi chez beaucoup de sujets d'un certain âge, les jeunes gens (et, ici encore, particulièrement les jeunes filles) articulant comme pour *a* (cf. § 184).

a se rencontre en toutes positions ; après ou devant consonne palatale se développent les *glides* *j* ou *i* ; après consonne palatale il peut y avoir flottement entre *a:* et *a* : (cf. § 189).

a:l^win' (álainn) « beau » ; *a:rist'i:* (áraisti) « ustensiles » ; *əb^əla:ⁱl'*

(abláil) « bricoler »; *ba:s* (bás) « mort », gén. *ba:f*, *ba:'f* (báis); *ba:r* (barr) « sommet »; *bla:h* (bláth) « fleur »; *ka:rd'í* (cairde), plur. de *karə* (cara) « ami »; *da:'l'* (dáil) « réunion »; *fa:'l't'í* (fáilte) « bienvenue »; *g'a:rkəχ* (gearrcach) « oison »; *kaʃlã:n* ou *kaʃl'ã:n* (caisleán) « château »; *ma:'r'í* (Máire) « Marie »; *mnã:* (mná), plur. de *b'xn* (bean) « femme »; *na:'r'í* (náire) « honte »; *lã:v* (lámh) « main »; *la:'d'í'í'* (láidir) « robuste »; *ra:* (rádh) « dire »; *sa:va:'l't'* (sábháil) « économiser »; *ta:* (tá) « (il) est »; *tra:h* (tráth) « une fois ».

§ 186. *a* (écrit *ai*, *a* devant *th* ou *ch*).

a est une voyelle *a* de position neutre, très basse, analogue à la voyelle d'anglais *father*.

a se rencontre : 1° à l'initiale ou après consonne vélaire devant consonne palatale; 2° après consonne vélaire devant *h* final ou *χ* (en général *a* est demi-long dans ce dernier cas).

1° Devant consonnes palatales :

Quand *a* est à l'initiale absolue il y a tendance vers la position d'avant *α*.

har naf (thar n-ais) « de retour ».

braʃt'in't' (braistint) « sentir »; *brahum* (braithim) « je sens »; *baʃt'í* (baisteadh) « baptême »; *ban'í* (bainne) « lait »; *ka'l'im'* (caillim) « je perds »; *daŋ'g'an* (daingean) « solide »; *gan'əv* (gaineamh) « sable »; *mar'ig'* (mairg) « dommage »; *mad'in'* (maidin) « matin »; *tar'í'í'* (tairbh), gén. de *tarəv* (tarbh) « taureau »; *taʃ* (tais) « humide ».

§ 187. Flottement entre *a* et *α* : *ah'in'í* et *αh'in'í* (aithne) « connaissance »; de même : *ahur'* (athair) « père »; *at'* (ait) « bizarre »; *ag'in'í* (aigne) « esprit »; *aʃt'í*, dans *er ən aʃt'í sin'* (ar an aiste sin) « de cette façon »; *ahuf* (aithis) « humiliation »; *ar'ig'əd* (airgead) « argent »; *ar'í* (aire) « attention », etc.; tous les mots de ce type ont tendance à être prononcés : *αhur'*, *αʃt'í*, *αg'in'í* (aigne), etc.

§ 188. 2°

dah (dath) « couleur »; *mah* (maith) « bien »; *kah* (cath)

« combat » ; ε *brah* (ag *braith*) « dépendant » ; *rah* (*rath*) « chance » ; *nah* (*nath*) « attention », dans *n'í·χ^wir'ím' ē:^on nah AUN* (*ní chuirim aon nath ann*) « je n'y prête aucune attention ».

bəka·χ ou *bəkaχ* (*bacach*) « boiteux » ; *səla·χ* (*salach*) « sale », etc. ; voir les exemples cités § 261.

§ 189. $a:$ (écrit *eá*, *ea* devant *rr*).

$a:$ est la voyelle longue correspondant à *a*.

$a:$ se rencontre parfois pour *a* : après consonne palatale, ou entre consonnes palatales :

f^ja:r ou *f^ja:r* (*fearr*) « meilleur » ; *g^ja:r* ou *g^ja:r* (*gearr*) « court, proche (dans le temps) » ; *b^ja:rhə* et *b^ja:rhə* (*bearrtha*) « rasé » ; *ι çâ:ⁱn* ou *ι çã:ⁱn'* (*a Sheáin*) « Jean ! » ; vocatif de *fã:n* (*Seán*) « Jean » ; *mⁱn^ja:l* et *mⁱn^ja:l* (*muineal*) « cou » ; *in^ja:l* ou *in^ja:l* (*anál*) « haleine » ; *k'im^ja:d* et *k'im^ja:d* (*coimeád*) « garder ».

CHAPITRE VIII

LES DIPHTONGUES

§ 190. On divise généralement les diphtongues en décroissantes (ou véritables diphtongues) et croissantes. Il existe bien dans notre parler des diphtongues décroissantes (*AU*, *AI*, etc.) et des diphtongues croissantes (*U·ə*, *I·ə*, etc.), si l'on se place au point de vue de l'ouverture relative des deux éléments. Mais, si l'on se place au point de vue de l'énergie articulatoire, toutes les diphtongues y sont décroissantes, toutes étant accentuées sur le premier élément, aussi bien *U·ə* et *I·ə*, que *AU* et *AI*. Il se manifeste bien dans quelques cas (cf. §§ 204 et 211) une tendance à faire passer le premier élément fermé à la demi-voyelle, mais il ne s'agit que d'exemples isolés, et qui ne modifient pas le système dans lequel les deux types de diphtongues jouent un rôle symétrique. Aussi a-t-il paru préférable de ne pas les séparer ici.

§ 191. Ce qui constitue une diphtongue, c'est le passage progressif d'une position vocalique à une autre. La direction même du mouvement est un élément plus essentiel que le point de départ ou le point d'arrivée. On sait que ceux-ci peuvent être rapprochés par accommodation, la langue ne parcourant qu'une partie du chemin qui sépare les deux positions vocaliques (cf. Jespersen, *Lehrbuch*, 13, 9); une diphtongue *ai* est ainsi prononcée en réalité *aɛ* ou *æi*. Du moins en va-t-il ainsi pour les diphtongues décroissantes. Pour les diphtongues croissantes, le deuxième élément, qui constitue un sommet vocalique net, est d'ordinaire assez précisément déterminé (*op. cit.*, 13, 92). Mais justement, dans notre parler, ce deuxième élément étant atone, c'est en réalité le premier élément (plus fermé) qui constitue le sommet de la diphtongue; aussi le deuxième

élément n'est pas tenu pour particulièrement caractéristique et le cas ne se distingue pas de celui de la diphtongue décroissante.

§ 192. On peut classer les différentes diphtongues en fonction de la direction du mouvement, sans tenir compte de la position absolue des deux éléments : on aboutit ainsi à distinguer quatre types :

I. Diphtongues allant d'une position neutre (c'est-à-dire relativement proche de \varnothing) vers une position haute d'avant.

II. Diphtongues allant d'une position neutre vers une position haute d'arrière.

III. Diphtongues allant d'une position haute d'avant vers une position neutre.

IV. Diphtongues allant d'une position haute d'arrière vers une position neutre.

§ 193. Cette direction du mouvement, qui constitue l'élément caractéristique de la diphtongue, n'exclut pas une grande latitude de variation du point de départ (premier élément) comme du point d'arrivée (deuxième élément) : ceux-ci sont déterminés en fonction des phonèmes environnants comme suit (cf. chap. II) :

Élément ouvert (position neutre) : Dans un seul cas, celui de $i:a$ (§ 207), la position de l'élément ouvert est un élément constitutif de la diphtongue.

Dans tous les autres cas, celui-ci peut varier entre a (quand il est accentué, c'est-à-dire en premier élément) ou \varnothing (quand il est atone, c'est-à-dire en deuxième élément) et une position moyenne d'avant, si la consonne avoisinante est palatale, ou moyenne d'arrière si la consonne avoisinante est vélaire. Cela, sans que l'identité de la diphtongue risque d'être méconnue. La mesure dans laquelle l'élément ouvert s'écartera plus ou moins de la position neutre et se rapprochera plus ou moins de la limite extrême de sa variation, où on aura par exemple α , ou \ddot{a} ou \ddot{e} ou ε après consonne palatale, a ou A ou \varnothing après consonne vélaire, dépend en partie de la nature de l'autre élément, et varie, au reste, considérablement selon les individus et selon les localités.

L'élément fermé est, par nature, moins sujet à variation : il se modifie au contact d'une consonne dans la mesure où se modifierait la voyelle brève de même timbre : c'est ainsi qu'*u* devient λ devant consonne palatale, qu'*i* devient ι devant ou après consonne vélaire.

§ 194. On voit que, théoriquement, chacun des quatre types de diphtongue énumérés peut comprendre quatre variétés selon que les consonnes précédentes et suivantes sont palatales ou vélaire. En fait quelques-unes de ces variétés sont rarissimes. Il vient en revanche s'ajouter à elles une diphtongue à premier élément long, $i:a$, qui rompt la symétrie de ce tableau.

Il faut ajouter qu'après ou avant une diphtongue, comme après ou avant une voyelle longue, on peut avoir un *glide* explosif α ou j ou implusif ∂ ou i , soit quand une consonne vélaire précède ou suit un élément vocalique d'avant, soit quand une consonne palatale précède ou suit un élément vocalique d'arrière (certains cas possibles ne se rencontrent au reste pas dans la pratique). Les *glides* implusifs transforment les diphtongues en de véritables triphthongues (qui peuvent tendre à devenir disyllabiques, cf. §§ 196 et 202).

On a ainsi les *diphtongues* suivantes :

I : ai , a^p , $\ddot{e}i$ ($\ddot{a}i$), \ddot{a}^p .

II : au (∂u), $a\lambda^i$ ($a\upsilon^i$), au , $\ddot{a}\lambda^i$ ($\ddot{e}\lambda^i$).

III : $i\partial$, $i\varepsilon$, $i\theta$, $i\varepsilon$ ($i'\partial$, $i'\varepsilon$, $i'\theta$, $i'\varepsilon$).

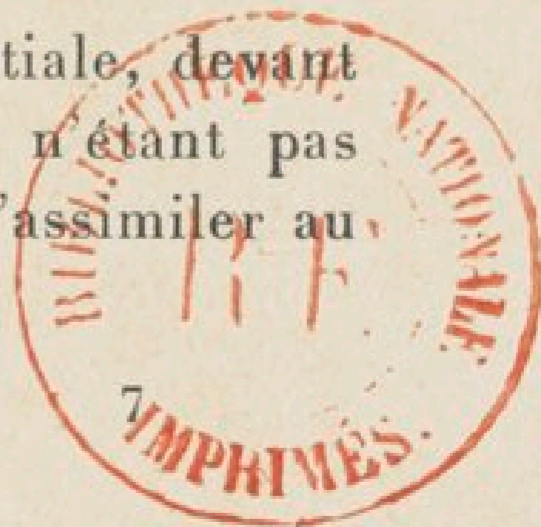
IV : $u\partial$, $u\varepsilon$; $\lambda\partial$ et $\lambda\varepsilon$ sont rarissimes. On peut aussi avoir $u'\partial$, $u'\varepsilon$, comme dans le cas de $i'\partial$, $i'\varepsilon$.

Au groupe III se rattache la diphtongue à premier élément long : $i:a$.

§ 195. ai (écrit *aidh*, *aigh*, *oimhi*, *adhái*, *aghái*, *aibh*, *ai* devant *ll*, *nn* dans la même syllabe, etc.).

Le premier élément est semblable à la voyelle brève *a* ; le deuxième élément à la voyelle brève *i*.

ai se rencontre après consonne vélaire ou à l'initiale, devant consonne palatale. A l'initiale, le premier élément, n'étant pas appuyé sur une consonne vélaire précédente, tend à s'assimiler au deuxième élément, et la diphtongue tend vers αi , $\ddot{a}i$.



bain't'ir'əχ (baintreach) « veuve » ; *kain't'* (cainnt) « conversation » ; *kail't'ι* (cailte) « perdu » ; *klair'ι* (cladhaire) « coquin » ; *maid'an* (maighdean) « vierge » ; *dain'* (doimhin) « profond » ; *fail'* (faill) « falaise » ; *faim'* (faighim) « j'obtiens » ; *rain't'* (rainnt) « partager » : *rair'k'* (radhairc), gén. de *rA^rrk* (voir § suivant) ; *stair'ι* (staidhre) « escalier » ; *said'u:r'* (saighdiúir) « soldat » ; *sain't'* (sainnt) « avidité » ; *taist* (taidhse) « apparition » ; *sail'f^u:* (soillsiughadh) « resplendir » où *ai* (écrit *oi*) est surprenant.

A l'initiale : *aim'sir'* (aimsir) « temps » ; *aig'* (aghaidh) « visage » ; *ain't'ι* (aibhnte), plur. de *aλ'n'* (abhainn) « rivière » ; *ain'p^u:* (aidhnlughadh) « louvoyer sur place » ; *aim'* (aidhm) « penchant, inclination » ; *air'k'ι* (adhairce), gén. de *A^rrk* (voir § suivant).

Dans ce dernier cas on entend fréquemment *α* et même *ä* par assimilation (voir plus haut) : *nə hxin't'ι* (na haibhnte) « les rivières », etc.

De même *ə hzig'*, ou *häig'* (a Thaidhg), et *hzig'*, ou *häig'* (Thaidhg), vocatif et génitif à l'initiale modifiée de *tA^rg* (Tadhg), nom d'homme, en face du génitif non modifié : *Taig'* (Taidhg).

§ 196.

A^r.

Le premier élément est une voyelle ultra-basse d'arrière articulée sensiblement plus en arrière que la voyelle *a*. Du moins en est-il ainsi après consonne vélaire ; pour la position à l'initiale, voir plus bas.

Le deuxième élément est la voyelle *i*. La diphtongue *ai*, ne se rencontrant que devant consonne vélaire, est toujours suivie d'un *glide ə*.

ai peut être précédée de consonne vélaire ou se trouver à l'initiale. Dans ce dernier cas le premier élément, n'étant plus appuyé sur une consonne vélaire, tend à s'assimiler au deuxième élément et l'on entend communément *ai*.

fA^rn (faigheann) « (il) obtient ».

gA^rr (gadhar) « chien » ; *lA^rro:g* (ladharóg) et *lA^rr* (ladhar) « fourche des doigts » ; *rA^rrk* (radharc) « regard » ; *rA^rd* (raghad) « j'irai » ; *slA^rdā:n* (slaghdán) « rhume » ; *tA^rg* (Tadhg), nom d'homme.

A l'initiale : *AI^ork* (adharc) « corne » et *ai^ork* (voir plus haut); de même : *AI^oməd* (adhmad) « bois » ; *AI^ortə* (adharta) « manteau de la cheminée » ; *AI^on* (adhann) « chaudron » ; ou *ai^oməd*, *ai^ortə*, *ai^on*.

Il y a flottement entre *AI* et *Ē* : dans *naI^ovo:g* (naomhóg) « barque », et *slAI^odā:n* (voir plus haut), à côté de *nĒ:vo:g* et *slĒ:dā:n*.

Dans une triphongue *AI^o* tendant vers *AIə* l'élément médian est plus fermé que les éléments qui l'encadrent, aussi constate-t-on quelques exemples isolés de prononciation disyllabique : *rajəd* pour *rAIəd*.

§ 197. *ēi*, *äi* (écrit *eidh*, *eigh*, *ei* devant *m*, *ll* dans la même syllabe).

Le premier élément est de hauteur très variable : c'est une voyelle mixte d'avant de position moyenne ou basse selon les sujets.

Le deuxième élément est analogue à la voyelle brève *i*.

ēi se rencontre entre consonnes palatales, ou à l'initiale devant consonne palatale.

ēir'i: (eirighe) « se lever » ; *gr'ēin'* (greidhin) « terme d'affection » ; *gr'ēim'* (greim) « prise » ; *l'ēif* (leighis), gén. de *l'ar's* (leigheas) « remède » ; *l'ēik'id'ι* (leidhcide) « chose, personne, bonne à rien » ; *l'ēib'ι* (leidhbe), gén. de *l'ar'b* (leadhb) « bout, chiffon » d'où « langue ».

m'ēig' (meidhg) « mélange de lait frais et de lait caillé » ; *m'ēir'* (meidhir) « gaité » ; *ι'ēim'* (i bhfeidhm) « au pouvoir de » ; *ι'ēil'* (i bhfeighil) « pour, en vue de » ; *t'ēin'* (tinn) « douloureux ».

La présence de la diphtongue dans *ēir'i:* (écrite *ei*) et dans *t'ēin'* (écrite *i*) s'explique d'ailleurs mal.

§ 198. *är^o*, (écrit *eadh*, *eabh*, *eagh*, *eighea*, etc.).

Le premier élément est une voyelle mixte d'avant, de hauteur variable, mais en général moins haute, chez un sujet donné, que le premier élément de la diphtongue précédente. Le deuxième élément est analogue à la voyelle brève *ι*. On a toujours un *glide ə*. Cette diphtongue ne se trouve en effet que devant consonne vélaire, et après consonne palatale.

On observe une tendance à abaisser le deuxième élément par assimilation avec *ä* et *ə*, la diphtongue se rapprochant de *äeə*.

l'ärb (leadhb) « bout, langue » ; *l'ärbog* (leadhbóg), dans *l'ärbog u:n'fi:* (leadhbóg óinsighe) « sottie fainéante » ; *l'ärs* ou *l'äis* (leigheas) « remède » ; *t'r'ärdā:n* (treaghdán) « pou ».

§ 199. *AU*, *ɔU* (écrit *-amh(a)-*, *-omh(a)-*, *-abh(a)-*, *-obh(a)-*, *a* ou *o* suivis de *ll*, *m*, *nn*).

Le premier élément varie considérablement, et il semble qu'ici on puisse distinguer des variations locales. La prononciation commune à Dunquin est *AU*, avec une voyelle ultrabasse non arrondie, mais située tout à fait à l'extrémité arrière des sons *a* (plus en arrière que français *pâte*); il existe par ailleurs une prononciation *ɔU*, ou même *ou*, avec assimilation du premier élément au deuxième élément; on a alors une voyelle d'arrière arrondie, basse ou même moyenne, qui se distingue des sons *o* (*ɔ* ou *o*) qu'offre par ailleurs le parler en ce que *ɔ* premier élément de diphtongue est plus franchement d'arrière (voyelle du type d'anglais *law*). Cette deuxième prononciation est usuelle dans *Paróiste Mórdhach* et semble caractéristique de la région Nord-Est de Dunquin. Nous transcrivons régulièrement *AU*, mais signalons une fois pour toute que *ɔU* se rencontre également.

AU ne peut se trouver en contact qu'avec des consonnes vélaires.

AU (abha) « rivière » ; cf. *do:lhəχ se ən AU* (d'ólfadh sé an abha) « il boirait la rivière » ; *baUŋk* (banne) « banc de poissons » ; *brauntənas* (bronntanas) « présent » ; *klaun* (clann) « progéniture » ; *dāūn* (domhan) « monde » ; *faun* (fonn) « désir » : *gāūnə* (gamhna), plur. de *gāū'n'* (gamhain) « veau » ; *māūntəχ* (mantach) « brèche-dent » ; *paUl* (poll) « trou » ; *ə raUS* (an rabhas?) « est-ce que j'étais? » ; *raurtə* (rabharta) « grande marée » ; *saul* (sall) « de l'autre côté » ; *taun* (tonn) « vague (subst.) » ; *traum* (trom) « lourd ».

Pour flottement entre *AU* et *o:* ou *U:* cf. §§ 169 et 175.

§ 200. *aλⁱ*, *aUⁱ* (écrit *abhai*, *-amhai-*, *obhai*, *omhai*).

Le premier élément est assez variable, mais moins que dans le cas

de la diphtongue précédente. La prononciation usuelle à Dunquin est un *a* neutre. Là où l'on a *ou* (*ou*) pour la diphtongue précédente, le premier élément de *aλⁱ* est aussi articulé plus haut et plus en arrière, mais n'est cependant pas arrondi.

Le deuxième élément *u* est en général un peu avancé, et mal arrondi, même là où on n'a pas nettement *λ* (nous notons toujours *aūⁱ* lorsqu'il y a nasalisation, pour la commodité de la transcription, ce qui a d'autant moins d'inconvénients que le timbre du deuxième élément n'est pas toujours facile à préciser dans ce cas).

On a toujours un glide *i*, cette diphtongue ne se rencontrant que devant consonne palatale : l'élément médian *u* de la triphthongue ainsi constituée étant relativement fermé il arrive qu'on ait une prononciation disyllabique : *awi* pour *auⁱ*.

aλⁱ se rencontre après consonne vélaire ou à l'initiale, devant consonne palatale.

aλⁱf ou *awif* (*amhais*), plur. de *AUS* (*amhas*) « jeune enfant (mais non bébé) » ; *kaλⁱr'* (*cabhair*) « secours » ; *gaλⁱr'* (*gabhair*), plur. de *gAUR* (*gabhar*) « chèvre » ; *kaλⁱl'* (*cabhail*) « buste », gén. *kaUləχ* (*cabhlach*) ; *naūⁱd'* (*namhaid*) « ennemi » ; *sāūⁱn'* (*samhain*) « 1^{er} Novembre » ; *taλⁱm'* (*toghaim*) « je choisis ».

§ 201. *au* (s'écrit *-eabh(a)-*, *eamh(a)-*, *ea* devant *ll*, *m*, *nn*).

Se rencontre sous la forme *öu* (mais aussi *au*) chez les sujets qui ont *ou* pour *AU*. Cependant ici l'assimilation au deuxième élément, sans doute contrariée par le caractère palatal de la consonne précédente, est exceptionnelle, non régulière.

au se trouve après consonne palatale devant consonne vélaire ou à la finale, et est toujours précédé du glide *j*, quand il y a lieu.

k^javn (*ceann*) « tête » ; *k^lavnəs* et *k^lavnəs* (*cleamhnas*) « arrangement matrimonial » ; *d^jaurəv* à côté de *d^ja:rəv* (*deallramh*) « apparence » : *g^jaultə* (*geallta*) « promis », de *g^jalum'* (*geallaim*) « je promets » ; *g^lavn* et *glavn* (*gleann*) « vallée » ; *l^äūn* (*leamhan*) « mite » ; *l^äūs* (*leamhas*) « exultation » ; *m^jaurəχ* (*meabhrach*), gén. de *mā^lr'* (*meabhair*) « raison » ; *anər'aur* (*anareamhar*) « très gras », de *rAUR* (*reamhar*) « gras » ; *fauk* (*seabhac*) « faucon » ; *l^rau* (*treabhadh*) « labourer » ; *l^äuntə* (*teannta*) « proximité ».

§ 202. $\ddot{a}\lambda^i$, $\ddot{e}\lambda^i$ (écrit *-eabhai-*, *-eamhai-*).

Le premier élément est une voyelle mixte d'avant dont la hauteur et l'ouverture varient selon les sujets, \ddot{a} (voyelle basse) et \ddot{e} (voyelle moyenne) se rencontrant concurremment.

J'ai noté une prononciation particulièrement fermée chez quelques vieillards, sans pouvoir cependant affirmer que la répartition soit toujours, ou généralement, fonction de l'âge.

$\ddot{a}\lambda$ se rencontre seulement entre consonnes palatales et est toujours suivi d'un glide *i*. Comme dans le cas d'autres diphtongues on rencontre sporadiquement les prononciations disyllabiques $\ddot{a}\omega i$.

$d'\ddot{a}\lambda^i g'$ (deabhaidh), gén. de $d'au$ (deabhadh) « hâte » ; $l'\ddot{a}\lambda^i r'$ (leabhair), gén. de $l'aur$ (leabhar) « livre » ; $sl'\ddot{a}\lambda^i n'$ (sleamhain) « glissant » ; $sa\lambda^i k'$ (seabhaic), gén. de $sauk$ (seabhaic) « faucon » ; $tr\ddot{a}'\lambda^i m'$ (treabhaim) « je laboure » ; $m'\ddot{a}\lambda^i r'$ (meabhair) « raison ».

Aussi : $sl'\ddot{a}\omega i n'$, $m'\ddot{a}\omega i r'$, etc.

§ 203. $i\partial$, $i\partial$ (écrit *ia*, *iabha*, *iadha*, *iagha*, etc.).

Le premier élément se rencontre demi-long ou bref.

$i\partial$ se rencontre après consonne palatale ou à l'initiale, devant consonne vélaire, sauf devant *h* dans la même syllabe.

$b'li\partial nt\partial$ (bliadhanta), plur. de $b'li\partial n'$ (bliadhain) « année » ; $f'i\partial \chi\partial$ (fiacha) « dettes » ; $d'i\partial l$ (diabhal) « diable » ; $f'i\partial l$ (fiall) « généreux » ; $gr'i\partial n$ (grian) « soleil » ; $i\partial l$ (iall) « lacet » ; $i\partial r\partial n$ (iarann) « fer » ; $li\partial \chi$ (liach) « quantité » ; $li\partial rn'u$ (liaghairne) « fainéant » ; $si\partial r$ (siar) « vers l'ouest » ; $ti\partial rn\partial$ (tighearna) « seigneur ».

Devant *h*, $i\partial$ est parfois réduit à *i* long : $kl'i\partial h\ddot{a}:n$ ou $kl'i:h\ddot{a}:n$ (cliathán) « côté » ; $br'i\partial h\partial r$ ou $br'i:h\partial r$ (briathar) « parole » ; $kr'i\partial h\partial r$ ou $kr'i:h\partial r$ (criathar) « crible » ; $sg'i\partial h\ddot{a}:n$ et $sg'i:h\ddot{a}:n$ (sciathán) « aile ».

§ 204. $i\varepsilon$ (écrit *-iai-*, *-iabhai-*, *-iadhai-*, *-ia-*, etc.).

Le premier élément peut être demi-long ou bref.

$i\varepsilon$ se rencontre soit entre consonnes palatales ou à l'initiale

devant consonne palatale, soit après consonne palatale à la finale ou devant *h*. Dans ce dernier cas, le deuxième élément, non appuyé sur une consonne vélaire suivante, s'est assimilé au premier.

b'i·ε (biadh) « nourriture » ; *d'i·ε* (dia) « Dieu » ; *d'i·εl'* (diabhail) gén. de *d'i·al* (diabhal) « diable » ; *gə d'i·εl'* (go diail) « excellent » ; *i n'i·εg'* (i ndiaidh) « après » ; *f'i·εn'* (fiadhain) « sauvage » ; *i·εm'* (iadhaim) « je ferme » ; *l'i·εh* (liath) « gris argent ».

Il arrive que l'accent se porte sur le deuxième élément, le premier élément devenant demi-voyelle, d'où des prononciations comme *ə nu j·εg'*, pour *ə nu ji·εg'* (i n-a dhiaidh) « après lui ».

§ 205. *rə* (écrit *ia*, *iabha*),

Variété de *i·ə*, avec premier élément abaissé et rétracté sous l'influence d'une consonne vélaire précédente, *rə* se rencontre seulement après *r* initial (toujours vélaire) devant consonne vélaire.

rr·əp (riamh) « jamais » ; *rr·ən* (rian) « trace » ; *rr·əstə* (riasta) « cicatrice » ; *rr·əχ* (riabhach) « une des nombreuses déformations arbitraires employées pour éviter de prononcer le nom du diable, *d'i·al* » ; *rr·əχtənas* (ríachtanas) « nécessité » ; *rr·əχ* (riabhach) « ramé (en parlant de la robe d'une vache) » ; *rr·əvo:g* (riabhóg) « petit oiseau de tourbière ».

§ 206. *r·ε* (écrit *iai*, *-iabhai*).

Variété de *i·ε* avec premier élément abaissé et rétracté (cf. § précédent). Se trouve seulement après *r* initial, devant consonne palatale.

rr·εl' (riaghail) « règle » ; *rr·εhu* (riabhaiche), gén. fém. de *rr·əχ* (riabhach) « ramé » ; cf. l'expression : *l̥ē:həntə nə bo: rr·εhu* (lae-theannta na bó riabhaiche) litt. « les jours de la vache ramée » ; « les derniers jours de Mars et les premiers jours d'Avril ».

§ 207. *i:a*, *e:v* (écrit *éa*, *eu*).

Cette diphtongue varie considérablement selon les sujets, et il semble bien qu'ici la variation soit fonction de l'âge : chez les sujets âgés le premier élément apparaît comme un son *e:* qu'on

peut comparer à l'*e* danois, son beaucoup plus étroit et plus fermé que l'*e:* qu'on a dans le parler. Le deuxième élément est un *a* bas et ouvert, de timbre assez obscur quoique tendant vers *a*. Chez les sujets plus jeunes le premier élément est un son *i:*, intermédiaire entre *i:* et *e:*, le deuxième élément a un timbre ouvert *a*, très clair et qui se différencie fortement du *a* qu'on a par exemple dans *i·a*. Il semble que d'une génération à l'autre il y ait eu différenciation.

Il faut aussi tenir compte du fait que *e:v*, conservé dans les récits traditionnels et les prières, est considéré comme plus relevé que *i:a*. J'ai entendu un conteur se reprendre, quand il laissait échapper *i:a* (seule forme de cette diphtongue qu'il employât dans la conversation), pour substituer *e:v*.

i:a (*e:v*) se trouve après consonne palatale ou à l'initiale, devant consonne vélaire :

b'i:al (béal) « bouche » ; *b'i:as* (béas) « coutume » ; *k'i:ad* (céad) « cent » ; *f'i:ar* (féar) « herbe » ; *f'i:aso:g* (féasóg) « moustache » ; *g'i:ag* (géag) « bras » ; *i:ad* (éad) « jalousie » ; *i:asg* (éasc) « nœud, défaut du bois » ; *i:ad'rám* (éadrom) « léger » ; *l'i:an* (léan) « regret » ; *m'i:arna:l'* (méarnáil) « tâtonner » ; *p'l'i:asgə* (pléascadh) « exploser » ; *sg'i:al* (scéal) « histoire » ; *sg'i:an* (scéan) « terreur » ; *t'r'i:an* (tréan) « violent ».

Aussi, quoique orthographiées différemment : *m'i:as* (mias) « plat » ; *m'i:an* (mian) « volonté, désir » et *m'i:anəχ* (mianach) « tempérament, caractère ».

§ 208. *eə* (écrit *ea*).

Un exemple unique de cette diphtongue est fourni par *ə'eəχ* (*bheach*) « (il) serait ».

§ 209. *u·ə*, *uə* (écrit *ua*, *uabha*, *uadha*, etc.).

Le premier élément de cette diphtongue, comme de celles qui suivent, peut être demi-long ou bref, comme dans le cas des diphtongues commençant par *i*, *r* (*q. v.*).

u·ə ne peut se trouver en contact qu'avec des consonnes vélares.

bv·ə̀lə (bualadh) « frapper » ; *kv·ə̀n* (cuan) « port » ; *krv·ə̀ɣ* (cruach) « tas » ; *dv·ə̀* (duagh) « peine » ; *fv·ə̀sg^wil't'* (fuascailt) « délivrer » ; *fv·ə̀h* (fuath) « haine » ; *fv·ə̀ɣt* (fuacht) « froidure » ; *gv·ə̀l* (gual) « combustible » ; *lv·ə̀sgə* (luascadh) « balancer » ; *trv·ə̀* (truagh) « pitié » ; *rv·ə̀* (ruadh) « roux » ; *v·ə̀sə̀l* (uasal) « noble » ; *v·ə̀hə̀* (uatha) « d'eux ».

§ 210.

λ·ə̀.

Une diphtongue λ·ə̀ peut s'entendre après *r'* représentant l'adoucissement de *r* initial (cf. § 84) : *anər'λ·ə̀* (anaruadh) « très rouge » ; mais il s'agit là d'un cas tout à fait isolé.

§ 211. *v·ɛ*, *vɛ* (écrit -uai-, -uabhai-, -uadhai-).

v·ɛ se rencontre après consonne vélaire ou à l'initiale, devant consonne palatale.

bv·ɛl'im' (buailim) « je frappe » ; *krv·ɛg'* (cruaidh) « dur » ; *krv·ɛm'* (cruadhaim) « je durcis » ; *dv·ɛg'* (duaigh), gén. de *dv·ə̀* (duagh) « chagrin » ; *dv·ɛf* (duais) « récompense » ; *fv·ɛm'* (fuaim) « son » ; *lv·ɛm'* (luadhaim) « j'agite » ; *sv·ɛn'əs* (suaineas) « repos, tranquillité » ; *v·ɛfl'ə̀ɣt* (uaisleacht) « noblesse » ; *v·ɛr'* (uair) « heure, fois » ; *v·ɛn'* (uain), gén. de *v·ə̀n* (uan) « agneau » ; *v·ɛm'* (uaim) « de moi ».

Quelques exemples sporadiques décèlent une tendance à faire passer l'accent sur le deuxième élément, avec ce résultat que le premier élément devient demi-voyelle : on a généralement *wɛn'ɪ* (uaine) « vert », non *v·ɛn'ɪ*. On entend aussi, quoique non régulièrement : *kat ta: wɛt'* (cad tá uait) « qu'est-ce qu'il te faut ? » ; *v·wɛl' se·* (bhuail sé) « il frappa » pour *v·wɛl' se·* : *nə hwɛfl'ɪ* (na huaisle) « les gens chics » pour *nə hv·ɛfl'ɪ*.

TROISIÈME PARTIE

LE GROUPE. LA SYLLABE. LE MOT.
LA PHRASE.

CHAPITRE PREMIER

LES GROUPES CONSONANTIQUES

§ 212. Au point de vue de la fréquence et de la complication des groupes consonantiques notre parler occupe une place intermédiaire entre une langue comme l'italien, où les groupes sont rares, et où le mot contient en moyenne presque autant de voyelles que de consonnes, et une langue comme l'allemand, où le nombre des consonnes l'emporte considérablement sur celui des voyelles. Des sondages effectués dans des textes de folklore recueillis à Dunquin, m'ont donné, compte tenu des élisions et chutes dues au sandhi, mais sans tenir compte des sons de transition ultra-brefs, et que l'on ne peut guère considérer comme syllabiques, une proportion de voyelles (ou diphtongues) de 43 ou 44 pour 100. La proportion serait donc sensiblement la même qu'en français.

§ 213. Deux consonnes qui se suivent peuvent comporter ou peuvent ne pas comporter un ou plusieurs éléments communs. Dans le premier cas, la position prise pour l'articulation de la première consonne est maintenue d'une consonne à l'autre dans la mesure où elle est commune aux deux consonnes, et non pas lâchée hors de l'explosion de la première, et reprise lors de l'implosion de la seconde : ainsi, dans *tnã:hím'* (tnáthaim) « je fatigue », la fin du *t* et le début de l'*n* n'est marqué que par une explosion vélaire et par le début des vibrations glottales ; dans *tla:h* (tláth) « aimable, courtois », l'explosion du *t* est constituée par le fait que l'air commence à s'échapper par les côtés de la langue (tandis que les cordes vocales entrent en vibration), sans que la position de la partie frontale de la langue, qui forme occlusion également dans le *t* et l'*l*, ait été modifiée ; et ainsi de suite.

§ 214. En revanche, dans la mesure où les consonnes d'un même groupe n'ont pas d'éléments communs, elles sont unies entre elles de telle sorte que l'explosion de la première consonne a lieu avant que l'implosion de la deuxième soit commencée.

C'est au reste un des caractères les plus généraux de la phonétique du parler (et d'ailleurs de la phonétique irlandaise en général, quoique, peut-être, à un moindre degré) que la continuité avec laquelle les phonèmes s'enchaînent en quelque sorte progressivement les uns aux autres, les phases intermédiaires restant toujours audibles, au point de donner souvent l'impression de constituer des phonèmes distincts. Aussi est-on parfois embarrassé de tracer une limite entre les cas où le groupe consonantique est dissocié et ceux où l'on a deux consonnes entre lesquelles est perçu, comme un point vocalique, le changement de position de l'une à l'autre tenue consonantique. La démarcation est d'autant moins nette que sur ce point (l'un de ceux où le parler est actuellement en voie d'évolution) les fluctuations individuelles sont sensibles.

GROUPES EXPLOSIFS (INITIAUX, cf. chap. IV).

§ 215. *Groupes de deux consonnes* : constitués

1° Par une occlusive pure, sourde ou sonore, une sifflante (*s* ou *f*), un *f* (*f'*) ou, à l'initiale modifiée grammaticalement, par une nasale, une spirante ou un *h*, suivis de liquide.

p'r'ab (*preab*) « sursaut » ; *sra:d'* (*sráid*) « rue » ; *flah'* (*flaith*) « prince » ; *i m'li:anə* (*i mbliadhna*) « cette année » ; *ga: ɣlw:ɛf* (*dhá chluais*) « deux oreilles » ; *də hlā:n't'i* (*do shláinte*) « ta santé ».

2° Par une occlusive dentale ou gutturale pure, sourde ou sonore (ou, exceptionnellement, une nasale), une sifflante (*s* ou *f*) ou, à l'initiale modifiée, par une nasale, une spirante ou un *h*, suivis de *n* (*n'*):

knā:v (*cnámh*) « os » ; *gno:* (*gnó*) « affaire » ; *mnā:* (*mná*), gén. et plur. de *b'an* (*bean*) « femme » ; *fn'i:v* (*sniomh*) « filer » ; *do gno:* (*do ghnó*) « ton affaire » ; *anəhnā:v* (*anashnámh*) « nage impeccable ».

Pour *tna:h*, cf. § 213. Pour des groupes nouveaux comme *fn-* ou *k'm'* (*fⁿn-*, *k'ⁱm'-*), cf. chap. VI.

3° Par *s* suivie de *m* (*m'*):

sm'ig'i:n' (*smigin*) « menton ».

4° Pour les groupes initiaux : occlusive (et, à l'initiale modifiée, spirante) suivie de spirante, en voie d'apparition (*gv-*, alternant avec *gəv-*), cf. chap. VI.

5° *s* ou *f* suivi d'occlusive pure, sourde ou assourdie.

stadi'm' (*stadaim*) « j'arrête ».

Pour plus d'exemples, voir les paragraphes consacrés plus haut aux différents phonèmes.

§ 216. *Groupes de trois consonnes* : Sont toujours constitués par sifflante + occlusive sourde ou assourdie + liquide.

sb'r'λk (*spriuc*) « but, point de repère » ; *st'r'i:²pəχ* ou *st'r'i:²pəχ* (*striopach*) « putain » ; *sgrast'i* (*scaiste*) « vaurien » ; *sbLAUŋk* (*splanne*) « éclair ».

GROUPES IMPLOSIFS (FINAUX, cf. chap. IV).

§ 217. Les groupes implosifs n'ont jamais plus de deux consonnes. Ils peuvent être constitués par :

1° Une occlusive sourde, un *d* (*d'*), un *h* ou (dans des mots empruntés) un *f* (*f'*) précédés de liquide :

kərp (*corp*) « corps » ; *k'art* (*ceart*) « droit » ; *k'el't'* (*ceilt*) « cacher » (pour la prononciation de *t'* dans ce cas, cf. § 30) ; *k'ark* (*cearc*) « poule » ; *k'ir'k'* (*circ*), dat. du même mot ; *kal'k'* (*caile*) « craie » ; *k^ja:rd* (*ceárd*) « métier » ; *sgarf* (*scarf*) « écharpe ».

Pour *fəlh*, voir § 90.

En revanche *b* (*b'*) et *g* (*g'*) ne se rencontrent pas à la finale, précédés de liquides.

§ 218. 2° On peut aussi avoir une occlusive finale précédée d'une nasale homorganique (je n'ai pas trouvé d'occlusive labiale dans ce cas, quoiqu'il ne semble pas qu'il y ait là une impossibilité *a priori*).

kain't' (cainnt) « parler » ; *bAUŋk* (bann) « banc (de poisson) », gén. *b^wI:ŋ'k'* (bainn) ; *sr'aŋg* (sreang) « corde ».

En revanche on ne peut avoir à la finale une nasale ou une spirante précédée de nasale.

§ 219. 3° Occlusives précédées de spirantes ou sifflantes : les groupes usuels sont *-χt*, *-χt'*, et sifflante suivie d'occlusive sourde ou assourdie.

bəχt (bocht) « pauvre » ; *bəχt'* (boicht), gén. du même ; *əri:st'* (arís) « de nouveau » ; *i:əsg*, gén. *e:sg'* (iasc, éisc) « poisson » ; *-f't'* dans un mot emprunté : *seift* « expédient ».

§ 220. 4° Quelques mots isolés, empruntés ou expressifs, se terminent par *s* précédé d'occlusive ou de nasale.

seans (seanns) « chance » ; *g'λks* (giucs) « un mot, une syllabe, un bruit quelconque » ; *d'λks* (diucs) « forme substituée au nom du diable dans les jurons ».

Dans un mot emprunté comme *mat's* (match) « allumette », sans doute faut-il considérer *-t's* comme un son un, correspondant, dans l'esprit des sujets parlant anglais, à anglais *-tch* ; c'est ainsi qu'on a *dž* (§ 91), quoique *ž*, isolé, n'existe pas dans la langue (et cf. § 252).

§ 221. GROUPES IMPLOSIVO-EXPLOSIFS (MÉDIANS, cf. chap. VI).

Groupes de deux consonnes.

Groupes commençant par une liquide :

1° Les groupes constitués par une liquide suivie d'occlusive sourde, de *d* (*d'*) ou *n* (*n'*), de sifflante ou de *h* sont des plus usuels.

alpə (alpadh) « avaler » ; *k'artv:* (ceartughadh) « corriger » ; *k'ir'k'i* (circe), gén. de *k'ark* (cearc) « poule » ; *gauldə* (gallda) « étranger » ; *p'arsəntə* (pearsanta) « personnel » ; *d'i:l'si* (dílse), comp. de *d'i:l'is* (dílis) « cher » ; *t'i:ərnə* (tighearna) « seigneur » ; *mì:arna:'l'* (méarnáil) « tâtonner » ; *f'i:l'hu se'* (fillfidh sé) « il rentrera » ; *d'i:ərhug'* (d'fhiafruigh) « il demanda » ; *bo:r'hu* (bóirth) plur. de *bo:hər* (bóthar) « chemin ». De même *k'arhu:* et aussi *k'əhərv:* (ceathramhadh) « quatrième ».

§ 222. 2° Les groupes *r, l, (r', l')* suivis d'occlusive sonore ou nasale non homorganique (*b, b', g, g', m, m'*), de spirante sonore ou de *χ* ne se rencontrent normalement qu'après voyelle longue ou diph-tongue. Après voyelles brèves, ces groupes ont été éliminés par apparition d'une voyelle svarabhaktique.

On en relève des exemples, soit après voyelle longue ou diph-tongue, soit à la jonction d'un radical et d'un élément flexionnel ou du premier terme et du second terme d'un mot composé, soit dans des mots empruntés.

On a ainsi :

m^wë:rgu:l' (maordhamhail) « élégant, majestueux » ; *i:ərgu:ltə* (iargeúlta) « retiré, solitaire (en parlant d'un lieu) » ; *t'i:rga:l't'* (tíorgáil) « se préparer à, méditer » ; *du:əlgəs* (dualgas) « obligation » ; en face de *marəgə* (margadh) « marché », etc.

t'e:rmə (téarma) « terme », en face de *fəraməd* (formad) « envie ».

Notez : *h'i:l^wi:* (shilfi) « on croirait » ; *məlfər* (molfar) « on louera » ; *g^ja:rfər* (gearrfar) « on coupera » ; *k^wir'fər* (cuirfear) « on placera », mais *d'ərəfə* (dearbhtha) « certain » (ou *f > v^h*).

b'i:əlvəχ (béalbhach) « mors » ; *k'i:əlvər* (ciallmhar) « raisonnable » ; *k'o:lvər* (ceólmhar) « gai » ; en face de *ʃəlvəv:* (sealbhu-ghadh) « posséder ».

k^wë:l^wid' (caolchuid) « partie aveugle (mot composé) », en face de *g'əlvəχā:n* (gealachán) « blanc d'œuf ».

§ 223. 3° *r* suivi de *l, l'*, est usuel :

b'i:arlə (béarla) « langue anglaise » ; *k'i:rla:l'* (ciorláil) « bouleverser » ; *kō:rl'v* (comhairle) « conseil ».

l(l') suivi de *r (r')* est en revanche très rare. On peut cependant citer *ʃi:lrυ:* (siolrughadh) « planter », qui prouve que le groupe n'est pas impossible (se prononce aussi *ʃi:l'rv:*).

§ 224. Groupes comprenant une nasale suivie d'une consonne de moindre sonorité :

1° Les groupes constitués par nasale suivie d'occlusive ou de sif-flante sont usuels ; une nasale est toujours de même organe qu'une occlusive suivante.

b^wl:m'p'e:f (buímpéis) « bas » ; *baumbərn'v* (bambairne) « gros bonhomme » ; *kain't'əχ* (cainnteach) « causeur, sociable » ; *kaundē:* (conndae) « comté » ; *lāŭŋkā:n* (lamhancán) « marcher à quatre pattes » ; *k'əŋgəl* (ceangal) « lien ».

blat^omsəχ (bladhmsach) « flambée » ; *aim'fir'* (aimsir) « temps » ; *k^oaunsə* (ceannsa) « aimable » ; *p'in'f'ɪn* (pínsion) « pension ».

2° Les nasales + spirante sourde (*f*, *f'*) ou *h* constituent également des groupes stables :

le:m'fər (léimfear) « on sautera » ; *li:nfər* (líonfar) « on remplira » ; *an'hi:m* (aithnighim) « je reconnais » (mais *χh'in'v*, cf. § 231 et 282) ; *tra:nho:nə* (tráthnóna) « soirée ».

3° Les groupes nasale + spirante sonore sont rares et ne se rencontrent qu'après voyelle longue dans un mot composé comme : *d'i:ənvah* (dianmhaith) « extrêmement bien » ; mais *anəvah* (anamhaith, de *an* et *mah*), comme *fənvər* (fonnmhar) « désireux ». De même *fənv'ən* (seanbhean) « vieille femme », en face de *fəndm'v* (seanduine) « vieillard ».

§ 225. *Groupes spirantes + occlusives* : *-χt-* et *-χt'-* sont usuels. *brvχti:l* (bruchtuíol) « vomir » ; *kr'əχtim'* (creachtaim) « je blesse » ; *bəχt'v* (boichte), superl. de *bəχt* (bocht) « pauvre ».

§ 226. *Groupes comprenant une nasale, suivie de nasale ou liquide.*

1° Nasale + nasale donne lieu au développement d'une voyelle svarabhaktique : *im'in'i:* (ou *im'ⁱn'i:*), cf. §§ 247 et 244.

2° *r* (*r'*) ou *l* (*l'*) peuvent être précédés de la nasale homorganique *n*, *n'*, sans qu'une voyelle soit insérée : il arrive même, particulièrement entre *n* et *r*, que soit inséré un ton de glissement *d*, dû au fait que le voile du palais est relevé avant que la position de la langue soit modifiée :

ain'vU: (aidhnliughadh) « louvoyer sur place » ; *Aunlən* (annlann) « assaisonnement » ; *ku:nlig'* (cúnlaigh) « ramasse, rapetisse ! » ; *AUNRO:* (annró) et aussi *AUN^dro:* « dévastation » ; *sgAUNrə* et *sgAUN^drə* (scannradh) « terreur ». J'ai pourtant noté sporadiquement des

prononciations comme : $\ddot{e}^{\circ}n^{\circ}r\acute{\alpha}\chi$ (aonrach) « solitaire » ; entre m (m') et liquide, apparaît une voyelle svarabhaktique au reste peu développée (moins que dans 1^o) et ne constituant pas nettement un sommet syllabique :

$am'íl'íhu$ (aimlithe) « maladroit, mal fichu » ; $l'e:m'í'r'íg'$ (léimrigh) « sauter » ; $u:m^{\circ}r\acute{\alpha}s\grave{g}a:l'$ (iomrascáil) « lutter » ; $faum^{\circ}r\acute{\alpha}$ (seómra) « chambre ».

§ 227. *Groupes comprenant une spirante suivie d'une consonne de plus grande sonorité :*

1^o Suivie de nasale : $\alpha\chi m\acute{\alpha}r't'$ (eachmairt) « rut (chez les chevaux) » ; $d\acute{\alpha}\chi m\acute{\alpha}$ (dochma) « morose » ; $kr'í:i^{\circ}\chi n\acute{\alpha}h\acute{\alpha}$ (criochnuighthe) « terminé ».

Après spirante sonore s'intercale une voyelle légère : $i:v'í n'ás$ (aoibhneas) « délice ».

2^o Suivi de liquide : entre la spirante et la liquide tend à s'intercaler une voyelle brève :

$\alpha\chi^{\circ}r\acute{\alpha}n$ (achrann) « difficulté » ; $s\acute{\alpha}\chi^{\circ}ríd'$ (sochraid) « enterrement » ; $f'í:\acute{\alpha}v^{\circ}r\acute{\alpha}s$ (fiabhras) « fièvre ».

§ 228. *Groupes commençant par une occlusive ou une sifflante :*

1^o Occlusive ou sifflante suivie de liquide : il tend à se développer une voyelle svarabhaktique, trop faible chez la plupart des sujets pour qu'on la considère comme syllabique, si bien que l'unité du groupe subsiste encore dans une certaine mesure ; mais la voyelle est assez nette déjà chez certains sujets.

$lap^{\circ}r\acute{\alpha}\chi\grave{a}:n$ (laprachán) « lutin, kobold » ; $\tilde{a}mp^{\circ}l\acute{\alpha}$ (ampladh) « avaler » ; $\varepsilon b'í r'í$ (oibre), gén. de $\acute{\alpha}b^{\circ}wí r'$ (obair) « travail » ; $la:l'd'í r'\acute{\alpha}\chi t$ (láidreacht) « robustesse » ; $i:\acute{\alpha}d^{\circ}r\acute{\alpha}m$ (éadrom) « léger » ; $\acute{\alpha}k^{\circ}r\acute{\alpha}s$ (ocras) « faim » ; $p'í:\acute{\alpha}k^{\circ}l\acute{\alpha}\chi$ (piaclach) « pénible » ; $tag^{\circ}rím'$ (tagraim) « je mentionne ».

$k^{\circ}wí f'í l'í$ (cuisle) « poulx » ; $n\acute{\alpha} h v^{\circ}:\varepsilon f'í l'í$ (na huaisle) « les gens du monde » ; mais d'ordinaire $k^{\circ}wí f'í \acute{\alpha}:n$ (caisleán) « château » (cf. § 249). La voyelle svarabhaktique est au reste moins développée

devant *l* (*l'*) que devant *r* (*r'*) : *las^orəχ* (lasrach) « éclair » ; *gas^orə* (gasradh) « une bande (de soldats, de jeunes gens) ».

§ 229. 2° Occlusive sonore suivie de nasale :

-gn- se rencontre dans un mot composé comme *d'arəgna:ⁱr'i* (deargnaire) « grand'honte », de *d'arəg* (dearg) « rouge » et *na:ⁱr'i* (naire) « honte ».

Dans le corps d'un mot le même groupe a développé une voyelle svarabhaktique : *əg'in'i* (aigne) « esprit », cf. § 247.

3° Sifflante suivie de nasale :

kl'ismərt' ou *kl'ism'ərt'* (cliosmairt) « confusion, désordre » ; *m'isn'əχ* (misneach) « courage » ; *əsnə* (osna) « soupir ».

3° Occlusive ou sifflante suivie de spirante : quand la spirante est sourde, le groupe subsiste (l'occlusive étant au besoin assimilée au point de vue de la sonorité, cf. § 237).

akf^win'əχ (acfuinneach) « robuste, énergique » ; *to:kfər* (tógfar) « on prendra » ; *t'it'fər* (tuitfear) « on tombera » ; *b'r'iffər* (brisfear) « on brisera » ; *kasfər* (casfar) « on tournera ».

Quand la spirante est sonore, il y a tendance à développer une voyelle entre les deux éléments du groupe : *ad^oəwⁱ:m'* (admhuighim) « j'avoue ».

§ 230. 4° Occlusive suivie de sifflante :

Ne se trouve pas, la langue n'ayant pas de demi-occlusives : mais cf. § 91.

5° Sifflante suivie d'occlusive, sourde ou assourdie :

əsbə (easba) « manque » ; *last'i:^s* (laistíos) « de l'autre côté » ; *f'efg'in't'* (feiscint) « voir » ; *t'isg'in't'* (tuiscint) « comprendre » ; *m'e:r'əstə* (méireasta), plur. de *m'ì:ar* (méar) « doigt » ; *i'əsg^wir'i* (iascaire) « pêcheur ».

C'est par *-ft'-* qu'est rendu *-dž-*, *-tf-* des emprunts anciens à l'anglais *kəra:ft'i* (coráiste) « courage », etc.

6° Occlusive suivie d'occlusive : ne se rencontre qu'exceptionnellement et dans des mots empruntés comme : *kaptē:n* (captaon) « capitaine ».

§ 231. Groupes commençant par *h* :

L'équivalent des groupes explosifs commençant par *h* que nous avons vus § 215, n'existe pas pour les groupes implosivo-explosifs. Là où *h* n'a pas passé après la sonante ou la liquide qu'il précédait (§§ 221, 1°, 224, 2°), une voyelle s'est développée : *fəhərəm* (fothrom) « bruit » ; *fəhərəgə* (fothragadh) « hâte » ; *bahələχ* (bathlach) « chose démolie » ; *d'ehun'əs* (deithneas) « hâte ».

§ 232. Groupes de trois consonnes :

1° Nasale ou spirante suivie d'occlusive homorganique + *l*, *r*. Dans ce cas, entre les deux derniers éléments du groupe, on aura le même son vocalique réduit que s'il s'agissait d'un groupe de deux consonnes :

āmp'ləχ (amplach) « vorace » ; *k'ǣŋg'lum'* (ceanglaim) « je lie » ; *bv:nd'ləχ* (búndlach) « gouttière » ; *kōmp'ra:d'* (compraíd) « comparaison » ; *əχ'p'rə* (eachtra) « aventures ».

Type plus exceptionnel : *k'in'st'ər* (cinstear) « fragment ».

2° *r* (*r'*) suivi de *h* + *n* (*n'*) ou *l* (*l'*) :

to:rhn'əχ (tóirneach) « tonnerre » ; *ba:rhn'əχ* (báirneach) « pa-lourde » ; *i'ərhləχ* (iarthlach) « tablier » ; *m^win'ərhl'ɪ* (muinirtle) « manche », à côté de *m^wil'ərt'ɪ* ; *k'ərhl'i:n'* (ceirtlín) « peloton ».

3° Sifflante suivie d'occlusive + liquide :

əst'r'i:m' (aistrighim) « je traduis ».

En revanche les groupes du type sifflante (ou spirante) + occlusive + nasale ont été simplifiés par chute de l'occlusive :

Cf. *k'əfn'əv* (ceistneamh) « se plaindre » ; *məχnəv* (machtnamh) « réfléchir ».

4° Dans les formes verbales ; groupes sifflante ou spirante + occlusive, suivie de l'*f* ou du *t* commençant une désinence verbale : *lōsk'fər* (loiscfear) « on brûlera » ; *tē:sktər* (taosctar) « on vide, épuise » ; *sgöl't^wɪ:* (scoiltfi) « on fendrait ». Mais aussi *sgöl'f^wɪ:*.

CHAPITRE II

ASSIMILATION, DIFFÉRENCIATION ET CHUTE DANS LES GROUPES CONSONANTIQUES

§ 233. L'assimilation dans les groupes consonantiques porte ou sur la qualité vélaire ou palatale, ou sur la sonorité.

§ 234. En principe, deux consonnes appartenant au même groupe explosif ou implusif sont toutes deux vélares ou toutes deux palatales. Cette règle comporte des exceptions, qui ont été signalées à propos de chaque phonème ; c'est ainsi que :

Les gutturales *k, g, ŋ, ɣ, ɟ* ne sont pas palatales devant *l', r', n'* (§§ 35 et 61).

C'est *s*, non *f*, que l'on a devant *ʃ'* et *m'* (§ 72).

ç se maintient devant *t'* (§ 30).

r est vélaire devant dentale palatale (§ 81).

Dans l'état actuel de la langue, on n'a plus guère l'occasion d'observer les tendances assimilatrices à l'œuvre dans les groupes explosifs ou implusifs, les groupes anciens étant assimilés de longue date, et la formation de nouveaux groupes initiaux ou finaux étant un phénomène exceptionnel.

§ 235. Il arrive cependant que, l'accent frappant la deuxième syllabe du mot, la voyelle de la première syllabe tende à être syncopee, laissant en contact les consonnes qui la précédaient et la suivaient (cf. § 279 sq.) ; dans ce cas, lorsque ces deux consonnes sont de qualité différente au point de vue de la palatalisation, on voit se produire des assimilations régressives. C'est ainsi qu'on a :

Palatalisation d'une consonne initiale vélaire sous l'influence d'une consonne palatale suivante :

$k^i m^j a:d$, de $kəm^j a:d$ (coimeád) « conserver » ; $m^i n^j a:l$ de $m^w i n^j a:l$ (muineál) « eou ».

On peut encore entendre occasionnellement, *e. g.*, $kəm^j a:d$; en revanche c'est toujours la forme assimilée qu'on entend dans : $f^i n^j o:g$ (fuinneóg) « fenêtre » ; $f^i r^i f^i t^i$ (fuiriste) « facile », où la voyelle intermédiaire a laissé peu ou pas de résidu. Cf. également $d^i r^i e:r^i$, à côté de $dər^i e:r^i$ (do réir) « d'après ».

Vélarisation d'une consonne initiale palatale sous l'influence d'une consonne vélaire suivante :

$t^i m̃a:n^i t^i$ de $t^i m̃a:n^i t^i$ (tiomáint) « conduire (une voiture) » ; mais $b^i n a \gamma t$ (beannacht) « bénédiction ».

Palatalisation progressive ; $b^i r^i a:n$ (biorán) « aiguille » ; $g^i r^i \tilde{a}:n$ (gearán) « plainte ».

§ 236. Dans les groupes implosivo-explosifs la qualité des consonnes n'est pas toujours la même : c'est pourtant généralement le cas dans les groupes anciens, compte tenu des exceptions signalées plus haut § 234 et qui sont également valables pour les groupes implosivo-explosifs. En revanche, là où la flexion ou la composition amènent en contact deux consonnes de qualité différente, chacune d'elles conserve sa qualité propre, ainsi dans :

1° les désinences verbales commençant par une consonne, soit par $-t-$ ou $-f-$; ainsi :

$tik^i tər$ (tuigtear) « on comprend » (aussi $tik^i t^i tər$) ; $tik^i fər$ (tuigfear) « on comprendra » ; $hik^i fa:$ (thuigfeá) « tu comprendrais » ; $hik^i f^w i:$ et $tik^i f^w i:$ (tuigfi) « on comprendrait ».

2° les composés : $a:rd^i l^i e f s g^i u:i^i l^i$ (árd-leisceamhail) « très paresseux » ; $AUNÇART$ (anncheart) « injustice » ; $LAUMÇART$ (lomcheart) « droit strict » ; cf. le proverbe $is kumə n o: AUNÇART LAUMÇART$ (is cuma nó anncheart lomcheart) « summum jus summa injuria » ; $kələm k^i l^i$ (Colum Cille) « Columcille » ; $m^w ě:ʷ r^i f^i t^i$ (maolbhriste) « brisée, qui a déferlé (en parlant d'une vague) ».

Mais on dit : $bunō f s g^i u:n$ (bun-ós-cionn) « cul par dessus tête » ; et, dans le cas de n précédant une dentale : $bā:n^i d^i x r ə g$ (bándearg) « rose, rouge pâle », cf. § 303.

§ 237. Au point de vue de la sonorité, une occlusive sourde ou une spirante assimile une occlusive sonore précédente, comme il paraît aux formes verbales dont la désinence commence par *-f-* ou *-t-* (voir plus haut) et dans les composés, où l'assimilation est facultative et dépend du *tempo* du langage, et du sentiment que le sujet a de la composition :

to:kfər (tógfar) « on élèvera », de *to:g^wim'* (tógaim) « j'élève » ; *to:ktər* (tógtar) « on élève » ; *kr'et'fər* (creidfear) « on croira », de *krəd'im'* (creidim) « je crois » ; *lu:pfər* (lúbfar) « on courbera », de *lu:b^wim'* (lúbaim) « je courbe » ; *fatχəsa·χ* (fadchosach) « qui a de longues jambes », de *fad-* « long » ; *i:agsv:'l'* ou *i:agsv:'l'* (éagsamhail) « différent » ; *se:t'fv:'l'* (séidfúil) « saignement de nez ».

lagsbr'id' ou *lagsb'r'id'* (lagsprid) « mou, qui manque de courage ».

§ 238. Les consonnes qui suivent, ou précèdent, un *h* sont plus ou moins assourdies, même si ces consonnes ne comportent pas régulièrement de forme sourde dans la langue (liquides ou nasales) ; la liquide ou la nasale n'est au reste que partiellement assourdie (ou, pour mieux dire, chuchée, cf. § 87), dans une mesure qui varie considérablement, l'*h* étant prononcé d'autant plus distinctement, et la sonorité de la consonne voisine étant d'autant plus complète que l'élocution est plus lente, et aussi, que la syllabe dont *h* fait partie a plus d'importance dans le mot phonétique (voir plus bas).

Ce type d'assimilation peut être progressive, régressive ou bilatérale.

§ 239. L'assimilation est progressive lors de la mutation grammaticale de groupes initiaux commençant par *t*, *t'*, *s*, *f* :

hŋã:'v' se (shnáimh sé) « il nagea » ; *mə hŋã:'n't'i* (mo shláinte) « ma santé » ; *anəhŋa:h* (anathláth) « très affable » ; *anəhŋä'k'n'* (anashleamhain) « très glissant » ; *anəhŋĕ:²χtə* (anathraochta) « complètement épuisé ».

La combinaison *hm*, *hm'* ne se rencontre pas, *s* ou *f* ne se modifiant pas grammaticalement devant *m*, *m'*.

§ 240. Assimilation *régressive* : Une nasale ou une liquide est d'ordinaire partiellement assourdie devant un *h* : *krAUMhəd* (cromfad) « je courberai », de *krəm^wum'* (cromaim) « je courbe » ; l'assourdissement de *m* est plus sensible encore dans *krAUM^hi se'* (cromfaidh sé) « il courbera », quand un pronom accentué postposé à la forme verbale a pour effet de diminuer la durée en même temps que l'énergie de la syllabe finale.

ku:ṃhə (cumtha) « bien fait » ; *brAUM^hhu se'* (bronnfaidh sé) « il fera présent de », de *brənim'* (bronnaim) « je fais présent » ; *taṃ^hi:m'* (taithnighim) « je plais » ; *taṃ^həvəχ* (taithneamhach) « plaisant » ; *do:ḡhəχ se'* (d'ólfadh sé) « il boirait » ; *bv.ε^lhu se'* (buailfidh sé) « il frappera » ; *bv.əḡhə* (buadhartha) « contrarié » ; *ʌḡhə* (ortha) « sur eux » ; *ε^lhu* (uirthi) « sur elle » ; *kō:ḡhə* (comhartha) « signe » ; *ḡaurha* (leabhartha), plur. de *ḡaur* (leabhar) « livre ».

bi-latérale : un *h* inséré entre *r* et liquide ou nasale palatale, assourdit partiellement les consonnes précédente et suivante :

ba:ḡhṃ^jəχ (báirneach) « palourde » ; *k'εḡh^li:n'* (ceirtlín) « peloton » ; *to:ḡhṃ^jəχ* (tóirneach) « tonnerre ».

§ 241. *Différenciation* (fermeture sous l'influence de la nasalisation ?).

Quand le préfixe, de sens négatif ou péjoratif, qui se présente devant voyelle sous la forme *n'αϑ-* ou *n'ǣ̃ϑ-* (neamh-), ainsi dans *n'αvəstⁱr'əχ* (neamhaistireach) « insouciant, paresseux », précède un mot dont l'initiale modifiée (« aspirée ») serait *ϑ* ou *ϑ̃* le résultat de la rencontre des deux spirantes est un *m* (cf. § 309).

n'αm^ra:, ou aussi *n'αϑ^ra:* (neamhbhreágh) « laid » ; *n'αm^wĒ:ḡ* (neamhbhuidheach) « ingrat », de *b^wĒ:ḡ*, forme modifiée : *ϑ^wĒ:ḡ* (buidheach, bhuidheach) « reconnaissant » ; *n^jαm^jǣ^lr'* (neamhmheabhair) « folie », de *m^jǣ^lr'*, forme modifiée *ϑ^jǣ^lr'* (meabhair, mheabhair) « raison ».

On a un exemple de fermeture de *g* en *g*, dans *ḡo:rgo:hun^t* (leordhóthain) « quantité largement suffisante ».

§ 242. *Chutes de consonnes* :

-h terminant les préfixes qui se présentent devant voyelles sous la

forme *l'ah-* (leath-) « demi », *ah-* (ath-) « de nouveau », *drah-* (droch-) « mauvais », tombe devant consonne.

l'apro:g (leathbhróg) « un soulier (d'une paire) » ; *l'acaun* (leathcheann) « position penchée » ; *l'asg'i:al* (leathscéal) « excuse » ; mais *l'ahì:an* (leathéan) « un oiseau (d'une paire) », d'où « un vieux garçon ».

axəg^win't' (athchogaint) « ruminer », mais *ahU·εr'* (athuair) « une seconde fois » ; *draV'an* (droichbhean) « mauvaise femme » ; *drarib'ι* (drochruipe) « mauvaise humeur », litt. « mauvais poil », mais *drahaurəs* (drochamhras) « suspicion ».

-v terminant les préfixes *duv-* (dubh-) « noir », *n'axv-* (neamh-), négatif et péjoratif, tombe devant consonnes :

du:həmā:ⁱn't' (dubh-thiomáint) « conduire à toute allure » ; *du:hóləs* (dubhsholas) « clair-obscur » ; mais *duvgarəm* (dubhghorm) « bleu sombre », où le sentiment de la composition est net.

n'axglā:n (neamhghlán) « malpropre » ; *n'axhək^wir'* (neamhshocair) « agité » ; *n'axsgrapəl* (neamhscrupall) « manque de conscience ».

§ 243. *Simplification d'une consonne géminée*, due à la rencontre de deux consonnes semblables à la finale du premier terme et à l'initiale du deuxième terme d'un composé ; le résultat est une consonne de longueur normale (cf. § 4).

b'i:al'λχ (béalfhliuch) « humide, crachotant (en parlant du temps) », de *b'i:al* (béal) « bouche », et *b'λχ*, forme modifiée de *f'v'λχ* (fliuch) « humide ». Ici la fusion des deux liquides comportait une assimilation régressive au point de vue de la palatalisation.

En revanche, *b'i:alla:ⁱd'ir'* (béalláidir) « fort en gueule », avec *l* géminé (que nous notons *ll*) maintenu par le sentiment de la composition.

CHAPITRE III

VOYELLE SVARABHAKTIQUE

§ 244. Si l'on veut donner une idée exacte du développement actuel de la voyelle svarabhaktique dans le parler, il faut avoir soin de distinguer deux ordres de faits.

Certains groupes médians ou finaux constitués par une liquide ou un *n* (*n'*) suivi d'occlusive sonore non homorganique, de nasale, de *ɣ*, *v*, *v'* (et aussi *f*, *f'* < *vh*, *v'h*) ont développé, là où ces groupes sont précédés de voyelles brèves, une voyelle svarabhaktique. Ce phénomène, qui n'est pas limité à notre parler, mais s'étend aux autres dialectes irlandais, est le résultat d'une tendance ancienne dont les effets sont désormais acquis, non l'expression d'un développement en cours. Dans des exemples comme : *bələg* (*bolg*) « ventre » ; *mar'ɪg'* (*mairg*) « pitié, malheur » ; *fəraməd* (*formad*) « envie » ; *baləv* (*balbh*) « bègue, muet » ; *fənəvər* (*fonnmhar*) « désireux » ; *dərəχə* (*dorcha*) « sombre », etc. (cf. les exemples cités chap. I, *passim*), on ne peut parler d'une voyelle svarabhaktique que si l'on se place au point de vue historique.

Dans ces cas nous avons affaire à d'anciens groupes finaux ou médians (implosifs ou implosivo-explosifs), constitués par une liquide ou une nasale suivie d'une consonne de moindre sonorité.

§ 245. Il en va autrement dans toute une série de cas, auxquels il a été fait allusion plus haut (chap. I), où on assiste au développement d'un sommet syllabique secondaire, plus ou moins net selon les cas, les sujets et la rapidité de l'élocution, à l'intérieur de beaucoup de groupes médians (donc implosivo-explosifs), constitués par une liquide, une nasale ou même une spirante sonore précédée d'une consonne de moindre sonorité.

Il est à remarquer que les groupes qui, en position médiane, développent une voyelle réduite, se maintiennent en position initiale (c'est-à-dire lorsqu'ils sont explosifs).

Exemples :

§ 246. Occlusive suivie de liquide (cf. §§ 215 et 228) : $\alpha g^{\circ} l\theta$ (eagla) « crainte », mais $gl\tilde{a}:n$ (glán) « propre » ; $\theta k^{\circ} r\theta s$ (ocras) « faim », mais $kra:$ (crádh) « contrariété ».

Sifflante suivie de liquide (cf. §§ 215 et 228) : la voyelle furtive est peu développée.

$las^{\circ} r\theta \chi$ (lasrach) « éclair », mais $sra:i^{\circ} d'$ (sráid) « rue ».

Spirante suivie de liquide (cf. §§ 215 et 227) :

$\alpha \chi^{\circ} r\theta n$ (achrann) « difficulté », mais $\theta \chi ra:$ (do chrádh) « contraire ».

h , suivi de liquide (cf. §§ 215 et 231) :

$f^{w}i:hr^{\circ} \theta \chi$ (faoithreach) « moquerie » ; $\alpha hr^{\circ} i f$ (aithris) « imitation », mais $d\theta hr^{\circ} i^{\circ} \theta l$ (do thriall) « le but de ton voyage ». La voyelle furtive est particulièrement développée.

Nasale suivie de liquide (cf. §§ 215 et 226) :

$faum^{\circ} r\theta$ (seomra) « chambre », mais $mra\chi tin^{\circ} t'$ (mrachtaint) « vivre ».

§ 247. Occlusive suivie de nasale (cf. § 215, 2^o ; § 229, 2^o) ; dans ce cas et dans ceux qui suivent, la voyelle furtive est plus développée que devant liquide : $\alpha g^{\circ} in^{\circ} i$ (aigne) « esprit », mais $gn^{\circ} i: \theta$ (gníomh) « action ».

h suivi de nasale (cf. §§ 215 et 231) : $f^{w}i hr^{\circ} in^{\circ} \theta \chi$ (foithineach) « abrité ».

Nasale suivie de nasale (cf. §§ 215, 2^o et 226) :

$im^{\circ} in^{\circ} i:$ (imshníomh) « souci », mais $mni:$ (mnaoi), dat. de $b^{\circ} an$ (bean) « femme ».

Le cas de nm ($n^{\circ} m^{\circ}$), groupe qui ne se rencontre pas en position initiale, diffère du cas de mn ($m^{\circ} n^{\circ}$), et a été mentionné § 244.

§ 248. Occlusive suivie de spirante sonore (cf. §§ 215, 4^o et 229,

3°): *ad^ou^or:m'* (admhuighim) « j'avoue », mais *gva:ⁱl't'* (gabháilt) « prendre » (cf. § 279).

§ 249. Les groupes dont il s'agit ont donc une double prononciation, selon qu'ils sont initiaux (explosifs) ou médians (implosivo-explosifs). Il semble cependant qu'il y ait tendance à prononcer les groupes médians comme s'ils étaient initiaux (sans voyelle furtive, quoique avec une explosion audible), là où ces groupes sont suivis de voyelle longue, la voyelle précédente étant brève, c'est-à-dire là où l'accent frappe la syllabe suivante. Ainsi : *abrā:n* (Abrán) « Avril », comme *brat* (brat) « châte », non comme *ab^orim'* ; de même *abla:ⁱl'* (abláil) « faire un travail léger, bricoler » ; *apru:n* (aprun) « tablier » ; *l'zdrā:nəχ* (leadránach) « paresseux, trainard », comme *drad'* (draid) « fait de montrer les dents », non comme *zd^orim'* (eadrainn) « entre nous » : *pəkl'e:m'* (pocléim) « saut », comme *kl'e:r'əχ* (cléireach) « sacristain », non comme *p'i.əkl'əχ* (cf. § 246) ; *εb'r'v:* (oibriughadh) « travailler », mais *εb'ⁱr'v* (oibre), gén. de *əb^ur'* (obair) « travail » ; il arrive qu'on entende *am'ⁱl'i:əχt* (aimlidheacht) « maladresse », à côté de *am'ⁱl'ihu* (aimlithe) « maladroit » (mais aussi *aim'ⁱl'i:əχt*).

Sans doute faut-il expliquer de même l'opposition entre : *ahun'v* (aithne) « connaissance » et *an'hi:m* pour **ahn'i:m* (aithnighim) « je reconnais ».

De même *k'zhərər* (ceathrar) « quatre personnes », mais *k'arhu:* (ceathramha) « quart » (ou aussi *k'zhərv:*).

Pour les groupes de trois consonnes, cf. § 232.

§ 250. *Métathèse* : Certains faits de métathèse demandent à être rapprochés des faits que nous venons de passer en revue : ce sont ceux où la consonne apparemment déplacée est un *r*. Il faut cependant distinguer deux séries de cas :

Des faits signalés au § 244, et particulièrement de *rχ > rəχ*, il faut rapprocher les cas où l'on a : voyelle + *r* + *χ* > *r* + voyelle + *χ*.

rəχo:ⁱd' (urchóid) « désastre » ; *rəχo:ⁱd'əχ* (urchóideach) « désastreux » ; *rəχər* (urchor) « jet ».

Actuellement ce genre de métathèse est un fait accompli qui appartient à l'histoire du parler.

En revanche, dans un autre cas (type *bərka·χ*, à côté de *brəka·χ*) on saisit sur le fait une tendance actuelle. Mais comme l'apparition de la métathèse est alors subordonnée à la place de l'accent, ces faits seront signalés plus loin, chap. VI.

CHAPITRE IV

LA SYLLABE

§ 251. La constitution de la syllabe est actuellement en train de se modifier par l'effet du développement de voyelles à l'intérieur de nombreux groupes consonantiques signalé au chapitre précédent.

On ne peut songer ici qu'à esquisser une description sommaire.

§ 252. *Frontière syllabique.* — L'hiatus n'existe pas, à l'intérieur du mot. La limite entre deux syllabes est donc constituée par une consonne ou un groupe de consonnes.

Une consonne intervocalique appartient à la deuxième syllabe (consonne explosive, ou « à tension croissante », cf. Grammont, *Dissimilation*). On a vu, à propos des consonnes, qu'il n'existe pas de géminées, à part les cas de sandhi, ou dans quelques composés où la géminée subsiste dans la mesure où la composition est encore sentie.

Lorsque deux syllabes sont séparées par un groupe de deux consonnes, la première consonne appartient à la première syllabe, la deuxième à la deuxième syllabe (groupe implosivo-explosif, ou « à tension complexe ») : *kap-tĕ:n* (captaon) « capitaine » ; *ak-f^wl-n'^jəɣ* (acfuinneach) « énergique » ; *k'xr-tv:* (ceartughadh) « corriger » ; *kō:r-sə* (comharsa) « voisin » ; *k'o:l-vər* (ceólmhar) « gai » ; *t'i:^rga:ⁱl't'* (tiorgáilt) « se préparer » ; *kain'-t'^jəɣ* (cainnteach) « bavard ». Mais *ma-t'^fənə* (maitseanna) « allumettes », cf. § 91.

Ceci est le cas même lorsqu'il s'agit de groupes de sonorité et d'ouverture croissantes, comme *occlusive + liquide*, groupes qui tendent, dans la plupart des langues, à appartenir entièrement à la

deuxième syllabe, c'est-à-dire à devenir d'implosivo-explosifs (« à tension complexe »), explosifs (« à tension croissante »). C'est ainsi qu'on doit diviser :

k'i:²k-²rəɣ (cíocrach) « avide » ; *tag-²rim'* (tagraim) « je mentionne » ; *i:f-¹l'i* (ísle), comp. de *i:fəl* (íseal) « bas » ; *²f'-¹r'ən* (aifreann) « messe » ; *sgAUN-rə* (scannradh) « terreur », etc.

Cependant, nous avons vu (chapitre III) que là où un groupe implosivo-explosif est d'ouverture et de sonorité croissante, il tend à se créer un sommet syllabique secondaire entre l'implosive et l'explosive. Dans les cas les plus nets la syllabation est actuellement modifiée chez tous les sujets : il faut compter *²g-¹i-n'¹* (aigne) « esprit » comme trisyllabique. Mais il existe toute une gradation de cas intermédiaires : le cas de *²g-²lə* (eagla) « crainte » ; *²k-²rəs* (ocras) « faim », est déjà moins net, l'évolution étant sensiblement moins avancée (après occlusive et nasale) devant liquide que devant nasale. Après sifflante, la voyelle est moins développée encore, et tous les sujets prononcent *las-²rəɣ* non *la-sə-rəɣ*.

Un groupe consonantique séparant une voyelle atone d'une voyelle tonique tend à appartenir à la syllabe suivante (à être explosif). C'est le cas dans les exemples signalés § 249, où les groupes sont traités, au point de vue du développement de la voyelle svarabhaktique, comme s'ils étaient initiaux, ce qui s'explique par le fait qu'on a là des groupes explosifs, comme à l'initiale ; *²-brā:n* (Abrán) « avril » ; *ε-b'¹r'v:* (oibriughadh) « travailler » ; *²-ɣlā:n* (ochlán) « abattement » ; etc. (ce qui n'empêche pas que la consonne ne soit unie à la voyelle précédente par jonction étroite « fester Anschluss »).

§ 253. Dans les composés, le sentiment de la composition peut maintenir la syllabation telle qu'elle était dans les termes isolés :

n'²-²r'a: ou *n'²-m'¹r'ā:*, non *n'²²-¹r'a:* (neamhbhreágh) « laid » ; c'est ainsi qu'on a dans des composés comme *anə-hrĕ:²ɣtə* (anathraochta) « très fatigué », des groupes qui sont communs à l'initiale, c'est-à-dire là où ils sont explosifs, mais ne se rencontrent pas normalement en position médiane, où ils devraient être implosivo-explosifs.

§ 254. Dans les groupes de trois consonnes les deux premières appartiennent normalement à la première syllabe, la troisième à la seconde : *amp-²lə* (ampladh) « dévorer » ; *xχt-²rə* (eachtra) « aventure » ; *k'in'f-t'ər* (cinstear) « fragments ». Il faut faire exception pour les groupes signalés § 232, 2° où *h* commence la deuxième syllabe : *to:r-hn'¹əχ*, etc.

Par ailleurs, les deux dernières consonnes peuvent appartenir à la dernière syllabe, là où, si le groupe ne comportait que deux consonnes, ces deux consonnes appartiendraient à la deuxième syllabe : *g'xl-χri:²χ* (gealchroidheach) « au cœur droit, généreux » ; *kəs-t'r'λma·χ* (costriomach) « précautionneux » (litt. « aux pieds secs »).

§ 255. Début et fin de syllabe :

Une syllabe peut commencer soit par une voyelle, c'est-à-dire par une ouverture complète, sans resserrement glottal, l'attaque vocale étant douce, mais cela seulement à l'initiale ; soit par une consonne ou par un groupe de consonnes. Un relevé portant sur 500 syllabes d'un texte de folklore (compte non tenu des chutes et élisions) m'a donné une moyenne de 72 syllabes pour 100 commençant par une consonne. Le groupe de consonnes qui commence la voyelle est, dans la plupart des cas, d'ouverture et de sonorité croissantes, mais ce principe comporte deux exceptions :

1° *s*, *f* peuvent précéder des occlusives sourdes ou assourdis : *stad* (stad) « arrête » (cf. § 215, 5°).

2° *h* peut précéder une liquide ou une nasale ; à l'initiale absolue *h* est sourde, mais la consonne qui suit est au moins partiellement sonore, si bien que le groupe, quoique d'ouverture décroissante, est de sonorité croissante : *hnā:⁴se* (shnáimh sé) « il nagea » ; dans le corps de la phrase, après sonore, *h* est en revanche sonore.

Le caractère particulier de la « sonorité », de l'*h* explique au reste cette anomalie, la sonorité de l'*h* « chuchée » (cf. § 87) étant moindre que celle de la nasale ou de la liquide, même partiellement assimilée.

La syllabe peut se terminer par une ouverture complète, par une consonne ou par un groupe de consonnes d'ouverture et de sonorité décroissantes (cf. § 217 sq.); les règles qui viennent d'être résumées concernant la frontière syllabique expliquent que la proportion des syllabes fermées soit considérable : un relevé portant sur 500 syllabes d'un texte de folklore m'a donné 44 syllabes pour 100 finissant par une consonne. Ces chiffres ne tiennent pas compte des cas où une voyelle svarabhaktique encore réduite a amorcé le développement d'une nouvelle syllabe. Il va de soi que dans ce cas la dissociation du groupe a pour effet d'ouvrir la syllabe précédente : la tendance générale du parler est donc de diminuer le nombre des syllabes fermées.

§ 256. Malgré cela le trait le plus frappant qu'offre la constitution de la syllabe est l'absence d'un type normal ; tandis que (d'après M. de Groot, *B. S. L.*, XXVII, p. 24) le latin de Caton offre une proportion de 91 syllabes pour 100 commençant par une consonne, de 62 pour 100 finissant par une voyelle, tandis qu'en français l'on a 95 syllabes pour 100 commençant par une consonne, 88 pour 100 finissant par une voyelle, dans notre parler la proportion est, approximativement (dans la mesure où des relevés très restreints donnent une indication exacte), 72 syllabes pour 100 commençant par une consonne, et seulement 56 pour 100 finissant par une voyelle. Des différents types de syllabes possibles représentés par *a:rd* (árd) « haut » ; *gra:* (grádh) « amour » ; *k'art* (ceart) « droit » ; *e:* (é) « lui », il n'en est donc aucun qui prédomine considérablement.

§ 257. *Accent syllabique :*

La partie vocalique de la syllabe peut être constituée par une voyelle longue ou brève, de timbre uni ou comportant un *glide*, ou par une diphtongue.

Lorsqu'on a une voyelle, il ne se pose pas de question au point de vue de l'accent : le maximum d'énergie articulatoire concorde obligatoirement avec le maximum d'ouverture.

Il n'en va pas de même lorsqu'on a une diphtongue : nous avons

vu qu'il existe deux types de diphtongues ; d'ouverture décroissante : *au*, *ɔu*, *au*, *ai*, *ai*, etc. et d'ouverture croissante (« fausses diphtongues ») : *iə*, *iɛ*, *uə*, *uɛ*, *i:a*. On sait que c'est sur la première partie de la diphtongue que porte l'accent, à part quelques cas où se manifeste une tendance à faire passer l'accent sur la deuxième partie (cf. §§ 204 et 211).

Il en résulte que, dans les syllabes comportant une diphtongue d'ouverture croissante, l'accent ne coïncide pas avec l'ouverture maximum, et est par ailleurs situé aussi près que possible du *début* de la syllabe.

§ 258. *Durée de la syllabe :*

Au point de vue de la durée, comme au point de vue de la constitution, la syllabe varie considérablement en raison de la fréquence des groupes consonantiques, des oppositions quantitatives qu'offre le système vocalique et du fait qu'une voyelle longue peut être suivie de groupes consonantiques aussi bien qu'une voyelle brève. Des exemples comme ceux-ci, où la division des syllabes coïncide avec celle des mots : *ta:ⁱm' ε sgr'ⁱɔ* (*táim ag scriobhadh*) « j'écris » ; *ə sɣlAVŋk* (*an splann*) « l'éclair » donnent une idée de la variété de forme et de l'inégalité de durée que présentent les unités syllabiques du parler.

CHAPITRE V

L'ACCENT

§ 259. L'accent est un accent d'intensité, d'une énergie considérable. Une syllabe tonique peut soutenir deux ou trois syllabes atones (cf. *fəharəgə*, § 273); pour l'action exercée par l'accent sur les voyelles atones, voir chapitre suivant.

L'accent d'un mot est déterminé en fonction de sa quantité et n'a donc pas de valeur caractéristique.

Le fait qui domine l'accentuation du parler est que l'accent frappe l'initiale (toutes choses égales d'ailleurs), mais est attiré par les voyelles longues (ou par certains groupes, comme *-aχ*, *-aχt*) toutes les fois que l'initiale est une brève.

Cette règle générale comporte au reste des applications et exceptions diverses.

§ 260. *Disyllabes* :

Type ∞ (les signes de brève et de longue se réfèrent aux voyelles) : l'accent est en principe sur l'initiale ; *'sələs* (solas) « lumière » ; *'an'ım'* (ainm) « nom ».

Mais il faut tenir compte de trois types d'exceptions :

1° Les mots anciennement composés avec un premier terme proclitique ; l'accent demeure sur le deuxième terme :

ı'n'as (andeas) « qui vient du Sud » ; *ı'n'λə* (indiubh) « aujourd'hui » ; *ı'st'α'χ* (isteach) « dans (avec mouvement) » ; *ı'st'ig'* (istigh) « dans (sans mouvement) » ; *ı'm'asg* (ameasc) « parmi » ; *ə'nıf* (anois) « maintenant », etc.

§ 261. 2° Les noms terminés par *-a'χ*, *-a'χt* ; la durée de la

voyelle varie avec les individus, mais est plus souvent demi-longue ou brève que longue, quoique, étant donné la durée de la spirante, la *syllabe* soit toujours longue, ce qui peut expliquer l'influence exercée sur l'accent ; *-ax*, *-axt* portent l'accent, quand la voyelle brève de la première syllabe n'est suivie ni de *h*, ni d'un groupe de consonnes autre que les groupes formés par *r* + occlusive sourde ou sifflante.

On a ainsi :

bə'ka·χ (bacach) « boiteux » ; *sə'la·χ* (salach) « sale » ; *kə'βα·χ* (cailleach) « vieille femme » ; *pər'fx·χ* (pairseach) « porridge » ; *pər'ta·χ* (portach) « marais, tourbière » ; *mə'laχt* (mallacht) « malédiction » ; *g'i'ra·χt* (giorracht) « proximité » (pour *mə'laχtu:*, cf. § 268).

Mais avec l'accent sur l'initiale : *'k'ahəχ* (ceathach) « pluvieux » ; *'fahəχ* (fathach) « géant » ; *'sahəχ* (sathach) « récipient » ; et *'ək'rəχ* (ocrach) « affamé » ; *'köd'r'əχ* (coidreach) « sociable » ; *'las'rəχ* (lasrach) « éclair ».

Naturellement, il en est de même dans les cas où une ancienne voyelle svarabhaktique a fait du disyllabe un trisyllabe : *'f'amənəχ* (feamnach) « goémon » ; *'d'aləgəχ* (dealgach) « épineux ». D'autre part, *'bro:nəχ* (brónach) « triste » ; *'e:st'əχt* (éisteacht) « se taire », etc., cf. § 263.

§ 262. 3° Dans un certain nombre de mots constitués par deux brèves, la première syllabe étant ouverte et la seconde fermée, l'accent est passé sur la seconde syllabe (la première tend à se syncoper, cf. chap. vi).

b'lah ou *'blah* (boladh) « odeur » ; *k'löh* ou *'klöh* (culaith) « costume » ; *k'nas* (connus) « comment », à côté de *'kənəs* ; *'χnuk* (chonnac) « je vis » ; *'χnik'* (chonnaic) « il vit » (et par analogie *'χnəkədər* (chonnacadar) « ils virent »), etc., sont régulièrement syncopés, et sont devenues monosyllabiques ; *t'ras* ou *'tras* (turas) « voyage » ; *t'i'r'im'* ou *'t'r'im'* (tirim) « sec » ; *m'i'n'ik'* (minic) « souvent » ; *sb'i'r'id'* (spioraid) « esprit » ; enfin les composés avec pronoms personnels de la préposition *εg* (ag) « à » : *ə'gam* (agam) « à moi » ; *ə'gat* (agat) « à toi » ; *i'g'e* (aige) « à lui » ; *i'k'i* (aici)

« à elle » ; ə¹g^win' (againn) « à nous » ; ə¹g^wiv' (agaibh) « à vous » ; ə¹ka (aca) « à eux ».

§ 263. Type \sim : l'accent est sur la première syllabe : k'e:l¹i (céile) « compagnon, mari ».

§ 264. Type $--$: l'accent est partagé, avec tendance à accentuer davantage la deuxième syllabe, la première pouvant alors être demi-abrégée ; ,v:¹rã:n, ,v:¹rã:n (amhrán) « chant » ; ,ëi¹r'i: (eiri-ghé) « se lever » ; ,mo:¹rã:n (móran) « beaucoup ».

§ 265. Type $\sim-$: accent sur la deuxième syllabe, la première syllabe pouvant être syncopée (chap. vi) : ka'l¹i:n' (cailín) « jeune fille ».

§ 266. *Trisyllabes* :

Type $\sim\sim$: l'accent est sur la première syllabe, les deux autres restant atones : 'k'apəhə (ceapaighthe) « compris » ; 'higədər (thuigeadar) « ils comprirent » ; 'bagərħəχ (bagarthach) « menaçant ».

Noter cependant k^wi¹d'axtə (cuideachta) « compagnie », comme mə¹laxt, et même kə¹saxtəχ (casachtach) « toux ».

Type $\sim\sim$: accent sur la première syllabe : 'tv:lək^wim' (tionnla-caim) « j'accompagne ».

§ 267. Type $\sim\sim$: accent sur la deuxième syllabe, avec tendance à syncoper la première (chap. vi) : tə¹ma:¹n'im' (tiomáinim) « je conduis (une voiture) ».

§ 268. Type $\sim-$: accent sur la troisième syllabe, avec accent secondaire sur l'initiale : ,amə¹dã:n (amadán) « idiot » ; ,pətə¹χã:n (potachán) « lapereau ».

Noter cependant : k^wi¹d'ax₁tv:¹l' (cuideachteamhail) « sociable » ; mə¹lax₁tv: (mallachtughadh) « maudire », comme k^wi¹d'axtə et mə¹laxt.

§ 269. Type $\sim\sim$: l'accent frappe la seconde longue, la longue

initiale conservant un accent secondaire et tendant cependant à s'abrégier : ,*klvə¹si:²χt* (cluasuíocht) « chuchoter » ; ,*ba:¹do:¹r'əχt* (bádóireacht) « se promener en barque » (souvent prononcé *ba¹do:¹r'əχt*).

§ 270. *Type ∪--* : l'accent est partagé entre les deux longues, avec tendance à faire prédominer la longue finale, à moins cependant que celle-ci ne soit une désinence flexionnelle (*e. g.* plurielle) auquel cas l'accent principal reste à la place qu'il occupait avant adjonction de la désinence : *af,¹r'v:¹χã:n* (aistriuchán) « traduction », mais *ka¹l'i:¹n'i:* (cailíní), plur. de *ka¹l'i:n'* (cailín) « jeune fille » ; de même *dal¹t'i:¹n'i:* (dailtíní), de *dal¹t'i:n'* (dailtín) « personne contrariante ».

§ 271. *Type ∪-* : accent partagé presque également entre les deux longues, avec tendance, au reste peu nette, à faire prédominer la première ; *'b'r'o:t'ə'χã:n* (breóiteachán) « personne malade » ; *'o:l,¹m'i:st'* (ólaimís) « nous avons coutume de boire ».

§ 272. *Type ---* : l'accent principal frappe la deuxième longue, un accent secondaire frappe la finale, la première longue tendant à s'abrégier : *tra:n¹ho:¹n',t'i:* (trathnóintí) « soirées ».

§ 273. *Mots de quatre syllabes :*

L'accent frappe la longue ou, à son défaut, l'initiale. Quand ces mots comportent deux longues, la première est en général la plus accentuée, la seconde faisant partie d'un suffixe ou d'une désinence. Au cas où l'accent dépasse la deuxième syllabe en partant de l'initiale, il se développe un accent secondaire sur la troisième syllabe en remontant à partir de la syllabe accentuée ; il n'y a donc jamais deux syllabes atones *prétoniques* de suite ; mais il peut y avoir deux et trois syllabes atones *posttoniques* de suite.

,*strapə¹do:¹r'əχt* (strapadóireacht) « escalade » ; *k^wl,d'xχtə¹nv:¹l* (cuideachtanamhail) « sociable » ; *χə¹m¹a:di,d'i:st'* (choimeádaidís) « ils avaient coutume de garder » ; mais : *'ma:hr'²χə* (máithreacha),

plur. de *ma:hu'* (máthair) « mère » ; *'fəhəragə* (fothragadh) « hâte, affolement ».

§ 274. Les mots de *cinq syllabes* (non composés) sont en général des formes flexionnelles de mots plus courts, et gardent l'accent à la même place que ces mots : *'strapə'do:'r'əxtə* (strapadóireachta), gén. de *'strapə'do:'r'əxt*.

§ 275. *Accent dans les mots composés :*

En règle générale, l'accent frappe le deuxième terme, si ce terme comporte une longue. Dans le cas contraire, l'accent frappe le premier terme, même si celui-ci est également bref. Ceci, quelle que soit la nature grammaticale ou le nombre de syllabes du premier terme.

Le terme qui ne reçoit pas l'accent principal garde un accent secondaire ; cet accent est souvent sensiblement égal à l'accent principal, si bien qu'on peut parfois considérer les deux termes comme indépendants au point de vue de l'accent.

Premier terme ne comportant pas de voyelle longue :

'anə,jəs (ana-dheas) « très joli » ; *'anə,v'og* (ana-bheag) « très petit », mais *'ənə'vυ'ər* (ana-mhór) « très grand » ; de même *'anə,v'an* (ana-bhean) « une excellente femme » ; *'anə-'hlā:'n't'i* (ana-shláinte) « une excellente santé » ; *'n'α,hək'w'ir'* (neamh-shocair) « agité », mais *'n'α'm'w'ē:²χ* (neamh-bhuidheach) « ingrat ».

'd'arəg,vad'in' (dearg-mhaidin) « le petit jour », litt. « l'aube rouge », mais *'d'arəg'na:'r'i* (dearg-náire) « grand honte », litt. « honte rouge ».

'fan,din'i (seanduine) « vieillard » ; *'fanə,v'an* (seanabhean) « vieille femme », mais *'fanə'vro:g* (seana-bhròg) « vieux soulier », d'où « histoire rebattue ».

'l'α,χumə (leathchuma) « partialité », mais *'l'α'f'g'ì:al* (leathsgéal) « excuse ».

§ 276. *Premier terme comportant une voyelle longue :*

'm'i:,vlas (mí-bhblas) « mauvais goût », mais *'m'i'gl'ì:as* (mí-

ghléas) « mauvais état de fonctionnement » ; ,m'i·'na:r'əχ (mi-náireach) « éhonté ».

De même ,d'i·'k'e:l'i (díthcéille) « folie » ; ,k^wĒ:əχ'ru·ə (caochruadh) « maladie des pommes de terre » ; ,LAUM'Ē:stə (lom-aosta) « d'un certain âge » ; ,AUN'ro: (annró) « catastrophe » ; ,ro:'Ē:stə (ro-aosta) « trop âgé » ; mais : 'ri:,vah (rí-mhaith) « excellent » ; 'k^wĒ:l,χ^wid' (caol-chuid) « toute petite partie » ; 'd'i:ən,vah (dianmhaith) « excellent » ; 'LAUM,çart (lom-cheart) « droit strict » ; 'ro:,jal (ro-gheal) « trop brillant » ; 'AUN,çart (anncheart) « injustice ».

§ 277. *Composés formés de trois termes :*

,bunöf'g^ju:n (bun ós cionn) « cul par-dessus tête » ; ,dAləp'^la·χ (dul-í-bhfolach) « cache-cache » ; ,k'im'ilə'va:'l'i'n' (címil an mháilín) « tiraillement, tracassement ».

Pour les proclitiques et enclitiques, voir chap. XI.

CHAPITRE VI

PHÉNOMÈNES DÉPENDANT DE L'ACCENT : SYNCOPE ET MÉTATHÈSE

§ 278. On a eu lieu de signaler ailleurs comment l'intensité de l'accent influe sur la quantité des voyelles longues non toniques qui peuvent être à demi abrégées (§§ 125 et 264) et sur le timbre des voyelles brèves qui, en syllabe non accentuée, passent à *i* (§ 151) et *o* (§ 161). L'accent peut de plus entraîner des syncopes de voyelles prétoniques, d'où parfois aussi des métathèses.

§ 279. *Syncope* :

On a vu que si, la voyelle de la première syllabe d'un mot étant brève, la deuxième syllabe contient une voyelle longue ou le groupe *-ax(-axt)*, l'accent frappe cette deuxième syllabe. La voyelle devenue atone peut être syncopée, chaque fois que les consonnes mises en contact par cette syncope constituent un groupe de type normal à l'initiale du mot.

Quand les deux consonnes ainsi mises en contact sont de qualité différente (l'une vélaire, l'autre palatale), la syncope donne lieu à des assimilations régressives ou progressives (cf. § 235). Deux consonnes peuvent au reste conserver chacune sa qualité propre, d'autant plus aisément que subsiste à l'intérieur du groupe un élément vocalique plus net (ceci est particulièrement le cas pour les groupes dont le deuxième élément est une nasale, cf. § 247).

b^ho:g (billeóg) « feuille » ; *blah* (boladh) « parfum » ; *fla:n'* (folláin) « sain » ; *kla:st'i* ou *k^lla:st'i* (coláiste) « collègue » ; *k^lax* (cailleach) « vieille femme » ; *k^lan* (coileán) « chiot » ; *k^laxta* (cuileachta) « compagnie » ; *m^laxt* (mallacht) « malédiction » ;

pro:st'ɪ ou *p^oro:st'ɪ* (paróiste) « paroisse » ; *gⁱr'ã:n* (gearán) « plainte » ; *bⁱr'ã:n* ou *b'r'ã:n* (biorán) « pointe » ; *gⁱr'axt* (gioracht) « proximité » ; *kra:st'ɪ* et *k^ora:st'ɪ* (coráiste) « courage » ; *f^r'ist'ɪ* (fuiriste) « facile » ; *tras* (turus) « voyage » ; *tⁱr'im'* (tirim) « sec » ; *gva:l't* (gabhail) « obtenir ».

Devant nasale l'élément vocalique ne disparaît pas entièrement. On a ainsi :

b^onaxt (beannacht) « bénédiction » ; *t^omã:n't* (tiomáint) « conduire (une voiture) » ; *mⁱn'a:l* (muineál) « cou ».

La voyelle réduite est moins développée après spirante, dans : *χnuk* (chonnac) « je vis » ; *f^onaxt* (fanacht) « demeurer » ; en revanche *fⁱn'o:g*, ou *f'in'o:g* (fuinneóg) « fenêtre ».

§ 280. La syncope se produit même là où, à des mots commençant par *voyelle + liquide*, l'article préfixe un *t-* ; on a ainsi : *atrã:n* pour *an tarã:n* (an t-arán) « le pain » ; ou même *tⁱraχ* (an t-earrach) « le printemps ».

En dehors même de ce cas, l'initiale vocalique tombe dans : *r^ou:nəχ*, à côté de *ur^ou:nəχ* (oireamhnach) « convenable » et *n^o:səd*, à côté de *in^o:səd* (inneósad) « je dirai ».

Il est souvent difficile de préciser les raisons pour lesquelles la syncope ne se produit pas dans certains cas, alors qu'elle se produit dans des cas qui paraissent similaires. Les désinences *-a·χ*, *-axt* et les *a:* des désinences en *-a:st'ɪ* et *-ã:n* paraissent favoriser particulièrement la syncope de la voyelle précédente. On peut rapprocher de *k^ol'a·χ* le génitif du même mot *kal'i:* et le dérivé *kal'i:n'* (cailín) « jeune fille », où la syncope ne se produit jamais, quoique la place de l'accent soit la même que dans *k^ol'a·χ*.

§ 281. Métathèse :

Certains phénomènes de métathèse, à l'inverse de ce qui se passe pour ceux cités § 250, sont fonction de la place de l'accent. Tels sont ceux où l'on a : *occlusive + liquide + voyelle + occlusive* (ou *sifflante*) > *occlusive + voyelle + liquide + occlusive* (ou *sifflante*).

C'est ainsi qu'on observe à l'intérieur d'une même flexion l'opposition de : *pər^of'a·χ* (praiseach) « gruau d'avoine », dat. *'prafig'*

(praisigh); de même *bər'da·χ* (bradach) « voleur, chipeur », gén. *'bradıg'* (bradaigh).

Certains sujets diront du reste *brə'da·χ* comme *'bradıg'*; mais la forme la plus commune est la forme avec métathèse que l'on retrouve dans : *bər'dā:n* (bradán) « saumon »; *bər'la·χ* (brollach) « giron »; *bər'ka·χ* (brocach) « sale » (on entend aussi *brə'ka·χ*).

Il faut rapprocher ces exemples des cas de syncope que nous venons de voir; l'opposition de *pər'fα·χ* et *'prafıg'* s'expliquent par un stade **pr'fα·χ* avec syncope de la voyelle atone, puis développement d'un élément sonantique devant la liquide; la métathèse a ici pour effet de fermer la syllabe brève par un groupe consonantique de sonorité décroissante en faisant remonter le point de plus grande sonorité vers le début de la syllabe (l'effet des métathèses citées § 250 étant inverse).

§ 282. On peut rapprocher de ces exemples un autre cas de métathèse où la dépendance vis-à-vis de la place de l'accent n'est sans doute pas aussi rigoureuse, mais dont les effets sur la syllabe sont analogues. Il s'agit du traitement des groupes *liquide* ou *nasale* + *h*. L'élimination de ces groupes donne lieu à un flottement entre formes avec voyelle svarabhaktique, comme dans : *k'ahərər* (ceathrar) « quatre personnes », et des formes à métathèse : *k'arhu:* ou *k'ahəru:* (ceathramha) « quart », la métathèse s'expliquant par l'intermédiaire d'une liquide, ou d'une nasale, soufflée. La métathèse apparaît fréquemment devant syllabe accentuée : cf. les cas cités §§ 249 et 231; mais il n'en est pas toujours ainsi, comme le prouve, *e. g.*, *kərham* (cothrom) « commodité ».

Le cas est donc différent de celui que nous venons de voir tout en présentant ceci en commun avec lui, d'éliminer un groupe *nasale* ou *liquide* précédé de consonne de moindre sonorité, en faisant apparaître un groupe de forme inverse, qui ferme la syllabe.

CHAPITRE VII

INITIALE

§ 283. Le mot peut commencer par une consonne, par un groupe de consonnes ou par une voyelle.

La consonne ou le groupe de consonnes sont toujours explosifs, même dans le corps de la phrase, la syllabation n'étant pas modifiée par le sandhi (§ 294).

Il existe certaines limitations quant à la nature des consonnes qui peuvent se présenter à l'initiale non modifiée du mot; comme les formes à initiale modifiée se rencontrent actuellement en dehors du sandhi, ces limitations, qui intéressent la morphologie ou le vocabulaire, n'intéressent plus la phonétique, et seront ici laissées de côté.

On a vu (§ 252) qu'il ne peut y avoir de groupes explosifs qu'à l'initiale, tout groupe médian étant implosivo-explosif. Or certains groupes sont dissociés, sauf lorsqu'ils sont explosifs (chap. III). Il en résulte que ces groupes ne peuvent se rencontrer qu'à l'initiale du mot: c'est le cas, par exemple, dès à présent, de *h* + *liquide* ou *nasale* et d'*occlusive* + *nasale*; cela tend à devenir, avec le développement de la voyelle svarabhaktique (chap. III), le cas de presque tous les groupes d'ouverture et de sonorité croissantes; l'opposition de *gn'i:ʷ* (gníomh) « action » à *αg'n'ι* (aigne) « esprit »; *hra:g'* (thráigh) « se retira (en parlant du flux) », à *kahərəχ* (cathrach), gén. de *kahir'* (cathair) « ville »; de *χra:f* (chrádhais) « tu contrarias », à *αχərən* (achrann) « confusion »; l'impossibilité, en revanche, de formes comme **αg'n'ι*, **kahərəχ*, **αχərən*, témoignent du fait que l'initiale du mot est une place privilégiée qui peut présenter des combinaisons phonétiques éliminées par le langage à

toute autre place. D'autre part, deux des phonèmes du parler : *g* et *ç*, ne se rencontrent qu'à l'initiale.

§ 284. Tandis que, dans la plupart des langues, l'initiale, soustraite aux variations d'origine morphologique, est un des éléments les plus stables du mot dans l'identification duquel elle joue le premier rôle, il n'en va pas de même en irlandais où, comme dans les autres langues celtiques, l'initiale est fléchie grammaticalement. L'étude de ces alternances initiales sort du cadre d'une phonétique descriptive ; le principe doit cependant en être mentionné, l'existence de ces alternances ayant certainement facilité les confusions et flottements dans la qualité de la consonne initiale qui ne sont pas rares dans le parler.

§ 285. L'initiale (consonantique) d'un même mot peut revêtir trois formes : « normale », « aspirée » et « nasalisée » (il va de soi que ces termes n'ont pas ici leur valeur phonétique rigoureuse). Le tableau suivant donne la relation entre les trois formes de l'initiale d'un même mot.

NORMALE	ASPIRÉE	NASALISÉE
—	—	—
<i>p, p'</i>	<i>f, f'</i>	<i>b, b'</i>
<i>t, t'</i>	<i>h</i>	<i>d, d'</i>
<i>k, k'</i>	<i>χ, ç</i>	<i>g, g'</i>
<i>b, b'</i>	<i>v, v'</i>	<i>m, m'</i>
<i>d, d'</i>	<i>g, j</i>	<i>n, n'</i>
<i>g, g'</i>		<i>η, η'</i>
<i>m, m'</i>	<i>ō, ō'</i>	<i>m, m'</i>
<i>f, f'</i>	<i>zéro</i>	<i>v, v'</i>
<i>s, s'</i>	<i>h, (ç)</i>	<i>s, s'</i>

n (*n'*), *l* (*l'*), *r* (*r'*) ne sont pas sujets à alternance (sauf dans le cas de *r'*, alternant avec *r*, § 84), fait qui constitue au reste une des principales singularités phonétiques du parler par opposition aux autres parlers irlandais.

§ 286. Le fait qu'à certaines formes du mot différentes initiales

étaient confondues (ainsi *t* et *t'*, *s* et *f*, *f'* et *initiale vocalique*), que par ailleurs occlusives sourdes ou sonores et spirantes alternent constamment à l'initiale d'un même mot, a dû faciliter les flottements de la consonne initiale, qu'on observe assez fréquemment. Il convient cependant de spécifier que certains de ces flottements ne rentrent pas dans le cadre de ces alternances et ne s'expliquent pas directement par celles-ci. Il n'en subsiste pas moins que celles-ci ont dû les favoriser, en diminuant la valeur de l'initiale comme élément d'identification du mot.

Nous nous limitons aux exemples où des doublets encore en usage chez différents individus attestent un flottement actuel dans la nature de l'initiale en question.

§ 287. *f* : *initiale vocalique* :

f'ëim'ənəs et *ëim'ənəs* (feidhmeanas) « emploi » ; *ι v'ëim'ənəs* et *ι n'ëim'ənəs* (i bhfeidhmeanas) « occupé, employé ».

s : *f* et *t* : *t'* :

saxəs et *fxaxəs* (seachas) « outre » ; *sarə* et *fxrə* (sara) « avant que » ; *si:l'im'* et *fi:l'im'* (silim) « je pense » ; *tʰλkʷig'* et *tukʷig'* (tiocfaidh) « viendra » ; *t'it'im'* et *tit'im'* (tuitim) « tomber ».

Autres alternances *palatale-vélaire* :

sgʷi:l'im' et *fg'i:l'im'* (sgaoilim) « je libère » ; *drɪd'im'* et *d'r'id'im'* (druidim) « je me mets en mouvement ».

Cf. également § 235.

Occlusive sourde : *occlusive sonore* :

kl'ismərt' et *gl'ismərt'* (cliosmairt) « discussion, chahut » ; *k'λtə* et *gʲλtə* (giota) « morceau ».

Occlusive : *spirante* :

pʷi:hur'əxt et *fʷi:hur'əxt* (faoithireacht) « huer ».

Occlusives alternant entre elles :

t'r'āmpəlā:n et *p'r'āmpəlā:n* (treampalán) « sorte de bourdon ».

§ 288. *Initiale vocalique*.

L'initiale vocalique est caractérisée par une ouverture complète (sans coup de glotte), l'attaque vocalique étant toujours douce.

A l'initiale, les flottements dans le timbre de la voyelle sont particulièrement fréquents. Ceci s'explique par le fait que le timbre d'une voyelle est dans une large mesure déterminé par les consonnes qui la suivent et la précèdent (cf. II^e Partie, chap. 1). Dans le cas de la voyelle initiale, l'influence exercée par la consonne qui suit n'est pas contrebalancée par une consonne précédente. Aussi, là où, étymologiquement, cette voyelle est de celles qui, en position médiane, seraient encadrées de consonnes de qualités contraires (Séries III et IV, §§ 106 et 107), observe-t-on des fluctuations du type de celles déjà mentionnées § 109 et 110, dues à l'influence de la consonne suivante. On a ainsi : *a* ou *α*, *ō* ou *ε*, *i* ou *ι*, *i:* ou *ι:* devant consonne palatale (§ 109, 2^o), *ĩ*, *λ* ou *υ*, *α* ou *a*, devant consonne vélaire (§ 110, 2^o).

Il en va de même pour les diphtongues, dont le premier élément d'arrière, en l'absence d'une consonne précédente, subit l'influence assimilatrice du deuxième élément d'avant, ainsi *xi*, à côté de *ai* (§ 195) et *ai* à côté de *AI* (§ 196).

Développement d'un phonème additionnel : voir chapitre x.

On voit que, plus encore dans le cas de l'initiale vocalique que dans celui de l'initiale consonantique, le début de mot, loin d'être une place particulièrement résistante, est au contraire une place particulièrement sensible et sujette à fluctuations.

CHAPITRE VIII

FIN DE MOT

§ 289. Un mot peut se terminer par une consonne ou un groupe de consonnes de sonorité décroissante (§ 217 sq.), par une voyelle longue ou par une voyelle brève atone. On répugne à finir un mot par une voyelle brève tonique, comme l'atteste le développement d'un *h*, dans *ba^h* (ba) « vaches », *t'eh* (teh) « chaud », signalé § 90.

Une consonne sonore en fin de mot peut être partiellement assourdie ; cependant il n'y a pas généralement tendance à assourdir les sonores finales.

Des formes comme *fɔlɔg* (fulang) « supporter » ; *tarək* (tarrang) « tirer » ; *tu:rlək* (túirling) « descendre, se poser », sembleraient indiquer une tendance à dénasaliser la gutturale nasale en fin de mot, mais cette tendance ne paraît pas actuellement active, et partout où *-ŋg* (*ŋk*) subsiste en fin de mot la nasalisation est complète.

§ 290. Le développement d'un *-t'* additionnel après *l'*, *f'* et *n'* (cf. Sommerfelt, *Torr*, § 403), est en revanche un phénomène actuel et qui progresse encore sous nos yeux : le *t'* n'apparaît pas seulement après *n'* et *l'*, où il se rencontre dans d'autres dialectes, comme dans *rain't'* (rainnt) « diviser » ; *l'anv:ⁱn't'* (leanamhaint) « suivre » ; *fa:ⁱl't'* (fagháil) « trouver, devenir » ; *gva:ⁱl't'* (gabháil) « obtenir » et, en dehors des noms verbaux, *do:hun't'* (dóthain) « quantité suffisante » ; *e:g'in't'* (éigin) « certain » ; on a également *t'* après *f* dans : *əri:ft'* (arís) « de nouveau » ; dans

les finales *-im'i:st'*, *-id'i:st'*, de première personne et troisième personne plurielles des temps secondaires.

Si, dans les noms verbaux en *-n't'*, le *t'* est maintenant général, dans tous les autres cas les formes sans *-t'* subsistent et l'on peut entendre : *e:g'in'*, *fa:l'*, *gva:l'*, *jin'im'i:f* (dheinimis) « nous faisons », à côté de *jin't'm'i:st'*, etc.

CHAPITRE IX

DISSIMILATION ET ASSIMILATION DANS LE MOT

§ 291. Pour les phénomènes d'assimilation et de différenciation entre phonèmes en contact (groupes consonantiques ou diphthongues), cf. chap. II et § 207.

Dissimilation.

Le parler présente quelques alternances provenant de dissimilations régressives. On a ainsi :

$dr : r > d : r.$

madərʊ·ə (madraruadh) « renard » ; de *mad^rrə* (madra) « chien », et *rʊ·ə* (ruadh) « rouge ».

$kr : nr > k : nr.$

kAUNrā:n à côté de *kRAUNrā:n* (cranrán) « se disputer ».

$n'h : h > n' : h.$

b'r'EN'ihu (breithnighthe), pour **b'r'EN'hihu*, part. de *b'r'EN'hi:m* (breithnighim) « je juge » ; cf. *k'xnəhə* (ceannuighthe) de *k'xni:m'* (ceannuighim) « j'achète ».

$d'r' : rd' > d' : rd'.$

d'e:r d'a:rʊ', de *d'r'e:r'*, *dər'e:r'* (do réir) « d'après », et *d'a:rəv* (deallramh) « apparence ». Sans doute aussi faut-il tenir compte de l'influence de l'*r* de *d'a:rəv*.

Dans *εr l'EHur'ig'* ou *εr l'EHil'ig'* (ar leithiligh) « à l'écart », le premier *l* a dissimilé le second. Sans doute cela s'explique-t-il par la résistance de l'initiale. De même *lɔχ^rrənəχ* (Lochrannach) « Norvégien », entendu pour *lɔχlənəχ*.

§ 292. Certains flottements dans le consonantisme des mots (intéressant des liquides ou des nasales) ne s'expliquent pas par dissimilation :

krabanta ou *kabanta* (crabanta) « bavard ».

prv·εf ou *plv·εf* (pluais) « trou, tanière ».

patalo:g ou *pāntalo:g* (patalóg) « gros bébé joufflu ».

D'autres doublets sont dus à une hésitation sur la qualité vélaire ou palatale d'une consonne ou d'un groupe, due souvent à des influences morphologiques plus qu'à un flottement phonétique.

kl'ismart' ou *kl'ism'art'* (cliosmairt) « tumulte ».

fɔlɔgəx et *f^wil'ig'əx* (fuiligeach) « patient ».

fəhin'u:l' et *f^wihin'u:l'* (fothaineamhail) « abrité du vent ».

Assimilation.

§ 293. *Consonantique* : $r:l > l:l'$, *k'i:l' tw·əhil'* à côté de *k'i:r tw·əhil'* (cior tuathail), « confusion, désordre ».

Vocalique : On a vu que les voyelles atones (voyelles posttoniques et, dans une moindre mesure, voyelles prétoniques) sont de timbre *ɪ* ou *ə* selon la qualité palatale ou vélaire de la consonne suivante. La voyelle lâche *ə* est par ailleurs variable depuis un *e*, très bas, jusqu'à la position moyenne ; au point de vue de la hauteur, comme de la position des lèvres (arrondissement), *ə* s'assimile à la voyelle tonique. Le timbre de la voyelle posttonique varie ainsi considérablement selon qu'on a : *a*, *ɔ* ou *ɔ*, ou *ɪ* en syllabe tonique.

ə = e dans :

arəm (arm) « arme » ; *baləv* (balbh) « muet » ; *d'xləv* (dealbh) « apparence » ; *l'xnəv* (leanbh) « enfant » ; *fxnəg* (seang) « gracieux » ; *taləv* (talamh) « terre ».

ə est plus ou moins arrondi, et assez en arrière (rappelant un *ɔ* lâche) dans :

bɔləg (bolg) « ventre » ; *kɔlpə* (colpa) « mollet » ; *dɔhəl* (doicheall) « disposition inhospitalière » ; *fɔləg* (fulang) « supporter » ; *fɔləv* (follamh) « vide ».

Après *ɪ*, *ə* représente un son *ə* type, non arrondi, de timbre neutre :

darən (dorn) « poing » ; *darəs* (doras) « porte » ; *garəm* (gorm) « bleu » (mais on a aussi *gərəm*) ; *sarə* (sara) « avant que » ; *tarə* (toradh) « fruit ».

Le timbre est sensiblement le même dans *kuməs* (cumas) « pouvoir », etc.

CHAPITRE X

SANDHI

§ 294. La division des syllabes est la même dans la phrase que dans chaque mot pris isolément, une consonne implosive restant telle même devant initiale vocalique :

ən-lā:v-ə-fi:n'-tər-ə-ka:'n'-tər (an lámh a síntear a cáintear), litt. « c'est la main qu'on étend qu'on accuse ».

is-g'al-l'ɛf-ə(n)-v'i'əχ-dvɔ-v-ja:r-kəχ (is geal leis an bhfiach dubh a ghearrcach) « aux yeux du corbeau, son petit est blanc comme neige ».

Il va de soi que tous les phénomènes qui suivent ne se produisent que dans le discours continu, et d'autant plus aisément que l'élocution est plus rapide, la moindre pause suffisant à rendre au mot son indépendance.

I. — RENCONTRE DE VOYELLES.

§ 295. *Phonèmes additionnels :*

Le parler évite l'hiatus, autant que possible. Dans certains cas, la morphologie y pourvoit, par exemple par l'insertion d'un *h*, dans des conditions déterminées grammaticalement :

nə hì:anləhə (na h-éanlaithe) « les oiseaux », etc.

Ailleurs, il se développe à l'initiale vocalique un phonème additionnel.

Devant *v* on a ainsi *v* :

kat ta: vV'ɛt' (cad tá uait) « qu'est-ce que tu veux ? » ; *n'i fadə vV'ɛt'* ou *n'i fad v'ɛt'* (ní fada uait) « tu n'es pas loin de... » ; *ə də vV'ɛt* (i d'ucht) « dans ton giron ».

Devant *ə*, *o*: on trouve *g*.

Peut-être doit-on attribuer à un redoublement de la préposition *də*, *gə* (Sommerfelt, *dē en italo-celtique*, p. 256) des formes comme : *isg' i ə go:l* (uisce do dh'ól) « boire de l'eau ». Il ne semble pas que ce puisse être le cas dans : *n'i: go:lhəd* (ní ólfad) « je ne boirai pas » ; *n'i: ganən* (ní fhanann) « il ne reste pas ».

Il en va de même pour *j* apparaissant devant *i* initial :

Dans *ərā:n i jihu* (arán do dh'ithe) « manger du pain », il peut y avoir redoublement de *də*, *gə*.

Mais on entend : *n'i: jī:səd e'* (ní íosad é) « je ne le mangerai pas ». Il semble qu'il y ait vraiment développement d'un phonème additionnel, à moins qu'il ne faille voir, là et dans *n'i: go:lhəd*, une extension due à l'analogie de *i jihu*, extension qui au reste, à supposer que le point de départ en soit d'origine grammaticale, s'expliquerait par une tendance, de nature phonétique, à éviter l'hiatus.

§ 296. *Elision* :

C'est d'ordinaire par élision que l'hiatus est évité.

Une voyelle tonique (et partant une voyelle longue, qui n'est jamais tout à fait atone) ne peut être élidée.

Quand deux voyelles se rencontrent, si l'une est tonique, l'autre atone, celle-ci s'élide. Si les deux voyelles sont atones, il n'y a pas lieu de rechercher laquelle des deux s'élide : il subsiste une voyelle, déterminée quant au timbre par la qualité de la consonne suivante ; la question de savoir si cette voyelle doit être rattachée au mot qui précède ou au mot qui suit n'intéresse que la graphie et peut être résolue arbitrairement, la syllabation étant la même en tous cas. Nous la rattachons régulièrement au mot qui suit, la conscience de l'initiale du mot étant dans la plupart des cas plus nette que la conscience de la finale (cf. chutes de consonnes finales, § 300).

ər ɣum e:g'in't' (ar chuma éigin) « de quelque façon » ; *is do:ɣ e:* (is dócha é) « c'est probable » ; *tagin' si: s im'i:n' si:* (tagann sí is imthigheann sí) « elle va et vient » ; *m ahur'* (m' athair) « mon père » ; *ta: n f'ər ənso* (tá an fear annsó) « l'homme est là » ; *t'ihu mu:ər a:rdə* (tighthe móra árda) « de grandes hautes maisons » ;

blu:ʳ' aɪmˠɪd' (blúire adhmaid) « un bout de bois » ; *fã:n so gˠɪn'ɪ* (Seán so againne) « notre Seán ».

ɪ d'avnt ɪ ce:l'ɪg' (i dteannta a chéiligh) « ensemble » ; *ta: sɡat əkv nso* (tá sgata aca annso) « il y en a des foules ici » ; *ʋ'i:ˠdər luf ɪk'i* (bhíodar lobhtha aici) « elle les avait pourries (les dents) » ; *kapəl nə hɛb'ɪr' ən b'i:ɛ* (capall na hoibire an biadh) « le cheval qui travaille doit manger » ; *ta: n' ɪmərək ɪg'E* (tá an iomarca aige) « il en a trop ».

Même une longue abrégée peut être élidée : *n'i: ɟ'art d e:* (ní cheart dó é) « il a tort ».

§ 297. Un hiatus peut être conservé pour des raisons sémantiques, là où l'élision ferait disparaître un élément important pour le sens :

n'i:l' se: ɛ dɪl (níl sé ag dul) « il ne va pas » ; *ʋ'i:ˠsə AUN* (bhíos-sa ann) « moi, j'y étais » ; *n'i: ə go:nɪ:* (ní i gcomhnaidhe) « pas toujours » ; mais on peut aussi élider : *ə nɑg'ɪn'ɪ f'e:n'* (i n-a aigne féin) « dans son esprit ».

§ 298. Là où deux voyelles en contact sont maintenues, soit parce que toutes deux sont toniques, soit pour la raison précédente, le passage de l'une à l'autre se fait par changement de timbre, ou, entre voyelles de même timbre, diminution momentanée de la sonorité, mais sans qu'il y ait jamais de coup de glotte :

ə ahur' (a athair) « son père » ; *ta: a:həs ɪrəm* (tá áthas orm) « je suis content » ; *ta: ək'rəs ɪrəm* (tá ocras orm) « j'ai faim » ; *is mo: a:t' ɪ ɟv:lɪ:f* (is mó áit a shiubhluighis) « tu as parcouru beaucoup d'endroits » ; *du:rt' se: e:* (dubhairt sé é) « il le dit ».

II. — RENCONTRE DE CONSONNES.

§ 299. *Phonèmes additionnels :*

Quand deux consonnes qui constituent un groupe non usuel dans le parler (cf. *Groupes explosivo-implosifs*, § 221 sq.) se rencontrent, il arrive qu'il s'insère une voyelle furtive :

b'arə göt' (b' fhearr dhuit) « tu ferais mieux », mais *b'a:r l'at* (b' fhearr leat) « tu aimerais mieux » ; *ba:r nə hal'ı* (bárr na haile) « le sommet de la falaise », mais *barə mo ɣlw'əsə* (bárr mo chluasa) « le haut de mon oreille » ; *εgə b'an ɟa:'n'* (ag bean Sheáin) « à la femme de Seán » ; *εgə tahir'* (ag t'athair) « à ton père ».

§ 300. *Simplifications et chutes de consonnes :*

Quand deux consonnes semblables, l'une implosive, l'autre explosive, se rencontrent, il en résulte une consonne géminée qui peut se simplifier, donnant une consonne explosive :

ka du:rl' se' (cad dubhairt sé?) « qu'est-ce qu'il a dit? » ; *ır'ə də fri:*, pour *ır'əd də fri:* (oiread do fruigh) « toute petite quantité » ; *kad də ba:'l'at*, pour *kad də ba:'l' l'at* (cad do b'ail leat) « quelle raison as-tu de...? » ; *g'jav nə p'e:ft'ı* (gleann na péiste) « le vallon du serpent » ; *gah e:n'i:* (gach aon nidh) « chaque chose » ; *g'jav l'e:* (geall lé) « presque », de *g'jav l'e:*, la simplification étant précédée d'assimilation ; de même : *is m'ihə döt'*, pour *is m'ihud' döt'* (is mithid duit) « il est temps que tu... » ; *n'i:l' se ε dA v'λm* (nil sé ag dul liom) « cela ne me convient pas », pour *ε dA l' v'λm* ; *ka d'Er'an tu:* (cad deireann tú?) « qu'est-ce que tu dis? », pour *kad d'Er'an tu:*.

§ 301. Les chutes de consonnes se produisent principalement entre les mots unis par l'accent : article et nom, préposition et nom, verbe et pronom, particule et verbe.

f'ar ı t'i: (fear an tighe) « le maître de la maison » ; mais *f'ar ən asıl'* (fear an asail) « le propriétaire de l'âne » ; *sr'i'an ə ɟap'ıl'* (srian an chapail) « la bride du cheval » ; *εr ə gapəl* (ar an ngapall) « sur le cheval » ; *εr ə varıg'ı* (ar an bhfairrge) « sur la mer ».

ε t'axt (ag teacht) « venant », mais *εg ım'axt* (ag imtheacht) « s'en allant » ; *ε t'il'əv* (ag tuilleamh) « gagnant (sa vie) ».

ə v'ıl' se AUN (an bhfuil sé ann?) « est-ce qu'il est là? » ; *ha:nə sə* (thánag-sa) « moi, je vins », mais *ha:nəg* (thánag) « je vins » ; *ha:'n'ı se'* (tháinig sé) « il vint », mais *ha:'n'ıg' ı v'an* (tháinig an bhean) « la femme vint » ; *ı m'E fı' AUN b'eg'* (an mbeidh sí ann? Beidh) « Est-ce qu'elle sera là? Oui » ; *sal'o:' se hu: n'i' hal'o:'g'* (saileó-

chaidh sé thú. — Ní shaileóchaidh) « Cela te salira. — Cela ne me salira pas ».

§ 302. En dehors de ces cas, où la chute est assez usuelle pour pouvoir être considérée comme régulière, on observe la chute de *h* ou de spirantes, de façon sporadique, devant consonne : *g^wĕ: la: d'ir'* (gaoth láidir) « un grand vent », de *g^wĕ:h; ma go l'o:r* (maith go leór) « assez bien », mais *is mah an f'ar e* (is maith an fear é) « c'est un brave homme ».

go rĕ: mah agat (go raibh maith agat) « merci », pour *go rĕ:v; l'e: kũ:nə d'e:* (le congnamh Dé) « avec l'aide de Dieu », pour *kũ:nəv; v'i nĕ:v AUN, nĕ: braundā:n* (bhí naomh ann, naomh Brandán) « Il y avait une fois un saint, Saint Brandan ».

Un groupe de trois consonnes peut être simplifié par chute de la consonne médiane : *ʃxɫ nu:ɛr'ɪ* ou *ʃxɫ nu:ɛr'ɪ* (seacht n-uaire) « sept fois » (cf. § 232, 3^o).

§ 303. Assimilation :

L'assimilation consonantique est normalement régressive, la consonne finale d'un mot étant assimilée à la consonne initiale du mot suivant, soit au point de vue de la qualité vélaire ou palatale, soit au point de vue de la sonorité. L'assimilation est usuelle seulement entre dentales.

Une dentale palatale palatalise une dentale précédente. On a ainsi : $n > n'$, $l > l'$:

t'e:n' se (teigheann sé) « il va », de *t'e:n*; *d'in'in' se* (deineann sé) « il fait », de *d'in'an*; *tā:n' siv'* (tánn sibh) « vous êtes », mais *tā:n tv* (tánn tú) « tu es »; *fa:sun' jī:ad* (fásann siad) « ils poussent », de *fa:sən*; *gah e:n' n'i:* (gach aon nídh) « chaque chose », mais *gah ĕ:n rad* (gach aon rud), même sens; *l'i:n' t'i:* (líon tigh) « une maisonnée », de *l'i:n* (líon) « plein, contenu »; *jī:l' se* (dhíol sé) « il vendit ».

$s > f$:

taləv agif t'ig' (talamh agus tigh) « de la terre et une maison », de *agəs* (agus) « et »; *if d'as e* (is deas é) « c'est joli », de *is*; de même *if d'ok^wir' e* (is deacair é) « c'est difficile »; *jī:anhəɫ si*

su·εf l'e· gah Ē:°n dīn'ι (dheunfadh sí suas lé gach aon duine) « elle se lierait avec n'importe qui », de *su·əs* (suas) « sur, dessus » ; *γaf se·* d'où *γa se·* (chas sé) « il revint », de *γas*.

§ 304. Un *ç*, ou un *j*, palatalisent une dentale précédente : *n'i:r' jin'əs e:* (níor dheineas é) « je ne l'ai pas fait » ; *in' λməd* (in iomad) « trop » ; *in' jəla·γ* (an ghealach) « la lune » ; *it' çxsəv* (id' sheasamh) « debout (2^e pers.) ».

§ 305. Une dentale dépalatalise un *r* palatal précédent (cf. § 81). *abər l'εf e·* (abair leis é) « dis-lui ça », de *ab^wir'* ; *εg əbər sə γain't'* (ag obair sa chainnt) « employé dans la phrase (en parlant de mots) », de *əb^wir'*.

KAUR sb'εf^a:ltə (cabhair speiseálta) « un secours spécial (de Dieu) », de *kaλ'r'* ; *fan səkər l'at f'e:n'* (fan socair leat féin) « reste tranquille », de *sək^wir'* ; *fu·ər se·* (fuair sé) « il trouva », de *fu·εr'*.

§ 306. Une dentale vélaire dépalatalise parfois une dentale palatale précédente :

is m'ihəd döt' e': (is mithid duit é) « il est temps que tu le fasses », de *m'ihud'* ; *is at' mar γal'i:°n tAsə* (is ait mar chailín tusa) « tu es une drôle de fille », de *kal'i:n'* ; *trĒ:s nə ra:βənə* (tar éis na ráiseanna) « après les courses », de *trĒ:f*.

§ 307. Une consonne finale sonore a tendance à s'assourdir devant une consonne initiale sourde.

Entre dentales :

kat ta: Art (cad tá ort?) « qu'est-ce qui te prends ? » ; *kat γ^w1g'ι* (cad chuige?) « pourquoi » ; *də l'əhe:t' fι* (do leithéid-sa) « quelqu'un de ton espèce » ; *fat ta: se· AUN* (faid tá sé ann) « pendant qu'il est là », de *fad'*, avec dépalatalisation.

Entre la finale du verbe et l'initiale du pronom de la 3^e personne :

sgv·əp fī (scuab sí) « elle balaya » ; *jxrəv^w1k' se·* (dearbhuigh sé) « il affirma » ; *g^wit' se* (ghoid sé) « il vola ».

Devant un *h* (l'assimilation est alors régulière) :

in' t'x̄tin' so· im'ik' harin' (an tseachtmhain seó imthigh tharainn) « la semaine dernière », de *im'ig'* ; *i t'ik' hi:²s* (an tigh thíos) « la maison d'en bas » ; *kad' jin' baləf hv* (cad dhein balbh thú?) « qu'est-ce qui t'a rendu muet? ».

§ 308. On a une assimilation progressive au point de vue de la sonorité dans quelques exemples où *s*, *f*, assourdissent des occlusives sonores suivantes ; il arrive qu'on entende :

is t'ok^wir' e: (is deocair é) « c'est difficile » ; *is g'al* (is geal) « est blanc ».

Au point de vue de la nasalité : *a hē:n'ì:ag* (a haondeug) « onze », de *ē:²n* et *d'ì:ag*.

§ 309. C'est une assimilation progressive combinée avec une différenciation de la spirante par l'élément spirant de la nasale qu'on a dans les cas où *b*, *b'*, *p*, *p'*, au lieu d'être transformés en *ϑ* (*ϑ'*), *f* (*f'*), comme les règles d'alternances initiales l'exigeraient, sont maintenus occlusifs après *m* (représentant l'adjectif possessif de la première personne du singulier). On a ainsi : *əm b'r'ì:əhər* (am' bhriathar) « sur ma parole », pour *əm ϑ'r'ì:əhər* ; de même : *f'em' bra:d'* (fem' bhrághaid) « vers moi » ; *əm po:kə* (im' phóca) « dans ma poche ».

On a un phénomène du même type dans *ga: harək k^wig'ì* (ghá tharrang chuige) « le tirant vers lui », mais *χ^wig'ì* (chuige) « vers lui ».

On a de plus une différenciation au point de vue de la nasalité, quand c'est un *m* (*m'*) qui, au lieu de passer à *ϑ* (*ϑ'*) passe à *b* (*b'*) après *m* (*m'*) :

l'em' ba:hur' (lem' mháthair) « avec ma mère » ; *l'em' b'e:r'əntə* (lem' mhéireannta) « avec mes doigts » ; *im' b'ì:n'a:l* (im' mhuineál) « dans mon cou ».

III. — RENCONTRE DE VOYELLE ET CONSONNE, OU DE CONSONNE ET VOYELLE.

§ 310. Une voyelle atone est d'autant plus influencée par la qualité vélaire ou palatale de la consonne qui suit qu'elle est plus étroi-

tement unie au mot suivant dans le débit. Cette dépendance est particulièrement nette dans le cas de certains enclitiques :

ι (i) « dans », se prononce *ə* ou *ι* selon que la consonne initiale du mot suivant est vélaire ou palatale : *dAl ι d'i:r'* (dul i dtír) « atterrir » ; *dAl ə daləv* (dul i dtalamh) « même sens » ; *ι d'r'o:* (i dtreó) « de sorte que » : *ə dasg'ι* (i dtaisce) « de côté, à part ».

De même pour certaines finales de verbe suivies d'un pronom : *tu^wι se* (tiucaidh sé) « il viendra », mais *tu^{kə} tu* (tiocfaidh tú) « tu viendras » ; de même *ən a:t' b^wι jεfi* (an áit budh dheise) « le plus joli endroit », mais *bo wah b'λm* (budh mhaith liom) « j'aimerais ».

§ 311. Il arrive qu'une voyelle initiale se fasse précéder dans le sandhi, après l'article, ou après un mot étroitement uni au mot suivant, d'un *yod* qui n'apparaît pas dans le mot isolé : ce *yod* palatalise la consonne précédente :

in^j λmərəkə (an iomarcadh) « trop » ; *n'i: he:n' v:ntəs e:* (ní haon ionghantas é) « il n'y a rien là d'étonnant » ; *n'i:l' e:n^j oʒ^wur' əgam* (níl aon eochair agam) « je n'ai pas de clef » ; *in' t' əsbəg* (an t-easbog) « l'évêque » ; *d' v:mp^wι se* (d'iompuigh sé) « il retourna ».

§ 312. Un *glide* peut s'insérer entre consonne finale palatale et voyelle initiale d'arrière, ou consonne finale vélaire et voyelle initiale d'avant, comme si les deux phonèmes se trouvaient dans le même mot :

is ət' ən f'ər e: (is áit an fear é) « c'est un drôle de type » ; *p'e: dín'ι stəp^w i:* (pé duine stop i) « qui que ce soit qui l'en ait empêchée ».

Ce *glide* est particulièrement net là où (par suite d'une élision) c'est une consonne explosive qu'on a devant la voyelle initiale : *ə m^w ě:nər* (i m'aonar) « seul » ; *m^w in'i:n* (m'inghean) « ma fille ».

On a un cas de vélarisation progressive d'une consonne par une voyelle précédente dans *ka: v^wis döt'* (cá bhfios duit?) « qu'est-ce que tu en sais ? », à côté de *ka: v'is döt'*.

CHAPITRE XI

L'ACCENT DANS LA PHRASE

§ 313. Un mot peut, soit porter un accent, soit être proclitique ou enclitique.

Proclitiques :

Sont proclitiques l'article, les adjectifs possessifs, les prépositions et conjonctions, les formes du verbe copule, les négations et les diverses particules : relatif, particule précédant le vocatif, etc.

Les proclitiques sont traités dans la phrase comme les voyelles prétoniques dans le mot : la voyelle, quand elle est brève, tend vers *a* ou *i* (cf. §§ 151 et 161), mais peut conserver son timbre propre, plus ou moins obscurci, comme c'est souvent le cas des proclitiques *go* (go) « que » ; *mo* (mo) « mon » ; *do* (do) « son ».

də 'vo: ou *do 'vo:* (do bhó) « ta vache » ; *εg 'o:l* (ag ól) ou *əg 'o:l* (ag ól) « buvant » ; *is 'f'e:d'ir'* (is féidir) « c'est possible » ; *a 'hē:n*, *a 'do:* (a haon, a dó) « un, deux » ; *kad i 'jin' se* (cad do dhein sé) « que fit-il ? » ; *a 'gwin'i* (a dhuine), vocatif de *din'i* (duine) « personne ».

§ 314. Quand la voyelle d'un proclitique est longue, elle s'abrège mais conserve son timbre :

os 'k'u:n (ós ciunn) « au-dessus de » ; *o 'ha:t' go 'ha:t'* (ó háit go háit) « de place en place » ; *n'i 'f'e:d'ir'* (ní féidir) « ce n'est pas possible » ; *no* (nó) « ou » ; *na* (ná) « ni ».

§ 315. La voyelle d'un proclitique, quand elle est brève, peut

être syncopée, ou apocopée, si bien que le proclitique peut disparaître entièrement, si le maintien n'en est pas nécessaire pour le sens : *va:r'ɪ* (a Mháire) « Marie » ; *j'in' 'f'e e* (do dhein sé é) « il le fit », à côté de *'d o:l se e* (d'ól sé é) « il le but » ; *s 'f'e:d'ir' e:* (is féidir é) « c'est possible » ; *'d'r'e:r'*, à côté de *də'r'e:r'* (do réir) « d'après ».

§ 316. *Enclitiques :*

Sont enclitiques les particules démonstratives et emphatiques et les pronoms personnels sujets non emphatiques.

La voyelle d'un enclitique est traitée comme une voyelle en syllabe posttonique : brève, elle est de timbre *ə* ou *ɪ*, selon la nature de la consonne suivante (ou, à son défaut, de la consonne précédente), mais ne se syncope pas, comme il arrive pour les proclitiques. Longue, elle tend à s'abrèger.

ən 'f'ər sə (an fear so) « cet homme » ; *'mɔlim' fɪ* (molaim-se) « je loue » ; *'d'Er'in' se* ou *'d'Er'in' se* (deireann sé) « il dit » ; *'bV:ɛl'hu m'e ,hu:* (buailfidh mé thú) « je te battrai » ; les pronoms *m'e:* (mé) « je », *tu:* (tú) « tu », *se:* (sé) « il », *fi:* (sí) « elle », sont ainsi fréquemment abrégés en *m'e*, *tu*, *se*, *fi*.

On peut avoir abrègement même lorsqu'il s'agit, non d'enclitiques proprement dits, mais de formes qui ne portent le plus souvent qu'un accent secondaire, par exemple : *'tu:r do e:* (tabhair dó é) « donne-le lui ».

§ 317. *Place de l'accent dans la phrase :*

On ne distinguera ici que trois degrés au point de vue de la force de l'accent : atone (non noté) ; moyen (noté , devant la syllabe) ; fort (noté ' devant la syllabe).

Il ne peut être question ici que de signaler quelques cas élémentaires.

§ 318. *Groupe nominal :*

Article, adjectif possessif, particule vocative, préposition, négation

tion + nom : le nom porte l'accent : *ən 'f'ar* ou *ɪ 'f'ar* (an fear) « l'homme ».

Nom de nombre + nom : le nom de nombre porte l'accent principal ; *'t'r'i: ,k'i:n'* (trí cinn) litt. « trois têtes », c'est-à-dire « trois » ; *'f'ax(ɫ) ,no:rsi* (seacht ndóirse) « sept portes ».

Lorsque le nom de nombre est complexe, le nom étant inséré après les unités, le nom perd son accent secondaire, en vertu de la tendance rythmique à ne pas avoir plusieurs mots accentués de suite, et l'accent principal se trouve sur la deuxième partie du numéral : *,da: çavn 'd'i:ag* (dá cheann déag) « douze ».

Nom + adjectif, adverbe ou génitif déterminatif : l'accent est sur le déterminatif : *,kapəl 'la:'d'ir'* (capall láidir) « un cheval robuste » ; *ɪn' ,tik' 'hi:s* (an tigh thíos) « la maison d'en bas » ; *,f'ar ɪ 't'i:* (fear an tige) « le maître de la maison » ; comparez : *,ri: 'mah* (righ maith) « un bon roi », avec *'ri:vah* (righ-mhaith) « excellent ».

Deux substantifs, adjectifs ou qualificatifs, juxtaposés ou coordonnés : l'accent est sur le second : *bɔg 'brē:nəɫ* (bog braonach) « doux et humide » ; *,lag is 'lAUM* (lag agus lom) « découverte (en parlant de la plage à marée basse) » ; *,b'an is 'klAUN* (bean is clann) « femme et enfants ».

Dans une phrase attributive à deux termes réunis ou non par la copule l'attribut a l'accent principal, le sujet l'accent secondaire.

i,n'i:ən də ,v'an 't'i: ən 'tagart' ,i: sɪn'. (inghean do bhean tige an tsagairt í sin) « c'est la fille de la gouvernante du curé ». Mais quand un élément est mis en évidence par l'emploi de *is, ɪs*, en tête de phrase, il est fortement accentué : *'se: ən ,f'ar 'k'i:anə e'* (is é an fear céadhna é) « c'est le même homme ».

§ 319. Groupe verbal :

Négation, particule temporelle ou interrogative, conjonction, pronom relatif + verbe : le verbe porte l'accent : *n'i' 'hukəd* (ní thiocthad) « je ne viendrai pas » ; *gə 'dukəɫ se'* (go dtiocfadh sé) « qu'il viendrait ».

Cependant la négation *na:* précédant l'impératif est accentuée :

'na: ,d'in' (ná dein) « ne le fais pas! »; 'na: ,hab^wir' e' (ná h-abair é) « ne dis pas cela ».

Verbe + pronom non emphatique sujet ou complément : le verbe porte l'accent : 'k^wir'in se' (cuireann sé) « il place »; 'χⁿuk e' (chonnac é) « je l'ai vu »; 'l'eg' d^m (leig dom) « laisse-moi tranquille ».

Verbe + nom ou pronom emphatique sujet ou complément : l'accent est sur le nom ou le pronom : ,^ov'εl'as ə'd^lrəs (bhuaileas an doras) « je frappai à la porte »; ,^ta:'m' əm 'χ^lə (táim im chodladh) « je suis endormi »; ,^der'ən 't^lsə go... (deireann tusa go...) « c'est toi qui dis... »

Verbe + adverbe : l'accent est sur l'adverbe : ,^hil'as ə'ⁿv'as (thuiteas anuas) « je tombai d'en haut ».

Mais l'impératif peut avoir l'accent principal : 'sig' ən,^so (suigh annso) « assieds-toi ici ».

Auxiliaire + forme nominale du verbe : l'accent est sur la forme nominale :

,^ta' 'b^uεt' ^lrəm (tá buaidhte orm) « je suis vaincu »; ,^ta: se' εg ⁱ'm'χ^t (tá sé ag imtheacht) « il s'en va »; mais ^ta: 'f^ā:n εg ⁱ'm'χ^t (tá Seán ag imtheacht) « Seán s'en va ».

Verbe + sujet + complément ou attribut : le complément ou l'attribut est plus fortement accentué que le sujet, sauf si le sujet est un nom, le complément ou l'attribut un pronom : ,^ta: se' 'marəv (tá sé marbh) « il est mort »; 'g^lak se' ,e' (ghlac sé é) « il le saisit ».

§ 320. Il faut toujours tenir compte du fait que des tendances rythmiques, malaisées à déterminer, peuvent intervenir pour contrarier certaines des règles énoncées. On dira par exemple : *n'i' ,ab'rən galər ,fadə 'b'r'ì:ag* (ní abran galar fada bréag) « une longue maladie ne ment pas »; le nom sujet n'est pas accentué, à cause du complément qui suit, et afin d'éviter une suite de mots fortement accentués. Mais : *v'i' 'f^ā:n ε,^dal ə'χ^lə* (bhí Seán ag dul a chodladh) « Seán allait se coucher ».

Intonation.

§ 321. Une étude systématique de l'intonation sans instruments a

paru trop hasardeuse pour être tentée. Il faut seulement noter que l'intonation du mot ne joue aucun rôle dans le parler ; non pas qu'il n'existe pas en fait de variations dans l'intonation, mais celles-ci n'ont aucune valeur caractéristique.

L'intonation de la phrase, étudiée, donnerait certainement des résultats curieux : il est constant d'avoir, dans une phrase affirmative, prononcée sur un ton sensiblement égal, une remontée de la voix, vers la fin, suivie d'une légère descente sur les toutes dernières syllabes :

ʋi: klAU(n) nə gū:rsən εg i'əsɣəʎ. [εr f'ɔ(g)] [gɑ: lē:] (bhí clann na gcomharsan ag iascach ar feadh dhá lae) « les fils des voisins ont été à la pêche pendant deux jours ».

On a l'impression que la phrase s'achève sur un trille. L'intonation descendante finale peut manquer. La phrase s'achève alors sur une intonation montante :

ta: nə pra:ti: go [hɔlk] (tá na prátaí go hól) « les pommes de terre sont mauvaises ».

L'impression qu'en reçoit une oreille non accoutumée est que la phrase reste en suspens.

Une phrase interrogative se termine fréquemment par une intonation descendante (l'interrogation étant exprimée morphologiquement, ce qui rend une intonation spéciale superflue) :

ʋʷil' ē:ⁿ U:rā:n ə nē:ⁿχAR [əgat] (an bhfuil aon amhrán i n-aon chor agat?) « est-ce que tu sais chanter ? ».

Le début d'une proposition nouvelle ou l'ouverture d'une parenthèse est d'ordinaire marquée par une descente, la fin d'une proposition ou la fermeture d'une parenthèse, par une montée, de l'intonation :

f'i:ax [ə ʋʷil'] ē:ⁿ f'irj'g'in' [ik'i] [i çano:ⁿχ] [p'avn] [dom-sə] (feuch an bhfuil aon phinginn aici a cheannochadh peann dom-sa) « regarde si elle n'a pas un penny, avec lequel je pourrais m'acheter une plume ».

Un exemple de ce genre donne une idée des fréquentes variations de hauteur qu'on ne peut ici que signaler mais qui constituent une des caractéristiques du parler les plus remarquables à première audition.

CONCLUSION

Le système phonétique du parler est dominé par trois faits principaux : le fait que tout phonème est caractérisé par une position avancée ou rétractée de la langue et qu'il n'existe pour ainsi dire pas de position neutre ; la prédominance du consonantisme sur le vocalisme ; enfin le manque de synchronisme des mouvements articulaires, lequel détermine l'apparition d'un grand nombre de sons de transition.

Le consonantisme est remarquable par la multiplicité des phonèmes, tous énergiquement articulés et soigneusement caractérisés. Chaque type de consonne comporte deux variétés, l'une vélarisée, l'autre palatalisée. La palatalisation et la vélarisation peuvent être plus ou moins prononcées, selon la nature du phonème : l'opposition entre les deux variétés n'en est pas moins toujours nette : c'est ainsi que pour les occlusives dentales la vélarisation est assez faible, et la palatalisation très marquée, tandis que pour les occlusives labiales, c'est l'inverse qui tend à se produire, l'opposition entre *t* et *t'*, entre *p* et *p'* restant fortement marquée ; dans le cas de *s* et *f* le fait que les phonèmes sont différenciés par ailleurs permet une vélarisation ou une palatalisation plus faible.

L'opposition entre sourdes et sonores est limitée au système des occlusives pures et des spirantes, où elle joue un grand rôle : les nasales et les liquides sont en revanche normalement sonores (les formes assourdies, là où elles se rencontrent, étant dues à l'assimilation), les sifflantes et chuintantes toujours sourdes.

Il existe une trace d'opposition entre consonne longue (et forte) et consonne brève (et faible) dans les deux variétés de *n* (§ 26), de *r* (§ 81) et de *l* (§ 76). Cette opposition, déterminée extérieurement, ne joue aucun rôle dans le parler. Toute consonne, sauf dans le sandhi, est normalement moyenne.

A l'intérieur du système consonantique le groupe le plus important est formé par les occlusives : celles-ci ne présentent pratiquement aucune variation individuelle. Il n'en va pas de même pour les spirantes, qui constituent le seul point faible du système. Celles-ci présentent de remarquables particularités : existence d'un *f* (*f'*) et d'un *ϕ* (*ϕ'*) bilabials, d'un *ϕ* (*ϕ'*) et même d'un *ω* ; ces phonèmes tendent d'ailleurs à s'éliminer, laissant la place à des spirantes labio-dentales, non nasalisables. Les spirantes sont d'autre part menacées par une tendance à l'ouverture : l'ouverture de *j*, véritable demi-voyelle, et, à un moindre degré, de *ç* (maintenu seulement à l'initiale), les confusions partielles de *χ* et de *h* laissent prévoir une évolution d'ensemble des spirantes gutturales.

Les occlusives nasales offrent à la fois une nasale dentale palatalisée *n'*, s'opposant à une dentale vélaire *n*, et une nasale palatale *η'* s'opposant à une gutturale vélaire *η*.

Les liquides et *h* (qui peut être sonore) n'offrent guère de singularités.

En face de ce consonantisme riche et stable, le vocalisme ne présente qu'un petit nombre de types vraiment distincts, doublement menacés dans leur identité, et par l'influence des consonnes avoisinantes qui tend à les morceler en variétés mal définies, et par celle de l'accent d'intensité qui tend à les confondre partout sauf en syllabe tonique.

Le vocalisme du parler repose sur trois oppositions :

Une quantitative : celle des voyelles longues et des voyelles brèves. Cette opposition est de beaucoup la plus nette, la seule qui subsiste plus ou moins à toutes les places du mot ; s'il y a tendance à abréger certaines longues atones, le fait reste exceptionnel.

Deux oppositions qualitatives : voyelles d'avant et voyelles d'arrière ; voyelles hautes, moyennes ou basses, et ultra-basses (sons *a*) ; *i* : s'oppose à *u* ; *u* : à *o* : et à *a* :

Le jeu très simple de ces oppositions est compliqué et obscurci, principalement en ce qui concerne les voyelles brèves, par le fait qu'une consonne, selon qu'elle est vélaire ou palatale, provoque l'apparition d'une variété particulière de la voyelle qui la suit ou

qui la précède : on a ainsi trois sons *i*, dont la répartition dépend du consonantisme environnant : *i*, *ɪ* et *ĩ* ; de même pour les sons *a*, l'on a *α*, *a* et *ɑ*, etc. (voir II^e Partie, *passim*).

Si l'on tient par ailleurs compte du fait que les voyelles longues diffèrent en général des voyelles brèves par le timbre, différence plus nette chez les jeunes générations (§§ 140 et 172), si l'on tient compte des flottements individuels, d'autant plus considérables que le vocalisme est senti comme plus confus et moins caractéristique, on sera amené à distinguer les nombreuses variétés portées au tableau du § 119.

Ces variétés se laissent répartir en deux séries : une série d'avant, à laquelle se rattachent les voyelles mixtes d'avant, une série d'arrière, à laquelle se rattachent les voyelles mixtes d'arrière. Si la richesse en voyelles mixtes doit être soulignée comme une des originalités du parler, il importe d'insister sur ce fait, qu'aucune de ces voyelles n'est rigoureusement mixte, si l'on entend par là : à mi-chemin entre les voyelles d'avant et les voyelles d'arrière ; toutes s'apparentent aussi bien par le timbre que par les conditions dans lesquelles elles peuvent apparaître soit à l'une soit à l'autre des deux séries extrêmes et pourraient être considérées soit comme des voyelles d'avant fortement rétractées soit comme des voyelles d'arrière fortement avancées. On retrouve ainsi dans le vocalisme l'opposition vélaire-palatale, qui domine le consonantisme.

Le timbre des voyelles brèves est uni. Les voyelles longues ont parfois un double sommet, et peuvent être diphtonguées dans leur dernière partie sous l'influence de la consonne suivante (voir plus loin).

Il n'y a pas de voyelles d'avant arrondies.

Les voyelles d'arrière sont le plus souvent imparfaitement arrondies, et présentent des variétés non arrondies ; on a même une voyelle haute d'arrière non arrondie λ , que peu de langues possèdent. La série d'arrière a par ailleurs tendance à être légèrement avancée, et à se rapprocher de la série mixte d'arrière.

Toutes les voyelles peuvent être nasalisées, même les voyelles hautes (\tilde{i} , \tilde{v}) ce qui s'explique par le fait que l'abaissement du voile du palais est moindre qu'en français, par exemple, et est en

conséquence moins gêné par une position haute de la langue.

Le nombre et la variété des diphtongues est un des traits les plus saillants du vocalisme : ici encore un jeu complet mais réduit de diphtongues-types correspondant à un mouvement d'avant en arrière ou d'arrière en avant, de haut en bas ou de bas en haut, qui seules entrent en ligne de compte pour l'identification du mot, donne naissance à un grand nombre de variétés dont la répartition est réglée extérieurement, d'après la nature des consonnes environnantes, et dont la multiplicité n'est donc pas utilisable sémantiquement.

En ce qui concerne les diphtongues, comme en ce qui concerne les voyelles, les variations individuelles sont-en soi notables, quoique négligeables au point de vue du fonctionnement de la langue, en tant qu'elles n'entraînent pas de confusions entre diphtongues réellement distinctes : ces variations sont dues dans certains cas à une tendance dissimilatrice ($e:v > i:a$), dans d'autres cas à une tendance assimilatrice ($əu, ou$, à côté de au).

Tous les mouvements articulatoires sont accomplis avec plus d'énergie que de précision et le synchronisme des mouvements combinés est en général imparfait ; c'est ainsi que la vélarisation et la palatalisation, éléments essentiels de la consonne, ont tendance à anticiper sur l'implosion de celle-ci et à se prolonger quelque peu après l'explosion ; il en résulte, chaque fois qu'une consonne palatale suit ou précède une voyelle d'arrière, ou qu'inversement une consonne vélaire suit ou précède une voyelle d'avant, un son intermédiaire, voyelle ou demi-voyelle, palatale ou vélaire selon les cas : i ou j , $ə$ ou $ω$; la présence de ces nombreux *glides*, *glides* implatifs diphtonguant la fin des voyelles longues, *yods* sourds ou sonores, demi-voyelles vélares d'un effet frappant après les labiales et les gutturales, jointe à la variété des voyelles et des diphtongues contribue beaucoup à donner au parler son caractère particulier.

Les groupes consonantiques sont assez fréquents, comme c'est d'ordinaire le cas dans les langues qui pratiquent la jonction étroite. L'implosion d'une consonne ne se fait, en règle générale, qu'après l'explosion de la consonne précédente : nouvel exemple du manque

de synchronisme déjà signalé. A la finale, où ils sont implosifs, les groupes sont de sonorité et d'ouverture décroissantes ; à l'initiale, où ils sont explosifs, la sonorité et l'ouverture sont en principe croissantes, quoique les initiales modifiées offrent des exceptions notables (cf. § 215) ; à l'intérieur du mot, les groupes sont toujours implosivo-explosifs.

Un groupe implosivo-explosif, s'il est d'ouverture et de sonorité décroissantes (c'est-à-dire du type des groupes finaux) est stable. Certains groupes de ce type, anciennement éliminés, tendent même à réapparaître. Si au contraire, ouverture et sonorité vont en croissant (comme c'est le plus souvent le cas lorsque le deuxième élément est une liquide ou une nasale), il tend à se développer une voyelle svarabhaktique. Beaucoup de groupes stables à l'initiale, où ils sont explosifs, sont ainsi en voie d'être dissociés à l'intérieur du mot : l'évolution est déjà accomplie pour certains groupes, à peine amorcée pour d'autres. Il importe de souligner que le développement de la voyelle svarabhaktique correspond à une tendance actuelle du parler dans les cas du type *ɔgələ*, non dans les cas du type *d'arəg* (cf. III^e partie, chap. III).

La syllabe présente une grande variété de formes. La frontière entre deux syllabes est toujours constituée par une consonne (sauf le cas de sandhi). Mais la syllabe elle-même peut commencer ou finir par une voyelle, une consonne ou un groupe de consonnes ; la nature des groupes consonantiques médians entraîne une forte proportion de syllabes fermées (voir plus haut) ; la dissociation de quelques-uns de ces groupes par svarabhakti a et aura, au reste, pour effet de réduire quelque peu cette proportion. L'accent de la syllabe peut être plus ou moins éloigné de la fin, et peut ne pas coïncider avec le maximum d'ouverture et de sonorité (cf. § 257). La durée en est enfin des plus variables, une voyelle longue pouvant être suivie d'un groupe consonantique, une voyelle brève pouvant terminer la syllabe. On pourrait dire qu'à cet égard, le parler est caractérisé par l'absence d'un type de syllabe normal et numériquement prédominant.

L'accent est un accent d'intensité énergétique dont l'action sur les voyelles est considérable : non seulement toute voyelle brève non

accentuée tend vers un timbre indifférent, déterminé uniquement par les consonnes environnantes, mais il peut même y avoir syncope ou apocope de voyelles prétoniques. La syncope due à l'accent, d'une part, les phénomènes de svarabhakti, d'autre part, concourent à bouleverser le vocalisme du mot. Il est à peine exagéré de dire que, voyelles toniques et longues (en général semi-toniques) mises à part, l'apparition des voyelles est fonction des commodités du consonantisme : c'est ainsi qu'on a *kra:fti* (coráiste) « courage », mais *ok'ras*, tendant vers *okarās* (ocras) « faim », etc., la présence ou l'absence d'une voyelle étant déterminée, non par l'étymologie, mais par les lois qui régissent actuellement les groupes de consonnes dans le parler.

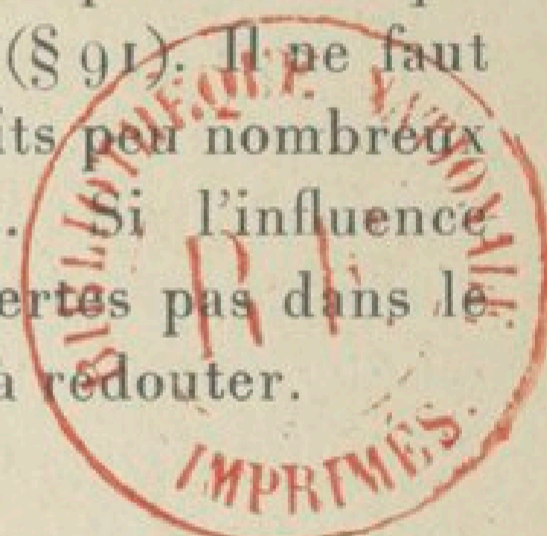
L'initiale du mot est caractérisée par l'apparition de consonnes (*g*, *ç*) et de groupes de consonnes qui ne se rencontrent pas ailleurs, ainsi que par une variabilité particulière, principalement dans le cas de l'initiale vocalique (cf. §§ 109 et 110).

Dans la phrase, le mot conserve sa syllabation propre. A part cela, l'initiale et la finale sont sujettes, dans le corps de la phrase, à des modifications analogues à celles que les éléments du mot subissent dans le corps du mot : assimilation ou dissimilation consonantiques, chute de consonnes, élision de voyelles, apparition de phonèmes additionnels, développement de *glides*, abrègement qui va, pour certaines particules proclitiques, jusqu'à disparition complète. Aussi la phrase, dans notre parler comme dans les autres parlers irlandais, donne-t-elle au plus haut degré l'impression d'un continu.

Les fluctuations individuelles qui se présentent ont été signalées au fur et à mesure ; aucune n'est de nature à devenir un danger pour l'ensemble du système ; on a vu que la plupart intéressent le vocalisme, dont l'importance apparaît comme secondaire ; encore ne menacent-elles pas les alternances quantitatives. D'autres fluctuations attestent une tendance à éliminer quelques traits remarquables, qu'il s'agisse des spirantes, ou de la syllabe (voir plus haut), tendance conforme à l'évolution générale du dialecte qui par son élimination des alternances quantitatives dans le consonantisme (et le développement de diphtongues qui s'en est suivi)

se classe comme un dialecte novateur (cf. Sommerfelt, *Munster V. and Cons.*, § 175 sq.).

Par ailleurs, aucune influence venue du dehors ne semble, pour le moment, menacer sérieusement ce système. Retranché à l'extrémité d'une péninsule, le parler de Corcoguiney est soustrait à l'influence des autres dialectes irlandais : si quelques mots présentent des diphtongues qui s'expliquent mal dans le parler (*t'ëin'*, § 197, *sail'f'u:*, § 195) il ne s'agit là que de faits isolés, dus dans certains cas à des influences littéraires (des chanteurs conservent dans des romances e. g. *kail't'i* (coillte) « forêts », pour *k^wi:l't'i* qui est la forme de leur dialecte, mais ne peut être introduite sans fausser le vers), et relativement insignifiants. Une influence extérieure plus considérable et plus dangereuse est celle de l'anglais. Maintenant que tous sont plus ou moins familiarisés au moins par l'école avec les sons de l'anglais, il arrive que les mots empruntés ne soient pas adaptés et introduisent avec eux dans le parler des phonèmes qui lui étaient étrangers, comme dans le cas de *t'f*, *dž* (§ 91). Il ne faut pas cependant attacher trop d'importance à des faits peu nombreux et rigoureusement limités aux mots d'emprunt. Si l'influence anglaise menace l'intégrité du parler, ce n'est certes pas dans le domaine phonétique que les effets en sont le plus à redouter.



INDEX

(Les chiffres renvoient aux paragraphes).

- a (*devant les noms de nombres*), 89, 313.
a (*vocatif*), 54, 59, 62, 69, 313, 315 *et passim*.
a (*possessif*), 10, 12, 55, 297, 298 *et passim*.
abaidh, 20.
abair, 15, 305.
abha, 199.
abhainn, 195.
abláil, 185, 249.
abraim, 249.
Abrán, 249, 252.
aca, 262.
acfuinneach, 229, 252.
achrann, 227, 246, 283.
achrannach, 62.
acht, 62.
adhairce, 195.
adha, 196.
adharc, 195, 196.
adharta, 196.
adhma, 17, 196.
admháilt, 54.
admhuighim, 229, 248.
aer, 155.
ag, 38, 145, 262, 297, 299, 301, 313, 319.
agaibh, 59, 66, 262.
againn, 136, 262.
againne, 296.
agam, 163, 262.
agat, 262.
aghaidh, 195.
agus, 38, 72, 162, 184, 303.
aibhnte, 195.
aice, 44.
aici, 44, 262.
aidhm, 195.
aidhniughadh, 195, 226.
áiféis, 57.
aifreann, 57, 252.
aige, 262.
aigne, 187, 229, 247, 283, 297.
áil, 300.
aimlidheacht, 249.
aimlithe, 226, 249.
aimsear, 22, 195, 224.
ainm, 260.
ainmhidhe, 59.
aire, 86, 109, 147, 187.
airgead, 45, 107, 187.
aisce, 46.
aiste, 187.
aistrighim, 153, 232.
aistriúchán, 270.
aistriughadh, 86.
ait, 30, 126, 187, 312.
áit, 126, 298, 314.
aithis, 187.
aithne, 109, 187, 224, 249.
aithnighim, 224, 249.
aithris, 246.
áitighim, 134.
álainn, 89, 185.
alfraits, 91.
alluis, 152.

- allus, 152.
 alpadh, 221.
 amach, 62.
 amadán, 163, 268.
 ameasc, 22, 260.
 amháin, 54.
 amhais, 200.
 amharc, 54.
 amhas, 200.
 amhrán, 169, 264.
 amhras, 128.
 amplach, 232.
 ampladh, 228, 254.
 an (*article*), 24, 30, 147, 174, 179, 296
 et passim.
 an (*interrogatif*), 41, 47, 54, 59, 74 *et*
 passim.
 anabheag, 275.
 anabhean, 275.
 anabhocht, 54.
 anabhuidheach, 54.
 anachaol, 62.
 anacheó, 68.
 anachiúin, 68.
 anachladhaire, 62.
 anachneasta, 64.
 anadheas, 69, 275.
 anaghal, 6.
 anaghaoth, 65.
 anagharbh, 65.
 anagheal, 6.
 anaghlic, 66.
 anál, 189.
 anall, 28.
 anam, 28.
 anamhaith, 224.
 anamheabhair, 59.
 anamhoch, 54.
 anamhóin, 169.
 anamhór, 275.
 anareamhar, 201.
 anaréidh, 142.
 anarighin, 134.
 anaruadh, 210.
 anashiólmhar, 89.
 anashiubhal, 68.
 anashláinte, 275.
 anashleambain, 239.
 anashnámh, 215.
 anathláth, 239.
 anathraochta, 239, 253.
 andeas, 260.
 aníos, 72.
 anncheart, 68, 236, 276.
 annlann, 128, 226.
 annró, 226, 276.
 annso, 319.
 anocht, 181.
 anoir, 136.
 anois, 74, 260.
 anuas, 319.
 anuirig, 28, 86.
 aoibhin, 59, 135.
 aoibhneas, 59, 227.
 aoileach, 135.
 aoirde, 83.
 aon, 89, 155, 303, 308, 311, 313.
 aondeug, 308.
 aonrach, 226.
 aprún, 14, 249.
 ar, 45, 52, 54, 145, 291 *et passim*.
 ár, 15, 17, 20, 38 *et passim*.
 áraistí, 185.
 arán, 28, 110, 163.
 arbhar, 83, 168.
 árd, 25, 256.
 árdleisceamhail, 236.
 ar dtúis, 74.
 aréir, 82.
 arís, 219, 290.
 ar leithiligh, 291.
 arm, 17, 110, 184, 293.
 as, 42.
 asal, 184.
 ath-, 242.
 athair, 24, 88, 187, 296.
 athar, 88.
 áthas, 298.
 athchogaint, 242.
 athchuinghe, 62.
 athuair, 242.
 ba, 90, 108.
 bacach, 36, 163, 188, 261.
 bacadh, 10.
 badóireacht, 269.

- bagáiste, 38.
 bagarthach, 266.
 baile, 122.
 bailighim, 125.
 baineann, 162.
 bainne, 218.
 bainne, 15, 33, 106, 128, 186.
 baint, 31.
 baintreach, 195.
 báirneach, 232, 240.
 báis, 185.
 báisteach, 45.
 baisteadh, 186.
 báistigh, 45.
 balbh, 78, 161, 244, 293.
 balcaire, 36.
 ball, 10, 15.
 bambairne, 17, 224.
 bán, 15.
 banbh, 15.
 bándearg, 236.
 bann, 199, 218.
 baoghal, 78, 155.
 baoth, 15.
 baramhail, 168.
 bárr, 101, 185, 299.
 bas, 126.
 bás, 17, 72, 126, 185.
 bathlach, 231.
 bauta, 24.
 beacht, 62, 146.
 bead, 145.
 beag, 107, 179.
 beagán, 107, 163.
 beainín, 146.
 béal, 20, 207, 243.
 béalbhach, 222.
 béalfhliuch, 243.
 béalláidir, 243.
 bealltaine, 20.
 bean, 17, 20, 107, 146, 185, 247.
 beann, 10.
 beannacht, 125, 235, 279.
 béarla, 77, 223.
 béarlagar, 38.
 beárna, 27.
 bearrtha, 189.
 heart, 122.
 béas, 207.
 beatha, 90.
 beathughadh, 163.
 beidh, 301.
 béile, 142.
 beirim, 20, 86, 144.
 beirt, 107, 122, 145.
 beithir, 141.
 beó, 6, 20, 98, 174.
 bheadh, 208.
 bheith, 141.
 bhíos, 72.
 bhís, 72.
 bhuail sé, 211.
 biadh, 204.
 billeóg, 279.
 binn, 10, 12, 20, 33, 98.
 bíoganach, 134.
 bior, 20, 107, 149.
 biorán, 235, 279.
 biseach, 153.
 bladar, 25, 78.
 bladhsach, 224.
 blas, 15, 72.
 blasta, 24.
 bláth, 185.
 bleácach, 20.
 bleaist, 20.
 bliadhain, 33, 203.
 bliadhanta, 203.
 blúire, 296.
 bó, 6, 12, 108, 174.
 bócht, 31, 177, 219.
 bog, 38, 105, 177.
 boicht, 31, 219.
 boichte, 225.
 bóirthe, 221.
 boladh, 262, 279.
 bolg, 244, 293.
 borb, 15.
 bóthar, 221.
 bradach, 281.
 bradaigh, 281.
 bradán, 281.
 braistint, 186.
 braith, 188.
 braithim, 186.
 brannda, 27.

- brat, 249.
 brath, 63.
 breac, 20, 146.
 breágh, 86.
breakfast, 20.
 breis, 104, 122.
 breise, 122.
 breith, 90, 141.
 breitheamh, 141.
 breithnighim, 291.
 breithnighthe, 291.
 breóiteachán, 271.
 briathar, 203, 309.
 briosc, 149.
 briota, 149.
 bris, 122.
 briseadh, 122.
 brisfear, 229.
 brisim, 74, 132.
 briste, 30.
 broc, 177.
 brocach, 250, 281.
 bróg, 6, 15, 99.
 bróig, 6, 99.
 bróige, 99.
 bróin, 6.
 brollach, 163, 281.
 brón, 6, 28.
 brónach, 261.
 bronnam, 28, 240.
 bronnfaidh, 240.
 bronntanas, 27, 199.
 broсна, 177.
 bruach, 62, 83.
 bruchtuiol, 225.
 brúghaim, 168.
 bruth, 105, 160, 170.
 buaidheartha, 240.
 buaileann, 172.
 buailfidh, 240.
 buailim, 211.
 bualadh, 209.
 budh, 173, 310.
 buidéal, 32, 142.
 buidhe, 15.
 buidheach, 155, 241.
 buile, 106, 122.
 buimpéis, 19, 224.
 bun, 15, 166.
 búndlach, 232.
 bunóc, 174.
 bun-ós-cionn, 236, 277.
 búrdún, 168.
 busóg, 174.
 cá, 10.
 cá, 312.
 cab, 15.
 cabhail, 200.
 cabhair, 115, 200, 305.
 cabhlach, 200.
 cad, 54, 300, 307.
 cad n-a thaobh, 63.
 cáil, 6.
 cailc, 217.
 cailín, 153, 265, 270, 280.
 cailíní, 270.
 cailleach, 261, 279, 280.
 caillighe, 280.
 caillim, 186.
 cailte, 195.
 cainnt, 195.
 cainnteach, 224, 252.
 caipín, 19.
 cáirde, 32, 185.
 cairt, 6, 86.
 cáis, 6.
 cáis (*gén.*), 74.
 caisleán, 153, 185, 228.
 cait, 126.
 Cáit, 99, 126.
 caitheamh, 90.
 caitheann, 90.
 cál, 6.
 caoch, 101.
 caochruadh, 276.
 caoi, 155.
 caoile, 138.
 caoin, 100.
 caol, 10, 138, 155.
 caolchuid, 222, 276.
 caor, 36.
 captaon, 230, 252.
 cara, 32, 36, 62, 185.
 cas, 126.
 cás, 6, 62, 74, 126.

- casachtach, 266.
 casán, 163.
 casaim, 184.
 casfar, 229.
 cat, 24, 126.
 cath, 188.
 cathain, 90.
 cathair, 90, 283.
 cathaoir, 86.
 cathrach, 90, 283.
 cé, 10.
 cead, 146.
 céad, 24, 207.
 céadhna, 68.
 céadta, 24.
 ceaist, 146.
 ceangal, 41, 224.
 ceanglaim, 232.
 ceann, 44, 45, 116, 201.
 ceannsa, 27, 224.
 ceannsughadh, 44.
 ceanntar, 45.
 ceannuighim, 125, 163, 291.
 ceannuighthe, 291.
 ceapaighthe, 266.
 ceapánta, 107.
 cearc, 36, 217, 221.
 ceárd, 217.
 ceart, 6, 44, 68, 83, 149, 217, 256.
 ceartughadh, 125, 163, 221, 252.
 ceathach, 261.
 ceathramha, 249, 282.
 ceathramhadh, 221.
 ceathrar, 249, 282.
 céile, 80, 98, 263.
 ceilim, 44.
 ceilt, 31, 80, 104, 144, 217.
 ceirt, 145.
 ceirtlín, 232, 240.
 ceistneamh, 232.
 ceó, 44, 68.
 ceóchán, 173.
 ceóil, 174.
 ceól, 44, 174.
 ceólmhar, 54, 222, 252.
 chaith, 106.
 chas sé, 303.
 cheadhna, 90.
 cheannuigheas, 72.
 cheannuighis, 72.
 choimeádaidís, 273.
 chomh, 62.
 chomhbhonn, 55.
 chonnac, 262, 279.
 chonnacadar, 262.
 chonnaic, 262.
 chrádhaís, 283.
 chreit sé, 64.
 chúcha, 63.
 chugham, 62.
 chuigh, 62.
 chuige, 309.
 chuimbhig sé, 62.
 ciallmhar, 54, 222.
 cibeal, 132.
 cigilis, 44, 152.
 cigilt, 31.
 cimil-an-mháilin, 277.
 cimileáil, 80.
 cimír, 86.
 cineál, 153.
 cineamhaint, 165.
 cinn, 44, 45.
 cinstear, 232, 254.
 cinnte, 33.
 cíocrach, 252.
 ciontach, 44.
 ciorláil, 223.
 cíor tuathail, 293.
 ciota, 170.
 ciotach, 163.
 ciotrúnta, 24.
 cith, 149.
 circ, 217.
 circe, 221.
 cirte, 149.
 císte, 134.
 ciuca, 170.
 ciúin, 68, 165.
 cladhaire, 195.
 clann, 10, 199.
 clé, 64, 80.
 cleamhnas, 201.
 cleas, 37.
 cléireach, 37, 249.
 cleith, 144.

- cleithire, 141.
 cliathán, 203.
 clibirt, 83.
 cíobhán, 54.
 cliosmairt, 229, 287, 292.
 cliste, 37, 74.
 cló, 36, 121.
 clóca, 78.
 cloch, 38, 159, 177.
 cloich, 38, 159.
 cloiche, 159.
 clog, 38.
 cloisim, 74.
 clú, 121, 168.
 cluais, 215.
 cluas, 36, 72.
 cluasuíocht, 269.
 clúmh, 54.
 cnagadh, 122.
 cnámh, 36, 54, 215.
 cneas, 33, 145.
 cneasta, 37, 64.
 cníopaire, 37.
 cnoc, 36, 136, 167.
 cnugadh, 122.
 cnuic, 62, 136.
 cogar, 36, 177.
 coidreach, 261.
 coidreamh, 159.
 coileán, 279.
 coimeád, 22, 235.
 coinín, 33.
 coinne, 38.
 coinneal, 162.
 coirce, 86, 137.
 cois, 159, 179.
 coisceadh, 159.
 coiscim, 159.
 coise, 106, 159, 179.
 coitchianta, 30, 153.
 coláiste, 30, 279.
 colg, 38.
 colpa, 293.
 Columcille, 236.
 comhairle, 80, 169, 223.
 comharsa, 128, 169, 252.
 comhartha, 240.
 comhla, 128.
 comhluadar, 128.
 compráid, 232.
 congnamh, 302.
 conndae, 224.
 connrán, 291.
 connus, 180, 262.
 cor, 181.
 coráiste, 230, 279.
 corp, 14, 86, 181, 217.
 cortha, 181.
 cos, 36, 106, 179.
 cosaint, 180.
 costas, 177.
 costriomach, 254.
 cóta, 138.
 cótaí, 138.
 cothrom, 282.
 cothughadh, 90.
 crabánta, 292.
 crádh, 10, 62, 121, 246.
 cráidhte, 36.
 cré, 37, 86, 142.
 creachtaim, 225.
 creas, 10.
 creidfear, 237.
 creidim, 32, 64, 237.
 criathar, 37, 203.
 críochnuighim, 125.
 críochnuighthe, 227.
 crios, 107.
 crith, 90, 107, 149.
 crithim, 37.
 crochadh, 177.
 croiceann, 137.
 cromain, 17, 177, 180, 240.
 cromfad, 17, 240.
 cromfaidh, 240.
 cromtha, 17.
 crotha, 159.
 cruach, 209.
 cruadhaim, 211.
 cruaidh, 45, 83, 115, 211.
 crudhadh, 121, 168.
 crúibín, 20.
 cruth, 159, 160.
 cú, 36.
 cuan, 114, 209.
 cuid, 136.

- cuideachta, 266.
 cuideachtamhail, 268.
 cuideachtanamhail, 273.
 cúil, 99.
 cuileach, 125.
 cuileachta, 279.
 cuimhneamh, 36.
 cuing, 47, 138.
 cuire, 86, 106,
 cuirfear, 222.
 cuirfidh sé, 86.
 cuirim, 136.
 cuirp, 86.
 cúis, 74.
 cuisle, 228.
 culaith, 262.
 cuma, 166, 296.
 cumas, 166, 293.
 cumhang, 41, 128, 168.
 cúmtha, 17.
 conncas, 41.

 dá, 10, 12, 121.
 dáil, 121, 185.
 dailtín, 270.
 dailtíní, 270.
 daingean, 47, 186.
 dall, 25.
 dán, 25, 27.
 daoire, 86.
 daor, 25, 86, 155.
 dath, 188.
 Dé, 142.
 deabhadh, 202.
 deabhaidh, 202.
 deacair, 32, 106, 152, 179.
 dealbh, 32, 293.
 dealg, 78.
 dealgach, 261.
 deallramh, 201, 291.
 dearbhshiúr, 52.
 dearbhtha, 52, 162, 222.
 dearg, 83, 146, 152.
 deargmhaidin, 275.
 deargnáire, 229, 275.
 dearmhad, 32, 83, 163.
 deas, 10, 69, 144.
 de hAoine, 135.

 deimhin, 10.
 deimhis, 129.
 deinim, 69, 133.
 deireadh, 32, 144.
 deireann sé, 125.
 deirge, 152.
 deise, 144.
 deithbhir, 57, 144.
 deithneas, 231.
 deó, 6.
 deól, 32.
 dhá, 215.
 dhearbhuigh sé, 307.
 dheinidís, 31.
 dheinimís, 31, 290.
 dheunfadh, 303.
 dhíol sé, 303.
 dia, 32, 142, 204.
 diabhair, 204.
 diabhal, 203, 204.
 diaidh, 69.
 dial, 204.
 dianmhaith, 224, 276.
 dícheall, 69.
 dil, 69, 134.
 dílis, 74, 134, 221.
 dilleasc, 132.
 dílse, 221.
 díol, 32, 101, 134.
 díomhaoin, 55.
 díreach, 134.
 díis, 129.
 dísc, 33.
 dithcéille, 276.
 diucs, 170, 220.
 diultughadh, 32.
 dlaoi, 77.
 dlighe, 32, 80.
 dluth, 25.
 do (poss.), 6, 173, 303, 313 *et pas-*
sim.
 do (prép.), 33, 165, 295, 313, 319 *et pas-*
sim.
 do (part.), 15, 174, 221 *et passim.*
 dó (nombre), 313.
 dó (prép. fléchie), 296, 316.
 dócha, 216.
 dóchas, 25, 162..

- dochma, 227.
 dóghadh, 6, 121.
 doimhin, 195.
 dóirse, 83.
 dom, 319.
 domhan, 128, 199.
 donas, 180.
 doras, 83, 181, 293.
 dorcha, 181, 244.
 do réir, 235, 291, 315.
 dorn, 25, 65, 161, 181, 293.
 dorughadh, 163.
 dóthain, 290.
 draid, 249.
 draoi, 25.
 dréimire, 142, 152.
 dreóilín, 32, 174.
 drithle, 149.
 droch-, 242.
 drochamhras, 90, 242.
 drochruipe, 242.
 drochshádh, 25.
 droichbhean, 242.
 droichead, 90.
 drúcht, 83.
 druib, 20.
 druidim, 287.
 duadh, 10, 209, 211.
 duaidh, 211.
 duais, 211.
 dualgas, 78, 222.
 dubh, 25, 54, 105, 166, 242.
 dubhairt, 17.
 dubhán, 54.
 dubhghorm, 242.
 dubhsholus, 242.
 dubhthiomáint, 242.
 duibhe, 25.
 dúil, 121, 168.
 duilleabhair, 165.
 duilleabhar, 165.
 duine, 65, 136, 313.
 dúisighim, 74.
 duit, 65.
 dul, 180, 300.
 dul-i-bhfolach, 277.
 dúnadh, 28.
 dúthchas, 62, 168.
 é, 142, 256, 298, 319 *et passim*.
 eachmairt, 147, 227.
 eachtra, 232, 254.
 éad, 25, 207.
 eadartha, 147.
 eadrainn, 249.
 éadrom, 207, 228.
 eagla, 147, 246, 252.
 eala, 147.
 éan, 27, 142.
 éanlaithe, 27, 295.
 earra, 147.
 earrach, 83.
 easba, 16, 110, 230.
 easbog, 16, 311.
 éasc, 40, 207.
 eascaine, 40, 147.
 éigin, 45, 142, 290.
 éile, 109.
 éin, 142.
 éinne, 63, 142.
 eirball, 144.
 eirighe, 197, 264.
 éisc, 46.
 éisteacht, 261.
 eiteall, 144.
 eitim, 144.
 eochair, 179, 311.
 eólas, 174.
 fad, 6.
 fada, 32, 184.
 fadchosach, 237.
 fágaim, 36.
 fágfaidh sé, 36.
 fágfaí, 52.
 fágfar, 52.
 fágtha, 36.
 fagháilt, 31, 290.
 faghta, 62.
 faid, 307.
 faide, 32.
 faigheann, 69, 196.
 faighim, 69, 195.
 fail, 195.
 fáilte, 80, 185.
 fáiscim, 46.
 faitchios, 134.

- falla, 54.
 fanacht, 24, 279.
 fanaim, 54.
 fanann, 295.
 faobhar, 52, 155.
 faoiseamh, 52, 138.
 faoistine, 52, 138.
 faoithreach, 246.
 fás, 52.
 fásach, 72.
 fásann siad, 303.
 fáth, 52.
 fáthach, 261.
 fead, 6.
 féadaim, 59.
 féadfá, 59.
 feairín, 146.
 feamnach, 261.
 fear, 6, 57, 83, 146.
 féar, 59, 207, 297.
 fearamhail, 80, 168.
 fearg, 146, 162.
 feargach, 38.
 fearr, 83, 189, 299.
 féasóg, 207.
 feicim, 133.
 féidir, 314, 315.
 féile, 142.
 féin, 57, 142.
 feiscint, 230.
 féoil, 57, 80, 174.
 feóla, 174.
 feuchaint, 31.
 fhiafruigh, 221.
 fhóhair, 15, 164.
 fiabhras, 227.
 fiacail, 80, 106, 152.
 fiacha, 203.
 fiadhain, 57, 113, 204.
 fiall, 203.
 ficheadh, 132.
 filidheacht, 153.
 fillfead, 80.
 fillfidh sé, 80, 221.
 fiolar, 170.
 fios, 57, 72, 312.
 fir, 6.
 fíreann, 132.
 fírinne, 33, 134.
 fiú, 57.
 fiunn, 28.
 flaith, 215.
 flaitheamhail, 52.
 flaitheas, 90.
 flaithis, 90.
 fliuch, 57, 170, 243.
 fliuchán, 163.
 focal, 36, 52.
 fód, 52, 174.
 fodhuine, 65.
 foghnamh, 52.
 foithin, 136.
 foithineach, 247.
 folcadh, 180.
 follamb, 177, 293.
 folt, 24, 90.
 fonn, 52, 199.
 fonnmhar, 180, 224, 244.
 formad, 222, 244.
 fothaineamhail, 292.
 fothragadh, 231, 259, 273.
 fothrom, 231.
 franncach, 41.
 fraoch, 52.
 freang, 41.
 fuacht, 209.
 fuadach, 25.
 fuaim, 211.
 fuair, 305.
 fuascailt, 209.
 fuath, 209.
 fuiliceach, 162.
 fuiligeach, 292.
 fuinneamhail, 165.
 fuinneóg, 235, 279.
 fuiriste, 235, 279.
 fulang, 293.
 gabháil, 80, 248, 279, 290.
 gabhal, 6.
 gabhar, 200.
 gach, 63, 142, 300, 303.
 gadaidhe, 25, 138.
 gádh, 10, 100.
 gadhar, 196.
 gaineamh, 128, 186.

- gainimh, 59.
 gainimhe, 128.
 gáiridhe, 38.
 gal, 122.
 galar, 38.
 gallda, 77, 221.
 gamhain, 199.
 gamhna, 199.
 gan, 38.
 gaoith, 41.
 gaoithe, 138.
 gaol, 10, 101, 155.
 gaoth, 38, 65, 100, 138, 302.
 garbh, 65, 83, 162, 184.
 gárda, 83.
 gasradh, 228.
 gé, 10.
 géag, 45, 207.
 geairid, 146.
 geaitire, 146.
 géal, 6, 45, 78, 107, 146, 308.
 gealachán, 222.
 gealadh, 122.
 gealchroidheach, 254.
 geall, 6.
 geall, 300.
 geallaim, 69, 77, 201.
 geallann tú, 47.
 geallta, 77, 201.
 geannc, 41.
 gearán, 235, 279.
 gearr, 45, 83, 189.
 gearraim, 69.
 gearrcach, 185.
 gearrfar, 222.
 geilt, 144.
 géim, 45.
 geimhreadh, 47, 134.
 geit, 45, 107.
 geócán, 45.
 geóin, 45.
 gheall sé, 69.
 ghearr sé, 69.
 ghoid sé, 307.
 ghoideach sé, 10.
 ghoidfeadh sé, 10.
 giolla, 107, 122, 150, 170.
 giorra, 45.
 giorracht, 47, 279, 261.
 giota, 149, 287.
 giotáil, 45.
 giubgeab, 170.
 giucs, 45, 107, 170, 220.
 glacaim, 36.
 glacfá, 41.
 glán, 78, 246.
 glas, 38, 72, 184.
 glé, 39, 142.
 gleann, 42, 201, 300.
 glic, 66, 132.
 gliogaire, 170.
 gliomach, 39, 153.
 glioscarnach, 149.
 glór, 83, 101, 174.
 glún, 38.
 gnáth, 65.
 gnáthach, 38, 90, 123.
 gné, 39.
 gníomh, 39, 247, 283.
 gnó, 12, 215.
 gnúis, 74.
 go (part.), 6, 10, 52, 63, 146, 204 *et passim*.
 go (conj.), 173, 319.
 gob, 15, 20, 38, 105, 180.
 goid, 32.
 goidfidh sé, 30.
 goidim, 30, 32.
 goidthe, 30.
 goirt, 38, 83.
 gol, 122, 177.
 gorm, 17, 293.
 gort, 41.
 gortughadh, 163.
 grádh, 10, 65, 256.
 gráin, 38.
 greann, 39.
 greas, 10, 39.
 greidhin, 86, 197.
 Gréigis, 42.
 greim, 39, 113, 197.
 gréin, 42.
 grian, 42, 66, 203.
 gronnga, 41.
 gruth, 171.
 gual, 209.

- guib, 20.
 guidhe, 38.
 guidheachtaint, 138.
 guna, 28, 126, 166.
 gúna, 38, 126.
 gustal, 166.
 guth, 171.

 hart, 89.
 hata, 89.
 hathamach, 89.
 his his 89.
 hóbhaile, 89.
 húistéar, 89.
 hurais, 89.

 i, 6, 42, 47, 66, 167, 197, 287 *et passim*.
 iadhaim, 204.
 iagsamhail, 237.
 iall, 203.
 iarann, 203.
 iargculta, 222.
 iasc, 72.
 iascaire, 230.
 i bhfeidhm, 197.
 i bhfeimeanas, 287.
 i bhfeighil, 197.
 idir, 152.
 i dtaisce, 46, 310.
 i dteannta, 296.
 i dtreó, 32, 310.
 i gcomhnaidhe, 297.
 im, 134.
 im', 309.
 i mbliadhna, 22, 215.
 imeall, 110, 149, 150, 167.
 imirt, 86, 109.
 imshníomh, 30, 226, 247.
 imthigh sé, 307.
 imthigheann sí, 296.
 i n-aisce, 46.
 inchinn, 33.
 indé, 33.
 i ndeas. 33.
 i ndiaidh, 204.
 indiubh, 54, 166.
 ineóin, 33, 165.
 inghean, 134.

 inneósad, 33, 280.
 innsim, 134.
 iomad, 167, 170.
 iomadamhail, 167.
 iomarcach, 167.
 iomarcadh, 110, 167, 170, 296.
 iomlán, 166.
 iompughadh, 17.
 iompuigh, 311.
 ionas, 167, 170.
 ionga, 41.
 iongantas, 311.
 íosad, 295.
 íota, 134.
 is, 303, 308, 313, 315, 318.
 íseal, 74, 134, 252.
 ísle, 252.
 isteach, 109, 260.
 istigh, 260.
 ithe, 295.

 jam, 91.
 joke, 91.
 judge, 91.

 lá, 77, 121, 129, 138, 142.
 labhairt, 77.
 lacha, 62.
 ladhar, 196.
 ladharóg, 196.
 lag, 77, 184.
 lagsprid, 237.
 lagughadh, 163.
 láidir, 185.
 láidreach, 228.
 laige, 136.
 laistíos, 230.
 lámh, 54, 129, 185.
 lámha, 129.
 lámhancán, 224.
 lamhuíocht, 54.
 lán, 77.
 laoch, 77, 155.
 laogh, 77, 121.
 laprachán, 228.
 lár, 83.
 lasca, 40.
 lasrach, 228, 246, 252.

- láthach, 125.
 le, 309.
 leaba, 15.
 leabaidh, 14, 15.
 leabhair, 202.
 leabhar, 202, 240.
 leabhartha, 240.
 leabthacha, 14.
 leadhb, 116, 197, 198.
 leadránach, 249.
 leamhan, 201.
 leamhas, 201.
 leamhnacht, 80.
 léan, 207.
 leanaim, 152.
 leanamhaint, 290.
 leanbh, 146, 293.
 leasc, 40.
 leath, 80, 146, 242.
 leathan, 80, 146.
 leathbhróg, 242.
 leathcheann, 242.
 leathchuma, 275.
 leathéan, 242.
 leathscéal, 242, 275.
 leidhbe, 197.
 leidhbóg, 198.
 leidhcide, 197.
 leigfead, 44.
 léigheann (subst.), 121.
 léigheann (verbe), 142.
 leigheas, 197, 198.
 léighinn, 121.
 leighis, 197.
 leigim, 44, 133.
 léim, 80.
 léimfear, 224.
 léimrigh, 226.
 leinbhín, 59.
 leirg, 144.
 leisce, 46.
 leisceamhail, 165.
 leite, 30.
 leithéid, 307.
 leithiligh, 291.
 leitir, 30, 80, 133.
 lem', 309.
 leónaim, 80.
 leórdhóthain, 241.
 liach, 203.
 liaghairne, 203.
 liath, 80, 204.
 libh, 59.
 líne, 126.
 linn, 80, 121.
 linne, 126.
 liobarnach, 150.
 liom, 80.
 líon, 121, 303.
 líonfar, 224.
 liúgh, 80, 123, 168.
 lobhtha, 52, 296.
 loch, 177, 180.
 lochrannach, 291.
 locht, 167.
 loingeas, 47, 128.
 loirgim, 38, 159.
 loiscfear, 232.
 loiscim, 77, 106, 159.
 loistin, 74.
 lom, 17, 77.
 lomadh, 177.
 lomaim, 17, 180.
 lomaosta, 276.
 lomfad, 17.
 lomcheart, 236, 276.
 long, 41, 47.
 lonnradh, 169.
 lorg, 83, 181.
 luach, 77.
 luadhaim, 211.
 luascadh, 209.
 luath, 90.
 lúbaim, 14, 237.
 lúbfad, 14.
 lúbfar, 237.
 luch, 122, 166, 171.
 lucht, 24, 166.
 lugha, 121.
 luid, 32.
 luighe, 121.
 luighim, 77.
 luing, 47.
 luinge, 47.
 má, 121.

- mabhreóite, 59.
 mac, 17, 44, 55, 105, 122.
 machtnamh, 232.
 madra, 291.
 madraruadh, 291.
 magadh, 184.
 maide rámbha, 129.
 maidin, 17, 186.
 maidir, 32.
 maighdean, 195.
 maire, 86.
 Máire, 17, 86, 185, 315.
 mairg, 186, 244.
 maith, 90, 173, 188, 302.
 maitheamh, 90.
 máithreacha, 273.
 maitseanna, 252.
 mall, 17.
 mallacht, 261, 279.
 mallachtughadh, 268.
 manntach, 199.
 maoineach, 54.
 maol, 17, 100, 155.
 maolbhriste, 236.
 maordhambail, 222.
 maothal, 155.
 marbh, 105.
 marc, 184.
 margadh, 184, 222.
 marughadh, 163.
match, 91, 220.
 máthair, 54, 86, 152, 309.
 mé, 316.
 meabhair, 201, 202, 241.
 meabhrach, 201.
 meadhonaos, 22.
 meallfad, 78.
 meallfaidh, 78.
 méar, 230.
 méarnail, 207, 221.
 meas, 22, 146.
 méid, 22, 32, 142.
 meidhg, 197.
 meidhir, 22, 197.
 méireannta, 59, 230, 309.
 meirg, 22, 45, 104.
 meisce, 144.
 meón, 6.
 meónambail, 22.
 mhairbh sé, 55.
 mian, 207.
 mianach, 207.
 mias, 207.
 míbhlas, 276.
 mic, 44, 59.
 míghléas, 276.
 míle, 80.
 milis, 22.
 millim, 132.
 min, 126.
 mín, 126.
 mínáireach, 276.
 minic, 262.
 mionphrátaí, 149.
 mise, 74.
 misneach, 132, 229.
 misnigh, 132.
 mithid, 90, 300, 306.
 mná, 17, 128, 185, 215.
 mnaoi, 247.
 mo, 62, 65, 69, 126, 296, 309.
 mó, 12, 121, 126, 174, 298.
 moch, 170.
 móide, 100.
 moill, 17, 138.
 móin, 6, 169.
 moladh, 17, 162.
 molfar, 222.
 molt, 31, 90, 177.
 molta, 162.
 mór, 128.
 mórán, 125.
 mrachtaint, 17, 246.
 muc, 36, 44, 105, 122.
 múchaim, 168.
 muic, 44.
 muice, 44.
 muilt, 31, 90.
 múineadh, 17, 168.
 muineál, 153, 189, 235, 279, 309.
 muing, 47.
 muinirtle, 232.
 muinteardha, 107.
 muir, 136.
 mullach, 17.
 mustar, 83, 166.

- ná, 12, 314, 319
 náire, 27, 86, 185.
 namhaid, 27, 200.
 naoidheanán, 27, 138.
 naoidheanta, 101.
 naomh, 27, 302.
 naomhóg, 155, 196.
 naomhtha, 52.
 nascaim, 184.
 nath, 188.
 nathair, 86.
 neach, 333.
 nead, 25.
 néal, 33.
 neamh, 33.
 neamh-, 241, 242.
 neamhbhreágh, 241, 253.
 neamhbhuidheach, 241, 275.
 neamhghlán, 242.
 neamhmhaitheamhail, 90.
 neamhmheabhair, 241.
 neamhscrupall, 242.
 neamshocair, 242, 275.
 neart, 146.
 ní, 33, 59, 69, 295 *et passim*.
 nighim, 33.
 nimh, 59.
 níor, 304.
 nó, 27, 314.
 Nodhlaig, 27.
notion, 74.
 Nóra, 83, 169.
 nós, 128.
 nuadh, 27.

 obair, 20, 125, 145, 228, 249, 305.
 obann, 15, 180.
 ó chianibh, 59.
 ochlán, 252.
 ocht, 180.
 ocrach, 261.
 ocras, 110, 177, 228, 246, 297, 252.
 óg, 38, 101.
 oibre, 20, 109, 125, 145, 228, 249.
 oibrighim, 123, 153.
 oibriughadh, 249, 252.
 oide, 159.
 oideachas, 162.

 oideas, 109, 145.
 oidhche, 134.
 oifig, 57.
 óige, 45.
 oileamhaint, 165.
 oileán, 153.
 óinseach, 45.
 óinsigh, 45.
 óinsighe, 198.
 oireachtas, 145.
 oiread, 137, 300.
 oireamhaint, 165.
 oireamhnach, 168, 280.
 oirear, 136.
 oirim, 136.
 ól, 295.
 ólaimís, 271.
 olann, 180.
 olc, 36, 78, 177.
 ólfad, 295.
 ólfadh sé, 240.
 ólfaidh sé, 78.
 orm, 83, 181, 319.
 ortha, 240.
 ós aird, 173.
 oscailt, 40.
 ós ciunn, 314.
 osna, 177, 229.
 ó thuaigh, 173.

 paca, 6, 10.
 Pádraig, 52.
 paidir, 14.
 paidreacha, 15.
 páipéar, 142.
 páirc, 86.
 paiste, 126.
 páiste, 14, 126.
 páistí, 52.
 paoithireacht, 14.
 paor, 14, 155.
 paróiste, 279.
 patalóg, 292.
 pé, 19.
 peaca, 6.
 peacaí, 20.
 peann, 10, 19, 33, 57.
 pearsa, 72.

- pearsanta, 221.
 peata, 19, 57.
 péiste, 19.
 phós sé, 52.
 piacloch, 228, 249.
 pian, 19.
 piast, 19.
 pictiúir, 19.
 pingin, 74.
 pinn, 10, 33.
 pinsion, 224.
 piobar, 19, 170.
 pionnt, 19, 98, 168.
 píopa, 19.
 piuc, 170.
 plaosc, 40.
 pléascadh, 207.
 pléisiúr, 19.
 pluais, 292.
 pluc, 14.
 pobal, 162.
 póca, 121.
 pocléim, 249.
 póg, 14.
 poll, 10, 14, 114, 199.
 portach, 261.
 portán, 163.
 pósadh, 14.
 potachan, 268.
 praiseach, 261, 281.
 praisigh, 281.
 práis, 74.
 pras, 14.
 práis, 74.
 preab, 15, 215.
 príochán, 19.
 prioslaire, 149.
 pruth, 159.
 púca, 121.
 púdar, 83.
 puinn, 138.
 puithín, 14.
 pus, 14, 166.

 rabhais, 74.
 rabharta, 199.
 rabhas, 74, 199.
 rádh, 82, 129, 185.

 radhairc, 115, 195.
 radharc, 82, 114, 115, 195, 196.
 raga, 184.
 raghad, 196.
 raibh (prét.), 59, 82, 106.
 raibh (subj.), 302.
 rainnt, 31, 195, 290.
 rámha, 129.
 rámhúocht, 55.
 rath, 106, 188.
 réabadh, 15, 82, 100, 155.
 reamhar, 201.
 réidh, 82, 142, 156.
 reidheacht, 155.
 reilthín, 156.
 rí, 86, 138.
 riabhach, 205, 206.
 riabhaiche, 206.
 riabhóg, 205.
 riachtanas, 205.
 riaghail, 115, 206.
 riamh, 104, 205.
 rian, 205.
 riasta, 205.
 righin, 82, 138.
 ríghmhaith, 276, 318.
 rith, 170.
 rithim, 82.
 roaosta, 276.
 rógaire, 38.
 rogha, 86.
 rógheal, 276.
 roilig, 136.
 roimis, 82, 136.
 romham, 169.
 rópa, 126.
 ropadh, 126.
 rós, 82.
 roth, 90, 159, 177.
 rotha, 159, 177.
 ruadh, 82, 209, 291.
 rud, 82, 86, 105, 181.
 rugadar, 86.
 ruibe, 136.
 rún, 28, 168.
 ruthag, 86.

 sabháil, 185.

- sádh, 121.
 sádhaim, 89.
 sagairt, 6.
 sagart, 6, 24.
 saidhbhir, 59, 72, 106, 145.
 saidhbhreas, 145.
 saighdiúir, 165, 195.
 saileóchaidh, 301.
 sainnt, 195.
 sainnteach, 162.
 sál, 72.
 salach, 105, 188, 261.
 salachar, 62.
 salann, 28, 78, 105, 184.
 sall, 199.
 sámh, 54, 128.
 samhain, 200.
 samhradh, 72.
 saoghail, 72, 143, 150.
 saoghal, 72, 100, 143, 155, 156.
 saoire, 138.
 saothar, 155.
 sara, 287, 293.
 sathach, 90, 145, 261.
sausage, 91.
 scadán, 40.
 scafaire, 52.
 scannradh, 27, 128, 226, 252.
 scaoilim, 40, 287.
 scaramhaint, 83.
 scarf, 52, 296.
 scéal, 46, 207.
 sceamhach, 72.
 sceamhuíol, 55, 163.
 scéan, 116, 207.
 scéithín, 72.
 scian, 46, 116.
 sciathán, 72, 203.
 sciobaim, 46.
 sciolpan, 46.
 sciúirse, 46.
 sclamhuíocht, 40.
 scoil, 72, 106, 159, 179.
 scoile, 159, 179.
 scoileanna, 162.
 scoiltí, 232.
 scórnach, 40.
 scrabán, 40.
 scraiste, 216.
 scríob, 72.
 scríobhadh, 258.
 scríobaim, 14.
 scríobtha, 14.
 scrios, 149.
 scriosta, 149.
 scuab, 15.
 scuab sí, 307.
 -se, 316.
 sé, 121, 298, 316, 319.
 seabhac, 74, 201, 202.
 seabhaic, 202.
 seachas, 287.
 seacht, 24, 45, 146, 302, 318.
 seachtmhain, 62.
 seafóid, 52.
 sealbhughadh, 222.
 sean-, 104, 132.
 Seán, 68, 74, 189.
 seanbhean, 224, 275.
 seanbhróg, 275.
 seanchas, 74.
 seandraoi, 25, 138.
 seanduine, 224, 275.
 seang, 74.
 seanns, 220.
 searbh, 146.
 séidfúil, 237.
 séidim, 74, 142.
 seift, 74, 144, 219.
 seilg, 80, 144.
 seimint, 22.
 seo, 126.
 seó, 126.
 seóigh, 74.
 Seóirse, 68.
 seólaim, 68.
 seómra, 128, 175, 226, 246.
 seórdán, 25.
 sháidh sé, 89.
 shaileóchaidh sé, 301.
 Sheáin, 68, 189.
shawl, 78.
 Sheóirse, 68.
 sheólaim, 68.
 shíl sé, 126.
 shílfí, 222.

- shnáimh sé, 239.
 shuidh sé, 133.
 sí, 121, 316.
 siar, 83, 203.
 sílim, 287.
 sin, 126.
 sín, 126.
 sine, 104, 132.
 síoda, 74.
 síol, 74.
 síolla, 74.
 siolmhar, 89.
 síolrughadh, 223.
 siopa, 74, 170.
 síos, 101.
 siubhail, 74, 165.
 siubhal, 74, 165, 168.
 siuc, 170.
 siúcra, 74.
 slaghdan, 196.
 sláinte, 89, 215, 239.
 slán, 77.
 slat, 24.
 sleamhain, 74, 113, 202
 sleibh, 59.
 sliabh, 59, 80.
 slighe, 74.
 sliogán, 163.
 slogadh, 77.
 sluagh, 77.
 sluaigh, 77.
 smacht, 17, 72.
 sméar, 22.
 smeara, 72.
 smigín, 22, 215.
 smíste, 22.
 smut, 17.
 snámh, 72, 128.
 snas, 27.
 snathad, 27.
 sneachta, 33, 74.
 sníomh, 33, 215.
 so, 316.
 socair, 177, 305.
 sochraid, 180, 227.
 sodar, 177, 180.
 soiléir, 72.
 soillsiughadh, 74.
 soir, 136.
 soithigh, 90, 145.
 solais, 152.
 solas, 72, 126, 152, 177, 260.
 sólás, 126.
 sona, 177, 180.
 sop, 14, 19, 180.
 spailpín, 16, 19.
 sparáil, 16.
 sparán, 16, 72.
 speal, 21.
 spéir, 21, 72.
 spéis, 21.
 spéiseálta, 21, 74.
 spioraid, 262.
 splann, 16, 216, 258.
 spré, 21, 86.
 spréach, 21.
 spreóta, 21.
 spreótseáil, 91.
 sprid, 21.
 spriuc, 170, 216.
 sprochall, 16.
 sráid, 32, 215, 246.
 sreang, 86, 218.
 sreangán, 41.
 srian, 74.
 sroistint, 137.
 srotha, 160, 177.
 sruth, 90, 160, 171, 177.
 stad, 25.
 stadaim, 24, 215.
 stadfad, 24.
 stadtha, 24.
 staidhre, 195.
 stailc, 44.
 stanncaithe, 41.
 stiall, 30.
 stiúrughadh, 30.
 stoc, 24.
 stop, 312.
 stoth, 159.
 stotha, 159.
 straidhn, 24.
 strapadóireacht, 273.
 strapadóireachta, 274.
 strapaire, 24.
 stríopach, 216.

- stuif, 57.
 stuirn, 24.
 suaineas, 211.
 suas, 303.
 sughadh, 121.
 suidh, 45, 72, 133.
 suidheann, 138.
 súil, 72.
 súil ruipe, 20.
 suim, 24, 72, 133.
 suime, 133.
 suimeambail, 165.
 suip, 19.

 tá, 10, 24, 185, 298.
 tabhair, 316.
 tabharfad, 83.
 tabharfaidh sé, 83.
 taca, 184.
 Tadgh, 195, 196.
 tafant, 52.
 tagann sí, 296.
 tagraim, 228, 252.
 tagtha, 36.
 Taidhg, 195.
 taidhse, 195.
 tailliúir, 153.
 táinte, 30.
 tairbh, 186.
 tais, 74, 186.
 taisteal, 107.
 taithneamhach, 240.
 taithnighim, 240.
 talamh, 163, 293.
 talmhan, 163.
 tanaidhe, 24, 163.
 tánn sibh, 303.
 taobh, 155.
 taoide, 99, 138.
 taos, 24, 155.
 taosc, 100.
 taosctar, 232.
 tapaidh, 14, 184.
 tar éis, 143, 306.
 tarbh, 24, 186.
 tart, 24.
 te, 90, 108, 141.
 teach, 30.

 teampall, 14, 162.
 teanga, 63.
 teangacha, 63.
 teann, 6.
 teannta, 32, 201.
 téarma, 222.
 teas, 10, 30, 146.
 teiche, 30.
 teichim, 144.
 teigheann, 101, 142, 303.
 teine, 30, 104.
 teineas, 107.
 teinn, 10, 30, 197.
 teóra, 30.
 th', 89.
 Thaidhg, 195.
 tháinig, 301.
 thánag, 301.
 thárla, 83.
 thar n-ais, 74, 186.
 thiar, 83.
 thíos, 72, 89.
 thóg sé, 89.
 thráigh, 283.
 thuas, 89.
 thuig sé, 133.
 thuigeadar, 266.
 thuigfeá, 236.
 thuigfeadh, 44.
 thuigfí, 236.
 thuit sé, 89.
 tigh, 30, 132, 307.
 tighearna, 203, 221.
 timpeall, 22.
 tiocfaidh sé, 36, 152, 287, 310.
 tiomáinim, 267.
 tiomáint, 235, 279.
 tionnlacadh, 168.
 tionnlacaim, 266.
 tíorgáil, 222, 252.
 tíortha, 134.
 tír, 30, 86, 134.
 tirim, 262, 279.
 tiubh, 30, 107, 166.
 tláth, 24, 213.
 tnáthaim, 27, 213.
 tnúthaire, 24.
 tobar, 177.

- tochas, 177.
 tógaim, 24, 89, 237.
 tógfar, 229, 237.
 toghaim, 200.
 tógtar, 237.
 toil, 179.
 tóirneach, 232, 240, 254.
 tomadh, 180.
 tón, 169.
 tonn, 6, 24, 199.
 tor, 181.
 toradh, 293.
 tormas, 162.
 tosach, 72, 180.
 tosaigh, 180.
 tost, 177, 180.
 tráigh, 24.
 tráth, 90, 185.
 tráthnóinti, 272.
 tráthnóna, 125, 224.
 treabhadh, 86, 201.
 treabhaim, 202.
 treaghdán, 198.
 treampalán, 287.
 tréan, 207.
 tréigim, 142.
 tréigthe, 44.
 tréis, 74.
 trí, 86, 318.
 triall, 30, 246.
 tríd, 32.
 triomughadh, 163.
 trócaire, 174.
 troid, 159.
 trom, 17, 199.
 tromán, 163.
 troscadh, 24.
 trotha, 159.
 truth, 159.
 truagh, 209.
 tú, 316 *et passim*.
 tuagh, 10.
 tuairim, 24.
 tubáiste, 15.
 tugaim, 166.
 tuigfear, 236.
 tuigim, 24, 44, 133.
 tuigtear, 236.
 tuile, 80, 106, 108.
 tuiscint, 230.
 tuitfear, 229.
 tuitim, 89, 287.
 tur, 166.
 turus, 167, 262, 279.
 tusa, 319.
 uaigneach, 33.
 uaigneas, 152.
 uaim, 211.
 uain, 211.
 uaine, 55, 211.
 uair, 211.
 uaisle, 211, 228.
 uaisleacht, 211.
 uait, 211, 295.
 uan, 211.
 uasal, 209.
 uatha, 209.
 uathbhás, 52, 168.
 ubh, 180.
 ucht, 110, 166, 295.
 úd, 25.
 uibhe, 134.
 uile, 133.
 uimhir, 133.
 úir, 6, 165.
 uirthi, 145, 240.
 uisce, 46, 109, 133.
 uisin, 133.
 úr, 6, 168.
 ura, 83.
 urchóid, 250.
 urchóideach, 250.
 urchor, 250.
 urlár, 166.
 veiste, 59.
 vóta 54.
 wire, 55.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.	VII
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.	XI

PREMIÈRE PARTIE

Le système consonantique.

Chapitre I. — Généralités (§§ 1-6).	3
Chapitre II. — Les occlusives (Généralités, §§ 7-12. Labiales, §§ 13-22. Dentales, §§ 23-33. Gutturales, §§ 34-47).	7
Chapitre III. — Les spirantes (Généralités, §§ 48-49. Spirantes labiales, §§ 50-59. Spirantes gutturales, §§ 60-69).	26
Chapitre IV. — Sifflantes et chuintantes (§§ 70-74).	37
Chapitre V. — Les liquides (§§ 75-86).	41
Chapitre VI. — <i>h</i> (§§ 87-90).	48

DEUXIÈME PARTIE

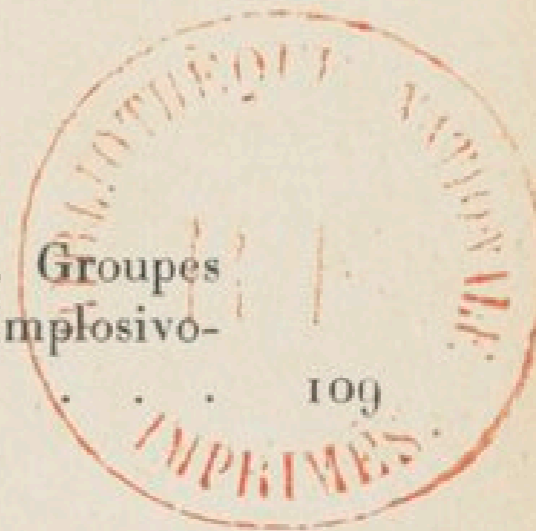
Le système vocalique.

Chapitre I. — Glides. Rapports des consonnes et des voyelles (§§ 92-110).	53
Chapitre II. — Rapports des consonnes et des diphtongues (§§ 111-117).	60
Chapitre III. — Les voyelles : généralités (§§ 118-130).	63
Chapitre IV. — Voyelles d'avant (§§ 131-147).	69
Chapitre V. — Voyelles mixtes d'avant (§§ 148-157).	76
Chapitre VI. — Voyelles mixtes d'arrière (§§ 158-163).	80
Chapitre VII. — Voyelles d'arrière (§§ 164-189).	84
Chapitre VIII. — Les diphtongues (§§ 190-211).	95

TROISIÈME PARTIE

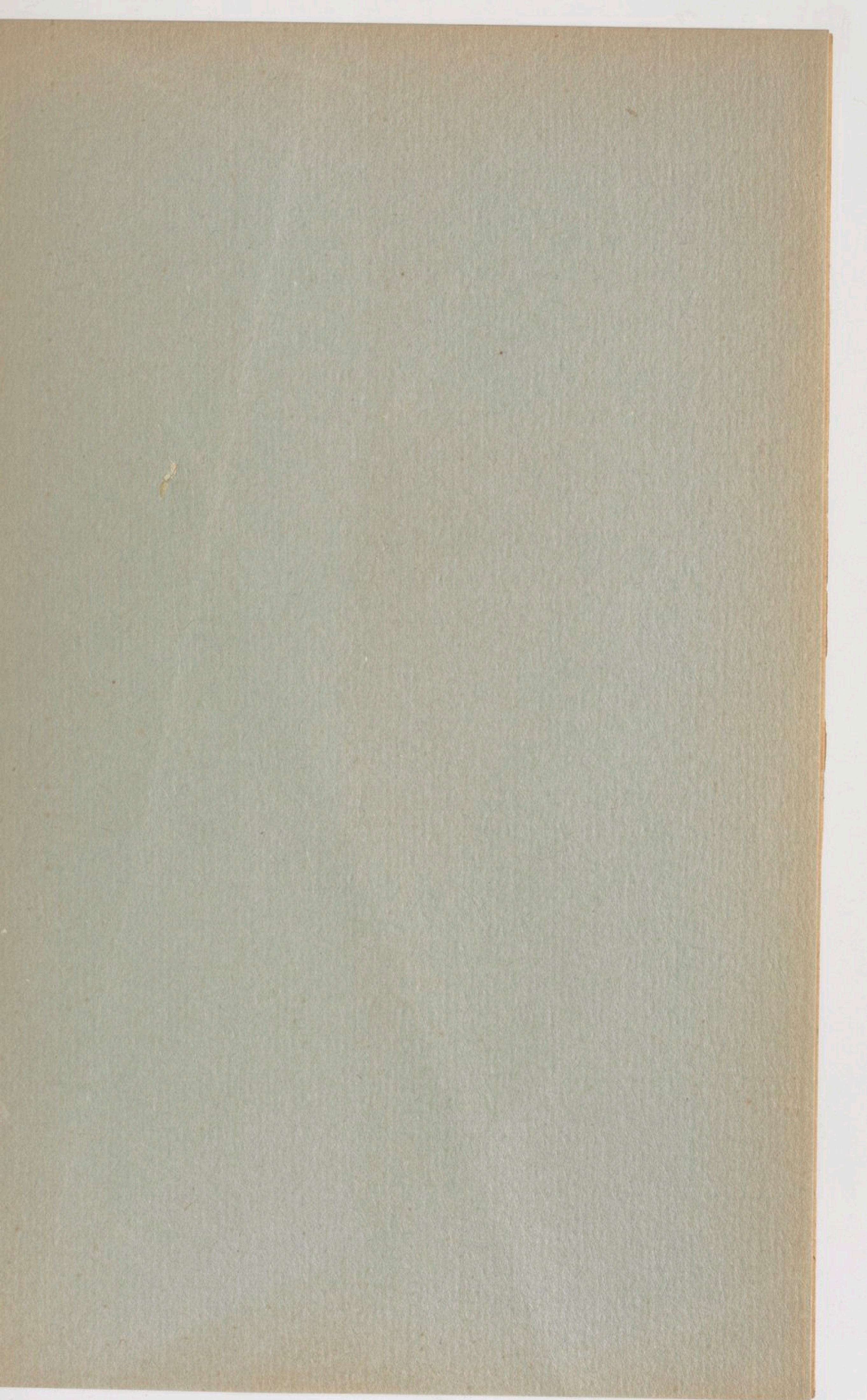
Le groupe. La syllabe. Le mot. La phrase.

Chapitre I. — Les groupes consonantiques (Généralités, §§ 212-214. Groupes explosifs, §§ 215-216. Groupes implatifs, §§ 217-220. Groupes implosivo-explosifs, §§ 221-232).	109
--	-----



Chapitre II. — Assimilation, différenciation et chute dans les groupes consonantiques (Assimilation, §§ 233-240. Différenciation, § 241. Chute, §§ 242-243).	118
Chapitre III. — Voyelle svarabhaktique (§§ 244-250).	123
Chapitre IV. — La syllabe (§§ 251-258).	127
Chapitre V. — L'accent (§§ 259-277).	132
Chapitre VI. — Phénomènes dépendant de l'accent : Syncope et métathèse (§§ 278-282).	138
Chapitre VII. — Initiale (§§ 283-288).	141
Chapitre VIII. — Fin de mot (§§ 289-290).	145
Chapitre IX. — Dissimilation et assimilation dans le mot (§§ 291-293).. . . .	147
Chapitre X. — Sandhi (Généralités, § 294. Rencontre de voyelles, §§ 295-298. Rencontre de consonnes, §§ 299-309. Rencontre de voyelle et consonne ou de consonne et voyelle, §§ 310-312).	149
Chapitre XI. — L'accent dans la phrase (Proclitiques, §§ 313-315. Enclitiques, § 316. Place de l'accent dans la phrase, §§ 317-320. Intonation, § 321). . . .	157
CONCLUSION.	162
INDEX.	169

IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE. — CHARTRES-PARIS



LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte. — PARIS (VI^e).

COLLECTION DE DOCUMENTS LINGUISTIQUES

Dirigée par MM. MEILLET et VENDRYES

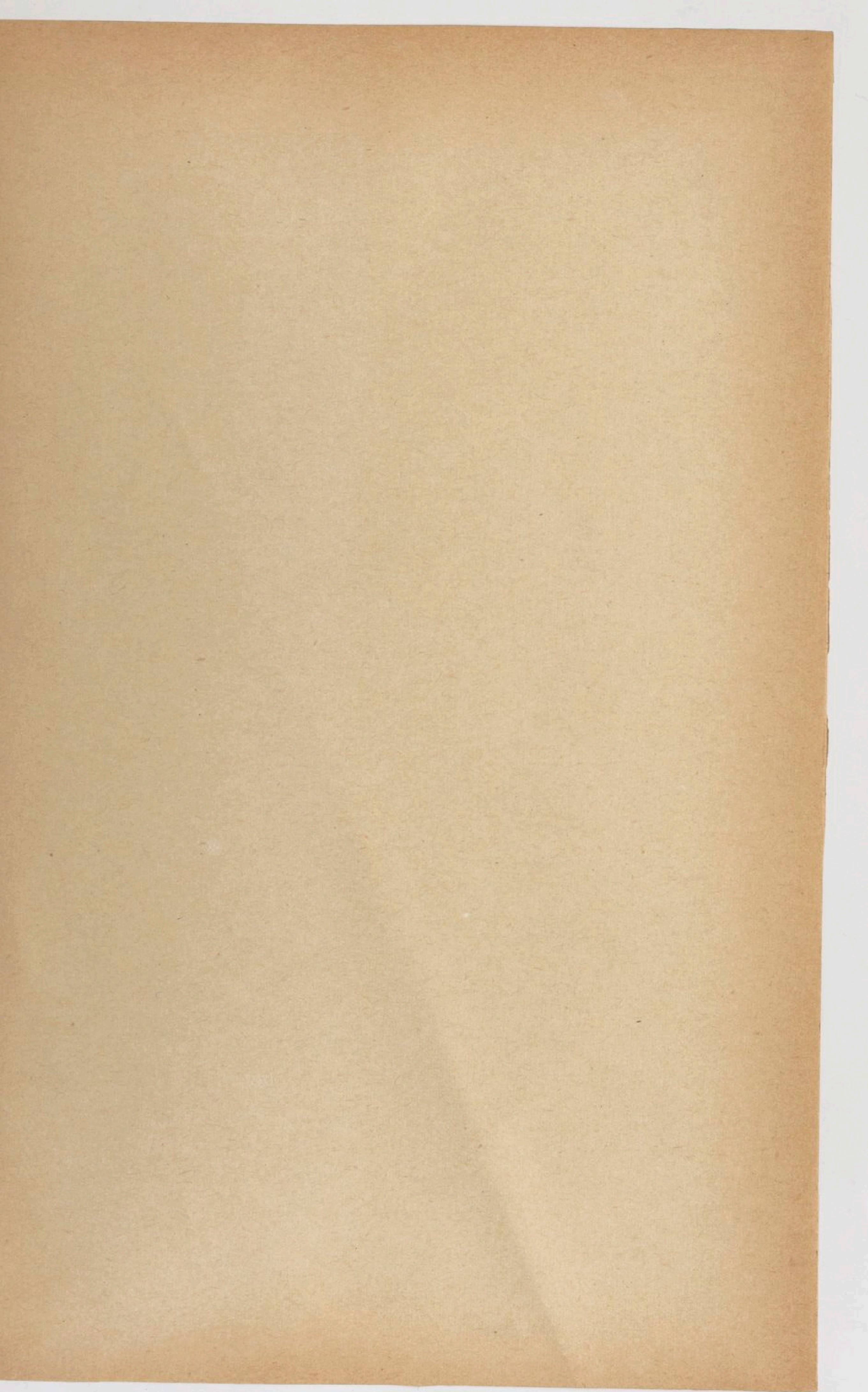
- I. BASSET (André). — **Études de géographie linguistique en Kabylie** (I. Sur quelques termes concernant le corps humain). In-8°. 50 fr.
- II. MIRAMBEL (André). — **Étude de quelques textes maniotés**. In-8°. 40 fr.
- III. MURET (Ernest). — **Les noms de lieu dans les langues romanes**. Conférences faites au Collège de France. In-8°. 50 fr.
- IV. SJOESTEDT (M. L.). — **Phonétique d'un parler irlandais de Kerry**. In-8°. 80 fr.
-
-

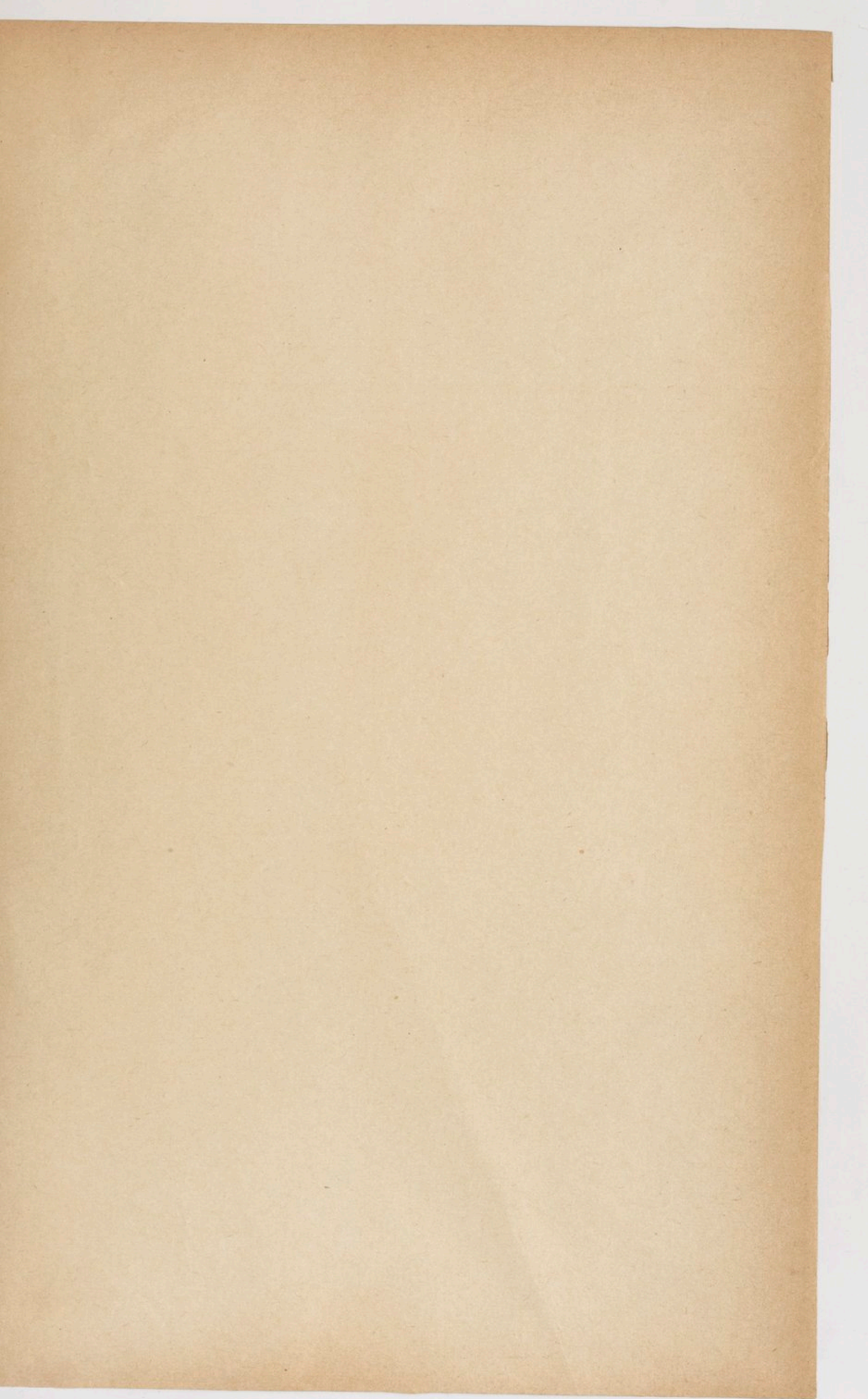
BASSET (André). — **La langue berbère**. Morphologie : le **Verbe**, étude de thèmes (*Collection du Centenaire de l'Algérie*). In-8°. 60 fr.

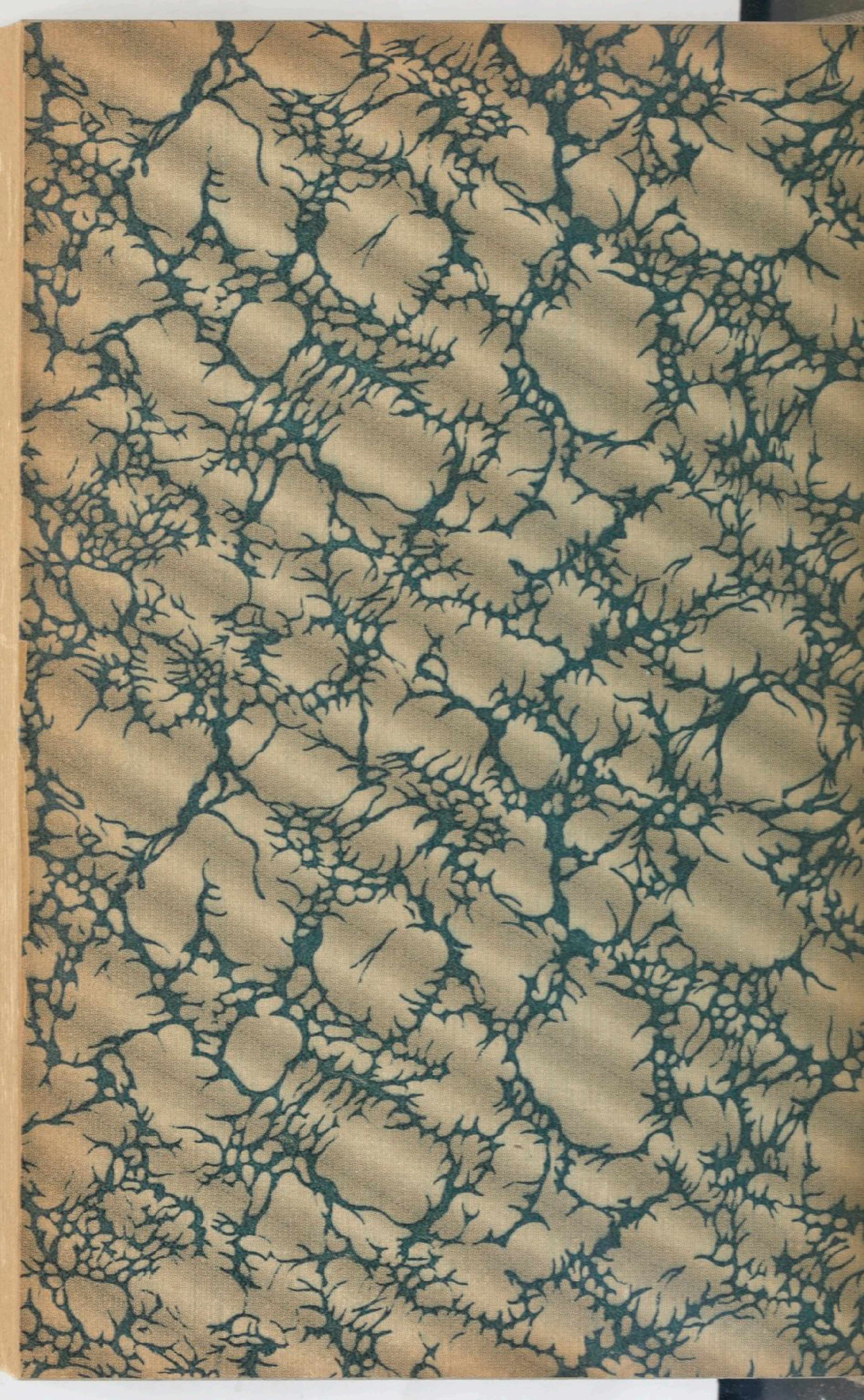
CANTINEAU (J.). — **Le Nabatéen**. — I : Notions générales, écriture, grammaire. In-8°. 65 fr.
Fascicule II : Chrestomathie et lexique (*Sous presse*).

HUART (Cl.). — **Grammaire élémentaire de la langue persane**, suivie d'un petit traité de prosodie, de dialogues, de modèles de lettres, et d'un choix de proverbes. In-16. 25 fr.

MAYER LAMBERT. — **Traité de grammaire hébraïque**. — Fascicule I. In-8°. 85 fr.
Fasc. II et III (*Sous presse*).









BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01136053 6